Les cyclones dans les Caraïbes

Le nombre des victimes ne cesse d'augmenter LIRE PAGE 20



Directeur: Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.; Allomagne, 1,20 DM : Autricke, 12 sch.; Belgique, 15 fr.: Gunada, \$ 0,85 ; Côle-d'Ivokre, 180 F CFA ; Dantmark, 4 kr; Espagne, 50 per.; Rrands-Bretagns, 30 p.; Erète, 30 dr.; Irae, 70 ris.; Italia, 588 L.; Limae, 250 p.; Luxembeurg, 15 fr.; Norvège, 350 kr.; Pays-8s, 7.25 fl.; Partegal, 27 esc.; Senegal, 160 F GFA; Subde, 3 kr.; Subsae, 1,20 fr.; U.S.A., 75 cts; Yengestavie, 28 dis.

Tarif des abonnements page 2 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 C. C. P. 4287-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Un sendage de ellespress

Un nouveau dialogue

La Conférence des Nations unies pour la science et la technique au service du développement (CNUSTED) qui vient de s'achever à Vienne aura permis, au dire d'un délégué français, une « nouvelle ébauche de dialogue Nord-Sud ».

Après l'échec de la dernière réunion de la CNUCED à Manille, il est réconfortant de constater que, au moins sur des sujets ponctuels, tout dialogue n'est pas rompu entre les pays en voie de développement et les pays indus-trialisés. La «règle du consensus » en vigueur à Vienne, comme dans toutes les conférences internationales du même genre, ne doit évidemment pas faire illusion : l'accord, sur les points où il a été acquis, n'a pu se faire qu'avec difficulté, au prix du renvoi à d'autres instances de la discussion d'éléments essentiels des nouveaux dispositifs esquissés.

La nuit décisive de vendredi à samedi aurait bien pu, au demeurant, se terminer par des incidents graves que certains pays en voie de développement d'Afrique et d'Amérique latine semblaient prêts à affronter. Cet èpisode illustre bien la fragilité de l'unité des « 77 » sur les questions abordées à Vienne comme sur d'autres (l'énergie par exemple). Ce fait est assurement à rapprocher des difficultés que semble rencontrer le sommet des « non-alignés » de La Havane.

Le résultat de la conférence de Vienne est cependant loin d'être negatif, surtout si l'on vent bien considérer que c'est sur des problèmes presque exclusive politiques que l'accord a pu se faire. Les réformes de structures adoptées sont, à l'évidence, de nature à satisfaire les pays en développement. Elles correspondent à l'évolution qu'ils souhainationales pour favoriser l'avènement d'un « nouvel ordre écono-

Le développement y trouverat-il son compte? Il faut au moins espèrer que, dans l'action internationale à venir, la politique laissera la place à la science et à la technique. Là encore, les prochaines discussions seront décisives.

En effet, la mise en pratique sur le terrain des connaissances nouvelles que suscite la recherche est assurément anoi au'on puisse penser aujourd'hui de la science dans les pays occidentaux, une des conditions essentielles à la solution, même partielle, des probièmes du sous-développement. Et quelles que soient les bonnes raisons que les diplomates ont pu avancer, il est tout de même inquiétant de voir que les scien-tifiques ont été, à Vienne, délibérément écartés des discussions importantes et cantonnés à des rencontres au sein de forums « parallèles » on « alternatifs ».

Qu'on le regrette ou non, force est de constater que l'influence de la communauté scientifique sur les affaires mendiales ne cesse de décliner. Jusqu'à la fin des années 60, cette communauté a pu, dans les questions nucléai-res et les problèmes du désarmomment, prendre parfois des initiatives d'importance. L'ampleur des problèmes du sousdéveloppement devrait, sans nui doute, inciter les scientifiques à relever la tête et à faire en sorte qu'à tous les niveaux leurs voix puissent pariois être entendues. au sein peut-être d'un « dialogue Nord-Sud > dun nouveau genre.

(Live nos informations page 6.)

A La Havane LE MARÉCHAL TITO ET M. FIDEL CASTRO N'ONT PAS APLANI LEURS DIVERGENCES (Live page 5.)

La tension U.R.S.S.-États-Unis

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Washington confirme les révélations Nord-Sud? sur la présence d'une brigade soviétique à Cuba

Cuba et l'Union soviétique n'avaient toujours pas réagi officiellement, samedi 1° septembre, aux déclarations faites la veille par le département d'État américain et confirmant, sans la dramatiser, la présence à Cuba d'une brigade soviétique de combat, l'orte de deux mille ou trois mille bommes et équipée d'éléments blindés et d'artillerie.

C'est jeudi 30 août, au cours d'une conférence de presse, que le sénateur démocrate Frank Church, qui est aussi président de la commission des affaires étrangères, avait accusé Moscou d'avoir renforcé sa présence militaire à Cuba. Un haut fonctionnaire cubain avait alors affirmé à l'AFP, mais à titre privé et en refusant que son identité soit dévoilée, qu'il s'agissait « d'un mensonge délibéré faisant partie d'une campagne malhonnête Pour le moment, ce n'est pas la peine d'apporter un dément officiel à un tel bobard lancé par un intrigant -, avait ajouté ce responsable cubain, manifestement peu soucieux d'attirer l'at-tention des délégations présentes à Cuba pour le sommet des non-alignés sur ce nouvel épisode des relations américano-

portées par le sénateur Church — qui n'e pas la réputation d'être particonservateur autorités américaines ont charché à ne pas dramatiser cette nouvelle péripétie, qui risque encore d'en nimer leurs reletions avec l'U.R.S.S., moins d'une semaine après l'affaire Godounov-Viassova, Seion M. Hodding Carter, le porte-parole du département d'Etat, les troupes soviétiques - ne représentent pas pour le moment une menace pour la sécurité des Etats-Unis. Nous inquiets à propos de catte présence, a aleuté M. Carter, et nous avons soulevé auprès des Soviétiques la question des relations américanocubaines. Nous poursulvrons nos discussions sur cette question avec

Toulours selon M. Carter, cette brigade, dont les premiers éléments se alent arrivés à Cuba en 1976, porteralt à environ cinq mille le nombre des militaires soviétiques stationnés dans l'île, auxquels il faudrait encore elouier sept ou huit mille conselliers civils.

Cette présence, a encore précisé le porte-parole du département d'Etat ne constitue pas une violation Khrouchtchev, en 1962, à l'issue de

Tout an confirmant les accusations la crise internationale provoqué par l'installation de fusées soviétiques à Cuba. Aux termes de cel accord, confirmé en 1970, l'Union soviétique s'interdit simplement d'ins talier à Cuba - des systèmes d'armes offensives -, moyennant quol les Etats-Unis renoncent à intervent militairement contre le régime de M. Fidel Castro, Mais, selon M. Cer ter, - les forces terrestres ne son pas mentionnées dans nos accords bliatéraux avec les Soviétiques ».

Le modération dont font preuve Jusqu'à présent, les dirigeants amé ricains conreste avec certaines réac tions de parlementaires. Outre le sénateur Church — selon qui « les Etats-Unis ne peuvent toiérer de voi Cuba devenir une base militaire soviétique à 150 kilomètres de nos côtes - - les sénateurs Richard Stone (démocrate de Floride) et Robert Dole (républicain du Kansas) ont demende que Washington exige le retrait de la brigade soviétique M. Dole, dont les ambitions prési dentielles sont blen connues, a même laïesé entendre que cette affaire suralt des répercussions sur la ratification par le Sénat de l'accord sur la limitation des armes stratégiques (SALT 2) signé MM. Brejnev et Carter.

> JACQUES AMALRIC. (Lire la suite page 5.)

Le projet de budget pour 1980

- Baisse de la pression fiscale malgré un alourdissement de l'impôt sur les hauts revenus
- Relèvement des droits sur le tabac et l'alcool
- Limitation des exonérations sur les successions
- Impasse fixée à 30 milliards de francs

Le projet de budget de l'Etat pour 1980 sera examiné mercredi 5 septembre en conseil des ministres. Ce budget prévoit une progression des dépenses publiques de 14,4 %. Il est en déficit de 30 milliards de francs, l'augmentation des impôts et laxes étant sensiblement plus faible que celle des charges de l'Etat. Globalement, d'ailleurs, la pression fiscale diminuera par rapport à cette année, du fait, notamment, d'un certain nombre de réductions de taxes et de la non augmentation de la fiscalité sur les produits pétroliers.

Si les impôts sur le revenu des hautes tranches

du barème augmentent sensiblement (par non correction des effets de l'inflation) ainsi que les droits sur l'alcool et le tabac, le plafond des déductions supplémentaires (5 à 40 %) dont bénéficient quatre-vingts professions est relevé de 40 000 à 50 000 F par an. Un effort de moralisation important est cependant prévu visant notamment à donner au fisc de plus grandes possibilités de contrôle e Enfin, les exonérations prévues dans le calcul

des droits de succession seraient limitées à 1 million de trancs par héritier.

A peine les mesures de soutien l'économie pour 1979 viennent-lles d'être rendues publiques que le gouvernement s'apprête à faire connaître le projet du budget de l'Etat pour 1980. Examiné mer-credi 5 septembre par l'ensemble des membres du gouvernement rèunis pour le traditionnel conseil des ministres bebdomadaire, ce projet n'a plus grand chose à voir avec les premières esquisses faites il y a six mois.

Non pas que les dépenses pu-bliques aient été vraiment revues et corrigées pour tenir compte des dernières hausses des prix du pétrole décidées le 28 juin par l'OPEP et qui auront sur notre économie un effet à la fois inflaeconomie un entet a la fois infla-tionniste et dépressif : on ne re-fait pas en quelques semaines ni même en quelques mois pareil travail. Mais la signification du budget, son esprit et probable-ment, son impact, futur ont changé changé.

Qui aurait pense, par exemple, que M. Barre s'appréterait à pré-senter au Parlement en octobre prochain un projet de budget déficitaire d'une trentaine de milliards de francs ? Le premier ministre n'a certes jamais été un partisan inconditionnel de l'équilibre budgétaire. Mais cette « impasse », tout de même, commence à prendre de l'ampleur. (109,1 x 102,5).

Surtout elle a dû être acceptée par M. Giscard d'Estaing qui, du temps où il officiait rue de Rivoli, faisait de l'équilibre un dogme officiel et en tous les cas le signe du sérieux français en matière de finances publiques.

On n'en est plus là. Un déficit ramené à une vingtaine de mi-liards de francs aurait nécessité de telles ponctions fiscales qu'à coup sûr l'activité économique, déjà handicapée par les prélève-ments pétroliers et ceux de la Sérvirié coiste s'en servit tran-Sécurité sociale, s'en serait trou-vée fortement ralentie. Il en aurait résulté une baisse impor-tante du pouvoir d'achat des Français, avec ce que cela com-porte de risques d'explosion sociale. Telle a été, en tout cas, l'analyse des pouvoirs publics. M. Giscard d'Estaing n'a pas insisté, demandant seulement que le maximum soit fait pour main-tenir à 30 milliards de francs au maximum le déficit initial.

(1) Toutes les comparaisons faites dans cet article entre les chiffres de 1980 et ceux de 1979 sont faites par rapport au budget initial de l'année dernière tel qu'il avait été voté à la fin de 1978 par le Paris-ment.

(2) C'est la hausse des prix (+ 9.1% prévus) qui porterait en 1980 à 11.8% l'accroissement en

Le budget de 1980 n'est donc pas un budget de rigueur ou d'austérité. On a relativement laissé filer les dépenses, dans l'espoir qu'elles soutlendraient une activité qui risque fort d'être défaillante des le début de l'année prochaine. Même si l'on passe sur le fait que 30 milliards de francs de déficit risquent d'en faire presque 50 à la fin de 1980, les chiffres retenus sont assez éloquents : la progression des dépenses de l'Etat atteindra 144 % — 525 milliards de francs contre 459 milliards de francs un an plus tôt — (1) soit moins qu'en 1879 (+ 15.2 %), mais nettement plus que la progression du produit national estimée pour 1880 à 11,8 %.

Le décalage entre croissance économique et progression des charges publiques est en fait beaucoup plus grand, puisque l'accroissement réel, c'st-à-dire en volume, de la richesse natio-nale ne serait, d'après les comp-tes officiels, que de 2,5 % en 1980 (2).

D'où vient donc cette progression très forte des dépenses de l'Etat ? Essentiellement de aix

ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 17.)

Point de vue

CIVILE PSYCHOLOGIQUE

deux moyene du gouvernement de la France, Le pouvoir ne semble plus en mesure de survivre autrement que par la terreur subtile qu'il înstaure en usant d'eux. Chaque conseil des ministres, chaque déclaration de l'Elysée ou de Matignon nous promet ou nous apporte, en des termes d'une extrême rhétorique, une nouvelle punition ou un ultime remède. Pression morale et tension nerveuse s'entrecoupent de propos lénifiants. et nous conditionnent à la petite

Ce pouvoir, qui se dit si fort libéral, ne l'est que par son absence d'autorité et de politique réelle face aux pressions, aux manœuvres dont la France est l'objet au-dehors. Male cette autorité dont il est tragiquement dépourvu, le pouvoir feint à qui mieux-mieux de l'exercer sur ses administrés : c'est l'attitude classique du petit chef qui en prend plein la gueule et qui répercute au décuple sur les subaltemes. C'est ainsi qu'à mesure qu'une autorité apatride établie à Bruxelles déciders pour le gouvernement français de nos quotas d'importation de pétrole, on verra notre Etat débile manifester qu'il est encore souverain en édictant que les automobilistes ne devront plus rouler à plus de 10 kilomètres à l'heura. les menottes aux polgnets et une laisse au cou : qui oseralt prétendre ensuite que nous ne sommes pas gouvernés?

Le plus extraordinaire est que notre peuple, qui se considère de longue date comme tout particulièrement intelligent, gobe tout et en redemande. C'est du moins l'apparance actuelle, dont as gargarisant certains observateurs politiques, qui prennent si volontiers pour una réflexion personnelle leur respect instinetif des falts accomplis et de l'état des choses. « Le pouvoir, beaux devoirs et des grandes ambi-voir, disait Paul Valèry, n'e que le tions. force qu'on veut bien lui attribuer ; croyance. - Un pouvoir médiocre est qu'elle n'a jamais rassuré les Imbé- ennemis pour amis et nos amis pour

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT peuple à qui l'on a désappris toute idée de lui-même, en qui l'on e

soignausement dévalorisé non sau-

lement toute démarche hérolque, mais tout rêve d'une talle démarche Je ne sais si le général de Gaulle a jamais dit ou pensé que les Français étaient des veaux. Ce n'eut en tout cas été que par dépit qu'ils ne l'aident pas davantage, et par pressentiment de ce que, tôt ou tard. Ils deviendralent giscardiens. Giscardiens par tristesse et par peur. On peut être sûr que le pouvoir d'à présent ne déplore pas ce qu'il y a de vachard en nous ; il le trouver les lustifications que ne sauraient lui fournir les grands desseins qu'il n's pas. Et l'espèce de tension permanente dans quoi on ne cesse de que doit masquer léchec des plans, qui devalent juguler l'inflation, résorber le chômage, maintenir le pouvoir d'achet... et, paraît-il, placer la France à la tête de l'Europe, après l'avoir purgée de ses vieilles struc-

Le pouvoir giscardien est immoral dans l'exacte mesure où il prétend nous teire la morale à longueur de journée, alors qu'il ne s'idenlifie à aucune autre éthique que celle d'un hédonisme de consommation, dont II voudrait à présent limiter les effets. brimer les exigences, tout en sauvegardant et augmentant même ses motivations, pulsqu'il est incapable d'en concevoir d'autres. Vollà pourquoi le gouvernement est condamné à entretenir dans la nation cette sorte de guerre civile psychologique, qui voudrait lui forcer le moral tout an lul interdisant l'esprit, lui imposer des obligations chaque jour plus médiocres, tout en la détournant des abuser en même temps qu'île nous

Il et vrai que nous étions fatigués nécessairement approuvé par un ciles. Les imbéclies sont enfin ras- ennemis.

inquiétudes les met à l'abri de tout vertige. L'essence pour l'été et le mazout pour l'hiver, c'est un univers de préoccupations où nul ne se sentira jamais isolé. Et chacun retrouvers ces préoccupations essentielles dans une politique qui tient désormals en une formule toule simple - Livrez votre pétrole et reprenez vos bougnoules. »

Il y a dans la Guerre civile, de

Montherient, un personnage bien actuel. J'imagine que s'il avait quelque disciple aujourd'hui, on le ferait bientôt taire en le publiant pour un radoleur. C'est Caton : « Ils n'ont rien falt, dit-il, pour que leur pairie soit honnête, pour qu'elle solt respectée, rien pour qu'elle soil heureuse... Partout, mettre la recallie en haut et les meilleurs en bas. Avilir tout ce qui était encore à peu près bien... Fomenter l'anarchie, pour se ménager le monarchie, cela, c'est le crime entre les crimes... Comme si un dieu infernal leur avait dit : Frappe à l'âme i ils ont frappé à l'âme... O douce inconscience, sommeli des éveillés, quand auras-tu ton image au Capitole, pour y être adorée des tyrens ? On devrait nous arracher du cœur le respect et le jeter à terre, comme on arrache le tole des bêtes sacritiées : du moins le respect de ce qui ne mérite pas le respect. Mais l'homme a basoln de respecter, et du respect à la ser vitude... -

On peut penser que l'exagère. parce que ce qu'on vit semble natu rel, voire nécessaire. Les pouvoirs savent nous faire une fatalité de leu lächeté. Plus rarement, ils nous font une force de leur courage ou une jois de leur intelligence. Ce serali honorer la démocratie dont ils se réclament, mais dont ils préféren abusent, en même temps qu'ils avilissent ce qui était encore à peu près blen, qu'ils désorientent les demières de la grandeur, dont Bernanos disait énergies, qu'ils nous donnent nos

AU JOUR LE JOUR

Lassé de la défaveur qui l'atteint, ne recevant l'assentiment de presque personne et propoquant les ressentiments de presque tout le monde, conscient de son incapacité à réduire les malheurs de son pays, découragé par l'exercice du pouvoir, le premier ministre a envisage

de démissionner. Non, il ne s'agit pas de

J'y suis, j'y reste

M. Raymond Barre, mais de M. Mehdi Bazargan, qui souhaite abandonner le gouvernement de l'Iran. En France, depuis vingt ans, les premiers ministres, si décries, si impopulaires soient-ils, ne quitient pas le pouvoir. Ils y restent aussi longtemps qu'on

ne les remercie pas. FRANÇOIS BOTT.

Ouverture du trente-deuxième Festival de Besançon

Le cadeau d'Ozawa

du concours international de Besançon, en présence de Charles Munch. C'était le début d'une ètincelante carrière qui devait faire de Seiji Ozawa le successeur de Munch à la tête du Boston Symphony Orchestra.

Avec une fidélité blen rare, Ozawa a voulu marquer sa reconnaissance envers Besancon en l'incluant comme seule ville française dans la tournée qui mêne son orchestre à travers l'Europe : Salzbourg, Luceme, Montreux, Bruxel-les, Gond, Edimbourg, Berlin... redonnant ainsi sa place à la capitale franc-comtaise parmi, les grands festivals de l'arrière été.

Il n'est guère actuellement en France de lieux pour accueillir des monifestations musicales de cette importance et force est bien de s'arrêter oux arènes sportives. Ainsi quatre mille personnes ontelles pu entendre le Boston Symphony Orchestra au palais des sports dans des conditions visuelles excellentes (l'orchestre étant disposé entre deux immenses rangées de gradins) et d'honorables conditions acoustiques. C'est, pour Be-

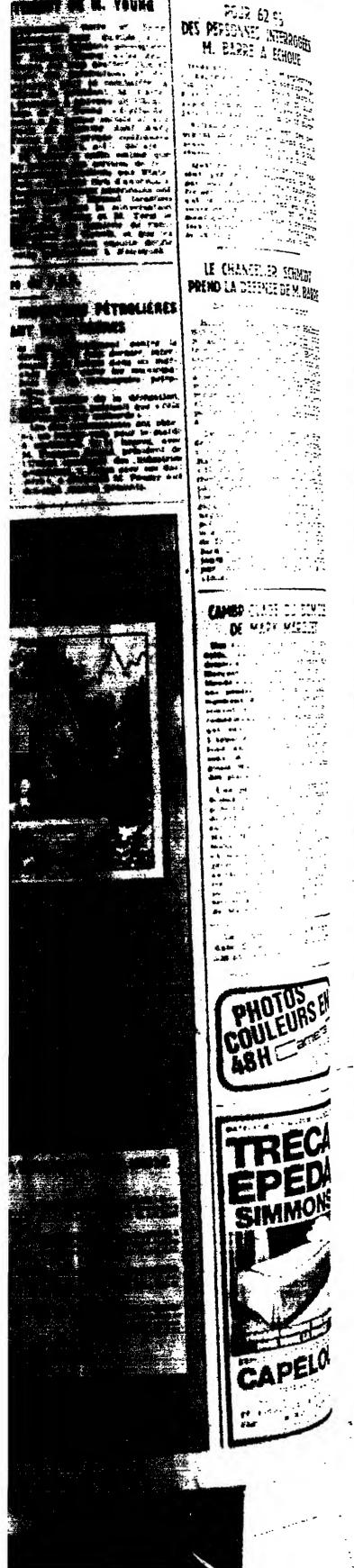
Il y a vingt ans, un jeune chef sançon, un événement comparable japonais remportait le premier prix aux grands rassemblements lyriques d'Orange.

> Dans ce lieu sensible aux bruits métalliques et aux pétarades intempestives de la circulation motorisée, il n'était certes pas question d'apprécier le grain, la couleur et le relouté exceptionnels des musiciens de Boston, cette personnalité aussi unique que celle des orchestres de Cleveland, Philadelphie, Vienne ou Berlin. L'acoustique manqualt de liant et de chaleur, encore qu'elle fut, semble-t-il, très améliorée par la présence d'une foule aussi nom-

> Mais l'on ne perdait rien du spectacle de cette fantastique ma-chine de précision, de la cohésion parfaite entre le chef et les musiciens, de la poésie et du dynamisme de la « Quatrième Symphonie » de Beethoven comme de la prestigieuse imagerie de la « Symphonie fantastique » de Berlioz, éveillés et déchaînès par ces gestes d'Ozawa, tout de charme et de délicatesse de minutie, d'élégance, alors même qu'il brandit la foudre.

> > JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 15.)



Pratiquez-vous l'«interface»?

INS! parlah Zara-«A thoustra... - Les premières mesures du poème symphonique de Richard Strauss résonnent encore à nos oreliles. Elles ouvraient jadis les « Face-à-Face » de la télévision. Cette émission (sous ce titre) a disparu des petits écrans. Sym-

.On no lure plus aulourd'hul que par l' - interface , dont les notations se sont irisées depuis queiques années de taçon extraordinaire. C'est ce que reppelle Robert Gulhéneut, professeur à l'université de Nice, dans un article très louillé de la Revue trançaise de communication (1). De la physique théo-

formatique... et le françlais, le mot est appelé demain à éclater dans tous les domaines touchés par la théorie des organi-

- Interface -, bien sûr, c'est ionction, mise an rapport, mais aussi bien autre chose. En physique, il s'agit de la frontière entre deux éléments de constitution hétérogène : en informatique, on nomme ainsi une armoire où sont rassemblés des éléments qui permettent des échanges entre deux calculade « l'interlace homma-machine » ou fenvisager comme un « lieu d'échange entre deux orga-

Un processus de communication

On parle maintenant de f = interface pédagoglque », et M. Guihéneut considère ce tameux - Interface - comme une véritable fonction, un orocessus de communication entre Individus, groupes, organismes, qui est la condition de l'efficacité. Le glissement sémantique correspond. selon lui, à une modification de la conception que l'on pourrait se taire des rapports humains. Signalons parmi les traits retenus l'abandon de l'individualisme atomistique et la prise en considération des phénomènes de structuration prenant en compte la complexité des éléments étudiés (individus, groupes), l'importance des aspects conflictuels, de la notion d'environnament, du fait qu'il n'y a pas une seule vole pour atteindre au résultat.

Des managers utilisent le vocable avec une virtuosité remarquable. L'un d'eux, ayant à ré-

le numéro 15

soudre le problème - Interface marketing - recherche - développement », n'hésitait pas à dire que « cet interface est une membrane dynamique qui transmet l'Information, la vigueur et le sentiment d'urgence des deux

Gare au dévergondage des mots I Notre ami Jacques Cellard sait fort bien qu'on ne peut assécher la langue sous prétexte de purisme, et que l'expression, orale ou écrite, doit s'adapter aux réalités et même trayer les voies de l'avenir. Mais quand les modes tordent trop leur usage, ceux qui ont précisément pour but d'essurer une mellieure communication se perdent dans les sables de la préciosité. Un comble i

(1) Numero J. printemps-été 1979. 120, Champs-Elysées.

par JEAN-YVON BIRRIEN (*)

de l'enfer, avec son terrible et fascinant Jeu de roulette russe. ne repose pas moins sur la dénonciation de l'absurdité de la guerre que sur le conditionnement des esprits par le grand jeu des roul'humanité s'est récemment livrée : roulette chimique avec Seveso, roulette-pollution avec Porstall et Inox One, roulette nucléaire avec Three-Mile-Island, D'autres roulettes, telles que les roulettes biologique et génétique, tournent de manière plus cachée. L'une d'elles ne semble pas actuellement posséder un quelconque potentiel de destruction, mais elle halave inexorablement tous les tissus de notre société. Il s'agit de la

La roulette informatique consiste à équiper notre société, dans le domaine du traitement et de la communication de l'information, de moyens qui vont créer un mode de vie entièrement nouveau, grâce, notamment, à la mise en place de réseaux interconnectés de transmission de l'information gérés par des ordinateurs. La société devient la « société de la télématique » où règne la « domi-cillatique ». Grâce à l'ordinateur, chaque citoyen peut désormais mener sa vie en ayant accès, par l'intermédiaire d'un écran devenu tapissarie authentique de chaque pièce, à des

N peut se demander si le suc-cès du film le Voyage au bout domiciles, boucher, énicles bibliothèques, etc... Finis les déplacement inutiles, les flaneries superflues, les contacts directs. On a enfin retrouvé

> Quand, face à ces données qui ne peuvent laisser indifférents, on essaye de faire des réserves sur les affir mations des grands prêtres qui officient avec science, dignité, enthousiasme et sérénité en faveur du développement accéléré de l'utilisa tion de la télématique, deux classes d'allbis sont invariablement présentées. Dans la première réponse, Il est déclaré que les deux types de société, actuelle et télématisée, pourront fonctionner. Pour employer un langage informaticien, on travaillers « en double » : il sera possible de vivre comme avant et de choisir son type de « convivialité », homme ou machine. Pour Illustrer cette thèse l'exemple de la télévision es avancé; on peut, au choix, la regarder ou l'ignorer. La deuxième réponse est basée sur le fait qu'il faut accepter l'ordinateur, symbole du développement de la société, el s'adapter au rythme de progrès qu'! Impose, faute de quol on sera rapldement condamné su sous-dévelop pement. Comme le fossé entre les pays « développés » se creuse de manière permanente, on tombara rapidement dans un état profond de

Bien peu de possibilités de choix

On peut rappeler les deux objections principales qui peuvent être apportées à ces deux types d'arquments. Dans le premier cas, la possibilité pour l'homme de refuser ou de faire appel à l'ordinateur, on ne dolt pas oublier que tout progrès gique est rarement choisi par lui, il est subi. C'est pourquoi il n'existe actuellement aucune raison de penser que la télématique innovers. Par contre, ce qui est nouyear, c'est le pouvoir terrible qu'elle confle à une « informaticratie » très réduite. Dans ces conditions, il y a tout lieu de penser que, dans la ces auront été télématisés, les possibilités de choix laissées à l'homme pour construire un peu son mode de vie seront des plus réduites une fols passée l'étape de la « gadgétarie », du joujou ordinateur individuel. Tous les différents réseaux Informatiques constitueront autant de fliets Inéchappables dans lesquele l'homme sera devenu la prise maltrisée de la

Le deuxième argument, qui consiste à dire que le bonheur d'un peuple dépend de son développement technologique, appelle lui aussi

les plus grandes réserves. Il est prétentieux d'essayer de définir ce qui est réellement le bonheur d'une Dolt-on calculer des ratios du style « (nombre de kilomètres d'autoroutes) par (machine à laver) par (temps de travali) par (heures programmes télévisés) par (taux de poliution d'hydrocarbure) = ou, au contraire, s'agit-li d'apprécier la chaleur humaine qui existe entre les gens, la qualité des créations artistiques, la spontanéité des sourires, la gentillesse, le respect d'autrul ? Dans ces conditions, comment peut qui est réellement développés ? A partir du moment où la télématique des contacts humains des écrans neutres et froids : à partir du moment où elle imposera des règle de travail, de déplacement, de vie dont la rioidité sera sens commune mesure avec celle que nous connaissons aujourd'hui, apportera - t - elle vralment une contribution bénéfique au développement humain?

(*) Directeur de l'informatique pour la ville et la communauté urbsine de Brest.

Serons-nous plus heureux? | La fin des «cols blancs»

par CLAUDE LEGOUX (*)

ORSQUE la faux eut été inventée, son implantation dans les campagnes fut au peu à peu, jusqu'à ce que disparussent les faucilles, avec lesquelles depuis des millénaires on faisait la moisson. Mais comme un faucheur accomplissait en un jour le travail de quatre ouvriers avec une faucille, ce furent trois journaliers agricoles sur quatre réduits à la misère. Les uns moururent de faim. Les autres émigrèrent vers les villes, où par bonheur les usines et les mines étaient prêtes à les utiliser. Personne n'avait prévu le bouleversement économique qu'allait provoquer cette technique nouvelle. La crise, naturellement, s'est résolue, comme se résolvent toutes les crises, au prix d'innombrables souffrances

L'ordinateur, comme la faux, eut des débuts modestes et fragmentaires. Mais le même phénodébut très lente, puis s'accéléra mène d'accélération s'observe en ce moment même, et si l'on n'y prend garde, un bouleversement identique se produira, mais à une échelle incomparablement plus grande. Pourtant, à la différence de la faux, l'ordinateur nous aura avertis, puisqu'il est déjà capable de calculer les conséquences économiques et sociales de sa propre utilisation. Ce sera la première fois dans l'histoire de l'humanité. qu'une invention aura ainsi laissè le temps à ses utilisateurs de se prémunir contre ses dangers. Maiheureusement, rien n'indique, à aucun niveau de responsabilité, que quiconque envisage de mettre sérieusement ce répit à profit.

Combat d'arrière-garde

Le Syndicat C.F.D.T. de la banque vient de manifester officiellement son inquiétude devant les projets d'informatisation de certains établissements de crédit, mais ce fut simplement pour préconiser le ralentissement, voire la suppression, des programmes. Or ce genre de combat d'arrièregarde est tout à fait illusoire.

On n'arrête pas le progrès », dit la sagesse des nations. Pas plus que l'on n'arrête l'eau d'un fleuve en crue. On ne peut que le canaliser. Il n'y a pas d'exemple que l'homme ait continué à faire à la main un travail que peut faire une machine. Car partout où la machine peut remplacer l'homme, elle travaille mieux, plus vite, et a moindres frais.

Les performances des ordina-

teurs ne peuvent qu'aller en s'améliorant, en même temps que se réduiront leur prix. Dès maintenant, l'informatisation intégrale de n'importe quelle entreprise permettrait de supprimer la moitié du personnel administratif, et l'on est encore loin de maîtriser les techniques à l'étude de l'interprétation directe de l'écriture manuscrite et de la parole, Natureliement, on ne peut informatiser tout le monde à la fois, et l'on a peut-être, suivant le cas, de cinq à dix ans de répit. Mais c'est très court, en égard aux difficultés de reconversion de millions de « cols blancs », et de tous ceux qui, sur les bancs des écoles, se préparent en toute innocence à devenir eux - mêmes des « cols

Et demain ?

Certains optimistes beats prenuera de créer plus d'emplois qu'elle n'en supprimera. Or c'est une conception des choses complètement erronée. Jusqu'ici, les ordinateurs étalent primitifs. chers, et fort mal utilisés. Mais c'est une situation qui évolue très vite, car il se produit une osmose entre « décideurs » et « informaticiens ». Dans les premiers temps, lorsque l'on installait un ordinateur, on embauchait, outre les informaticiens eux-mêmes, à peu près le même nombre d'employés qu'avant. Anjourd'hui déja, on ne débauche pas encore, mais on n'embauche plus. Et demain, on débauchera à tour de bras.

Pour prendre conscience de l'ampleur du problème, il n'est pas nécessaire d'être soi-même un

informaticien. Il suffit de répertendront que l'informatique conti- torier chacune des taches administratives qu'effectuent les cols blancs a et d'interroger un informaticien sur le temps et le coût de sa prise en charge par l'informatique. En s'en tenant à une estimation modeste c'est réellement effrayant. Des milliers et des milliers de gens vont devenir peu à peu des inutiles, et mul ne peut savoir combien parmi eux se resigneront en silence, et combien se révolteront.

Il faudrait donc susciter au fur et à mesure des tâches où l'être humain soit irremplacable, et qui relèveraient donc davantage de l'adresse manuelle que de l'agilité intellectuelle. Faute de quoi, nous allons tout droit à la misère et au

(*) Conseil en informatique

Les travailleurs doivent pouvoir contrôler les investissements

ANS les investissements d'anjourd'hui se prépare la société de demain. Aussiest-il important que, dans les en-treprises, les travailleurs affirment chaque four un peu plus fort leur volonté de contrôler les investissements.

Ce n'est pas encore une démarche très habituelle. Mais la situation de l'emploi, les licenciements massifs, les faillites d'entreprises naguere florissantes, ont appris aux salaries que la lutte syndicale devait, non seulement analyser la situation actuelle, mais aussi l'évolution à moyen et long terme. Prévoir, c'est essayer de peser sur les investissements d'aujour-

Parmi tous ces investissements, certains prennent de plus en plus d'importance : ce sont les investissements informatiques. Mettre en place un système informatique centralisé ou décentralisé, installer un ensemble de gros ou de micro-ordinateurs, c'est réaliser un investissement dont les conséquences sur la vie des travailleurs de l'entreprise peuvent être décisives.

Comment les travailleurs peuvent-ils assurer le contrôle des investissements informatiques ? Ce devrait être un des rôles des comités d'entreprise qui sont, d'après le code du travail, obligaet les entreprises se contentent souvent de faire une information d'intervenir non seulement sur superficielle aux représentants du la couleur des claviers de saisie

par YVES LASFARGUE (*) ersonnel au moment de l'impiantation physique du matériel informatique, par exemple au moment de l'installation des écrans

Expérimentation et analyse contradictoire

de visualisation.

LU.C.C. - CF.D.T. propose soient mises en place dans les entreprises des procédures per-metiant un véritable contrôle par les salariés des conséquences de l'informatique.

Ces procédures pourraient s'appuyer sur trois grands principes : l'information complète et préalable du comité d'entreprise : l'obligation d'expérimentation à petite échelle avec analyse contradic-toire des résultats; la possibilité pour les travailleurs de se faire aider par des techniciens extérieurs.

L'information complète du comité d'entreprise ? « Mais elle est déjà faite dans mon entreprise > dirent certains patrons. C'est vrei dans de très rares cas, mais elle est toujours faite trop salariés et des organisations tard, c'est-à-dire quand le protoirement informés et consultés jet est conqu et que le point de sur les questions intéressant l'or- non-retour est atteint. La conganisation, la gestion et la mar- sultation devient alors purement ront commencer à maîtriser che générale de l'entreprise. Dans formelle. L'information doit être l'informatique et éviter sinsi la pratique, c'est rarement le cas, préalable à la mise en place, et permettre au comité d'entreprise

ou des écrans de visualisation, mais sur le système d'organisa-tion. L'information doit être complète, c'est-à-dire que la description du futur système d'organisation et du futur système informatique doit être accompagnée d'un bilan prévisionnel faisant apparaître les conséquences sur les plans économique, politique et social. La loi oblige le patron à communiquer au comité d'entreprise les comptes de l'entreprise : pourquoi ne l'obligerait-elle pas à communiquer les comptes prévisionnels d'un investissement, et en particulier d'un investissement informatique?

Mais les estimations prévisionnelles ne suffisent pas en informatique, car les systèmes réellement installés ressemblent peu aux projets. Aussi faut-il que toute mise en place d'un projet global soit précédée d'expérimentation limitée. Cela est de moins en moins rare. Mais l'expérimentation ne suffit pas non plus : elle doit faire l'objet d'une analyse approfondie et contradictoire de la part de la direction de l'entreprise, des syndicales. C'est par cette analyse contradictoire que chacun se formera, que les travailleurs pourcertains déboires.

(*) Secrétaire national de l'Union confédérale des ingénieurs et cadres CFD.T. (U.C.C.-C.F.D.T.).

Enfin, il est nécessaire que les nomités d'entreprise puissent se aire aider par des techniciens extérieurs. Ceci est possible pour l'étude des résultats comptables. Pourquoi cela ne le deviendralt-il pas pour l'étude des consèquences des systèmes informatiques ?

Le Monde

ABONNEMENTS . 3 mora 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 135 F 276 F 315 F 500 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
200 F 480 F 700 F 520 F

ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 183 Y 325 F 468 F 818 P IL - SUISSE-TUNISSE 230 F 426 F 512 F 586 F Par voie sérienne Tarif sur demande

Les sbonnés qui palent par chèque postal (trois volsts) vou-dront bien joindre ce chèque à Changements. d'adresse défi-nités ou provisoires (deux semainés ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Anna Prucnal. Le « doux jazz ». Une leçon de percussion avec J.P. DROUET et S. GUALDA. La musique d'extrême-orient. La viole de gambe. Les disques et tous les concerts du mois. LE MONDE DE LA MUSIQUE Le Monde Télérama

Hugolien par la stature, beethovenien par la nature, voici BERLIOZ, compositeur, chef d'orches-

L'Italie de Mussolini : quels musiciens ? Quelle musique ? TOSCANINI avait dit NON. D'autres

Une calastrophe? Tout le monde le dit. Voici une

grande enquête aux quatre coins de l'Hexagone. Un dossier réquisitoire.

Le célébre ténor tyrique témoigne de l'opéra des années 30 et commente celui d'aujourd'hul.

Un reportage au berceau du rock électronique sur

les traces de Lou Reed, Bowie, Iggy Pop. La gué-rilla urbaine de PVC. L'arrivée de NINA HAGEN.

Jouer à la ville de la musique de la campagne, c'est fini ? Le Monde de la Musique enquête.

Ghidon Kremer, violoniste, par Alexandre Dimov.

MUSIOUE ET FASCISME

LA MUSIQUE A L'ECOLE

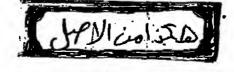
eurent des honneurs...

GEORGES THILL

LE ROCK A BERLIN

L'AUTOMNE DU FOLK

Et également :





47 44 MAY d townstan the same remains WES Secretary bear

Sambat d'arrière-garde

As de create P. Wilde Jake WE A FAST STRUCTURE

. 4.5 4 ---A. S.

Park and a second

Le Monde Hard on the Atlanta THE PERSON LINES AR. WERENTS 44 4- 13-12 E PRINTED TO THE TOP 14. Mentell, mi THE PARTY OF THE P ed County of Par tie al. arite Taid tal traitie Lan abuntan di nagiti ben an mater

Le gouvernement turc affirme que d'autres rumeurs contradic-toires seion lesquelles Ankara « fermerait les yeux » sur le recrutement des volontaires et des mercenaires d'origine kurde au Sud-Est anatolien, en vue de combattre en Iran, sont aussi dénuées de tout fondement.

Le quotidien Hurriyet avait, le 28 août, attribué cette opération à une organisation clandestine séparatiste kurde opérant en Turquie, dénommée Kawa (nom issu de la mythologie Iranienne :

LA SITUATION EN IRAN

En révélant qu'il avait présenté sa démission

Le premier ministre déclare que son gouvernement ressemble à « un couteau sans lame »

Le premier ministre iranien.

M. Mehdi Bazargan, a révéié vendredi soir 31 août qu'il avait offert la démassion de son gouvernement, la semaine dernière, à l'imam Khomeiny. Il n'a pes indiqué cependant si celle-ci avait été acceptée. M. Bazargana justifié sa « lassitude » par les critiques dont il faisait l'objet « même de la part de nos amis », et cela « malgré la jermeture des journaux » et les diverses mesures prises à l'encontre de la presse. Admettant qu'il 'n'était pas « un révolutionnaire », du moins selon les normes en vigueur aujourd'hui en Iran, il a déclaré : « Il est vrai que mon gouvernement ressemble à un couteau sans lame ».

An Kurdistan, la situation paraissait ce semedi le septembre stationaire.

Au Kurdistan, la situation paraissait ce semedi le septembre stationhaire. Le gros des forces armées iraniennes n'a en effet toujours pas fait mouvement vers Mahabad. On rappelle à ce propos que le Parti démocratique kurde (P.D.K.L.) a refusé de reconnaire un accord conclu mercredi dernier entre les autorités credi dernier entre les autorités de Téhéran et une délégation de la municipalité de Mahabad, préla municipalité de Mahabad, pré-voyant l'entrée des forces de l'ordre à Mahabad. Le secrétaire général du P.D.K.I., M. Ghassem-lou, a publiquement pris position en faveur d'une proposition for-mulée par l'ayatollah Chariat-Madari (le chef de file de la droite libérale au sein du clergé) aux termes de laquelle des ném-

droite libérale au sein du clergéj aux termes de laquelle des négoclations s'instanreraient après la
mise en vigueur d'un cessez-lefeu général.

Par ailleurs, l'imam Khomeiny
paraît avoir adouci son attitude
à l'égard de la presse. Il a invité
les autorités à étudier cas par cas
les publications récemment interdites et laisser reparaître celles
ont les positions « ne vont pas
systématiquement à l'encontre de
l'islam et de la nation ». Parmi systematiquement à rencontre de l'islam et de la nation ». Parmi les journaux fermés, apprend-on, figure le quotidien Payame Chadid (le Message du martyr)

de tendance musulmane intégriste que dirigeait le chelkh Mohamed Montageri, le fils de l'ayatollah Montageri, ami et proche colla-borateur de l'imam Khomeiny.

Selon le snouvelles directives de l'imam Khomeiny, les responsa-bles des publications interdites deviont produire des exemplaires de leurs journaux des mois de décembre, janvier et juillet derniers afin que les autorités puissent déterminer si ces publication avalent tenté de miner la révolution avant et après le retour de l'imam en Iran.

Aux Etats-Unis, les déclarations

Aux Etats-Unis, les déclarations du président de la ompagnie iranienne NIOC, M. Hassan Nazih, concernant la livraison par Washington de produits pétroliers raffinés à l'Iran ont suscité de vives réactions. Infligeant un démenti au président Carter, M. Nazih a affirmé que son pays n'avait pas besoin de ces produits pour la consommation locale. Il a ajouté que le kérosène et le pour la consommazion locale. Il a ajouté que le kérosène et le mazout que livrerait Washington seralent revendus par l'Iran « avec bénéfices ». Il a en effet déclaré : « Puisque la raffinerie d'Ispahan commencera à fonctionser d'interior d'in tionner d'ici deux ou trois mois, nous n'avons pas besoin du car-burant américain, et il est possi-que nous soyons capables de le revendre à un prix plus élevé... » A la suite de sévères critiques formulées au congrès et dans la presse américaine, le président Carter s'est partiellement rétracté dans les termes suivants : « Ja

dans les termes suivants : « Je ne sais pas si l'Iran a besoin de ce petrole ou non. Il a été vendu au prix du marché, et si l'Iran n'en a pas besoin il sera probablement revendu, tout fuste au prix du marché. » Cependant, les autorités américaines faisaient savoir qu'il n'était pas du tout certain que la nouvelle raffinerie d'Ispahan soit en état de commencer à produire aussi rapidement que le dit M. Hassan Nazih. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

mistes kurdes iraniens.

Une vigilance accrue

qui s'efforcent d'attenter à l'unité

ARTUN UNSAL

Etudes en SUISSE

scientifiques et commerciales

Baccalauréat (séries A, B, C, D)

dès 10 ans. Internat et externat.

3, ch. de Préviile, Tél. 19-41/21/201501, Télex 26600

Ambiance calme et studieuse.

Excellents résultats.

Baccalaureats suisses. Admission

menées séparatistes.

littéraires.

La Turquie réaffirme sa détermination de ne pas s'immiscer dans les affaires iraniennes

De notre correspondant

Ankara. — « La Turquis s'est contre le despote et le vainquit, toujours gardés et se gardera de libérant son peuple opprimé). Le s'immiscer d'une manière directe ou indirecte dans les événements une massive contrebande d'armes d'Iran qu'elle considère comme une question d'ordre interne à ce pays », déclare un communique de la présidence du conseil tourc, publié le 30 soût. Le texte sioute publie le 30 acut. Le texte ajoute qu'Ankara poursuivra ses rela-tions avec Téhéran, en respectant l'unité nationale et l'intégrité ter-ritoriale de l'Irran, et cela en conformité avec la politique exté-rieure de la Turquie, basée sur le maintien de bonnes relations avec tous ses voisins, sans dis-tinction de régime politique.

Le communiqué vise surtout à démentir les rumeurs selon lesquelles Ankara autoriserait le passage des troupes iraniennes par la frontière turque, en vue de faciliter l'encerclement des forces iaciliter l'encerciement des forces autonomistes kurdes iraniennes. Deux députés turcs d'origine kurde, dont un étu du Parti républicain du peuple et un indépendant, avaient, dans une conférence de presse, fait ècho à ces rumeurs, demandant au gouvernement — au cas où elles seraient fondées — qu'il s'abstienne d'aider « au génocide des Kurdes en Iran» pratiqué par « Khomeiny le despote ».

Le gouvernement turc recon-naît toutefois que les autorités naît toutefois que les autorités locales frantennes avaient exprimé à plusieurs reprises le vœu d'obtenir de telles autorisations, le cas échéant. Mais ces demandes, jugées inopportunes, ont été repoissées e par souci de ne pas s'immiscer, fût-ce indirectement », dans les affaires intérieures de l'Iran aprar autret aussi que l'Iran. Ankara admet aussi que fin juillet une petite unité ira-nienne, encerciée par les auto-nomistes kurdes, s'était réfugiée nomistes findes, setait renigies en Turquie. Les soldats iraniens ont été reconduits, pour des rai-sons humanitaires, à la frontière rurco-iranienne, mais très loin du théâtre des opérations et après avoir été désarmés, précise le communiqué.

La presse truque avait d'ailleurs publié à cette époque des photos de cette affaire et le ministère des affaires étrangères l'avait formellement confirmée le 25 juillet.

le ferronnier Kawa se révolta.

L'ÉVOLUTION DU CONFLIT DU PROCHE-ORIENT

Israël menace l'Égypte de différer l'évacuation des puits de pétrole du Sud-Sinai d'être « incapable de prendre des décisions cruciales »

Jérusalem. — Israel a menacé l'Egypte de différer l'évacuation des pults de pétrole du Sud-Sinai si un accord n'est pas conclu rasi un accord n'est pas conciu ra-pidement à propos des conditions de cette restitution. Celle-ci, selon le calendrier inclus dans le traité de paix, devrait intervenir dans trois mois. A quatre jours de la rencontre à Haifa entre MM. Be-gin et Sadate, cette menace pour-rait conduire à une remise en cause de l'application du traité de paix.

M. Begin avait souligné récem-ment que les prochaines conversa-tions qu'il aurait avec le président Sadate, les 4, 5 et 6 septem-pre à Haifa, porteraient notam-ment sur la question du pétrole. C'est précisément pour préparer cette renconire que le ministre israélien de l'énergie, M. Izahak Modal, s'est rendu à l'improviste le jeudi 30 août à Abou Rodeis (1) le jeudi 30 août à Abou Rodels (1)
pour s'entretenir avec son homologue égyptien, M. Ahmed Hila!.
Il a tenté de débloquer une négociation engagée bien avant la
signature du traité de paix, et qui
n'a toujours pas about bien qu'un
accord de principe soit acquis :
Israèl évacuera les puits de pétrole de la zone Alms, en échange trole de la zone Alma, en echange de quoi l'Egypte s'engage à ven-dre à Israel une partie du pétrole

extrait de cette région. «Israel ne doit pas céder sur cette question, a déclaré M. Modal à son retour à Jérusalem le 30 août. Chaque goutte de pétrole est vitale pour nous. Nous devrions peut-être envisager de ne pas restituer dans trois mois les champs de pétrole d'Alma. » C'est champs de pétrole d'Alma. 3 C'est la première fois qu'un membre du gouvernement fait officiellement état d'une telle éventualité. M. Modal a ce pen dant ajonté: «Je continue d'espérer que nous n'en arriverons pas là et que la semaine prochaine, à Haila, M. Begin parviendra à persuader le président Sadate de jaire des concessions.»

tonnes et souhaiteraient réduire la production de ces puits. Le Caire, en effet, reproche aux Israéllens de surexploiter le gise-ment. Un écart de 7 dollars sur transitant par le Sud-Est anato-lien, à destination des autonoles deux parties.

Des progrès ont été néanmoins réalisés sur certains points. L'Egypte accepterait que des compagnies israéliennes puissent rivaliser avec d'autres sociétés étrangères pour obtenir des droits de prospection à l'est du golfe de Suez.

Bien que les combats se dérou-lent assez loin du sud de la frontière turco-iranienne, la Tur-quie a pris des mesures militaires dans la région « pour se tentr prête à toute éventualité ». « Notre gouvernement est décidé à tentr la Turquie en dehors de tous les complots qui se trament dans la région, complots provo-qués par certaines forces étran-gères », conclut le communiqué. A l'occasion de la journée du de Suez.

Le durcissement de l'attitude israélienne s'explique par l'analyse d'une conjoncture considérée à Jérusalem comme de plus en plus inquiétante. L'exploitation du pétrole du Sinal assure maintenant un quart des besoins d'Israél. Ceci est d'autant plus précieux que depuis l'arrêt des livraisons iraniennes, après la révolution islamique, Israél connaît des difficultés d'approvisionnement : le Mexique est désormais son principal fournisseur, tandis que la Norvège se refuse à répondre aux demandes Israéliennes. L'engagement qu'ont pris les États-Unis de pourvoir gères », conclut le communiqué.

A l'occasion de la journée du 30 août, commémorant la victoire décisive de la guerre d'indépendance de 1922, le président de la République et le chef d'étatmajor ont publié des messages pour affirmer énergiquement qu's une poignée de traitres », qui s'afforment d'ettentes à l'unité. qui s'efforcent d'attenter à l'unité nationale et à l'intégrité territoriale de la Turquie, seront sévèrement châtiés. C'est un ultimatum, pensent les observateurs dans la capitale. La déstabilisation en Iran incite Ankara à redoubler de vigilance contre les menées engratistes pris les Etats-Unis de pourvoir aux besoins israéliens en cas de défection des fournisseurs actuels ne suffit pas à rassurer les dirigeants de Jérusalem.

De notre correspondant

L'augmentation des prix du pétrole sur le marché international sera de plus en plus dure à supporter pour une économie très gravement malade. Avant même la restitution des puits d'Alma, Israël dépense un milliard et demi de dollars par an pour s'approvisionner en pétrole, soit environ 10 % du produit national brut. La dette extérieure d'Israël dépasse 14 milliards de dollars (le citoyen israélien est le plus endetté au monde) et le déficit de la balance des palements atteint 4 milliards de dollars. Dans ces conditions, le président de la commission des affaires étrangères de la Knesset, M. Moshe Ahrens, qui pousse fortement le gouvernement à faire preuve d'intransigeance à l'égard du Catre, estime que la situation d'Israél pourrait devenir « catastrophique » si un accord pétrolier satisfaisant n'était pas conclu avec l'Egypte.

FRANCIS CORNU.

Un nouveau parti israclien a été créé, le 31 août, par le pro-fesseur Youval Neeman. Tekhia (Résurrection) groupera tous les éléments d'extrême droite hostiles elements d'extrême droite nostiles à des concessions territoriales. M. Youval Neeman est parmi les organisateurs du mouvement Grand Israël, créé après la guerre de 1967 et militant pour l'annexion des territoires occupés à l'époque. — (A.F.P.)

Le premier ministre égyptien reproche à l'O.L.P.

Le premier ministre égyptien.

M. Moustapha Khaill, a accusé
l'OL.P., le vendredi 31 août, d'être
« incapable de prendre des décisions cructales ». Il en a cité
deux : celle qui consisterait à
arrêter toute opération milituire
contre Israël, l'autre étant de reconnaitre l'Etat d'Israël. En
échange de ces deux concessions,
a estimé M. Khalil, Israël devrait
arrêter les bombardements du
Sud-Liban et reconnaître au
peuple palestinien le droit à
l'autodétermination. « L'O.L.P.
pourrait aiors se joindre aux négociations de paix », a déclaré le

pociations de paix », a déclaré le chef du gouvernement égyptien, avant d'ajouter : «Le problème d'un État palestinien devra être abordé quand toutes ces questions seront réglées. »

M. CARTER: pas de chantage pétrolier

Dans une interview accordée aux directeur de journaux de Flo-ride, et diffusée le 31 août, le préride, et diffusée le 31 août, le pré-sident Carter a soutenu qu'aucun dirigeant arabe n'a jamais souhaité devant lui, en privé, la constitu-tion d'un Etat palestinien indé-pendant. Il a designé à ce sujet les dirigeants jordaniens, syriens, saoudiens et égyptiens.

a Publiquement, ils épousent presque tous la cause d'un Etat palestinien indépendant, parce qu'ils se sont engagés à le jaire lors de la conférence de Rabat. Mais le ton diplomatique des conversations privées est beau-coup plus modéré que certains le

disent ou qu'il transparaît dans la presse », a précisé le chef de la Maison Blanche.

M. Carter a affirmé, d'autre part, qu'il n'a jamais été sujet au moindre «chantage» pétrolier de moindre «chantage» pétrolier de la part de pays membres de l'OPEP. « Je n'ai jamais fait l'objet de menaces (_) ou d'une insinuation de la part d'un diri-geant arabe ou étranger que les approvisionnements en pétrole des Etats-Unis pourraient être inter-rompus au cas où nous ne jerions pas ceci ou cela.»

pas ceci ou cela, »

« Je ne permetirai pas à un pays arabe d'aroir recours au chantage contre notre nation », a déclaré le président, avant d'avertir que « foutes les options » ont été passées en revue, au cas où l'arme du pétrole serait utilisée contre les États-Unis. « C'est une très difficüle question muitaire », a admis néanmoins le président américain.

■ L'Association de solidarité ● L'Association de solidarité franco-arabe (1) a demandé, dans un communiqué publié jeudi 30 août, que « les puissances européennes prennent toutes initiatites qui puissent metire un terme aux bombardements isracliens au Liban ». L'Association affirme soutenir l' c initiative du gouvernement français qui a manifesté fermement su déferminifesté fermement sa détermi-nation d'appuyer sans réserve la saisie du Conscil de sécurité par le Liban ».

(1) 14, rue Augereau, 75007 Paris.

AMÉRIQUES

€tats-Unis

NOIR, ET ANCIEN ADJOINT DE M. YOUNG

La discussion porte à la fois sur la quantité et le prix du pétrole que l'Egypte devrait four-nir à Israéli après l'évacuation. Les Israéliens voudraient acheter 2 millions de tonnes par an (soit l'équivalent de la production actuelle des puits d'Alma), tandis que les Egyptiens proposent seulement 1 million et demi de tonnes et souhaiteraient réduire la politique de conférence de presse qu'il entendait poursuivre la politique de conférence de presse qu'il entendait poursuivre la politique de conférence de presse qu'il entendait poursuivre la politique de conférence de presse qu'il entendait poursuivre vendredi, de M. Young et regretté qu'il ait été contraint de démissionner.

Le chancelier autrichien, M. Bruno Kreisky, qui avait rencontré en juillet à Vienne le chef de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de la politique de conférence de presse qu'il entendait poursuivre view publiée vandradi na l'habitation de la politique de conférence de presse qu'il entendait poursuivre view publiée vandradi na l'habitation de la politique de conférence de presse qu'il entendait poursuivre view publiée vandradi na l'habitation de la production actuelle des poits d'Alma), tandis que les Egyptiens proposent seu-lement 1 million et demi de de m. Young et regretté qu'il ait été contraint de démissionner.

Le chanceller autrichien, M. Bruno Kreisky, qui avait rencontré en juillet à Vienne le chef de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vandradi na l'habitation de l la politique de ce dernier sans pour autant avoir à «chausser ses bottes». A Tel-Aviv, M. Klutznick, président du

Congrès juif mondial, a d'autre part fait l'éloge,

Washington. — Le successeur de M. Andrew Young ne sera pas forcèment un Noir, disait-on dans l'entourage de M. Carter au lendemain de la démission de l'ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU. La Maison Blanche cherchait alors à éviter de donner l'impression que tel ou tel poste important était caffermé au bénéfice d'une minorité : il était alors ford'une minorité : il était alors ford'une minorité : il était alors fortement question de nommer à
New-York M. Dick Clark, ancien
sénateur démocrate de l'Iowa,
qui, tout en étant blanc, est un
spécialiste de l'Afrique et partisan, comme M. Young, d'une politique libérale envers ce continent.
Pourtant, M. Carter a choisi en
fin de compte de ne pas mécontenter davantage la communauté
noire. C'est un de ses membres,
M. Donald McHenry, qui a été
désigné pour ce poste, vendredi
31 août, sous réserve de l'approbation du Sénat.
M. McHenry était le premier

M. McHenry était le premier adjoint de M. Young à la mission de l'ONU et le premier candidat proposé par l'ambassadeur par-tant. Curieusement pourtant, les deux hommes ont fort peu de choses en commun et ne se connaissalent pas avant leur ar-rivée simultanée à New-York en 1977. M. McHenry, à la différence 1977. M. McHenry, à la différence de son ancien patron, est un Noir du Nord qui n'a eu aucune activité dans le mouvement noir des droits civiques et a fait toute sa carrière dans la diplomatie. Né il y a quarante-trois ans à Saint-Louis, dans l'Illinois, où il a fait ses études, il est entré au département d'Etat en 1963 pour n'en sortir que dix ans plus tard, en désaccord, semble-t-il, avec la politique de M. Kissinger.

politique de M. Kissinger.

Après quatre ans passés comme directeur de recherches à la Fondation Carnegie et à la Brookings Institution — le athink tanks (1) du parti démocrate. — il avait repris du service dans l'administration Carter comme représentant adjoint des Etats-Unis à l'ONU. C'est là surtout qu'il s'est spécialisé dans les affaires africaines, devenant notamment l'interleuteur néglégié du président terlocuteur privilégié du président Neto en Angols et négociant les accords sur la Namible. Tout ré-cemment, il s'était trouvé sons les projecteurs de l'actualité en négociant pendant trois longues journées avec les Soviétiques, à l'aéroport Kennedy de New-York, les conditions du départ de Mme Vlassova, la danseuse du Bolchol, « La fermeté et le calme dont il a fait preuve sous le feu », comme l'a dit à cette occasion le

(1) Littéralement « réservoir de pensée », en fait, le centre de recher-che du parti démocrate.

langue arabe paraissant à Paris, « Al Mostaqbal », que « l'ingérence d'Israël dans les affaires intérieures américaines avait beaucoup nui aux intérêts des juifs américains ».

De notre correspondant

porte-parole de la Maison Blanche, a pu emporter le choix final de M. Carter. de M. Carter.

La page n'en est pas tournée pour autant sur l'« affaire Young ». En premier lieu, M. McHenry n'a ni le panache, ni l'envergure politique, ni les ambitions de son prédécesseur, dont il s'est d'ailleurs empressé d'indiquer qu'il ne cherche pas à « chausser les bottes ». C'était bien là le hut recherche var le bien là le but recherché par le gouvernement. Ceux qui voyaient en M. Young le symbole de l'éveil des minorités de couleur à la politique étrangère, voire le porte-drapeau d'une « diplomatie

porte-drapeau d'une « diplomatie noire », devront tourner leurs re-gards ailleurs. En second lieu, le clivage que l'aisaire a fait apparaître entre les communautés noire et julve continue de préoccuper les auto-rités : M. Carter, dans un dis-cours prononcé jeudi à Atlanta, a jugé nécessaire de lancer un appel à la concorde. Pourtant les

dégâts semblent devoir être limités. Les grandes organisations juives sont restées modérées dans la polémique, et surtout elles se sont gardées de réduire l'aide matérielle qu'elles accordent tradijonnellement à des mouvements diionnellement à des mouvements comme l'Association pour la promotion des gens de couleur (NAACP), l'Urban League et même les musulmans noirs. Or ce n'est pas la trop faible communautté arabe des Etats-Unis qui peut prendre le relais, tandis que les Etats arabes pétroliers, souvent fort setife dens le domaine vent fort actifs dans le domaine des investissements et des dona-tions à des institutions améri-caines, sont restés jusqu'à présent à peu près complètement absents de la compétition pour obtenir les sympathies des Noirs. C'est donc à une lente évolution plutôt qu'à un tournant radical que l'on s'at-tend ici, une évolution pas très différente en somme de celle de l'ensemble de l'opinion américaine à l'égard des problèmes du Pro-che-Orient.

MICHEL TATU.

M. Carter et le lapin nageur

De notre correspondant Washington - Un lapin peut-il

attaquer un homme sur un bateau au milieu d'un lac ? Tout est affaire de crédibilité. Surtout si cet homme est un politicien. M. Carter, qui avait vu une soucoupe volante quand il était gouverneur de Georgie, avait ordonné à la NASA, en 1977, de rouvrir le dossier des OVNL Mais le président a plus de mai cette fois à persuader le oublic. et même son entourage, de la mésaventure qui lui est arrivée en avril demier, alors qu'il pêchait dans un étang près de son village de Plains.

Une première version « officleuse - rapportait qu'un lapin • Bu l'egard vengeur et aux na-rines dilatées - s'était rué sur l'embarcation du président, qui avait do se défendre à coups de rames. La version « officielle » donnée vendredi 31 apût par le président lui-même, à Plains, est moins dramatique : le lapin nageur n'avait pas d'intention agressive, mais il voulait tout de même monter à bord. M. Carter l'a aspergé jusqu'à ce qu'il fasse demi-tour. « avec regret ». Il faut croire le président sur parole, car la Maison Blanche se refuse à publier une photo prise par hasard de la rive et montrant « clairement », selon M. Carter, qu'il s'agissait d'un

Comme au moment des faux pas de M. Ford, caricaturistes et hommes politiques s'en donnent cœur loie. M. Dole, candidat républicain à la présidence, s'est surtout étonné que l'animal ait voulu monter à bord du bateau présidentiel : « De nos jours, tout le monde semble plutôt vouloir en sortir. » Les très sérieux commentateurs Germond at Witcover trouvent l'incident « maiheureux », car l'image de ce pêcheur écartant à coups de rames un lapin nageur « ressemble trop à la facon dont beaucoup de gens voient le président ». Si sa cote de popularité était à 60 %, ajoutent-lis, et s'il avait été attaqué par un papillon, . on riralt, mais plutôt avec lui, pas de lui. = - M.T.

POUR L'AGENCE POLONAISE INTERPRESS

La candidature de M. Strauss à la chancellerie marque un virage à droite en R.F.A.

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — L'agence d'Informa-tion polonaise Interpress g'en est tion polonaise Interpress s'en est pris vivement, dans un commentaire publié le jeudi 30 août, à M. Franz-Josef Strauss, le ministre président bavarois, designé, en juillet, comme candidat de l'opposition chrétienne - démocrate ouest-allemande à la Chancellerie. Jusqu'alors, en Europe de l'Est, seul un journal tenécoslovaque l'avait légèrement égratigné à ce propos.

propos. Le silence de la presse communiste est-europeenne devant la résurrection politique du chef du gouvernement de Munich avait beaucoup iniziqué. Peu de temps après sa désignation. M. Strauss avait fait un voyage en Hongrie où il avait été reçu par M. Kadar, le chef du P.C. La presse hon-groise avait été fort courtoise.

groise avait été fort courtoise.

Les commentaires de l'agence polonaise Interpress sont généralement destinés à l'étranger. Il convient donc de relativiser leur portée politique. La vigueur des critiques contre M. Strauss n'en mérite pas moins d'être notée. Il y a quelques années, écrit l'agence, la désignation de M. Strauss dirigeant situé « à l'extrême droits » de la démocratie chrêtienne ouestallemande, aurait été considérée allemande, aurait été considérée comme un « suicide politique » de la C.D.U-C.S.U. Or il n'en estde la C.D.U-C.S.U. Or il n'en est rien. Soulignant que « le dynamisme et la démagogie » du candidat de l'opposition pourrait attirer des électeurs indécis, l'agence constate que « la désignation de M. Strauss met en lumière en premier lleu, de façon plutôt éclatante, le virage à droite de la vie politique en République

fédérale ». (...) « Ce virage à droife dans un pays où lez tendances nationalistes et revanchardes n'ont jamais été complètement surmoniées, soulève la question du rôle futur de ce pays dans l'arène internationale. » Flus précisément, l'agence voit dans la désignation de M. Strauss « une menace sur la détente en Europe ».

Europe a.

Ce commentaire a été publié à la veille du quarantième anniversaire de l'agression allemande contre la Pologne. A cette occasion, M. Jarossewicz, chef du gouvernement de Varsovie, rappelle dans un article publié par la revue internationale Problèmes de la paix et du socialisme paraissant à Prague que, en 1939, la Grande-Bretagne et la France abandonnèrent la Pologne alliée à son sort : « Les puissances alliées ne voyaient pas ou ne voulaient pas voir à l'époque que le jascisme représentait un danger aussi pour leur propre pays. » M. L.

• Une enquête a été ouverte sur la mort d'une amie de l'écri-vain bulgare Georgi Markov, a-t-on appris vendredi 31 août à Munich Quelques semaines avant de mourir, après avoir reçu un coup de parapluie dont la pointe était empoisonnée, M. Markov, ancien journaliste à la B.B.C., avait rendu visite à une amie, Mme Rosemarie Heilman, à Mu-Mme Rosemarle Heilman, à Mu nich. L'autopsie de Mme Heil man, qui est morte il y a trois mois, a révélé des traces de poi-son. — (Reuter.)

Le quarantième anniversaire de la déclaration de guerre

< Le peuple allemand ne peut être indifférent aux souffrances immenses infligées en son nom>

écrit le chancelier Schmidt dans « Le Figaro »

Le chancelier ouest-allemand, Helmut Schmidt, écrit; dans un article publié ce samedi I° septembre dans le Figaro, à l'occa-sion du quarantième anniversaire de la déclaration de guerre « Le peuple allemand ne veut pas et ne peut pas être indifférent et ne peut pas eire indipirent aux souffrances immenses qui ont été infligées en son nom aux soldais des peuples belligérants et aux nombreux hommes, femmes et enfants qui n'étaient pas engages dans la guerre et qui furent les victimes d'une cruauté delibèrée. Je ne parle pas d'une culpabilité collective de tous les Allemands. Je parle d'une responsabilité commune : de même sabilité commune : de même qu'un individu ne peut pas rester indiférent à l'injustice commise par un membre de sa famille, de même il ne peut pas ignorer ce qui s'est fait au sein de son peuple et en son nom. >

A propos du rôle des mouvements de résistance, le chef du gravargment de Bonn estime

gonvernement de Bonn estime que : « En dépit d'un rapport de force de toute évidence inégal, les

Suède UN PROCÈS

CONTRE DES JOURNALISTES

SUSCITE UNE VIVE ÉMOTION

dans les milieux de la pressi

Stockholm (A.F.P.). — Un pro-cès ouvert dans la capitale sue-doise provoque une grande émo-tion dans les milleux de la presse.

qui y voit une atteinte à la liberté d'expression : six journalistes sont jugés pour s'être trouvés, en

mars dernier, dans une maison occupée par des squatters ou mo-ment où la police procédalt à

leur évacuation. L'accusation considère que, d'un point de vue légal, il n'est pas possible de faire la distinction

possible de faire la distinction entre les occupants illégaux des locaux et les journalistes qui se trouvalent avec eux. Les intéressés, en revanche, estiment qu'ils faisaient leur métier en ne se contentant pas d'assister à l'opération de police de l'extérieur.

De nombreux journalistes ont manifesté devant le tribunal, jeudi 30 août, jour de l'ouverture du procès, contre ce qu'ils considérent comme une atteinte à la liberté de l'information, car la police n'a pas à décider quels

la police n'a pas à décider quels événements les journalistes ont le

droit de « couvrir ».

Les six inculpés risquent d'être
condamnés à des amendes. Le
jugement doit être rendu le
20 septembre, mais les accusés.

et leurs avocats ont déjà fait

savoir qu'ils feraient appel de toute condamnation.

LE MONDE

met chaque jour à la disposition

de ses lecteurs des rubliques d'Annonces Immobilières. Vous y trouverez peut-être

LES BUREAUX

leur évacuation.

coup d'autres pays se sont engagés pour que survivent les valeurs fon-damentales, supérieures à la raison des Etats : celle du droit contre l'infustice, celle de la liberté contre la tyrannie, celle de l'humanité contre la barbarie.»

M. Schmidt ajoute : « En cher-chant à instaurer en Europe un Etat de paix, grâre auquel le peu-ple allemand pourra un jour retrouver son unité dans le plein retrouver son unité dans le plein exercice de son autodétermination, le gouvernement fédéral agit conformément au mandat que lui confère la Constitution. Mais il ne peut le faire qu'en respectant la liberté et l'autodétermination des autres peuples, en respectant le peuple polonais pour qui le 1° septembre 1939 marqua le début d'une longue série d'épreuves. Il ne le jera qu'en restant fidèle aux liens qui l'unissent depuis l'après-guerre à ses parlenaires d'Europe occidentale et, en particulier, à la France, pays poisin et ami.

MALTE SANS LES ANGLAIS

Les forces britanniques, qui disposaient encore d'une base navale à Malte, l'ont évacuée le 31 mars dernier. Dans un premier article, notre envoyé spécial a décrit la situation institutionnelle, politique, éco-nomique de l'île su landemain de ce retrait (le Monde

du 1er septembre). Il analyse aujourd'hui les chances et les risques pré-sentés par les choix du gou-vernement de M. Mintoil en matière diplomatique.

La Valette. — « Malte ? C'est notre seul porte-avions vraiment insubmersible en Méditerranée.» Winston Churchill ne pouvait mieux définir le rôle longtemps assigné à l'île par les Britanniques — et, svant eux, par ses occupants successifs : celui d'un « verrou » militaire, Les Alliés furent den heureux durant les opérarou s militaire. Les Allies rurent bien heureux, durant les opéra-tions de la seconde guerre mon-diale dans cette région du globe, de disposer de ce point de départ ou de repli pour leurs avions. Mais, de tout temps, ses criques mais, de tout temps, ses criques Mais, de tout temps, ses criques se prétàrent admirablement à l'établissement de bases navales, ses escarpements à l'édification de forteresses, dont les vestiges superposés ne sont pas, aujourd'hui, une des moindres curiosités architecturales. Commandant un des points de passage maritime essentiels en Méditerranée, que certains vont jusqu'à comparer à Gibraitar (et à Suex depuis le percement du canal), Malte a toujours fait l'objet, de la part des grandes puissances, d'une convoitise sans commune mesure avec celle que pouvaient susciter avec celle que pouvaient susciter ces quelque 315 kilomètres carrés de roc ensoleillé, à la végétation rare et sux ressources naturelles inexistantes.

Officiellement, c'est pour cesser enfin d'être cette éternelle base militaire étrangère que La Valette a renvoyé chez eux, le 31 mars dernier, en vertu d'un accord dernier, en vertu d'un accord laborieusement négocié entre 1972 et 1975, les dernieus soldats britanniques encore cantonnés à Malte. Départ précédé, deux jours plus tôt, par celui des quarante-deux membres de la mission militaire italienne, qui n'étaient pourtant affectés, depuis six ans, qu'à des tâches de coopération civile. Le départ des Britanniques, tout en donnant lieu à d'importantes festivités, avait d'ailleurs provoqué de grandes protestations d'amilté à l'égard du Royaume-Uni, représenté en la circonstance par M. Michael Foot, alors leader des M. Michael Foot, alors leader des Communes, et avec lequel il a été précisé que les relations diplomatiques et commerciales, loin de se détériorer, allaient au contraire se trouver renforcées par cette

mormalisation » des rapports.

Toute la littérature officielle publiée en prévision du 31 mars, tous les discours prononcés à cette occasion, insistalent sur le fait qu'il s'aglesait blen, pour Malte, d'accèder à une véritable indépendance, quinze aus après la indépendance, quinze ans après la reconnaissance officielle de celleci par Londres, et de rompre avec
une tradition militaire devenue
insupportable, mais non avec la
Grande-Bretagne ou l'Occident
en général. Ce langage, il est vrai,
avait déjà été tenu lorsque, en
1972, le gouvernement de
La Valette avait décidé de fermer
une bese que l'OTAN entretenait La Valette avait décidé de fermer une base que l'OTAN entretenait dans l'île, ou encore lorsque, la même année, interdiction avait été faite à la VI° flotte américaine d'y faire escale.

D'une manière générale, le discours de M. Mintoff en matière

II. - Neutralité ou «kadhafisation»?

De notre envoyé spécial BERNARD BRIGOULEIX

de politique étrangère prend volontiers des accents mi-gaulliens, mi-tlens-mondistes, et les concepts d'a indépendance, de a non-alignement » et de « neutralité » sont à coup sûr devenus les mots-clés de la phraséologie officielle maltaise. Le grand projet du premier ministre en la matière est de doter son pays d'un statut de neutralité garanti par quatre puissances méditerranéennes: l'Italie, la France, la Lybie et l'Algèrie. Système qui a pour lui au moins deux mérites essenhiels: la clarté et l'ingéniosité.

Le clarté : la neutralité est tique et surtout militaire qui pourrait effacer, à terme, l'image jusque-là traditionnelle de « Malte nid ("espiones ». Il est vrai que la neutralité de l'Autriche n'a pas fait perdre cette même réputation à Vienne, blen au contraire est de doter son pays d'un statut que neutralité par deux pays arabes, Malte venait confirmer la mission d'agent de liaison entre l'Europe et l'Afrique du Nord, dont elle affirme volontiens se sentir investie, ce qui pourrait ettre une bonne affaire commercialement, indépendamment de la

La clarté : la neutralité est La clarté: la neutralité est aujourd'hui une notion relativement précise, comportant en droit international public un certain nombre d'implications aimples et connues. A des siècles d'intrigues et de manœuvres autour du petit archipel, elle substituerait, au moins théoriquement, une certaine « transparence » diploma-

Le préalable économique

Et c'est hien là que le bât blesse, justement. M. Mintoff, que ses amis présentent volontiers comme un homme réservé et plu-tôt timide en privé, mais qui possède, sitôt assis à une table de possède, sitôt assis à une table de négociation, une assurance pro-prement phénoménale, n'est-li pas allé, cette fois-ci, vraiment trop ioin dans ses prétentions? Toujours est-il que Français Italiens et Algériens, tout en se montrant favorables au principe montrant favorables au principe de cette garantle quadripartite, ne témoignent d'aucun empresse-ment pour répondre aux deman-des (pour ne pas dire aux exi-gences) économiques maltaises, de la satisfaction desquelles M. Mintoff fait pour l'instant un préselble

La Valette demande en effet le versement de quelque 28 millions de livres maltaises (1) par an pendant cinq ans, montant estimé du coût de la fermeture de la base britannique — sous forme de suppression de quelque trois mille emplois civils et d'un loyer qui atteignalt, ces dernières années, 14 millions de livres, « Il s'agit en somme de faire payer à d'autres pays deux fots plus cher qu'aux An glais une base qui n'existe plus et qui, de toute façon, ne nous appartenait pas », commente, goguenard, un observateur français.

A Paris, on ne semble absolu-ment pas prêt à en passer par là. A Rome, la situation politique intérieure interdit de toute façon de se lancer pour l'instant dans ce genne d'opération, et l'on a discrètement sollicité une certaine concertation avec la France pour concert nu a front communa aux opposer un « front commun » aux exigences maltaises. A Alger, on prodigue également les encouragements verbaux plus que les crédits.

Reste Tripoli C'est l'inconnue majeure qui pèse sur l'avenir de Maite. Le 31 mars, le colonel Eadhafi, seul chef d'Etat étran-Kadhari, seul chef d'Etat étranger à assister aux festivités organisées pour le départ des Britanniques, n'a pas caché, dans une déclaration à la radio maltaise, que la Lybie était prête à accorder « une aide illimitée » à La Valette pour compenser le « manque à gagner » provoqué par la fermeture de la base, fermeture elle – même présentée com me l'heureux résultat de l'« action commune libyo-maltaise ».

tion à Vienne, bien au contraire.

L'ingéniosité: en faisant garantir sa neutralité par deux nations occidentales et par deux nations occidentales et par deux pays arabes. Malte venait confirmer la mission d'agent de liaison entre l'Europe et l'Afrique du Nord, dont elle affirme volontiers se sentir investie, ce qui pourrait être une bonne affaire commercialement, indépendamment de la sécurité que procurerait cet équilibre. En outre, chacun des quatre « parrains » pressentis a d'ores et déjà été sollicité de contribuer au bon « décollage » économique de son filleul potentiel, et de se montrer financièrement compréhensif vis-à-vis des besoins de la jeune République.

En fait, cette aide est dejà très En fait, cette aide est dējā très importante. Mais, contrairement à ce que souhaiterait Maite de la part des quatre puissances sollicitées pour garantir sa neutralité, elle n'est pas, pour l'instant, et pour autant qu'on puisse le savoir, directement budgétaire: elle se manifeste surtout par des livraisons de pétrole à des prix tout à fait préférentiels (avec autorisation de le revendre à un tarif beaucoup moins « amical ») et par une coopération technique très une coopération technique très

une coopération technique très étendue.

C'est le caractère massif de cette aide libyenne, au moins autant que les déciarations de M. Kadhafi sur le thème: «Le destin de Malte est lié à celui de la nation arabe», «Malte n'a pas sa place en Europe et l'Europe n'a pas sa place à Malte », qui fait redouter à bon nombre d'observateurs occidentanx que l'île ne bascule da n's le camp libyen malgré les proclamations d'indépendance de ses dirigeants.

La présence libyenne à Malte a pris, ces dernières années, un tour très voyant. Tripoli y dispose de la plus grande ambassade, avec dix-sept diplomates — plus que les Anglais, les Chinois, les Américains... Près de mille étudiants libyens sont inscrits à l'Institut polytechnique de La Valette, soit un effectif supérieur l'Institut polytechnique de La Va-lette, soit un effectif supérieur à celui des huit cents hommes de l'armée maltaise. Le Centre culturel libyen, dont le bâtiment à colonnes occupe le plus grand côté de l'une des principales côté de l'une des principales places de la capitale, passe sur-tout pour être un des centres de diffusion de la doctrine du colonel Kadhaři, résumée en un « petit livre vert » rédigé en arabe et en

La population, quant à elle, ne paraît pas témoigner une parti-culière affection à cette impor-tante colonie libyenne. Sa réserve à l'égard de la considérable déléà l'égard de la considérable délégation de Tripoli a mème constitué, le 31 mars, la seule fausse note — restée d'ailleurs discrète — observée durant les festivités officielles. La plupart des Malitais ne manquent jamais une occasion de souligner qu'ils sont Européens. Mais les partisans de M. Dom Mintiff font valoir qu'i n'y a aucune présence militaire libyenne à Malte et qu'il n'y en aura pas, ni à court ni à long terme. En outre, ajoutent-lia, aucun accord de défense n'a été signé avec Tripoli, et la garantie aucun accord de derense n'a eté signé avec Tripoll, et la garantie quadripartite de la neutralité permettrait justement de ramener l'influence diplomatique libyenne à un niveau comparable à celle de la France, de l'Italie ou de l'Algérie.

l'Algérie.

Mintoff, c'est notre de Gaulle. «Mintoff, c'est notre de Gaulle, estime une importante personnalité travailliste. Voyez-vous vraiment ce champion de l'indépendance notionale vouer notre pays à une nouvelle domination étrangère — fût-ce celle d'une nation que beaucoup regardent ici comme un « grand frère »? Ce n'est pas sérieux. La vérité est que le premier ministre se sert de la Libye comme d'un levier pour peser sur les autres puissances. Il sait ce qu'il veut, et surtout ce qu'il ne veut pas. »

qu'il veut, et surtout ce qu'il ne veut pas. »
Pour optimiste qu'elle paraisse à beaucoup, une telle interprétation n'est peut-être pas infondée. M. Mintoff excelle en effet à jouer de l'épouvantail libyen au près des Occidentaux, qu'il s'agisse de Paris, de Rome, de ses partenaires du Conseil de l'Europeou encore des organismes de la C.E.E., dont Malte doit déjà recevoir un nouveau prêt de 26 millions d'unités de compte (2). La plupart des dirigeants de 26 millions d'unités de compte (2).

La plupart des dirigeants de l'opposition eux-mêmes accusent moins le chef du gouvernement travailliste de vouloir livrer Malte à la Libye que de jouer avec le feu pour l'emporter dans les différentes négociations en course Mais même s'il obtient satisfaction general des Cocidentaux. jaction auprès des Occidentaux, pourra - t - il jairs machine arrière? », se demande l'un d'eux « Et s'il ne l'emporte pas, ne risquons-nous pas de nous trouver prisonniers d'un terrible engrenade? >

Il est vrai qu'il est déjà arrivé
à M. Mintoff de s'opposer vivement au colonel Kadhafi. L'objet
de leur dispute pouvait paraître
mineur, puisqu'il s'aglasait de
déterminer le partage des eaux
territoriales entre Malte et la
Libye. En fait, l'enjeu était beau-

coup plus considérable, car der-rière ce problème de droit mari-time se cachait celui d'une postime se cachait celul d'une pos-sible exploitation des ressources pètrolières sous-marines, dont Elf-Aquitaine avait déjà com-mencé de dresser un premier inventaire à la demande de La Valette. La question, qu'i demeure pendante, pourrait faire partie d'un réglement global entre les deux pays si leurs relations prenaient un nouveau tour.

Plus récemment, une autre occasion a été donnée au gouveroccasion a été donnée au gouvernement maltals de faire preuve
d'autorité vis-à-vis des Libyens :
une station de radio dépendant
de Tripoli, et qui avait été installée à Malte en vertu des
accords de coopération culturelle,
a été, courtoisement mais fermement, priée de cesser d'émettre.
Il faut dire que l'ambassadeur
d'Egypte à La Valette s'était
plaint : la station « culturelle »
émettait huit heures par jour, en
langue maltaise, des critiques (le
mot est probablement assez faible) contre la politique du président Sadate. dent Sadate.

Une autre question qui préoccupe les Occidentaux — et tout particulièrement leurs « honorables correspondants » installés à La Valette — est de savoir si comme l'explique crûment l'un d'entre eux. « les Libyens « rament » aussi pour les Soviétiques ou seulement pour leur propre commée ». propre compte ».

Officiellement, Malte n'a pas de relations diplomatiques directes avec l'U.R.S.S. (c'est l'ambassade soviétique à Londres qu' « coiffe » les affaires maltaises). Moscou ne dispose même pas d'une déléga-tion commerciale à La Valette — les Maltais s'y sont refusé. Ni même, désormais, d'une « an-tenne » de l'agence Tass, dont le correspondant, qui confondait trop visiblement l'information et le renseignement, s'est vu expul-

QUELQUES DONNÉES...

SUPERFICIE. - 320 kilomètres

POPULATION. - 325 089 habitante (l'une des plus fortes den-sités du monde).

REGIME POLITIQUE. - Etat indépendant depuis 1964, répu-blique depuis 1974. Système par-lementaire dans lequel le gouvernement est responsable devant la Chambre des représoixante-cinq membres élus pour cinq ans, et qui désigne égale-ment le président de la Répu-

PRINCIPALES FORMATIONS POLITIQUES. — Parti nationa-liste (M. Feuech Adami, trente et un sièges aux élections de 1976); parti travalliste (M. Dom Mintoff, trente-quatre sièges); parti communiste (aucun siège).

SITUATION ECONOMIQUE. -Monnale relativement stable (qui n'a pas sulvi, notamment, la livre anglaise dans sa chute de ces dernières années). Secteur public important. Le produit national brut est en forte crois-sance depuis 1976. Il dépasse aujourd'hui 18 008 francs par habitant. Inflation et chômage sont encore importants mais en

PRINCIPALES ACTIVITES. -Tourisme (478 800 visiteum en 1978, plus de 15 % du P. N. B.), petites industries de maind'œuvre, commerce maritime, chantiers navals de faible tonnage.

ser et n'a pu être remplacé. Les ser et n'a pu être remplacé. Les Libyens jouent-ils désormais, au minimum, ce rôle d'informa-teurs? C'est ce que redoutent les adversaires de la politique exté-rieure de M. Mintoff, tout en reconnaissant qu'il ne s'agit-là que d'une hypothèse.

Est-ce pour monter une opéra-tion de contre-leu vis-à-vis de l'opinion publique que le gouver-nement travailliste a noué, ces dernières années, d'aussi bonnes relations avec la Chine populaire, qui peut difficilement passer pour relations avec la Chine populaire, qui peut difficilement passer pour une puissance méditerranéenne? Est-ce plutôt, comme on le dit parfois à Maite, et en vertu d'un de ces paradoxes dont le jeu des « complicités objectives » est parfois prodigue, pour rassurer les services américains, eux-mêmes désarmés pour combattre une éventuelle pénétration soviéto-libyenne? Toujours est-ii que la représentation de Pékin à La Valette est une des plus fournies, et que pius de deux cents techniciens chinois achèvent actuellement la réalisation d'un grand complexe portuaire, le Red China Dock, en vertu d'un accord de coopération particulièrement avantageux qui a également permis à Maite de bénéficier d'un prêt important.

Preuve supplémentaire — s'il en fallait une — qu'en dépit de l'évolution des techniques militaires et des grands équilibres mondiaux le rocher de Maite n'a décidément pas fini, neutralisé ou pas, d'intéresser les puissances voisines, et les autres, Libre aux Maltais d'y trouver des motifs de fierté — ou d'inométude

Maltais d'y trouver des motifs de fierté — ou d'inquiétude

(1) La livre maltaise vaut environ 12 francs. (2) La valeur actuelle de l'unité de compte est de 5,50 francs environ,

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

LA LOI CONSIDERANT LES DISPARUS COMME DECE-DES « aura pour conséquence d'officialiser les assassinats, les enlèvements, les tortures commis par la junte militaire », a déclaré vendredi 31 soût M. Lionel Jospin, secrétaire national du P.S. français, délégué aux relations internationales. Le P.S. « » élève tionales. Le PS, « s'élève contre cette nouveille escalade dans les atteintes aux droits de l'homme en Argentine » et « demande que le gouvernement français cesse d'apporter son soutien politique à un régime qui érige le terrorisme en système de gouvernement », a ajouté M. Jospin.

Chili

• UN JUGE MILITAIRE SPE-CIAL a été désigné pour en-quêter sur la disparition, en 1973, peu après le coup d'Etat, de vingt personnes dans les localités de Laja et San-Ro-sendo, à 500 kilomètres au sud de Santiago, a-t-on appris récemment dans la capitale chilienne. Les familles des dis-parus ont récemment porté plainte contre treixe policiers qu'elles estiment responsables des faits. des faits.

Espagne

M. ALBERTO MARTIN ARTAJO, qui fut ministre des affaires étrangères de Franco de 1945 à 1957, est mort vendredi 31 200t à Madrid, à l'âge de scrive de la laction de laction de la laction de la laction de la laction de laction de la laction de la laction de laction de la laction de de soixante-treize ans. M. Martin Artajo avalt été l'artisan de la reconnaissance diploma-tique du régime franquiste par la communauté internationale après la seconde guerre mon-diale et avait fait entrer l'Espagne aux Nations unies en 1955, — (Reuter.)

Mozambique

• CINQ OFFICIERS SUPE-RIEURS SOVIETIQUES ont RIEURS SOVIETIQUES ont été tués récemment au cours d'un accrochage avec des guérilleros antigouvernementaux dans le nord du Mozambique, a indiqué vendredi 31 août le quotidien sud-africain The Cittzen (progouvernemental). Selon le journal les cinq officiers étaient en voiture lorsqu'ils ont été tués près de la ville de Metuchira (nord du Mozambique) dans le disdu Mozambique) dans le dis-trict de Nampula. Le urs dépouilles mortelles ont été acheminées vers Moscou par un vol régulier de l'Aerofiot, écrit le journal. Le gouverne-ment mozambique n'a pas ment mozambicain n'a nas confirmé officiellement l'inci-dent et à Maputo un silence total est maintenu sur cette affaire.) — (A.P.P.)

Paraguay

LE GENERAL, SOMOZA a obtenu l'« hospitalité » au Paraguay, où il a le statut de « résident temporatre » et non de « résident lemporatre », indique un communiqué officiel diffusé mercredi 29 août par l'ambassade du Paraguay à Peris

Tchad

• LA GUINEE a accepté d'en-

LA GUINEE a accepté d'envoyer des troupes au Tchad
pour le maintien de l'ordre et
de la sécurité, a indiqué M. Sekon Touré, chef de l'Etat guinéen, dans un dicours diffusé
vendredi 31 août par RadioConakry captée à Dakar.
Le chef de l'Etat guinéen a
donné l'engagement que le
comportement des troupes guinéennes qui seront envoyées au néennes qui seront envoyées au Tchad sera « objectif, juste, honnête et efficace ». — (A.F.P.)

Vietnam M. HOANG VAN HOAN, an-

cien vice-président de l'Assem-biée nationale vietnamienne, rérugié à Pékin, a lancé, samedi relugie a resin, a isnce, samedi
1º septembre, un appel pour
que « tous les vrais communistes du Vietnam s'unissent,
et qu'ils luttent résolument
avec le peuple pour écraser la
domination fasciste de Le Duan
et compagnie afin de sourcer la domination fasciste de Le Duan et compagnie afin de sauver la révolution et leur patrie, à présent en danger de mort ». Il affirmé que le secrétaire du P.C. vietnamien était « un homme intoxiqué par des ambitions personnelles » et qu'il avait « truhi » les principes fixés par Ho Chi Minh. Enfin. M. Hoan a affirmé qu'en juillet 1978 le comité central du P.C.V. avait décidé de « saper et de remplacer la direction chinoise », de « se débarrasser des maoistés de Pétin » et d'alder les « forces propressistes » et les « forces progressistes » et « antimacistes » à parvenir au pouvoir. — (A.F.P.)

DIPLOMATIE

LES ANGLAIS

QUELQUES DONNÉES...

##44116 ... 101411 -- 22 talify of the same of the same

Bufferting on the organical FIRST PROPERTY OF THE PROPERTY

at max states and a second sec

partition of the south of

Mira and the service suit

fin and Bein bier einen beite.

English and comments of the party of the par

PROPERTY SEE A. S.

*** - 2***.

404:

refer higger general ber fille

u « hadhatisation » ? E BERNARD BRIGG

Manual Englishment in the control of the control of

Linguis and the property of the same of th

able Elements are morro-ted to the forthern there is facilitied out in Theorem with facilities and the second in matters weathern's forther him to place on allowers of The-ted pair on other to Marco-ted pair on other to the con-tent matter to the con The second of the second second

production for the sale

LE CONFLIT SAHARIEN

Le Polisario redoute des «pressions» de Paris sur la Mauritanie

M. Bachir Mustapha Sayed, secrétaire général adjoint du Polisario, a donné une conférence de presse le jeudi 30 août, près de Tindouf, devant des journalistes invités pour y voir les prisonniers et le matériel marocains capturés à l'issue des batailles de Bir-Anzaran (11 août) et de Lebouirate (24 août). - Si le Maroc obtient de nouvelles armes et de nouveaux matériels de guerre, a notamment déclaré le responsable sabraoui, nous pour-rions en obtenir à notre tour. Si une ou deux grandes puissances interviennent dans le conflit aux côtés de Rabat, d'autres grandes puissances ne resteront pas les bras croisés. »

M. Mustapha Sayed a notamment critiqué la récente décla-M. Mustapha Sayed a notamment critique la recente decia-ration du conseil des ministres français (« le Monde » du 30 août), remarquant en particulier que celle-ci « ne mentionnait ni l'ac-cord de « paix définitive », signé le 5 août dernier à Alger, entre le Polisario et la Mauritanie, ni la résolution de l'O.U.A. recom-mandant un référendum d'autodétermination au Sahara occi-

mandant un référendum d'autodétermination au Sahara occidental».

Il a affirmé qu'il « craignait que le gouvernement français ne soit en train de faire pression sur la Mauritanie pour l'empêcher de jouer pleinement son rôle de protagoniste de la paix». Tout en soulignant le «respect du Polisario pour les frontières de la Mauritanie internationalement reconnues», le dirigeant sahraoui a affirmé que son mouvement « n'acceptera pas de présence militaire française sur un seul pouce du territoire de notre région». — (A.F.P.) région ». - (A.F.P.)

-Tribune internationale – **Pour un compromis saharien**

par ABDELKEBIR KHATIBI (*)

PRESQUE partant, le nomadisme dépérit ou se replie sur lui-même.
Dans certains cas, il est en train d'être clochardisé, sinon liquidé.
En tout cas, son adaptation à la modernisation est très difficile.
Fotalité historique? Oui, mais il y va d'une mort culturelle.

La société saharienne est un type de civilisation gagnée durant les millènaires sur la dureté de la nature, et sur la misère économique. Misère qui ne contredit nullement l'originalité d'une culture raffinée et d'une organisation tribale abéissant à des lois subtiles que peu de société ant pu atteindre. Ce qui se joue au Sahara est, au-delà des impératifs de stratégie et d'économie, la crise d'un certain type de

Au nom de l'unité, les Etats marocain et algérien, Etats nationalistes et (plus ou moins) centralisés, ne peuvent tolère la segmentation de leur société et l'autonomisation de cultures spécifiques. A ma connaissance, les Touaregs d'Algérie ne sont pas plus heureux qu'ailleurs. Par principe, la centralisation impose le silence à la différence culturelle, plus par peur d'une société éclatée que par une volonté libre. Mais l'humiliation des oubliés peut prendre sa revanche ovec violence.

S l les Sahraouis constituent un jour un petit Etat, sans tenir compte de l'anjeu du nationalisme centralisateur, ils risqueront eux-mêmes de se retourner contre l'originalité de leur société eux-mêmes de se retourner contre l'originalité de leur société nomade et de s'élever dans la sphère d'une unité trop abstraite pour être vioble. D'autont plus abstraite que, dans le monde actuel, la géopolitique et la stratégie élaborées par les puissants negligent l'importance décisive de la culture : on n'a pas besoin, à ce propos, de faire appel à l'exemple de l'Iran pour le démontrer.

Pour que la sòciété sobraouine puisse vivre et ne soit plus déchirée par un partage territorial lui-même nomadisant, doit-ou nécessiement passer par une querre décontrers pour tout la monde à la fact.

passer par une guerre désastreuse pour tout le monde? Les États du Maghreb sont-ils capables de s'approprier le désert sons payer le prix d'une errance? Pour le moment, cette errance est politique, et elle est de taille

Le nationalisme marocoin est mû au sommet par un pouvoir charismatique et intégratif, et à la base par une société segmentaire, très stratifiée et mise en retrait. Copitalisme seigneurial tissé par les liens de clientèle et de dépendance, alors que le nationalis construit de fait un capitalisme d'Etat, sur les restes de la société coloniale. Un capitalisme d'Etat, c'est-à-dire une nouvelle hiérarchie sociale enimée par une classe technico-militaire. Tels quels, les deux nationalismes tendant à utiliser à leur faveur le clivage idéologique mondial et les contradictions de la stratégie des puissants. Pris entre deux nationalismes, le Polisario pourra-t-il affirmer le sien en toute

LORS, quelle solution, me dira-t-on? Mon opinion est claire : A mettre les États concernés devant leur volonté de guerre et de parx.

 Volonté de guerre. — Une guerre algéro-morocaine généralisée paraît peu probable. Les deux États savent qu'is paieraient tous deux très cher. Et objectivement, leurs sociétés subiroient encore des décennies de décadence supplémentaire. Solution catastropique pour le Magbreb, pour les Sahraouis, qui seraient plus que maintenant tonaillés, dispersés, clochardisés entre les Etats. Pour le moment, l'Etat

tenantes, asperses, ciocnamises entre les trais. Four le monent, l'ette algérien a choisi une tactique militaire et diplomatique d'usure, et l'Etat marocain une tactique de défense extrême et illimitée.

— Volonté maghrébine. — Si le Maghreb en tant que projet historique a encore un sens pour les deux Etats et pour les Sannouis, c'est l'occasion — plus que jamais — d'en amorcer l'esquisse, sous la forme d'un compromis à la fois politique et économique. Pourquoi le Sabara ne serait-il pas le lien d'une volonté commune? Le Maghreb

Comment garantir pour chaque Etat une sécurité nationale tout en permettant aux Salaraouis de garder leur culture, de circuler entre les différents pays, et d'avoir une autonomie d'existence politique Les solutions concrètes sont possibles, si une telle volanté maghrebine

y compris celle des Sahraouis — se déclare contre l'immense
fardeau du sous-développement. Est-ce utopique? Ou alors, on désire infiniment — avec et sans conscience — la misère des peuples du

(*) Ecrivain, professeur-chercheur à l'université de Rabat.

Ghana

LE RETOUR AU RÉGIME CIVIL EST FIXÉ AU 24 SEPTEMBRE

Abidjan (Reuter). — Le lieu-tenant d'aviation Fred Rawling, président du Conseil révolution-naire du Ghana, a annonce, ven-dredi 31 soût, le retour à un re-dredi 31 soût, le retour à un redredi 31 août, le retour a un regime civil le 24 septembre. Dansun discours radio-télévisé, le
lleutenant Rawlings a indiqué
que, avant de transferer le pouvoir
au président-élu M. Hilla Limann,
il conduirait la délégation ghanéenne au sommet des non-alignés à La Havane.
Le leutenant Jeur Rawlings

Le lieutenant Jerry Rawlings Le lieutenant Jerry Rawlings avait auparavant annonce la date du 1" octobre, mais cette dernière aurait coincide avec le retour à une administration civile au Nigeria. C'est en effet le 1" octobre prochain que le président général. Olusegun Obasanio doit remettre le pouvoir au pré-sident élu, M. Shehu Shagari. Enfin, les gardes-frontière ghanéens ont reçu l'ordre de ti-

Zaire

M. Robert Montdargent, dé-puté communiste du Val-d'Oise, proteste, dans une question écrite au premier ministre, contre les prochaines manœuvres franco-zalroises (le Monde du 17 sout). e Cette décision, indique le parle-mantaire, s'inscrit dans le cadre d'une politique impérialiste et constitue une nouvelle ingérence dans les affaires du Zaire. » M. Montdargent demande que le gouvernement annule la participation française à ces ma-

Pour la première fois LE CHEF DU GOUVERNEMENT S'EST RENDU A SOWETO

(De notre correspondante.)

Johannesburg. — Pour la pre-mière fois, le faubourg africain de Soweto, situe au sud-ouest de Johannesburg, et qui compte un million et demi d'habitants, a reçu la visite d'un premier ministre sud-africain, vendredi 31 août

août.

Environ trois mille personnes, principalement des enfants de moins de quatorze ans et des femmes, sont venues saluer M. Pieter Botha, qui était accompagné de sept de ses principaux ministres, dont celui des affaires étrangères. L'atmosphère n'était cependant pas à la jole, les sentiments des badauds se partageant entre la curiosité, l'espoir. le doute. Pas de réelle agressivité cependant dans cette ville qui fut le théâtre de sanglantes révoltes en 1978 et 1977, les contestafut le théâtre de sanglantes révoltes en 1978 et 1977, les contestataires ayant solgneusement évité de se mettre sur le parcours officiel. «En Europe. nous aurions manifesté, déclarait peu de temps auparavant le docteur Nihato Motlana, président du Comité des Dix, mouvement anti-apartheid. Ict ce n'est pas possible, la police nous tirerait dessus.» Il y avait toutefois des affiches collées dans les principales artères et aux les principales artères et aux carrefours. «Comment pourrionsles principales artères et aux carrefours. « Comment pourrionsnous rous accueillir, M. Botha,
quand votre politique rise à nous
détruire », lisalt-on, ainsi que
« Rencontrez M an de la pour
Soweto » (M. Mendels, actuellement emprisonné au pénitencier
de Robben Island, est un ancien
président de l'African National
Congress, mouvement banni en
République Sud-Africaine).
Seule promesse concrète après
cette visite, Soweto deviendra à
la prochaine session parlemen-

la prochaine session parlemen-taire une ville à part entière, ce qui lui donnera la possibilité, si on agrandit son territoire, de pou-voir s'industrialiser et, en tout cas, d'avoir des grands magasins, inexistants actuellement. Aux nombreuses demandes (transport, lotament électricité) du grapire. logement, électricité) du « maire : actuel, M. David Tebehall, le premier ministre a répondu que son gouvernement étudierait les solutions à y apporter. «Bon, c'est bien qu'il soit venu. mais il faut des actes à présent».

entendalt-on un peu partou parmi les curieux.

Certains regrettalent cependant la rapidité de cette visite. « Une visite pour touristes! », s'exclama une jeune temme. «Pourquoi n'a-t-il pas été dans les hôtels pour travailleurs migrants seuls? » Mais la visite de M. Botha n'était-elle pas destinée à pro-mouvoir sa nouvelle politique de création d'une petite bourgeoisie noire urbanisée, garantie, estime-t-il, contre de nouvelles révoltes

voire, une révolution? CHRISTIANE CHOMBEAU.

Japon

LE MINISTRE

DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES FAIT L'ÉLOGE DES RÉGIMES MILITAIRES D'AMÉRIQUE LATINE

 Les démocraties occidentales ne devraient pas imposer leur philosophie » aux pays d'Amériphilosophie » aux pays d'amérique latine, a déclaré, vendredi 31 août, à Tokyo, M. Sunao Sonoda, ministre des affaires étrangères japonais, qui revenalt d'une visite au Mexique, au Brésil, au Pérou, au Chill, en Argentine et au Venezuela. Le premier ministre, a-t-il ajouté au cours d'ince conférence de presse pard'une conference de presse, par-tage ce point de vue, qui s'oppose nettement à la politique Interna-tionale des droits de l'homme me-née par les Etats-Unis. M. So-noda a d'ailleurs révèlé qu'il avait prié M. Vance de ne pas présen-ter à l'Assemblée générale des Nations unies une résolution condamnant les politiques des droits de l'homme en Amérique latine et qu'il avait demandé à son représentant à New-York de faire campagne contre l'initiative américaine américaine.

Pour M. Sonoda, il n'est en effet pas raisonnable pour les pays industrialisés d'imposer leurs propres idées politiques sans tenir compte des conditions propres à chaque pays « Les gouvernements en Amérique latine, a-t-il pré-cisé, luttent actuellement contre des groupes non démocratiques dans le but précisément de par-venir à la démocratie. Les efforts des gouvernements militaires de cette région méritent plutôt d'être approvée » — (A.P.P.) appuyes. » — (A.F.P.)

[Une Importante colonie nippone réside an Brésil, où le Japon a falt des investissements considérables. Tokyo est, d'autre part, intéressé par le pétrole latino-américain et s beaucoup développé ses échanges avec cette partie du monde. Cela justifie-t-il cependant de tels

République **Sud-Africaine**

AFRIQUE

leurs divergences sur les orientations du mouvement s'ouvre le lundi 3 septembre à La Havane, dans une atmosphère assez tendue. Le climat est encore alourdi par les accusations américaines selon lesquelles

démenti ni confirmé ces informa-La Havane. — Les entretiens qu'ont eus, jeudi soir et vendredi 31 août, les présidents Castro et Tito devraient avoir une influence déterminante sur la conférence au sommet des pays non alignés et peut - être même sur l'avenir du peut - etre meme sur l'avenir du mouvement. Les communiques publiés à l'issue de ces conversa-tions indiquent que les deux chefs d'Etat n'ont pu parvenir à une entente entre les deux grands cou-

une brigade soviétique serait sta-

tionnée à Cuba, Les autorités

cubaines n'ont jusqu'à présent ni

rants s'affrontant au sein du mouvement.

La question de la représentation du Cambodge — qui était examinée vendredi par les ministres des affaires étrangères — a montré à quel point les positions sont inconciliables. Pays hôte, Cuba s'affirme prêt à se ranger au point de vue des participants à la conférence, mais paraît aussi à la fois juge et partie. Les « factlités nécessaires » ont été offertes aux « personnes s'identifiant aux « personnes s'identificant elles-mèmes comme les représentants du gouvernement du Kampuchéa démocratique » pour venir à La Havane, a dit un dirigeant cubain. Mais M. Khieu Samphan, chef de l'Etat sous le chiefme déput de Phorm-Penh régime déchu de Phnom-Penh, est, comme les autres membres de sa délégation, hébergé à une trensa delegation, necesse à une trein-taine de kilomètres de la capitale. En revanche, les représentants du gouvernement « légitime », selon les autorités cubaines, du Cambodge, sont logés dans un hôtel de la ville où se trouvent deslament leurs protecturs riet également leurs protecteurs viet-namiens. Il est vrai que les Cubains n'ont accrédité auprès de la conférence aucune des deux dé-légations cambodgiennes. De son côté, la Yougoslavie est

De son côté, la Yougoslavie est catégorique : il ne peut y avoir d'autre gouvernement légitime à Phnom-Penh que celui qui a été chassé du pouvoir par l'intervention vietnamienne. Tous les pays, notamment asiatiques, qui appuient cette thèse le font parce qu'ils ne veulent pas cautionner l' « expansionnisme » d'un Etat membre et le rôle à l'arrière-plan de l'UR.S.B.; lls n'entendent pas pour autant défendre les crimes des Khmers rouges et déclarent même parfois ouvertement ne pas souhaiter leur retour au pouvoir. Au délègné de Singapour qui lui Au délégné de Singapour qui lui demandait, à propos de la repré-sentation du Cambodge, si les ministres ne débattaient pas finale-ment du sexe des anges, le récident de la conférence le ministre des affaires étrangères cubain, M. Malmierca, a répondu promptement avec un humour « engagé » qu'en pareil cas il s'agissait d' « anges exterminateurs ». Il est cependant probable que les Cubains se rallieront au compromis souhaité par des pays influents comme l'Inde et l'Algérie en renvoyant dos à dos les deux délégations khmers jusqu'à ce qu'un réglement soit trouve à la

question cambodgienne.

(Suite de la première page.)

Le président Carter, si la contro-

varse sa développe, risque donc de

se retrouver une fois de plus dans

une position délicate et d'être accusé

de « mollesse » face aux ambitions

sovieto-cubaines. C'est la carte

qu'avait Joués un John Kennedy

contre Richard Nixon pendant la

campagne élactorale de 1960. En

conséquence de quoi John Kennedy,

une fois élu à la présidence, avait

accepté de - couvrir » la tentative

de débarquement à Cuba organisée

par la C.I.A. et des exilés cubains. Cette affaire s'était soidée par un

désastre pour les Etats-Unis, dans

Que l'affaire de la brigade de

l'Armée rouge alt éclaté au moment

où vont se réunir à La Havane les

chefs d'Etat et de gouvernement des

pays non-alignés n'est pas dù sans

doute au hasard. Les Américains ne

sont pas mécontents de rappeler

aux pays - modérés - présents à La Havana que jamais Cuba n'a été

aussi aligné sur l'U.R.S.S. que

Ce n'est capendant pas la pre-mière fois que l'attention est attirée

sur le renforcement de la présence

soviétique à Cuba : peu après l'inter-

vention cubaine en Angola, on avait

affirmé de source américaine - et

sans être démenti - que des pilotes

soviétiques participalent directement

la fameuse bale des Cochons.

De notre envoyé spécial non-alignés de l'indépendance de leur mouvement. Céder à ce sujet, selon les Yougoslaves, serait don-

ner satisfaction à une grande puissance et porter gravement ombrage à la philosophie du non-alignement. Or il faut blen dire que jaggis autant qu'ennon-alignement. Or il faut bien dire que jamais autant qu'aujourd'hui le mouvement n'a été aussi exposé à l'influence soviétique. Accepter les porte-parole du régime pro-vietnamien de
Phpom-Penh serait renforcer cette influence, estiment encore ses adversoires. Cuba, qui va assurer la présidence du mouvement pendant les trois prochaines années, y joue déjà le rôle de «locomotive» tendant à inflè-chir ses prises de position dans un sens favorable aux pays

AVANT L'OUVERTURE DU SOMMET DES NON-ALIGNÉS

Les présidents Castro et Tito n'ont pas aplani

Préciser les règles

Les Cubains semblent conscients qu'ils ne peuvent aller trop loin et qu'ils ont au contraire tout intérêt à éviter d'irriter trop les non-alignés ne partageant pas leurs vues. Aussi se déclarent-ils soucieux de préserver le caractère hétérogène du mouvement, comptant sans doute metre à profit les trois prochaines années pour consolider leur influence. Un éclatement ou même le retrait de quelques pays trait contre la cause cubaine. Les Cubains semblent conscients irait contre la cause cubaine.

Mais, tout en donnant l'impression de se piler à la discipline démocratique, en acceptant de notables compromis et en faisant même valoir la sacro-sainte de consensus en usage sant meme valoir la sacro-sainte règle du consensus en usage chez les non-alignés, les Cubains impriment aux, débats et aux travaux en commissions leur marque et un esprit parfois jugé partisan par certains délègués. Ceux du Zaïre, par exemple, ae sont plaints des difficultés qu'ils ont parfois eues à faire entendre leur voix.

C'est pour se prémunir contre

leur voix.

C'est pour se prémunir contre tout débordement idéologique de la part de Cuba que divers Etats modérés, parfois considérés par La Hayane comme des «têtes de pont de l'Occident », souhaitent que le mouvement se dote de réple internes reflétant aux min règles internes reflétant ses prin-cipes. Celles-ci sont en cours de rédaction. Mais l'entreprise bute précisèment sur la définition du consensus et du non-alignement. L'une des singularités du mourune des singularites du mou-vement des non-alignés est en effet qu'il n'a ni siège permanent ni secrétariat général. Le bureau de coordination est censé remplir ce dernier rôle. Pour tenir compte de la diversité des membres du ce la niversité des memores du cub, mais aussi pour offrir un garde-fou à l'action de Cuba, il est maintenant proposé de porter de vingt-cinq à trente-cinq le nombre des membres du bureau

L'inspiration cubaine va également se trouver sensiblement attènuée lorsque la déclaration politique et économique dite e de La Havane » aura trouve sa ode La Havane a aura trouve sa forme définitive après avoir été amendée en commission. La commission politique, présidée par l'Trak (pays où aura lieu le prochain sommet), et la commission économique, présidée par le Mozambique, ont commencé de sièger vendredi après-midi. Ces deux pays ne comptent évidemment pas parmi les modérès. cette querelle « protocolaire »,
qui a donné lieu vendredi à des
échanges acrimonleux, est à porter au compte du conflit idéologique sino-soviétique. Mais els
else jager vendredi après-midi. Ces
pose aussi la question jugée fondamentale par de nombreux mission politique, présidée par
l'Irak (pays où aura lieu le prochain sommet), et la commission
économique, présidée par
l'Osambique, ont commencé de
logique sino-soviétique. Mais els
économique, présidée par
lechan sommet), et la commission
économique, présidée par
l'Ask (pays où aura lieu le prode du sommission politique, présidée par
l'Ask (pays où aura lieu le prode deux pays ou aura lieu le prode de l'Ask (pays où aura l'eu le prode de l'Ask

africaines autant de pilotes cubains

Au début de l'année enfin, on avait appris que l'U.R.S.S. avait livré à

Cuba une quinzalne de Mig-23. La

nouvelle avait falt pas mal de bruit

aux Etats-Unis jusqu'à ce que des

photos aériennes prises par des satellites espions et des avions de

reconnaissance américains prouven

que ces appareils n'avaient pas été

dotés des systèmes spéciaux leur

conférant une capacité nucléaire. Le nouvel épisode qui vient

d'éclater, s'il ne doit pas être dra-

matisé, s'inscrit cependant dans un

contexte délicat : période pré-élec-

torale aux Etats-Unis, toujours pro-

pice à bien des surenchères ; crises

Washington et Moscou; situation

incertaine en Amérique centrale et

dans les Caraîbes après le renverse

Le vice-président américain, M. Mondale, est arrivé ce samedi 1° septembre à Hongkong après une visite officielle d'une semaine

en Chine. Lors de sa dernière étape à Canton, M. Dondale a inauguré le premier consulat amèrcain en Chine depuis trente ans. Il a estime, au cours d'une

conférence de presse, que son voyage avait été un « succès ».

Un consulat américain devralt, d'autre part, être prochainement

JACQUES AMALRIC.

ment de la dictature Somoza.

termittentes et imprévisibles entre

WASHINGTON CONFIRME LES RÉVÉLATIONS

SUR LA PRÉSENCE D'UNE BRIGADE SOVIÉTIQUE A CUBA

mais les présidents de commis-sion doivent tenir compte des observations de tous les membres s'ils ne veulent pas que des fausses notes se fassent entendre à l'extérieur.

à l'extérieur.

La première version de la déclaration contenait notamment des attaques contre la politique de la France aux Comores et exprimait son appui a à la lutte anticoloniale des peuples des Caraibes, notamment de Porto-Rico. de Belize, de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Guyane française ». De telles critiques ont déjà été faites par le passe, mais elles n'apparaissent généralement pas explicitement dans le document final.

En accueillant le Front popu-

dans le document final.

En accueillant le Front populaire du Zimbabwe en tant que membre à jart entière du mouvement, les non-alignés ont fait d'autre part un choix qui n'a pas semble partagé par tous. Qu'il s'agisse de la paix israélo-égyptienne ou de l'avenir du Sahara occidental, les non-alignés tirent leur épingle du jeu en se rangeant derrière les résolutions de l'O.U.A. et le récent accord entre la Mauritanie et le Polisario.

Les querelles politiques prennent ainsi généralement le pas sur les prises de position dans le domaine économique, où l'accord est plus facilement réalisé. Le mouvement des non-alignés est pourtant à l'origine des revendications du tiers-monde en faveur d'un nouvel ordre économique international. Ses déclarations ne devraient pas passer inapercues. Cette année les tions ne devraient pas passer inaperçues. Cette année, les non-alignés demandent que solent re-cherchées de nouvelles voies de cherchees de nouvelles voies de négociations avec les pays industrialisés et que soit étudie d'urgence » le problème de l'énergie. Ils accusent les pays riches de gaspiller le pétrole et les entreprises transnationales d'augmenter de façon exagérée leurs bénéfices. Ils étudient également la création d'un fonds international devant être alimenté à la fois par les pays développés et les pays exportateurs de pétrole pour venir en aide aux pays membres connaissant des difficultés financières. La rancour à l'égard des riches pays pétroliers s'exprime aussi au sein des non-alignés.

s'exprime aussi au sein des nonalignés.
Cinquante - six ministres des
affaires étrangères — pour une
centaine de pays que compte le
club — étaient arrivés à La
Havane vendredi. Combien de
chefs d'Etat et de gouvernement y
seront présente, luggi ? Si les
Etats dits présentes ne font
généralement pas défaut, on
compte aussi des personnalités
importantes parmi les modérés.
Plus que ces pointages, qui n'ont Plus que ces pointages, qui n'ont pas toujours une signification po-litique, c'est à l'issue de la grande bataille politique dont le mouve-ment est l'enjeu que se mesurera et de réunir plus fréquemment celui-ci.

Des attaques confre la France

Des attaques confre la France souligne l'importance attachée par le mouvement à la zone d'in-fluence américaine.

fluence américaine.

De même, le nombre des pays européens (Autriche, Finlande, Espagne, Suède, Suisse, Portugal, Roumanie, Saint-Marin) invités — ils suivent les débats sans y participer — s'accroît, ce qui prouve que son intérêt ne se circonscrit pas au tiers-monde.

GÉRARD VIRATELLE.

• En quittant Tunis pour La Havane, vendredi 31 août, M. Chedli Klibi, secrétaire géné-ral de la Ligue arabe, a déclar-que les pays non alignes devront se prononcer « fermement et en toute clarté » sur la situation qui prévaut actuellement au sud-tiben. Il a demandé aux Etats-Unis « qui disposent de moyens propres à arrêter l'agression » de latte pre la ferme de la ferme de la latte de latte de latte de la propres à arreter lagression » de faire preuve de fermeté » et a ajouté : « Nous appelons égale-ment les Elais européens qui entretiennent des rapporis avec Istael à exprimer ènergiquement leur réprobation. » — (Corresp.)

M. JEAN FRANÇOIS-PONCET ET LORD CARRINGTON VONT PRÉPARER LE PROCHAIN SOMMET FRANCO-BRITANNIQUE

M. Jean François-Poncet, mi-nistre des affaires étrangères, rencontrera son homologue bri-tannique lord Carrington le hundi 3 septembre à la résidence de campagne proche de Londres du secretaire au Foreign Office. M. François-Poncet quittera Paris lundi matin et sera de retour dans l'après-midi.

dans l'apres-midi.

La question d'une réduction de la contribution britannique au budget de la C.E.E., jugée trop onèreuse par Londres, sera au centre des entretiens, affirme-ton du côté britannique, où l'on rappelle que cette contribution rappelle que cette contribution atteint 825 millions de livres et se montera à 1 milliard en 1980. Pour Londres, cette contriaux vois de protection au-dessus de Cuba, afin de libérer pour des missions de libérer pour de libérer pour des missions de libérer pour de libérer p bution ne tient pas compte de la situation économique britan-

Une enquête sur la sexualité des lectrices de « F magazine »

femmes qui ont répondu au uestionnaire du mensuel F Magazine sur la sexualité as disent « très estisfaites de leur vie sexuelle ». Mais li ne faut pas en tirer de conclusions sur le comportement de l'ensemble des Françaises. Treize mille femmes ont participé à cette enquête mais 73 % d'entre elles possèdent soit le baccalauréet (31 %), soit un diplôme d'études supérieures (42 %). De plus, les deux tiers des réponses viennent de femmes âgées de vingtcina è quarente-cina ana.

Les lectrices de F Magazine n'ont pay exculvé les questions sur des sujets souvent tabous. Seulement 2% des femmes Interrogées se disent homo-sexuelles et 8 % bisexuelles. 96 % ont eu « leur premier rapport eaxuel avec un homme » et 24 % n'ont eu au un seul partenaire au cours de leur vie sexuelle, 13 % en ayant deux, 42 % de trois à dix et 8 % plus

La vie sexuelle de ces temmes a commencé pour 47 % d'entre elles entre dix-huit et vingt ans, pour 22% entre quinze et dixsept ans, pour 26 % entre vingt et un et vingt-cinq ans. Contrairement aux idées reçues, plus les femmes avancent en âge. plus la sexualité - disent-elles - devient pour elles importante (55 %) en même temps que le plaisir sexuel devient plus Intense (58 %).

Quarante-sept pour cent disent avoir « plusieurs rapports sexueis par semaine » contre 18 % « un par semaine », et

"/e des réponses sont celles de temmes mariées ou rema-riées, 22 % de temmes célibataires, 10 % de femmes séparées, divorcées ou veuves et 9 % de temmes vivant en union libre. Parmi celles qui vivent seules, quelque 11 % n'ont aucun rapport sexuel : 46 % ont < des rapports régulièrement avec un seul partenaire - et 28 % « Irrégulièrement avec un même partenaire ». Les autres (31 %) ont = des rapports avec différents partenaires .. 14 % de celles qui vivent en counie « ont des rapports, régu-

La moitié des femmes ne font pas l'amour aussi souvent qu'elles le désirent : 39 % par absence d'un partenaire, % par manque de temps, 17 % parce que leur vie professionnelle est trop intense. Il semble que le mythe de l'ord'un rapport sexuel satislaisant soit dépassé pour au moina 41 % des lectrices de F Magazine qui affirment qu'« un rapport sexuel peut être réussi sans orgasme ». Toutefois, 42 % - simulent l'orgasme, plus ou

liers ou non, evec plus d'un

ieur partenaire ». On remarque enfin que 42 % des temmes - retusent rarement - de laire l'amour avec leur partenaire « parce que c'est trop compliqué d'expliquer pourquoi »; et en cas de refus 3 % des hommes passent outre et 25 % = Insistent et font changer d'avis ».

SCIENCES

La Conférence des Nations unies pour la science et la technique

Une relative victoire des pays en développement

Vienne. — La conférence des Nations unies pour la science et la technique au service du développement (CNUSTED), qui a commencé le 20 août, a achevé ses travaux ce samedi 1 septembre à Vienne, peu avant 8 heures du matin (7 heures, heure de Paris). Elle se termine par une victoire relative des pays en développement : les représentants des

La conférence de Vienne a été l'occasion d'un « pas important », a déciare, dans sa dernière inter-vention en séance plénière, M. Abdelaziz Ben Dhia, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, et chef de la délégation tunisienne à la CNUSTED. S'expriment au nom du « groupe des 77 » (groupe des pays en développement), il a tout de même tenu à exprimer une certaine déception, due notamment à la modestie des objectifs fixes pour les ressources finan-cières nouvelles à affecter, durant les deux prochaines années, à la science et à la technique au ser-vice du développement.

Sur plusieurs points, la conférence a cependant abouti à des résultats positifs : la reconnaissance officielle, tout d'abord, de la nécessité de mobiliser effectivement toutes les ressources de la science et de la technique modernes pour résondre les prohèmes aigus du développement, la décision, ensuite, d'intégrer ce raisonnement à l'action interna-tionale en faveur du développement, l'affirmation du fait qu'il est sans doute nécessaire que les pays en développement en tiennent compte, eux aussi, dans la définition de leurs politiques

Mais ce « pas importat » n'est qu'un premier pas. L'impulsion est réelle, mais devra être accompagnée d'un soutien constant. Sur

cent quarante et un pays participants ont adopté, par consensus, un « programme d'action » baptisé « programme de

Les pays en développement ont, en effet, obtenu que tous les Etats soient représentés au sein d'un nouvel organisme « de haut niveau », chargé de défi-

De notre envoyé spécial

bien des points, institutionnels et financiers notamment, la conférence n'a fait qu'ébaucher des solutions, qui devront main-tenant faire l'objet de nouvelles négociations au sein de diverses structures des Nations unles. Et deux dansers continuement lorgstructures des Nations unies. Et deux dangers continueront longtemps de pianer : celui d'une bureaucratisation « onusienne » qui
risquerait de stêriliser, ou du
moins de « rigidifier » les procédures nouvelles, celui d'un débat
politique permanent au sein du
nouveau comité intergouvernemental, qui l'empêcherait d'accorder toute son attention aux corder toute son attention aux roblèmes scientifiques. Cette dernière menace est loin

d'être imaginaire, puisque, aussi bien, l'une des premières tâches du comité sera de participer activement à la définition du système de financement « garanti et continu » que les pays en développement appellent de leurs vœux. De même devra-t-il éviter l'engrenage dans lequel la conference, durant son interminable seance finale, a failli sombrer à cause de la réticence de certains

pant d'ailleurs l'unité apparente des « 77 » jusque-là inébraniable — à accepter que des sujets potentiellement explosifs, comme l'activité des sociétés multina-tionales on le problème des transferts de technologie, soient ren-voyés aux instances internatio-nales au sein desquelles des négociations sont dejà en cours.

L'action de la France

L'action de la France durant cette conférence aurait manifestement pu avoir plus d'éclat, surtout si l'on considère que c'est déjà — en particulier pour des raisons liées à la géographie (l'existence de départements et de territoires d'outre-mer) et à l'histoire (le maintien de liens étroits avec les anciennes colonies) — l'un des pays industrianies) — l'un des pays industria-lisés qui fait le plus d'efforts dans l'application de la science et de la technologie à la solution des problèmes du sous-développement (environ 4.8 % de l'«enveloppe-recherche »). L'action « officielle » de la

nir la politique des organisations inter-nationales en matière de science et de technique pour le développement. D'autre part, en attendant la creation d'un mécanisme de financement définitif, un fonds intérimaire de 250 millions de dollars sera consacré, dans les deux années à venir, à l'action internationale dans ce

> France a, certes, été très entravée par la solidarité communautaire (c'est l'Irlande, en sa qualité de titulaire de la présidence des Neuf, qui s'exprimait en leur nomi, mise cependant à mai par la rigidité britannique et la solidarité du Danemark avec les pays nordiques, très actifs dans ce do-maine où n'existe pas de « politimaine où n'existe pas de « politique commune ». Mais c'est avec la plus grande discrétion que M. Pierre Algrain, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de la recherche, et chef de la délégation française à Vienne, a annoncé la décision de la France de doubler, dans les deux prochaines auprès na exdeux prochaines années, pas ex-clusivement au profit de la science et de la technique toute-fois, sa contribution au Programme des Nations unles pour le développement (course) le developpement (cette contri-bution est actuellement d'environ

button est actuellement d'environ 50 millions de francs par an).
Compte tenu de l'ampleur des problèmes à régler, ce n'est donc pas avant plusieurs mois ou plusieurs années qu'il sera possible de dire si le premier pas de Vienne aura été suivi de beaucoup d'autres

XAVIER WEEGER.

Le programme de Vienne

De notre envoyé spécial

raisse pour laisser la place à un « Comité intergouvernemental

pour la science et la technique

aura notamment pour tâche d'ai-der l'Assemblée générale à défi-

der l'Assemblee generale a cert-nir des lignes politiques pour harmoniser l'action des différen-tes instances des Nations unies qui agissent dans le domaine de la science et de la technique, dans la ligne de l'instauration du nouvel ordre économique inter-national.

Tous les Etats seront représen-tés au sein du comité, et la conférence recommande que cette représentation soit « de haut ni-

veau ». Des dispositions devront être prises pour la mise en place d'un secrétariat dirigé par un responsable également « de haut

niveau ».
Le comité, qui se réunira une fois par an, fera rapport et adressera des recommandations à l'As-

semblée générale des Nations nies, « à travers » le Conseil éco-nomique et social, qui pourra formuler des observations.

Mécanismes de financement

Une étude sera rapidement lancée pour définir un mécanisme de financement en faveur de la science et de la technique pour le développement. Ce mécanisme devrait notamment dégager un montant de ressources financières « prévisible et continu », et, estime la conférence, il devrait pouvoir être adopté lors de la trente-sixième session de l'Assemblée générale des Nations unies, c'est-à-dire à l'automne de 1981.

unies, c'est-à-dire à l'automne de 1981.
En attendant la mise en place du nouveau mécanisme, un fonds intérimaire, géré par le Pro-gramme des Nations unies pour le développement (PNUD), va être constitué pour 1980 et 1981 (le Monde du 1° septembre).

Ce comité intergouvernemental

Vienne. — Les principales déci-sions de la CNUSTED seront transmises à l'Assemblée générale des Nations unies lors de sa prochaine session, qui aura lieu à partir du 18 septembre prochain à New-York.

Il s'agit tout d'abord de « renforcer les capacités scientifiques et techniques des pays en déve-loppement ». La conférence in-vite tout d'abord ceux-ci à « for-muler une politique nationale de la science et de la technique s.
Les pays en développement,
estime la conférence, devraient
représenter en l'an 2000 20 % de
l'activité mondiale de recherche

et développement (contre environ 3 % actuellement). Les pays développés sont, bien entendu, invités à aider active-ment les pays en développement à accroître leurs capacités.

L'information

Tant au plan national qu'inter-national, la conférence a apporté une attention particulière aux problèmes de l'information scien-tifique. Les pays en développe-ment sont invités à mettre en place des réseaux nationaux ca-pables notamment de fournir des informations sur les capacités informations sur les capacites nationales, les sources de l'approvisionnement en technologie à l'étranger, y compris « ses modalités et conditions et les coûts de tous les facteurs et éléments importants », les sources de capitaux à l'étranger « et les conditions

dont leurs investissements sont assortis ».

Dans ce domaine comme dans d'autres, l'intérêt d'une coopéra-tion entre les pays en développe-ment est souligné. Au plan international, la confé-rence recommande la mise en place d'un « reseau international

d'information scientifique et tech-nique ». Celui-ci, chargé en pre-mier lieu de satisfaire les besoins mier lieu de satisfaire les besoins des pays en développement, devrait, lui aussi, permettre à ces pays de disposer d'informations sur les différentes sources d'approvisionnement en technologie, et en particulier sur leur coût. La conférence n'a pu, à ce propos, que constater un désacord entre les pays en développement, qui souhaitaient obtenir un maximum d'informations (par exemple, sur souhaitaient obtenir un maximum d'informations (par exemple, sur la structure des coûts), et la plupart des pays industrialisés, qui ont soutenu que la conférence ne saurait aller à l'encontre des législations nationales, qui, pour la plupart, imposent le respect de la conférence d'annonce des confidentialités.

Transferts de technologie et « transnationales »

Aucun accord n'a pu être obtenu, d'autre part, sur les problèmes des transferis de technologie, ou ceux d'une éventuelle limitation de la liberté des « sociétés transnationales ». Une offensive de demière minute de certains pays en développement a échoué, et ces questions en suspens sont renvoyées à l'Assemblée pens sont renvoyées à l'Assemblée generale des Nations unies.

Décisions institutionnelles

Pour ce qui concerne les arrangements institutionnels, la confé-rence recommande, comme il était prévisible, que l'actuel comité de

contributions > volontaires (Pledging Conference) avant la fin de cette année. Le comité intergourememental pourra, au demeurant, revoir oet objectif chiffre, « dans le but de dégager des ressources additionnelles ». la science et de la technique pour le développement (qui comprend cinquante-quatre membres et qui est un organe subsidiaire du Conseil économique et social des Nations unies (Ecosoc) dispa-

La participation des femmes

La conférence a en outre, adopté une résolution sur « les nique », qui recommande notamment que les Etats facilitent « la participation des femmes dans le processus de prise des décisions relatives à la science et à la technique », ainsi qu'un accès égal pour les femmes et les hommes à la formation et aux carrières pro-fessionnelles dans les domaines de la science et de la technique.

L'ULTIME ÉPREUVE DE PIONEER - 11

Survivra, survivra pas ? Dans la courant de ce samedi après-midi, la NASA saura si la sonde américaine Pioneer-11 a traversé sans dommages le plan des anneaux de la planète Saturne. Ses chances de survie ne s'éléveraient pas à plus de 50 % si l'on en croit les commentaires des responsables de la mission, qui, ironie du sort, ne seront înformés de son succès ou de son echec que quatre-vingt-six minutes après l'événement. C'est en effet le temps qu'il faut aux signaux émis par la sonde pour parcourir le milliard et demi de kilomètres qui sépare la Terra de la planète Saturne.

En attendant, les ordinateurs enregistrent et décodent les messages régulièrement envoyés par la sonde. C'est ainsi que l'on a pu enfin mettre en évidence le champ magnétique de Saturne. Cependant, les techniciens, installés dans un centre près de Moutain-View (Californie), ont do réduire de moitlé la flux d'Informations transmis par Pioneer-11 en raison de perturbations indultes dans le flot des télécommunications sonde-Terre par le Solell. Fort heureusement, cette décision n'affecte pour l'essentiel que deux des Instruments de la sonde : son système de prises de vues et un appareil de mesure du rayonnement Infrarouge.

Seion la NASA, les images reçues seront donc plus petites. mais il sera sans doute, disent les experts, facile d'y remédier en rectifiant l'ensemble au moyen d'ordinateurs. Tout dépend meintenant du passage de la sonde au travers du plan des anneaux, qui, quel qu'en soit le resultat, sera une information de toute première importance pour la suite des missions Voyager-1 et 2, auxquelles Pioneer-11, comme son nom l'indique, ouvre la voie.

DÉFENSE

LE DÉBAT SUR LA DÉFENSE EUROPÉENNE

La canacité de discussion de la France et de l'Allemagne serait d'une crédibilité absolue

affirme le général Buis

Dans un nouvel article publié samedi 1° septembre dans le Nouvel Observateur, le général Georges Buls, qul, avec M. Alexandre Sanguinetti, avait été à l'origine du débat sur le rapprochement des forces armées françaises et allemandes (le Monde daté 19-20 août), se délend d'avoir été dans ses propos « un

Cavoir ete dans ses propos « un jourrier de l'Etat ».

« Si les peuples ultracivilisés de l'Europe, écrit-il, désirent vraiment se donner les moyens d'une déjense commune, ils ne peuvent le faire que par la dissussion nucleaire (...). Ce qui a fait de la mucleare (_). Ce qui a fait de la France un sanctuaire, c'est la possession de l'outil nucléaire (_) » « Pour « sanctuariser » l'Europe, poursuit le général Buis, la seule voie est de devenir une entité politique affichant la possession de Foutil dissuasif.

» Ceux qui croient en l'Europe,

estime-t-il, doivent, dès le début, être prêts à des abandons de souveraineté. Ce pas immense francht, pourquoi jouer la difficulté à neuf ou à douze? Pourquoi ne pas commencer à deux? Dans ce cas, le noyau dur de l'Europe ne peut être qu'une entité politique franco-allemande. Il n'est pas question, assure-t-il, de préconiser l'extension à l'Alle-magne de la dissuasion nucléaire magne de la dissuasion nucleaure française. Il s'agit, par une double démarche, politique et logistique, de permetire à l'ensemble franco-allemand d'afficher une dissuasion qui lui serait alors commune. Sur le plan de l'outil, commune. Sur le pian de l'ouin, c'est-à-dire des systèmes d'armes réalisés par la complémentarité et par le financement des deux grands continentaux, la capacité dissuasive serait d'une crédibilité

absolue. »

Reconnaissant qu'il s'agit « d'un

Scepticisme en Allemagne fédérale

Le débat sur la défense européenne continue de susciter de nombreuses réactions à l'étranger. A Moscou, après la prise de position de l'agence Novosti (publiée sous forme de «tribune internationale» dans nos éditions du 31 août), la «Pravda» écrit, ce samedi 1^{er} septembre: «La discussion a montré qu'il y avait en France des forces qui, sous le couvert d'une intégration militaire de l'Europe de l'Ouest, souhaiteraient équiper la R.F.A. de l'arme nucléaire, mettant ainsi en jeu la sécurité et l'indépendance de leur propre pays, l'avenir de la détente et de la paix en Europe. - En Allemagne fédérale, la presse participe abondam ment au debat.

De notre correspondant

une sorce de trappe franco-allemende «irréalisable sans le paraplule des susées interconti-nentales américaines». Il l'indique dans son sous-titre : « Il s'agit de jeux de l'esprit, inap-plicables à la réalité. » En effet, ajoute le quotidien, la situation créée par les récents accords SALT entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. resterait inchangée, mais l'Union soviétique se trouverait politiquement dans une situation insupportable nee du fait que la France et la R.P.A. troubleraient ainsi l'équibre euro-

peen par leurs propres armes nucléaires. Autre journal libéral, le Sud-deutsche Zeitung cite pour sa part cinq raisons pour lesquelles une force de frappe franco-alle-mande lui paraît actuellement inconcevable.

Bonn. — Vendredi 31 août, la Kölnische Rundschau et la Süddeutsche Zeitung ont évoqué le c'ballon d'essal y de Paris en direction de Bonn.

Le quolidien de Cologne estime en France. «Le reste du monde propressione de Cologne estime en France. «Le reste du monde propressione de Cologne estime en France. «Le reste du monde propressione de Cologne estime en France. «Le reste du monde propressione de Cologne estime en France. «Le reste du monde propressione de Cologne estime en France. »Le reste du monde propressione de Cologne estime en France. en France. « Le reste du monde en France. « Le reste du monde ne s'en réjouirait d'ailleurs sans doute guère plus », estime le quo-tidien. En outre, les perspectives d'alliance sont contradictoires, puisqu'en France l'une des prio-rités est la sortie de l'Allemagne fédérale de l'OTAN. Et surtout, conclut le journal, « le fonctionne-ment stratégique militaire de la petite dissussion doit être mis encore davantage en doute que la grande dissussion atlantique». Quant au General Anzeiger, qui passe pour être bien informé aux affaires étrangères ouest-allemandes, il constatait, pour sa part, feudi : « Un paraphus automatique européen à manche français, qui aurait un effet de dissuasion supérieur à celui d'une puissance mondiale comme les me force de frappe franco-allenande lui parait actuellement mation confiante mais qui ne
peconcevable.

Tout d'abord, écrit le quolités, 2 — (Intérim.)

objectif énorme, à contre-courant, terriblement dangereux », le général Buis considère qu'il serait « bien plus efficacs que celui qui consiste à augmenter, au compte-gouttes, le nombre de supplétifs européens mis, probablement pour rien, sur le rideau de fer, à la disposition d'un général améri-

L'AMIRAL A. SANGUINETTI: une manipulation de l'Elysée ?

Pour l'amiral Antoine Sanguinetti, qui a accordé une interview à Témoignage chrétien, a le
protectorat américain (...) met
actuellement en cause l'indépendance militaire et politique de la
France mois aussi de l'Europe s.
Associer la France et l'Allemagne
dans le domaine de l'armament,
v compris nucléaire stratégique. dans le commune y compris nucléaire stratégique, déclare-t-il, « n'empéchera pas les chejs des deux Etats d'être réguchefs des deux Etats d'être régu-lièrement convoqués, au niveau des instances atlantiques, pour y recevoir des ordres du « leader » occidental. Certes, on suggère timidement que, dans cette hypo-thèse, la R.F.A. devrait quilter l'OTAN (...). Dans le cadre de l'Alliance atlantique, désormais, les ordres, constate-t-il, ne sont plus transmis par les généraux les ordres, constate-t-il, ne sont plus transmis par les généraux au sein de l'OTAN, mais directement par les ministres et les chejs d'Etat américains. Il convient donc de sortir de cette alliance atlantique, estime l'amiral Sanguinetti, tout en reconnaissant qu'en France « personne n'est prêt, semble-t-il, à ce choux ».

Parlant du regroupement des forces armées françaises et alle-mandes, l'amiral Sanguinetti

mandes. I'a miral Sanguinetti constate: «Chacun, depuis les elections europennes, s'attendatt à cette offensive. La question était sous roche et beaucoup avaient exprimé leurs craintes que l'Assemblée de Strasbourg ne s'en saisisse. Ca s'est fait plus subtilement. Je ne crois évidemment pas, comme l'ont instinué certains journaux, que mon frère (Alexandre Sanguinetti) ait pu agir à l'instigation de M. Valèry Giscard d'Estaing: ce n'est pas son genre. Mais qu'il y ait eu manipulation de l'Elysée derrière cette affaire, voilà qui est fort possible. Il était voilà qui est fort possible. Il était particulièrement adroit, en fait, de faire ouvrir ce dossier par des gaullistes. »
La discussion est donc désor-

mais ouverte, affirme l'amiral Sanguinetti, qui conclut : « Il ne peut y avoir d'independance fran-cuse ou entopéenne qu'à partir du moment où l'on aura soulevé la question de l'Alliance atlantique et choisi de rompre avec la politique des blocs. >

Ac Monde dowers et documents

de juillet-eoût-septembre LA VIOLENCE

LE ZAIRE

Le numéro : 3 F Abonnement an un (diz auméros) : 30 F

En un an

Les fournitures scolaires ont augmenté de 15 %

estime la Confédération du cadre de vie

Après les décisions du conseil des ministres en faveur de certaines familles (le Mondé du 31 300t), la Confédération syndicale du cadre de vie (CS.C.V.) a choisi un exemple concret : une famille de la région parislemne habitant en 1978, compte tenu de l'augmentation des fournitures. Selon cette organisation, la hausse moyenne est de 15 % par rapport à la rentrée de l'an dernier.

Parmi les fournitures, certains articles ont peu augmenté, constate la C.S.C.V. mals d'autres ont progressé fortement : protègecahier, crayon bille, agrafeuse, règle, gomme, « autant de petits articles entrainant d'importantes articles entrainant d'importantes articles entrainant d'importantes répercussions sur le coût (vial ».

Cette sugmentation varie en fonction de l'établissement dans lequel entre l'enfant. Elle atteint 34,5 % pour un élève entrant à l'école primaire, 19,3 % pour celui qui franchit les portes du collège. 15 % pour les futurs élèves de seconde et 11 % à l'entrée en lycée d'enseignement professionnel (LEF). Toujours selon la C.S.C.V. ce sont les fournitures d'un élève de LEP qui sont les plus élèvées. Cette année, une famille dont l'enfant est admis dans l'enseignement technique devra débourser 1172,93 francs e D'autres charges viendront s'ajouter des la rentrée, comme les assurances, les transports, le prix des cantines. On est loin, indique la C.S.C.V. de la pratuité les assurances, les transports, le prix des cantines. On est loin, indique la C.S.C.V. de la gratuité

Pour montrer que les mesures adoptées par le conseil des mi-

LA JOURNÉE CONTINUE DES ÉLÈVES: BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Quelques quotidiens, et surtout les radios et la télévision, se sont les radios et la télévision, se sont emparés d'une petite phrase prononcée par M. Beullac, ministre de l'éducation, devant le mouvement des jeunes giscardiens, pour annoncer à grand renfort de titres et d'interviewes « une révolution dans l'emploi du temps des élèves français ». Le ministre de l'éducation avait annoncé fle Monde du 1° septembre) : « Une Monde du 1ª septembre) : «Une circulaire paratira au Bulletin officiel de l'éducation du 6 septembre autorisant les établisse-ments qui le souhaitent à tenter des expériences de journée

continue.»

Il s'agit plus simplement de n s'agit pius simplement de permettre une plus grande soupiesse aux chefs d'établissement qui souhaitent aménager différemment les emplois du temps. Déjà, l'an dernier, quelques i y cées expérimentaux avaient testé des formules nouvelles de répartition des heures et même des journées de cours dans la semaine. Cette année, leur nom-bre sera peut-être légèrement plus important.

Pour leur part, des syndicats enseignants et des fédérations de parents d'élèves ont eux aussi

de parents d'élèves ont eux aussi réagi.

M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), regrette que le ministre ait crée « l'Illusion que les choses allaient changer en profondeur dès la prochaine rentrée scolaire ». Le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT.) fait remarquer l'absence de concertation sur ce sujet et dénonce « l'absence de moyens nécessaires à une véritable expérimentation ». mentation >

mentation ».

Le Syndicat national des lycées et collèges (SNAIC, indépendant) se montre réticent et déclare que « les mesures risquent d'être d'une application difficile, alors que les emplos du temps sont déjà faits ». Il ajoute que, « sur le plan pédagogique, il n'est pas du tout évident que la ditente de l'après-midi compensera entièrement la surcharge intellectuelle d'une jonque matinée ». tièrement la surcharge intellectuelle d'une longue matimée ».

Pour la Fédération des conseils
de parents d'élèves (Fédération
Cornec), il s'agit d'une tentative
du gouvernement pour « se décharger sur les familles et les
collectivités locales des problèmes qu'il n'a pu résoudre et pour
détourner l'opinion des réelles
La Fédération des parents
d'élèves de l'enseignement public
(FEEP, Fédération Lagarde) se
déclare « satisfaite » de l'autodéclare « satisfaits » de l'auto-nomie donnée aux établissements, mais insiste sur la nécessité de faire prendre les décisions par toutes les parties prenantes re-présentées aux conseils d'établis-cement. sement.

PRESSE

● « Le Sauvage », journal mensuel édité par le groupe du Nouvel Observateur, va cesser de paraître. L'annonce de cette dé-cision a été faite par M. Clande Perdriel, directeur du groupe, aux membres de la rédaction du Saumemores de la redaction du Sau-page, affirme un communiqué du S.J.F.-C.F.D.T., qui ajoute : « Cette décision a été prise sans que le comité d'entreprise du Nouvel Observateur, dont le Sau-vage est une filiale, soit consulté vage est une filiale, soil consulté
ou même informé, comme le veut
pourtant la loi. » Selon M. Perdriel, il s'agit d'une décision
d'ordre économique, de « redéplolement » du groupe. L'exploitation du mensuel accuse un
déficit.

La situation dans l'enseignement technique Le S.N.E.T.P.-C.G.T. organise une opération « vérité-rentrée »

C.G.T.).

Selon ce syndicat, l'abaence de créations de postes dans les lyoées d'enseignement professionnel (LEP) et l'arrivée de titulaires sortant des centres de formation, aboutit au licenciement des maîtres auxiliaires, « Plusieurs centaines d'entre eux seroni chômeurs à cette rentrée», a précisé M. Montant en citant les académies de Nantes, Lille, Reims, Amiens, où des pointages effectués par le S.N.E.T.P.-C.G.T. laissent apparaître que de nommiliales, est de 2364 franca Les charges fixes (loyer, chauffage, électricité) se montent à 1070 F. Cette famille ne dispose donc que de 1294 F pour ses autres schats (alimentaires, vestimentaires, services, loisirs), alors que les frais de rentrée scolaire pour les deux enfants s'élèveront à 933.33 F. La différence, c'est-à-dire ce qui reste à quatre personnes pour vivre, est de 360.37 F. a Dramatique et intolérable », conclut la C.S.C.V.

"A moins de quinze jours de la rentrée, la quasi-lotaité des rectorals ne savent toujours pas lorsqu'il leur sera possible de réaliser l'eljectation des non-titulaires s., a déclaré, vendredl 31 août, lors d'une conférence de presse, M. Gérard Montant, secrétaire général du Syndicat national des enseignements techniques et profesionnels (S.N.E.T.P.—C.G.T.).

C.G.T.).

Selon ce syndicat, l'absence de l'enseignement, le déblocage de crédits supplémentaires pour les quatre axes revendicatifs immédiats : le réemploi de tous les non-titulaires en poste l'an dernier, la création de postes nouveaux pour améliorer la qualité de l'enseignement, le déblocage de crédits supplémentaires pour les établissements et l'octroi d'une prime de rentrée de 600 F pour tous les élèves de LEP.

Le S.N.E.T.P.-C.G.T. organisera le jeudi 13 septembre une opératoin « vérité - rentrée ». « Nous ouvrirons les portes de nos établissements aux parents, aux travalleurs, aux maîtres auxiliaires sans emploi, aux élus, en leur demandant de venir constaler euxmêmes les conditions de cette rentrée. »

Un Shanéen blesse par la police à Saint-Quentin.

Le parquet de Saint-Quentin (Aisne) tente de déterminer dans quelles circonstances un ressortissant ghaneen, qui affirme se nommer M. Kwane Ossi, vingtnommer M. Kwane Ossi, vingtsix ans, originaire de Koumassi,
a été blessé alors qu'il avait eté
placé en garde à vue au commissariat de la ville, le 12 août
dernier. M. Ossi avait été arrêté
sans billet dans un train en partance pour l'Allemagne alors qu'il
était en possession d'une carte
d'identité faisifiée.

Une procédure pour faux avait
été envisagée, et M. Ossi placé
en garde à vue. Il avait ensuite
dû être hospitalise à la suite d'un
éclatement du tympan. Les services de police avalent indiqué

éclatement du tympan. Les services de police avalent indiqué
alors qu'ils avaient du utiliser la
force pour le mairriser. Une procédure pour rébellion avait été
engagée. M. Ossi, qui n'a pas
déposé plainte, a affirmé avoir
reçu deux gifles. Il a demandé
l'adle politique en France, indiquant qu'il avait quitté précipi-

tamment le Ghana après l'échec d'une tentative de coup d'Etat menée par son frère contre le gouvernement d'Accra. M. Ossi affirme avoir été vic-

time de sévices de la part des policiers. Dans son témoignage publié samedi 1° septembre par le quotidien Libération il dit avoir eté Irappé pendant environ trois quarts d'heure et déclare notamment : a L'un d'eux m'a attrapé au cou, cogné contre le soi, contre le mur. Le plus petit m'n donné un gifle. Il s'est mis à quatre paties derrière moi... Le gros m'a poussé. Je suis encore tombé. Le gros est monté sur mon dos, il saulait sur moi. (...) Le gros a mis de l'eau dans la gamelle d'un chien et l'a posée par terre. Il m'a mis à quatre paties, a fait venir un chien. Il m'a obligé à boire en même temps que le chien. n Au commissariat de Saint-Quentin on se refuse à toute déclaration. été frappé pendant environ trois

Un policier écroué pour meurire.

M. Emile Cabié, premier juge d'instruction à Paris, a fait écrouer, vendredi 31 août, le brigadier de police Miguel Carvennec, agé de trente-quatre ans, sous l'inculpation de meurtre.

Le 17 août M. Carvennec avait téléphoné d'un hôtel du dixneuvieme arrondissement de Paris pour alerter SOS médecins et police-secours. Il avait expliqué que Mme Jacqueline Bludeau, née Leguery, âgée de vingthuit ans, dont il était l'amant depuis cinq mois, avait été prise dans la chambre où ils se trouvaient d'une sorte de coma tétanique. Les médecins constateront le décès.

L'autopse pratiquée à la de-

teront le décès.

L'autopsie pratiquée à la demande du Parquet a conclu que la mort était due à une asphyxie par occlusion faciale et à des lésions cérébrales trouvant leur explication dans les traces de traumatisme sur le crâne.

Le brigadier se défend d'avoir exercé des violences. Le mari de la défunte, M. Robert Bluteau, vingt-six ans, employé de banque, s'est constitué partie civile.

Après sept mois de détention un père divorcé refuse de rendre son enfant.

M. Jean Capelle, quarante et un ans, qui a été détenu pendant sept mois à la prison de Toulouse après une condamnation pour non - représentation d'enfant l'is Monde daté 15-16 avril), a été de nouveau inculpé pour le même motif vendredi 31 août, deux heures après sa sortie de la maison d'arrêt. Il a été laisse en liberté.

Divorcé, M. Capelle avait reçu en 1971 la garde de son fils Christophe, aujourd'hui âgé de dix ans. Mais un jugement ultérieur avait ordonné que l'enfant, en raison de son jeune âge, fût confié à sa mère. Considérant que celle-ci n'était pas en mesure de s'occuper convenablement de Christophe, M. Capelle l'avait emmené, en 1974, en Espagne, à emmené, en 1974, en Espagne, à Barcelone, où il réside et où il est remarié.

est remarié.

Son ex-épouse avait alors déposé une plainte pour non-représentation d'enfant. D'abord condamné par défaut, M. Capelle avait été arrêté en février dernier à la frontière franco-espanole et, condamné de nouveau, avait été incarcéré.

Vol d'en tableau de René Magritte.

Un tableau de René Magritte a été volé le 29 août au domicile de son propriétaire, un universitaire de Bruxelles. La toile, intitulée Decalcomania (environ 1 mètre sur 75 centimètres) et réalisée en 1966, un an avant la mort du peintre surréalisée, est estimée à 8 millions de francs belges (1135 000 F). Le tableau avait été présenté au cours d'une récente présenté au cours d'une récente émission télévisée.

Condamnation pour publicité mensongère. — Le COP (Centre d'organisation et de propagande, SARL) a été propagande, S.A.R.L.) a été condamné dernièrement par le tribunal de grande instance de Grasse (Alpes-Maritimes) à une amende de 10000 francs. à la publication d'extraits du jugement dans le Monde et Nice-Matin, ainsi qu'à son affichage pendant sept mois sur la porte extérieure du siège social. Le bureau de vérification de la publicité, qui a obtenu 1 franc symbolique de dommages et intérets, avait porté plainte en mars 1977 contre le COP qui diffusait des catalogues vantant des crèmes a amincissantes », faisant « grossir les seins » ou « tonifiant la musles seins » ou « tonifiant la mus-culature », des produits permet-tant de grossir, ou réducteurs de consommation d'essence, etc. Le COP, maigré des condamnations antérieures, avait persisté à pro-poser à la vente des articles dont la publicité tombait sous le coup de la loi

 Quatre jeunes Français ont été arrêtés à Athènes et inculpés, vendredi 31 août, de possession illégale et de trafic de drogue. Ils avalent été trouvés en possession de 70 grammes d'opium. Il s'agit de Patrice Breut, âgé de di-neuf ans, et de Frédéric Legrand, âgé de vingt ans, tous deux de Paris, et de Véronique Fecat, âgée de dix-neul ans, et d'Isabelle Cha-pon, âgée de vingt ans, de Ren-nes. — (Reuter.)

(Publicité) -ANALYSE D'UNE CRISE A L'ILOT

LE MONDE (1) a rendu compte des incidents assez graves qui out entraîné la fermeture anticipée de l'un des centres d'accueil pour les sortants de prison gérés par L'ILOT, au moment de sou transfert dans un nouvel établissement. Saccage des lieux, tapage nocturne, sévices sur un jeune Arabe, contextation exaspérée out erigé des expulsions assorties de mesures destinées à assurer le relogement des bommes dans d'antres foyers. Cenx-ci out préféré entainer un processus de pression pour être réintégrés dans le système de l'Inot, pourtant violemment mis en question par enx. Ils ont donc campé sur le trottoir, pendant dix jours, dans une situation évidemment bloquée. Un épilogue, une mise au point, une leçon à tirer, si possible, s'imposent.

LES GRIEFS AVANCES

mise au point, une leçon à tirer, si possible, s'imposent.

LES GRIFFS AVANCÉS

Fourquoi ces difficultes? Les hommes accusilis ivon dit, et la presse après eux: lis vivent dans des conditions contraignantes, paient une pension, remattent an principe leur salairs pour un contrôle des dépenses; les horaires des repas, des sorties et des rentrées, sont firés. C'est vai. La vie en société ou en communauté demande un minimum de régles. Elles sont assouplies chaque fois que le ocuple responsable est salai d'une demande particuliérement recevable. Un pensionnaire peut être libre la nuit, le veste-end, s'ul ne disparse pas sa pays en sacoireite, s'il est déjà assez resocialisé pour se conditions journa alors que sa tutelle est confiée à l'Ilot, s'il ne disparse pas sa pays en sacoireite, s'il est déjà assez resocialisé pour se conditions journales de l'Alde Boctale, qui aide financièrement l'Association, prévoit une contribution de 20 à 25 P par jour pour que l'accusilii ne devirnire pas un e assisté se te soit placé dans les conditions (prasque) i reclies effectuées avez l'accord du métre de les cles équesce personielles effectuées avez l'accord du métre de les cles des passes personielles effectuées avez l'accord du métre de les cles des dans des conditions identiques à celles qui les ont manés, faute d'apprentissage, jusqu'où l'on sait ? Comment pourrait-ou honnétament en conclure que l'Ilot est une affaire fructueuse pour son directeur et ses employés qui tireraient des bénéfices des salaires déposés ? Soit dit en passant, le Directeur jouit d'une fortune personnelle qui lui permet un certain train de vie ne devant rien aux finances de l'Ilot. Un contrôle des comptes, effectué en présence de l'avocat des contestaires, a donné une situation claire : six des hommes sur moment de la formeture; tous les autres comptes étant débiteurs, les hommes avalant bénéries d'un secours de 250 f à tirre de visique puisqu'ils rafusalem d'être guides vers d'autres sontres d'hébergement.

Les hommes avalant bénéries d'un secours de 2

ratil reinserar socialement, au lieu de posar des conditions qui les arcivent inso facto?

On a entendu aussi des plaintes aur le fait que les hommes, contraints au travail, étalent mai soignés. Or un médein vacataire procéde à un aramen, des l'entrée d'un pensionnaire et, des faits récents le prouvent, un homme qui a eu la jambe cassée a pu séjourner à l'hot sans travailler. Mais peut-ètre les responsables du service social devront-lis être plus vigilants pour s'assurer que, bon gré mai gré, tous les entrants sans exception se plient à ce contrôle. En ce vingtième siècle où chacun a appris à se servir soi-même, on oss à peine formuler une dernière protestation : le pensionnaire est prié de faire son lit, antrétenir sa chambre, participer, s'il en a le temps, à l'épluchage des légumes et au nettorage du samedi... comme si une femme de ménage, s payée pour cela », pouvait prendre en charge vingt-cinq personnes l'ola sans commentaire...

On le voit, les raisons de mécontentement invoquées ne sont pas les vraice. Il existe un sous-texte ou plusieurs sous-textes qu'il serait intéressant de décrypter.

LES CAUSES VÉRITABLES DE LA CRISE

LES CAUSES VÉRITABLES DE LA CRISE

Un détenu, venu passer comme de contume quelques jours de permission à l'Ilot, nous écrivait en juin :

«J'ai trouvé un très (sic!) changement à l'Ilot : c'est toutes ces nouvelles têtes que j'ai vues et si Monsieur X... (le Malire de maison) » ne prend pas de directives beaucoup plus strictes, il aura des ennuis » avec eux... S'ils ne sont pas satisfaite de l'Ilot, ce n'est pas dur, ils » n'ont qu'à tout simplement payer ce qu'ils dovent à la maison » l'Ilot et ailer chercher silieurs un suire toit. Ils verront s'ils auront » du bénéfice : comme bénéfice c'est de la perse qu'ils auront est il » faudra qu'ils travaillent plus, et moi je sersis la maison l'Ilot, je ne » les reprendrais pas. »

On perçoit ainsi un climat : des hommes difficiles, en état de commestation, et peui-être un encadrement mainabils. Une erreur de l'Ilot : ne pas sèvir, prendre des mesures à temps ? On se doute bien que la population des handicapés sociaux n'est pas de tout repos et l'op peut comprendre qu'avant l'affrontement om puisse chercher l'apaisement. L'Ilot n'est pas la chlourme et la répression pure et dure, n'est pas son fait — peut-être à tort cette fois-ci?

En fait, depuis plusieurs semaines, les pensionnaires savaient que le centre rue Yvonne-Le Tac allait être transfèré, pour cause d'expropriation, dans de nouveaux locaux construits pour eux rue du Euisseau, à Paris. Ils ont cristallisé sur ce mirage, croyant trouver un nôtel de luxe sans aucune des règles qui génent leur autonomie complète. Ce n'est pas l'objet d'un centre d'hébergament, et cette vision était un leutrre qui les s conduits à rejster leurs conditions de vie, en croyant avoir drait à celles de leurs réves. Or, après les voles de fait auxquelles ils se sont livrés, ils ne pouvaient plus expérer que la Direction cété à leurs injonctions; ils ont précipité la fermeture d'une maison es se fermant la porce de la nouvelle. Tout homme ne jouit pas à tout moment de tout son bon sens. Des facteurs extérieurs sont interventus pour av

l'ont confirmé.

Que s'élève la voix de ceux qui n'ont pas les moyens de se faire entendre, on almerait s'en réjouir. Encore fandrait-il que les revendications ne soient pas sciemment ai distordues qu'elles deviennent irracevables. Quels chants de siréne retentissent donc aux oreilles d'hommes profondément éprouvés?

Dans bien des structures se préoccupant de la délinquance, et en tout cas dans celles que nous avons rencontrées lors de cas

(1) 5, 7, 11 et f8 juillet 1979.

evênements, on semble rejeter tout projet de resocialisation impliquant un sifort personnel, un réapprentissage du minimum de discipline exercée sur soi-même que demande la vie en société. On fait miroiter un type de société future (jamais clairement défini au reste) où demain l'idéale liberté sera vecue dans le bonbeur pour chacun — st naturellement sans la moindre controinte. Seules des perspectives personnelles et politiques l'emportant au détriment de la réalité et d'autrui. Inutils de dire que ces aberrations ne servent pas les hommes accuellis qui ont besoin, pour se remetire sur pled, de blen d'autres chases que d'utopie.

Autres chases que fou d'excord, at un jour ou l'autre c'est ce qui arrivera, mais en attentant, en France il faut que l'initiative d'une fondation soit prise par une association privée et que cells-ci prouve son bon fonctionnement pendant deux ans avant que l'Estat ne s'en mêle. Alors, faut-il attendre des jours meilleurs les bras ballants? Les appels à la charité particulère contribuent à donner bonne conscience aux possèdants et retardent ainsi la transformation des structures et l'avénement d'un régme idéal. Cela s'appelle la politique du pira. Est-cile payante? En braf, tenter de venir au secours de ceux qui en ont besoin et rendre service ains à la Société, c'est enlever à la contestation un certain tonne d'urgence et d'energie teniant à un monde meilleur.

Bien sûr, nous vivons dans une certain société pas très reussie et il faut travailler à l'améliorer, mais, in attendant, il est inévitable d'en tenir compte. Il n'est pas défend de réver, mais agir est encore misur et c'est ce que tente de faire l'Illot.

Est-ce dire qu'il fant négliger l'évolution des mentaliters et des mœurs? Certes non. Blen au contraire : il faut trouver une autre dialectique, d'autres projets, d'autres prop

UNE SOLUTION IMMÉDIATE

UNE SOLUTION IMMÉDIATE

Finalement, comment a tourné une situation inextricable, doublement paradoxals : d'une part, des hommes couchés dans la rus, sous l'œil de la police et exigiant d'entrer dans la nouveau foyar rus du Bulasseau, c'est-à-dire dans un système exècré; d'autre part, l'Ilot dont la but fixé est précisément d'éviter la c'abile étoile » et la police à une cartaine population en difficulté? Le Directeur a proposé de mettre à la disposition des sept derniers contestataires un appartement fortuitement vide boulevard Saint-Jacques, avec l'équipment voulu pour qu'ils puissent y vivre complètement autonomes et responsables d'eux-mêmes L'avocat des intéresses a vaincu leurs premières résistances et sinai un « foyer éclaté » a pris naissance. Son avenir dépend du comportement des locataires pour un franc symbolique, et aussi de la copropriété d'un immeuble dit bourgeois qui rejette par principe les occupants O égoisme aacré d'une Société qui accrete la définquance, s'en plaint, et ne fait rien pour y remédier : Naturellement. l'Ilot ne refusera pas l'aide de son Service Social s'il est demandé. Déjà certains tiens fragiles se tissent entre ce nouveau satellite et la maison mêre Mais les hommes sont inquietes, ils redoutent des pressions extérieures et ne cachent pas celles qu'ils ont subles pour être récupérés politiquement. Ils avaient prétendu, pendant la bataille, avoir reçu la promesse d'une somms importante (600 000 F?) pour casser leur manifestation. En fait, cette offre devait les mener en Afrique du Sud comme mercenaires i ils ex rendent bien compte qu'en réclamant des indemnités pour leur egréve », ils étaient à côté de la réalité, mais des hommes abimés sont facilement influençables : il est sandaleux d'en profiter.

Un ex-détenu qui n'a jamais séjourné à l'Ilot s'est pourtant intéressé de près aux événements que l'on sait. Il a déclaré, une fois la solution intervenue, qu'après le foyer de la rue Yvonne-Le Tac et bles agitations se manifesient encore, a qui faudra-t-il s'en prendre?

DES SOLUTIONS D'AVENIR

Quoi qu'il en soit, peut-être ca foyer éclaite représente-t-il un type d'aide aux handicapés sociaux conforme aux temps nouveaux, dont il faut sans désemparer tenir compte? On pourrait alors maginer des foyers adaptés à des stades d'évolution différents:

— pour les sans-abri malheureusement irrécupérables, un foyer de nuit et un repas chaud, sans qu'il soit demandé de contrepartie de travail ou de participation figancière C'est le cas des organissions de l'Inst à Amiens (rus L.-Thuilier);

— pour les handicapés sociaux qui, provisoirement, ne sont pas en état d'assurer leur propre responsabilité, un foyer de premier accueil pour refaire l'apprentissage de la vie. Exemple : nouveau foyer, rus du Ruisseau à Paris;

— pour ceux suffasamment remis sur pied, un foyer e de suite 3 avec une guidance au deuxième degré dans de petits studios autonomes. Sur un terrain de la Ville de Paris, les crédits ex-H.L.M. doivent permettre de construire pour l'Inst un établissement de ce type dans le vingtième arrondissement et de le lui louer pour un bail de longue durée. Mais la réalisation tarde !

— pour les hommes qui sont aptes à revevoir une formation professionnelle, un centre offrant la possibilité d'une remise à niveau scolaire. C'est la vocation du centre l'Ilot, avenue de la République à Paris;

— pour des couples qui essayent de «s'en sortir» ensemble, des studios autonomes avec une structure de soutien peu intervenante. C'est le cas de la Realdence de Vincennes, qui sera sulvis de « la Maintenance», en cours d'organisation dans le Var, « La Maintenance» accueillera sussi des meres célibataires et des jeunes adultes sortant de prison assez évolués pour bénéficier de leur autonomie:

— pour dessyer une nouvelle formule multifonctionnelle, un projet est à l'étude à Amiens et en vole de réalisation, nour des ax-détenus.

Adultes sortant de prison assez évolués pour bénéficier de leur autonomie:

— pour essayer une nouvelle formule multifonctionnelle, un projet est à l'étude à Amiens et en voie de réalisation, pour des ex-détenus, des couples en difficulté, et des jeunes majeurs sortant des foyers pour l'anfance, en tout 55 personnes dans les mêmes emprises, vivant séparément mais avec des points de rencontre.

Ainsi envisagées sous un aspect positif et de bonne foi, les crises de croissance trouvent leur utilité — ou leur justification. — Oul, des hommes sont venus l'insulte à la bouche pour contester, détruire, se défouler ou chercher des responsables à leur mainteur, qui est réel. D'autres sont venus aussi pour prêter main forte à l'Ilot dire ou écrire leur amitié et leur approbation. « Libération » c'indigne. « Le Courrie Pleard » remarcie. « La Croix » se félicite.

Devunt ces tendances contradictoires, dans le remue-mênage perpétuel de l'humanité qui se cherche. l'Ilot essayera sans relache de trouver una voie et des solutions conformes à la tâche qu'il s'est assignée bour l'amour de Dieu et de ses enfants. Le profession de foi de l'Abbé Pierre est toujours valable :

« Devant toute humaint souffrance, selon que tu le » peux, emplois-toi non seulement à la soulager sans » retard, mais encore a détruire ses causes, emplois-toi » non seulement à détruire ses causes, mais encore à la soulager sans retard. »

> soulager sans retard. >

ans retard. »

Jean-Jacques PAGNANO,

Directeur des Maisons d'Accueil l'Hot,

3. rue Yvonne-Le Tac, 75018 Paris

Tél. 254-66-72

C.C.P. La Source 31048 11 E

And the particular of the part BOOK CO NE MAL dispersions of a second of the rogramme de Vienne De notre envoyé spécial L'ULTIME EPREST DE PIONEER-1 and the state of t 41.E. 7 ABOUT OF T Am grass .= a Be 12 1 \$ m 4:

s pour le science et la technique

en développemen

PARACHUTISME

LES TROISIÈMES CHAMPIONNATS DU MONDE DE VOL RELATIF

Un éblouissant ballet à 3000 mètres

tres. Tel un insecta qui pond ses œufs, le Noratias large ses quatre parachutistes par l'arrière béant de son fuselage. Vertigineuse plongée en position écartelée dans un allence glacé — il falt moins 15 degrés — coup de béller dans l'estomac, pouls à 150, tympans enfoncés. En huit secondes, les hommes atteignent 180 kliomètres-heurs, vitesse de croisière à laquelle ils vont s'enfoncer dans le matelas devenu résistent de l'atmosphère. Désormals le moindre mouvement du pied, de la main ou du bassin se traduit par des déséquilibres tels que le corps part en brutales évolutions dans les trols dimensions. Tantôt piquant, tantôt godiliant, les quatre hommes se sont rapprochés. Il leur reste trente-cinq secondes avant d'ouvrir les - pépins .. des alles rectangulaires à coussin d'air taillées dans un dacron al fin qu'il les fait ressembler à du papier

Alors, pendant ces trente-cinq escondes va se jouer un attolant ballet de corps, virevoltant, s'accrochant par les mains ou les pleds, plongeant, s'écartant, pour se reformer dans des tableaux vivants qui ont nom Diamant, Etoile de Murphy, Vis sans fin, T canadien, Petit train... En bas, sur la terrain de Décis, à l'écart des piales et des marchands de tes shirts, de doctes personnages nullement émus du spectacle contemplent l'écran géant d'un magnétoscope. Aucun geste des sauteurs ne leur échappe, surtout ceux qu'il

ne faudrait pas faire. Pendant que les quatre corolles se déploient, ils accordant un 8 à ces quatre Canadiens qui ne savent pas encore qu'ils viennent de gagner les troisièmes championnats du monde de vol relatif, dont la clôture offi-

cielle aura lieu dimanche. Le mot « parachutiste » déclenche immanquablement dans l'esprit quelques automatismes du genre REP, batallie d'Alger et autres faits d'ar-

De notre envoyé spécial Fédération française de parachutisme sont join d'être tous des militaristes

convaincus. Comme les dizaines de milliers de pratiquants de par le monde, ce sont avant tout les adeptes d'un sport. Un sport grisant, envoûtant, risqué, qui exige physiquement et nerveusement beaucoup de ceux qui le pratiquent. L'illustration en a été fournie en cette fin de mols d'août sur l'aérodrome de Châteauroux-Déols.

Le voi relatif (V.R.) est la troisième et demière en date des disciplines admises à figurer dans les compétitions reconnues par la Fédération séronautique internationale (F.A.I.). Elle vient s'ajouter aux specialités individuelles, précision d'atterrissage et voltige, et découle directement de cette demière, puisqu'elle apparaît bien comme un exercice de voltige collectif. Un championnat de vol relatif comporte deux types d'épreuves, pour équipe de quatre et de hult sauteurs, notée au cours de dix sauts en fonction nombre de figures exécutées pendant un temps de chute imparti (trente-cinq secondes à quatre, cinquante secondes à huit) et de leur esthétique. Officiellement agréé en 1973. le V.R. a. depuis, connu un grand essor technique, dont a pu prendre conscience le public de Décis venu nombreux, surtout le week-end, frissonner à la vue de ces époustouflants bailets dansés là-haut, à 3 000 mètres.

Contre-performance française

Prodicieuses mécaniques régiées à la fraction de seconde à force de centaines de sauts d'entraînement et de dizaines d'heures de répétition de l'exercice au sol, certaines figures, dentelles sur fond d'azur, finissaient par apparaître du sol, du fait de leur perfection même,

comme d'une simplicité déroutante. Parmi les badauds en espadrilles et

chemise à fleurs, on se prenaît à rê-

ver de ce que représentait d'efforts, par exemple, l'éblouissante prestation de l'équipe canadienne à quatre, qui accumula 82 points dans ses dix sauts (dont trois furent notés 10). Ces rapides progrès au plan mondial expliquent-ils la contre-performance de la France, qui devra se contenter d'une médaille de bronze au saut à huit et d'une sixième place à quatre, alors qu'elle avait à peu près toujours figuré dans les deux premières places? Pour sa première prestation en championnat du monde République populaire de Chine a même réussi à la talonner, se classant quatrième dans chacune des deux séries d'épreuves. Les notes françaises, au regard de celles des valnqueurs, en disent long eur le handicap à remonter, notamment dans les sauts à quatre. Pourtant, la Fédération avait apporté un grand soin à la sélection et à la préparation des deux formations. L'équipe à quatre était celle de l'Ecole Interarmées des sports (E.I.S.). Quant é l'équipe à huit, composée axclusinent de civils, elle s'était vu attribuer - fait sans précédent une subvention fédérale de 60 000 F pour s'entrainer. Pourtant, la première s'est comportée médiocrement et la seconde s'est désunie et effondrée inexplicablement - encore que l'âge relativement élevé des compétileurs y soit peut-être pour queique chose - après avoir, jusqu'au huitième saut, tenu la deuxième place. Les dirigeants de la Fédération françalsa de parachutisme, qui organisait pour la première fois depuis vingtcinq ans un championnat du monde

> JAMES SARAZIN. RESULTATS

Epreuves à quatre : 1. Canada, 82 pts : 2. Grande-Bretagne, 77 : 3. Australie, 73 : 6. France, 57. Epreuves à huit : 1. Etats-Unis. 66 pts : 2. Canada, 49 : 3. France, 46.

en France, auraient paut-être souhalté

une autre apothéose.

TENNIS

AU TOURNOI DES ÉTATS-UNIS La plus belle victoire de Yannick Noah

New-York. — Flushing-Meadow n'était pas encore revenu, ven-dredi 31 août, de l'invraisemblable dredi 31 aout, de l'invraisemblable scandale qui avait éclaté la veille au soir sur le grand central, pen-dant le match McEnroe-Nastase (le Monde du 1° septembre). M. Hannond restera dans les annales du tennis comme l'exem-ple à ne pas sulvre d'un arbitre ple a ne pas suivre d'un arbitre qui a complètement perdu les pédales à l'instant précis où les joueurs et le public étaient au bord de la crise de nerfs. Mais le marathon de l'Open des Etats-Unis se poursuivit inexorable-ment : et de la plus agréable des façons à vrai dire, par la victoire du Français Yannick Noah sur le Polonais Woldek Fibat tête de Wojdek Fibak, tête de

Polonais Wo série nº 12. Lors du coup d'envoi, à 11 heu-res, l'affaire n'était pourtant pas dans la poche pour Noah, qui a encore les nerfs fragles. Il était difficile de prévoir quelles seraient ses réactions devant un public aussi inconstant que les New-Yorkais, mais on savait qu'il avait soigneusement préparé son

UNE TRAVERSÉE DU DÉTROIT DE BERING EN PLANCHE A VOILE

Le Francais Arnaud de Rosnay, déjà auteur d'un voyage de 1200 kilomètres dans le Sahara avec un engin à voile pour véhicule, aurait réussi, vendredi 31 août, à traverser le détroit de Bering sur une planche à voile. A. de Rosnay était partid'un village esoumau de d'un village esquimau de l'Alaska pour se rendre en Sibèrie. Le signal de la réus-Sibérie. Le signal de la réus-sile de la traversée aurait été aperçu. venant de Sibérie. Arnaud de Rosnay, qui est âgé de trente-trois ans. aurait donc franchi les 88 kilomè-tres qui séparent l'Alaska de la Sibérie sur une planche de 2,80 mètres. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

De notre envoyé spécial affaire en participant au tournoi de Cincinnati, puis en s'entrafnant longuement sur la surface synthétique qui lui convient assez bien. Yannick Noak a été particulièrement inspiré dans le jeu offensif qu'il affectionne : service de plomb (8 aces), volées éclair (10 points). passing-shots dévastateurs (7 coups droits et 9 revers) sans gâcher ses chances par un trop grand nombre de fautes : souvent, il embrassait sa raquette de joie après un échange. rauves : souvent, il emorassait sa raquette de joie après un échange. Pourtant, le Polonais, la mousta-che hérissée, vendait chèrement sa peau : après deux sets concé-dés à 6-4, il semblait avoir fait la différence à 5-3 dans le troia difference à 5-3 dans le troi-sième set, en prenant un service à Noah. Après un lèger flotte-ment, celui-ci revenait à 5-5 puis menait 6-5, mais perdait encore un service et une première balle de match. 5-6. Un éprouvant tie-break commençait alors. Noah

tie-break commençait alors. Noah allait jouer quatre autres balles de match, mais la raquette de Fibak paraissait tout à coup enchantée. C'était à son tour de jouer trois balles de set, et il paraissait devoir l'emporter, lorsqu'il commit une double faute : le service de Noah fit alors la différence et fut comclu par une différence et fut comclu par une différence et fut conclu par une voiée magistrale. C'était la plus belle victoire du jeune Français, qui n'avait accroché jusqu'à présent à son palmarès que le quarante-quatrième joueur mondial le Néerlandais Tom Okker, lors d'impatch de Coure Porisione.

d'un match de Coupe Davis. Flbak occupe le quatorzième rang.

La ierreur

indienne

Vijay Amritraj, comme ne l'indique pas sa trente-quatrième
position au classement mondial,
est devenu une terreur en quelques mois Cet indien de vingt-six
ans avait pris deux sels au Suédois Bjorn Borg, en juillet dernier
à Wimbledon, puis l'avait contraint
au tie-break et à sept balles de
match.

On était d'autant plus curieux de voir ce qu'il aliait faire contre Jimmy Connors.

Monde

une: une

De fait, dix fols durant la par-tie, Connors a dû en avoir les tripes nouées, et ses boulets de canon longtemps n'ébranièrent pas l'Indien, jusqu'à ce qu'il craque physiquement. Connors allait l'emporter et Amritraj abandonns, vidé au bout de ces deux heures de confrontation.

ALAIN GIRAUDO.

Connors (E.-U.) b. Amritral (Inde).
7-6. 7-5 at abandon; Noah (Fr.)
b. Fibak (Pol.). 5-4. 6-4. 7-6; Dibbs
(E.-U.) b. Malin (E.-U.). 5-1. 1-6.
7-5, 6-2; Filiol (Chili) b. Fleming
(E.-U.), 6-1, 5-7, 6-2. 6-2; Smith
(E.-U.), b. Simpson (N.-Z), 6-2.
6-1, 6-3.

FOOTBALL. - Paris-Saint-Germain a battu. vendredi 31 août au Parc des Princes. l'équipe brésilienne de Flamengo par 3 buts à 1.

ÉCHECS

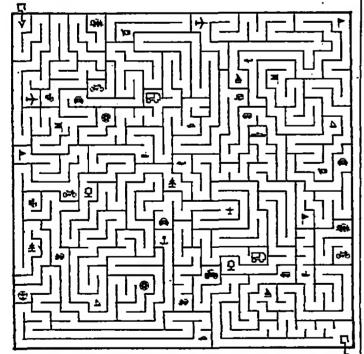
 Les cinquante - troisièmes championnats de France d'échecs. qui se sont disputés à Courchevel.
ont été remportés vendredi
31 août par Didier Sellos (Paris)
et Bachar Kouatly (Grenoble) qui ont terminé en tête exacquo à l'issue de onze journées de combats acharnés. Toutefois, seon le règlement de l'épreuve, le lon le reglement de l'epreuve, le titre de champion de France n'a pu être attribué au moyen du système de départage générale-ment employé dans les autres tournois. Un match de barrage aura lieu entre les deux vain-queurs. La rencontre pourrait être organisée à Lyon dans le courant de septembre ou d'oc-tobre.

INFORMATIONS PRATIQUES

間間 B可謂 P可則 J可則是別 MOTS CROISÉS

Problème nº 23

Hyperespace et hyperlabyrinthe



Premier d'une nouvelle génération, ce labyrinthe utilise une technique chère aux amateurs de science-fiction: la téléportation. Les distances y sont nulles entre les cases portant des symboles identiques. Il faut considérer chaque symbole comme une entrée dans un réseau de transport, où il suffit de pénétrer pour être au même instant à destination.

Journal officiel

Sont publiès au Journal officiel du samedi 1 septembre 1979 :

Relatif aux modalités de reversement par les entréprises d'assurance à l'agence centrale des organismes de Sécurité sociale des cotisations d'assurance-mala-dle instituées par l'article L. 213-1 du code des assurances applica-bles à l'exercice 1979 et au pre-lation de l'aventes. mier trimestre de l'exercice.

Relatif à la direction des Français à l'étranger.

Relatif aux modalités de

LE MONDE met chaque jour à la dispasition de ses teofeurs des tubiliques LA MAISON

en haut à gauche, dans le but d'aboutir au coin en bas à droite. Suivez les couloirs comme dans un labyrinthe classique. Quand vous rencontrez un symbole, choisissez

 Passer votre chemin sans en tenir compte;

— Aller instantanement sur
l'une des cases portant un symbole identique.

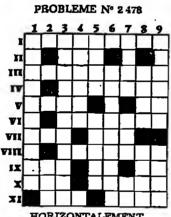
Si vous faites le saut, poursui-vez votre nouveau chemin nor-malement, etc.

(Solution dans le prochain nu-

© Copyright « le Monde » et Plerre Berioquin.

PIERRE BERLOQUIN.

entre:



HORIZONTALEMENT L Qui peut donc l'aire un bon ouvrage. — IL A sa place parmi

pris son élan. — V. Prend tout; Interjection. — VI. Passe à la réalisation. — VII. Se comporta comme une rosse: Pouvait faire rougir des anciens. — VIII. Qui n'apporte donc aucun agrément. — IX. Point; Mieux que rien; Doit son nom à saint Jean. — X. Dont on a donc pris possession; Il faut bien jouer pour le crever. — XI. Roi de Juda; Passe à Chartres. VERTICALEMENT

1. Dont on peut dire qu'elle est sur les genoux. — 2. Ne se ménagea pas. — 3. Point à la ligne. — 4. Comme la main de celui qui tape fort. — 5. Abréviation sur la croix; Grande, c'est une sorte d'échalas. — 6. Peut être invoquée par le pécheur. — 7. Peut être

voulu par un ami; Abréviation pour une boite; N'intéresse pas le pêcheur. — 8. Soufflé par exem-ple; Passe à Munich. — 9. Dont on connaît donc toutes les let-tres; Qualifie une bonne partie. les gens de robe. — III Où l'on peut trouver du cochon. — IV. Trophée pour le Canadien qui a pris son élan. — V. Prend tout; Solution du problème n° 2477 Horizontalement

Horizontalement

I. Humanité; Viles. — II. Do;
Enjolive. — III. Ave; Iéna;
Elevée. — IV. Linge; Roua;
Als. — V. Aethus; Ornière. —
VI. Iso; Et; Ost. — VII. Semer;
Amis; Otto. — VIII. En; Isa;
N.S.J.C. — IX. Sveltes; Tee;
Ste. — X. Eve; Rose; Urée. —
XI. Fla; Venir; Xérès. — XII.
Ao; Alèsent: A.R. — XIII. Ipècas; Nées; Eon. — XIV. M.P.;
In; Anet; Esus. — XV. Ers;
Présent: Te. Present: Te.

Verticalement 1. Falaises; Faim. — 2. Vie;

Enveloppe. — 3. Usent; Eva. — 4. Giselle; Acis. — 5. Adleu!; Rlt; Vlan!. — 6. Noe; Si; Aérèes. — 7. Salsons; A.R. — 8. Tea-room; Sienne. — 9. En; Or; Internées. — 10. Jeunesse; Tête.
— 11. Volait: Jeux (cf. triomphe). — 12. Ile; Oc!; Réa; Et.
— 13. Livarot: Serres. — 14.
Everest; Tee; Out. — 15. Sées;
Tôle; Sensé.

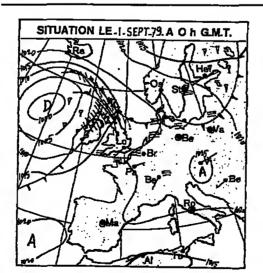
GUY BROUTY.

Education

Le centre de civilisation polonaise de l'université Paris-IV-Sorbonne (18, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, tél. 326-53-88) organise des cours de langue polonaise du 1° octobre 1979 au 30 juin 1980. Les inscriptions sont ouvertes au centre à partir du 3 septembre.

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 2 SEPTEMBRE A 6 HEURES, (G.M.T.)



Evolution probable on temps en France entre le samedi 1= septembre à 0 heure et le dimanche

Précédé d'un renforcement de l'activité orageuse dans l'air chaud et humide qui recouvre l'Europe occidentale, un front froid venant de l'Atlantique traversers, dimanche, la moitié nord-ouest de la Franca. Dimanche 2 septembre, sur la motté sud-est du pays, des éclaireles, en début de journée, seront suivies d'un temps progressivement plus nuageux. Des pluies orageuses et des orages parfois violents as produiront principalement sur les régions comprises entre les Pyrénées et les frontières du nord-est et de

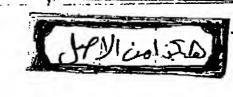
l'est, en n'épargnant guére que l'extrême sud-est et la Corse, Les vents faibles puis modérés a'orienteront au secteur sud. De violontes rafales accompagneront les orages. Les températures baisseront un peu. Sur la moitié nord-ouset, une sone pluvio-orageuse, situés le matin sur la Bretagne et la Cotentin, se décalera ensuite vers l'intérieur et s'étendra, en fin de journée, des Ardennes au Bordelais. Cette zone sers suivis d'un temps plus frais et variable avec alternance d'éclaircies et de nuages. Quelques averses pourront encore avoir lieu dans un flux de setteur ouset modéré ou assez fort et irrégulier. De faibles rafales sont à craindre sur les régions côtières.

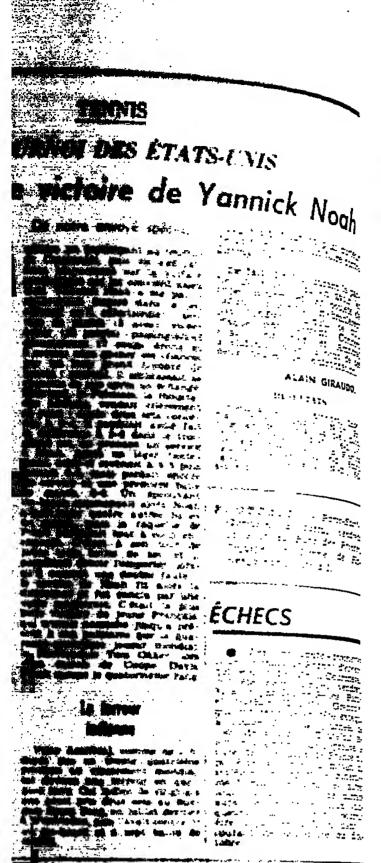
et 15; Toulouse, 20 et 16; Pointe-a-Pitre, 30 et 25.

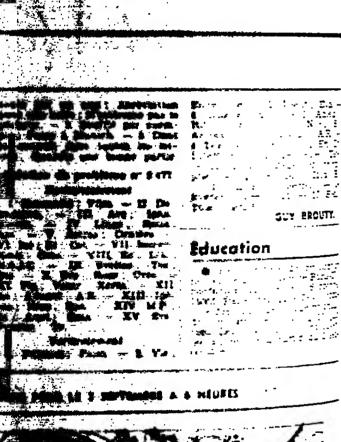
Températures ralevées à l'étranger; Agadir, 19 et 18 dégrés; Alger, 28 et 22; Amsterdam, 24 et 13; Athènes, 27 et 19; Barcelone, 27 et 16; Berlin, 26 et 14; Bonn, 27 et 13; Brindist, 25 et 20; Bruzelles, 26 et 15; lies Canaries, 24 et 19; Casablanca, 26 et 23; Copanhague, 21 et 12; Djerba, 31 et 26; Genève, 25 et 10; Istanbul, 23 (max); Jérusalem, 28 et 15; Lisbonne, 26 et 17; Londres, 23 et 15; Mādrid, 26 et 15; Mijan, 24 ront au secteur sud. De violentes rafales accompagneront les orages.

Les températures balsacront un peu. Sur la motifé nord-ouset, une sone pluvio-orageuse, située le matin sur la Bretagne et le Cotantin. Se décarier et s'étendre, en fin de journée, de la fournée du 31 soût ; le second, le minimum de la nuit du lers ensuire vers l'intérieur et s'étendre, en fin de journée, de la fournée du 31 soût ; le second, le minimum de la nuit du le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le second, le minimum de la nuit du le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le second, le minimum de la nuit du le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le maximum enregistré au cours de la journée du 31 soût ; le 12; lies de 14; le lournée, du 19; Cessablance, 26 et 13; de 18; Bornée. 27 et 19; Barcelone. 27 et 19; Barcelone. 28 et 19; Bornée. 28 et 11; Mascou. 26 et 11; Mascou. 26 et 12; Mascou. 26 et 12; Mascou. 26 et 12;

MEDITERRANE











CAMPAGNE

De Nietzsche au badigeon

ANS ce village hant-marnais, cent cinquante habi-tants surveillent l'Aube, filet d'eau nouveau-né, derniers gardiens d'un pays aujourd'hul déserté malgré la beauté de ses vallées et de ses sombres forêts. Il y a aussi Nicolas et Odile juste derrière l'église, dans l'ancienne cure patiemment restauree. Lui, vingt-huit ans, velours côtelé et chemise ravée l'œil hien sous la mèche rebelle, une allure d'éternel étudiant que ne démentent ni les diplômes, une licence en lettres modernes et une en philosophie, ni les goûts : un fanatisme sans bornes pour Fre-déric Nietzsche. Odile, sa femme, vingt-six ans, une grande at jolie fille brune aux cheveux bouclés séparés par une raie, visage de madone et jeans, est quant à elle interpréte diplômée.

Deux intellectuels en mai d'air pur, en mal d'emploi, en mal d'exploits ? Demandez aux villageois : « Mais non, c'est le peintre et sa dame qui habitent là. » Le peintre ? Sur la camionnette bleu pétrole rangée dans la cour, on peut lire : « Nicolas H., Peinture - Vitrerie - Décoration, Pose sols et mura ».

A l'origine de cette reconver-

sion radicale, quelques grains de sable venus gripper un cursus universitaire mená plutôt rondement, avec la secrète ambition passer un jour l' e agreg » et de devenir « prof de fac » : une réforme obtenue in extremis tout plutôt que le service mili-taire — avec le motif P4, « psy-chologique », dont on découvre un peu tard qu'il interdit l'accès à tout concours administratif; une explication orageuse avec les parents, qui forcent Nicolas à gagner sa vie plus tôt que prévu, en inscrivant les chiffrer à la cote tous les jours à midt en Bourse de Paris, en faisant bientôt des chantiers de peinture avec des copains - une formation sur le tas qui hii servira.

« Etre un pion comme les mutres, au mieux un super-chef des . pions, l'horreur ! » Revient alors à Nicolas, Parisien d'adoption, un vieux reve d'enfant : vivre au pays, dans cette Haute-Marne où il a été élevé avec ses dix frères et sœurs dans une famille bourgeoise de Chaumont. Immigrée provisoire dans les services de documentation de quelque ministère, Odile, fille du plateau de Langres, est aussi partante « Mais sauter le pas n'a pas été facile, se rappelle Nicolas. Il a fallu se jurer que dans un an, four pour four, on habiterati là-bas. Le temps de prospecter sur place, de tomber amouveur de cette nielle hâtime. de passer tous deux notre permis de conduire. »

Le 1st juin 1977, Nicolas et Odile arrivent. Mais comment vivre? Nicolas pense d'abord à s'installer comme menuisier, il a même sulvi pendant un an des cours du soir chez les Compagnona, Mais sa science est un peu neuve. Et pourquoi pas peintre? A l'époque, pour s'inscrire à la chambre des métiers, pas même besoin d'un CAP. a l'étais prêt à n'importe quoi pour gagner mon pari. J'ai passé une petite annonce dans le journal local, pris un premier chantier chez un marchand de bois à 10 kilomètres de là. Le superbanco... J'ai soigné le travail au maximum, c'était important de bien débuter. »

Aujourd'hui, Nicolas a des commandes fermes pour neuf mois. Oh, ce n'est pas la gloire! Payés les impôts, les assurances, le matériel, le fuel pour chauffer la maison, reste en poche

moins de 3000 F par mois (« A Paris, entre les chantiers et le job d'Odile, on se faisait plus du double »). Etre son propre patron est un rêve qui coûte cher. Et puis, sous l'enduit couve parfois l'ennui : « Moi, je suis passionné par les formes les couleurs. J'aims les laques qui brillent comme des mirotre, les réchampis aux tons subtils; on me demande de poser des papiers géométriques orange et marron, ou du faux Louis XVI gris et rose. »

La liberté? Peut-être pas Mais, dans cette vie, que de libertés... Celle de refuser un chantier lorsqu'il fait trop beau et que c'est l'été. Celle de rentrer tous les jours déjeuner chez lui dans la grande culsine aux vieilles tomettes cirées, aux pots grès sagement alignés. Celle de repartir dans la fourgonnette où brinquebalent les pots et les échelles, l'harmonica à la bouche, l'appareil photo en bandou-

La liberté, somme toute, rester éveillé. Mais, tout de même, ces diplômes enterrés ? e D'abord, je n'ai pas fait ces études pour rien, proteste l'accusé, le les ai faites pour moi et c'est déjà bien. » Dans le bureau du premier étage, le dernier exposé en maîtrise, thème « Hegel, Kierkegaard, et les romantiques allemands », voisine avec les livres comptables éparpillés sur la table. « Et puis, rève Nicolas qui sait? Un jour, je me reinscrirai peut-être en docto-

Mais le temps passe si vite, même sans télévision, même sans cinéma. Il y a les affouages qui permettent de faire gratuitement provision de bois pour l'hiver, la cueillette de girolles, un véritable complément de salaire pour les gens d'ici (e Pensez, A y a deux ans, ils en ont ramassé ? tonnes! a). Il y a ce village dont on s'est épris et qu'on voudrait faire bouger, cette exposition de dessins et de photographies organisée dans la salle des fêtes, ce concert de jazz, cet autre de clavecin, que l'on prévoit dans la vieille église fortifiée au toit d'écailles de châtaignier.

Parmi ce peuple aimable mais secret - on ne s'invite guère les uns chez les autres de peur de déranger - ele peintre et sa dame » sont bien acceptés. Même si ce peintre-là, à l'étonnement des clients, ne boit pas de rouge, n'écoute pas la radio.

Mort d'un bébé

O leur e volé la mort de leur bébé. Les derniers loure de se courte vie. Magali auralt pu les passer sans être séparée de son père et de sa mère, sans être morte avant sa mort. Un mois après. Claire et Jean, les veux bleus tous les deux, encore livides du drame qu'ils ont vêcu, ont du mal à pardonner le rapt psychologique ou'ils ont subi-

Non, ils ne tont pas un procès à la médecine et aux spécialistes. S'lla le font c'est un procès moral, psychologique. Megali est morte à l'hôpital d'une maladie cardisque rerissime, au cours d'une opération de la dernière chance. Ils n'en accusent personne : - Nous ne sommes pas compétents, nous ne mettons pas en cause le traltement médical. - Ce qu'ils visent, c'est l'attitude inhumeine qui, selon eux, les a privés d'aider leur Surtout. Ils ne comprennent pas pourquol ce qui est possible dens un hõpital ne l'est pas dana un autre. Pourquoi une comme des êtres humains st pourquol une autre les a

Lorsque, en mai, la petite Magali, êgée de deux mois et demi, est conduite à l'hôpital pour des examens, ses parents ne tarderont pas à « tomber de haut ., comme dit Jean, lorsu'un cardiologue leur annonce la vérité : « il n'v a rian à taire. » Placée dans un service de

réanimation, elle y restere pendant six semaines. L'ambiance est chaleureuse, humaine. - On nous a bien expliqué le traits-ment, reconte Ciaire. Nous pouvions venir quand nous le voulions, la nult comme le jour. Au total noue y passions chaque une douzaine d'heures. Quand Magali pleuralt, nous pouvions la prendre, la câliner. bercer. Je lul apportais ses jouets, qui la rassuralent, ses vêtements habituels. Je lui fai-

A posteriori, ce séjour paraît presque un bon souvenir même si, dès le début, l'échéence tetale leur était connue. - Après un mois et demi d'hôpital elle étalt souriante. - Car la suite allait montrer à Jean et Ciaire que toutes les équipes hospits lières n'ont pas le même souci de l'accuell psychologique.

Changement brutal de décor. Una opération est décidée. Pour cela il taut changer d'hôpital. Magali y arrive, selon sa mère, « détendue ». Ca na durera pas. A l'entrée de la salle de régall, on m'a fermé la porte au nez Je l'entendals hurler. Ila lul ont refait tous les examens qu'elle evatt subla la veille. -- Laissez faire, a dit un interne qui passait par là, quand · on examine un aniant, c'est normal qu'il crie. . Finalement, Claire et Jean sont autorisés à regarder leur enfant derrière une vitre. Ils sont suttoqués d'ind!gnation. Pourquoi derrière une vitre ?

Au III des jours la tension entre le jeune couple et le perperents de Magali revendiquent le droit des parents à ne pas abandonner un entent qui soulses prérogatives et sa techni-

Quand Magall pleurs, son cœur bat la chamade et elle est en përil. Un jout, voyant une Infirmière incapable de calmer le babé qui pieure depuis une heure, Jean obtient - enfin ! de passer derrière la vitre. Il berce sa fille, fui parle doucement et parvient à la calmer. Le tendemain, dans un couloir, un médecin leur annonce sèchement : . Icl. nous n'avions lamals admis les parents dans les chambres de réanimation. Ca ne va pas commencer. - Renvoi derrière le vitre

Jean commente : « Pour eux. gall ce n'était pas un être mais un corps avec un cœur mal formé. Nous étions dans une usine à cœurs. » Du vendredi au dimanche, ils ne pourront plus approcher leur fille, plus la caresser, plus lui parier.

«Vos microbes x

Elle est opérée le dimanche 10 heures. Interminable attente loin de tout et inin d'elle A midi, à l'heure dite, Jean et Claire montent dans le service. Pas de nouvelle. Pourtant l'onération doit être terminée? Des dans la couloir où les parents de Magall font le pied de grue. Pas un mot. Furtivement on aperçoit une infirmière qui détait le lit de Magall. Mauvais signe.

Rien jusqu'à 15 haures (Il y trois heures qu'ils sont dans ca couloir, pátris d'angoissa I). Le chirurgien se décide à leur annoncer que leur fille est morte. Deux heures avant, les médecins de l'autre hôpital avaient été prévenus, eux. Jean et Claire disent au chirurgien, qui n'en peut mals, tout ce qu'ils ont sur le cœur à propos de la manière dont on les a traités. Pourquoi les avoir empêchés. leur fille : - A cause des microbes. - - Mais vous-même, vous n'avez pas de microbes ? ». - Si, mais nous connaissons nos microbes, nous ne connaissons pas les vôtres. -

·Sur ce-mot-sans appel. Jean et Claire en terminent avec cet hôpital et leur drame. Ils Iront retrouver leur fils ainé. Sans vitre de séparation.

Les perents de Magall veulent alerter l'opinion. Pas pour sux, c'est trop tard. Pour les autres. - Il faut, disent-ils, que les gens arrêtent de démissionner, de se décharger de leurs enfants sur tes. Il faut que les gens cassent d'avoir peur. » Ce qui était possible dans un hôpital ne l'était plus dans l'autre. Il s'agissait pourtant du même malade et des mêmes parents. ici l'accuell et le respect, là le mépris et le sllence. Partout l'angoisse de la mort. Mais ici acceptée, partagée, Et là masquée derrière la technique.

BRUNO FRAPPAT.

REGARD

L'arbre de Tétouan

SUR le chemin du Grand Verger (Gharsa Kébira), aujourd'hui marché des fripes, une petite place carrée. Au centre, un arbre.

S'en approcher avec défédoigts dans l'écorce pour un peu de sève, pour le grain de cette Un poème pour le vertige,

immobile et étonné. L'arbre de Tétouan. Une métaphore anticipée. Enigme à dévisager. Masque à déshabiller. Le temps tassé, amassé en ceinl'arbre qui ne donne plus de fruits. Habiter son ombre et se coucher dans les plis du silence. Ses branches nerveuses mais

lasses se penchent sur la pierre. Tant de traces laissées par le vent sur le voile d'une sérénité, belle et profonde. Le corps est noué. Le tronc est partagé. Il se multiplie pour soutenir tant de force déployée, tant de vigueur

L'arbre paraît indifférent. Jamais absent. Il reste une présence essentielle, un amas de signes physiques affolés. brouillés. Signes du destin. Un empire de rayures et d'énigmes ramifiées dans la terre forcée, dans le ciel proche. Cet arbre m'intimide. Il force

le respect. Je le regarde et me tais. Joublie l'heure et l'agitation autour. J'essais de soutenir le face-à-face : la solitude. Et se découvre que cet arbre est en même temps très proche, amical très hautain. Il y a chez lui de la noblesse, ou bien une sorte d'aristocratie faite d'humilité. Son pied, large, lourd, est fait pour la séance : il s'est creusé en fauteuils. On s'installe, le dos de préjérence nu - contre l'écorce. Il faut sentir le tronc respirer, assis entre les bras d'énormes racines qui enjambent la pierre. . .

Le pied de l'arbre est sérieux. je veux dire solide. La fragilité est laissée aux branches. La légèreté aussi. En revanche, le pied est épais et ambigu. Il

supporte une matière éparpillée. Sûr de lui, enraciné dans les projondeurs et le lointain, a est inamovible. Immortel. D'où sa lourdeur (son manque d'hu-mour!). Ce poids voudrait être le signe de l'éternité.

A l'ombre de cette éternité. des femmes du Rif vendent des couvertures de laine. Des mains lourdes. Des mains épaisses et brunes et des visages ouverts au travall du temps. La place donne sur des rues étroites menant vers des laborinthes, Alors Parbre a tendance à s'enfoncer de plus ia lette. Il descend de manière imperceptible dans la pierre, traverse ses racines et s'entoure de leurs nœuds. Il prépare sa mort et l'enterre avec lenteur. Un jour, dans cinquante ans, dans soizante-diz ans, la terre aura absorbé le tronc. En surface ne resteront que les branches nues, légères, creuses, mangées par les insectes. Le vent d'est les emportera vers mer de Martil

TAHAR BEN JELLOUN.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

LES GRANDS FLEUVES

Le Danube: une ligne de partage du monde

« A fontaine cosmique du Bernin est ornée de quatre figures de fleuves, chacun d'eux symbole d'une partie du monds. C'est le Danube qui représente l'Europe. » Ainsi Viotor-Louis Tapié, le grand historien français de l'Europe centrale, commence-t-il son ouvrage Monarchie et peuples du Danube. Et il poursuit : « A l'époque où Le Bernin elevait ce monument, au dix-septième siècle, des eaux cours, s'écoulaient dans les territoires occupés par l'islam, mais, plus en amont, dans es qu'on appelatt la Hongrie royale et dans les duchés autrichiens. La vallée du Danube était la route ouverte où le sort pouvait se jouer encore une jois entre

subit un dernier siège en 1683 et les armées chrétiennes l'emportèrent. »

Le destin, la vocation, pourrait-on presque dire, du plus grand fleuve d'Europe, en dehors de l'espace soviétique, sont contenus dans ces quelques phrases. Cette « vois d'eau stratégique de peuples » qui prend en écharpe notre continent d'est en ouest dans toute sa longueur, ce phénomène majestueux de la nature qui, surgi des pentes donces du pays badois, en Forêt Noire, en face de Colmar, va déverser ses flots puissants aux portes de l'Asie, dans la mer Noire, aurait pu, aurait dû, si l'histoire et les hommes l'avaient voulu, être un admirable « pont entre l'Est et l'Ouest D.

Un bastion à défendre ou à conquérir

Aussi loin qu'on remonte le temps et les eaux de son cours capricieux, il a toujours été au contraire une ligne-frontière, un bastion à défendre ou à conquérir. une séparation entre des

civilisations antagonistes. Les Romains y avaient établi, contre les invasions barbares, des camps et des fortifications, partie intégrante du limes protecteur, et sur les ruines desquels s'élevèrent plus tard de nombreuses villes promises à la célé-

brité : Regensburg (Ratisbonne). siège de la Diète du Saint-Empire pendant près d'un demisiècle jusqu'à la veille de l'arrivée en 1809 de Napoléon, qui y fut blessé au pied droit, Passau, offerte par le kaiser à l'Eglise catholique, Bratislava, où les rois de Hongrie, qui ne ia connaissaient que sous le nom de Pozsony, établirent leur capitale après la prise de Buda par les Turcs en 1541, Vienne, la résidence impériale des Ba-

benberg, puls des Habsbourg, descendu des steppes, avant-Budapest et Belgrade, dont l'essor est plus récent, et bien d'autres encore.

A la fin du premier millénaire de notre ère, les Magyars, peuple nomade venu d'Ukraine méridionale, sont arrêtés dans leur avance par l'empereur, d'Allemagne Otton Is, qui les disperse sur le Lech, affluent et ligne de défense du Danube en Haute - Bavière. Refoulées, les tribus d'Arpad se fixent dans la plaine pannonnienne. Cinq siècles plus tard, l'Etat magyar, devenu le royaume christianisé de saint Etlenne, s'écroule sous les coups furieux des envahisseurs turca. La décision se fait sur le Danube, à quelque 200 kilomètres au sud de Budapest, à la bataille de Mohacs (1526), dont le souvenir reste aniourd'hui encore douloureux au sentiment national hongrois.

Le joug de l'oppression ottomane s'abat pour un bon aiècle et demi sur ce peuple valeureux

Monde chrétien et monde islamique

Cent cinquante ans après l'humiliation de la noblesse magyare, c'est encore sur les rives du fleuve, d'abord à Vienne (1683), puis de nouveau à Mohacs (1687), poste trop exposé du christianisme face au croissant concuirant de Soliman le Magnifique. Et lorsque, par une tiède soirée d'automne, le bateau glisse sans bruit en plein cœur de Budapest, éclairée de mille feux, malgré la crise de l'énergie, ville vingt fois meurtrie, aujourd'hui blen vivante, on ne peut s'empêcher de songer, en jetant un regard sur le château bâti et décoré une première fols, il y a cinq siècles, par des artistes français appelés par le grand Mathias Corvin, à la plainte du plus sensible des poètes hongrois, Endre Ady : a Nous avons toujours dans notre histoire regardé pers l'Occident, les idées, descendant le cours du Danube, nous sont venues de l'Occident, mais toujours, au cours de cette histoire, nous avons succombé à des forces poussées par l'Orient, qui remontaient le Danube, contre le courant. Tel est le destin de la

Hongrie: >

où s'illustre déjà le prince Eugene, que se joue le gigantesque affrontement entre le monde chrétien et le monde islamique. Les Turcs sont définitivement

mence pour le Danube. Encore un siècle et, à Presbourg, autre nom de l'actuelle Bratislava, la France napoléonienne impose à l'Autriche. vaincue à Austerlitz (1) dans la plaine morave, un traité (1805) qui la dépouille de quelques provinces et aurait dû lui donner un avant-goût de la catastrophe qui s'annoncait. Les Habsbourg, trop flers, ne peuvent soupçonner que ce siècle, pour eux, sera le dernier. Talleyne confie-t-il pas que e si leur

Ainsi, au fil des siècles, se font et se défont les empires sur les rives de ce fleuve charge d'histoire. Romains, Germains, Avars, Magyars, Russes, Turcs, Roumains, Bulgares, Français s'y sont battus, pouriendus, entretués, massacrés, réconciliés jusque dans l'époque contemporaine, le Danube assume ce rôle stratégique. Lors de la campagne de Macédoine, pendant la première guerre mondiale, le général Berthelot, à la tête de son armée du Danube, occupe plusieurs têtes de pont du côté de Giurgia et de Nikopol, sur le cours inférieur du fleuve. Et en 1945, dans son avance libératrice vers l'ouest, l'armée rouge, à

il représente un rempart appro-prié et indispensable contre les Barbares »? Dix ans plus tard, à Vienne, 60 kilomètres en amont, pendant que le Congrès s'amuse au son des valses et des polkas — mais non, contraire-ment à la légende, du Beau Danube bleu, car Johann Strauss n'est pas encore né, - le génial diplomate boiteux, cette fois du mauvais côté, dissimule sous des gants de soie les intrigues qu'il mène pour semer la zizanie entre Metternich et ses alliés, le prussien et le tsariste.

Un rôle stratégique

peu de chose près, respectera cette ligne de partage du monde. Dans la Vienne d'après-guerre soumise au statut d'occupation quadripartite, la zone russe ne s'étend pas au-delà du canal de dérivation creusé le long du fleuve, dans le dernier quart du siècle dernier. La présence de troupes soviétiques aujourd'hui en Cisdanuble, entre la fron-tière autrichienne et Budapest, représente certes un enjambement remarquable de la frontière géo-politique que représente la vole d'eau.

· (i) Austerlitz e'appelle aujour-d'hui Slavkov-n-Brna. (Lire la suite page 11.)

REFLETS DU MONDE ENTIER

POLITIKEN

Une emplette de Lénine en Suède

« Le wagon de chemin de fer (plombé) qui, pendant la première guerre mondiale, ramena Lénine en Russie à l'issue d'un poyage de quatre jours effectué à travers l'Allemagne, la Suède et la Finlande, raconte le quotidien danois POLITIKEN, vient, soixante-deux ans après ce trajet historique, d'être exposé à Trelleborg (petite cité de la Suède méridionale).

» C'était la première fois que ce musée sur roues quittait les pays communistes... Cette sortie exceptionnelle a eu lieu en l'honneur du soixante-dixième anniversaire de l'ouverture de la ligne de ferry-boat Trelleborg-Sassnitz.

» Lénine, qui était accompagné de son épouse et de trente de ses compatriotes, était arrivé à Trelleborg le 12 avril 1917, venant du port de Sassnitz, qui appartient aujourd'hui à la R.D.A. Cette escale suédoise ne devait pas durer plus d'un quart d'heure, mais elle permit quand même au père de la révolution bolchevique de se rendre dans un magasin proche pour y acheter un pantalon neuf. »



Charité à l'américaine

Sous le titre « Générosité », le chroniqueur de LA LIBRE BELGIQUE rapporte que « les problèmes pétroliers ont une influence inattendue sur la générosité dans les grandes villes américaines, Depuis la crise de l'essence, les œuvres de charité s'y sont vu offrir, comme dons en nature depuis quelques mois, des dizaines d'automobiles. Elles n'en reçoivent d'habitude que quelques-unes par an.

» Seules les mauraises langues jont remarquer qu'il s'agit surtout de gros « bacs », relativement anciens et d'une gourmandise exagérée en matière de carburant.

» Fi ! C'est le geste qui compte. Il est d'ailleurs à rapprocher de celui des automobilistes belges qui, tous, ont à cœur se faire une large charité à l'État à l'achat de chaque litre d'essence. »

AL BAYANE

La veste et les mégots du fonctionnaire...

Le quotidien de Casablanca *AL BAYANE* écrit dans sa rubrique « Mauvaises langues » :

« L'administration et autres services assimilés pratiquent un horaire spécial pour le ramadan : de 10 heures à 15 heures. Mais les mauvaises langues ont constaté que les fonctionnaires savent s'adapter parfaitement à la confoncture : puisque le « travail » débute à 10 heures du matin, il est de bon ton de venir vers 11 heures et demie, voire midi. Par contre, l'on respectera l'autre « contrainte » de cet horaire (...).

» Mais croyez-vous que seul le ramadan connaisse de telles pratiques « courtelinesques »? Loin de là I Imaginez, pendant Chabbane ou Moharram, un service quelconque avec une dizaine de bureaux. Un des préposés à un des bureaux vient le matin avec DEUX vestes. Il en place une sur le dossier de sa chaise. Puis il se rend dans le bureau voisin où il prend un cendire rempii de mégots qu'il dépose dans la pièce où il est censé travailler, près de sa place habituelle. Le petit malin quitte alors son « travail » la consonence tranquille. La veste et les mégots son là pour attester qu'il est bien à son poste et que, si on s'aperçoit de son absence, on pensera qu'il a simplement été boire un cajé...

» Ne parlons donc plus de fanction PUBLIQUE, au Maroc, nous avons la fonction LUDIQUE ! ».



Chevaux-vapeur contre cheval de selle

La crise de l'énergie paraît donner des idées aux auteurs de petites annonces automobiles ouest-allemands. Du moins si l'on en croit les deux exemples relevés par l'hebdomadaire de Hambourg DER SPIEGEL.

La première annonce qu'il cite provient d'un journal de Sarrebrick et elle est ainsi rédigée : « Cause retrait de permis de conduire, échange Peugeot 504 de 1972, avec radio, et Fiat 128, moteur complètement révisé, contre cheval de selle en bonne santé. »

Quant au second annonceur, il fait savoir dans les colonnes d'un quotidien de Cronenberg qu'il vend « une Ascona B automatique, 1600 cc, modèle 1977 » mais — précise-t-il en caractère gras — « avec le plein du réservoir et 20 litres d'essence en réserve ».

AHEGINEDIN

L'espace judiciaire américano-soviétique

Le correspondant à Washington du quotidien anglais THE GUARDIAN rapporte que « M. William Webster, directeur du F.B.I., pourrait se rendre à Moscou pour contribuer aux mesures de sécurité pour les Jeux olympiques de l'an prochain. Les autorités soviétiques ont déjà reçu des informations et des conseils des Allemands de l'Ouest sur la manière de procéder pour éviter la possibilité d'une répétition d'incidents semblables à l'assassinat d'athlètes israéliens par les terroristes arabes durant les Jeux olympiques de Munich en 1972 (...).

» Selon le porte-parole du ministère américain de là justice, M. Chtchelokov, ministre soviétique de l'intérieur, avait demandé si une telle aide serait possible à M. Bell, le ministre américain de la justice, en visite à Moscou. M. Bell avait accepté de poser la question au département d'Etat [...] et déclaré qu'il serait utile qu'en revanche les autorités soviétiques journissent aux Etats-Unis des renseignements sur les trajiquants de droque qui opèrent dans les pays situés dans la zone d'influence soviétique ».

Le quotidien britannique relève à juste titre qu'une telle coopération directe du F.B.I. avec les Russes pourrait susciter des réactions très vigoureuses de ceux qui, aux Etats-Unis, travaillent pour le respect des droits de l'homme « et qui suspecient déià que Moscou utilisera les Olympiades pour réprimer les activistes russes qui voudraient projiter de la présence de nombreux journalistes occidentaux pour jaire connaître leurs doléances ».

_Lettre du Rocio _

Pèlerinage à Notre-Dame de la Rosée



LS sont sur chaque route. Ils viennent de Séville, de Cadix, de Huelva, de Jerez-de-la-Frontere, de toute la Basse-Andalousle. Ils avancent à cheval, à dos de mulet, à pied, dans des carrioles, des fiacres, des charlots bâchés tirés par des grands bœufs, à la Pentecôte et en août, vers le Rocio, pour rendre hommage à la Vierge

Au Join, une caravane-serpentin. celle de Triana, colorie un bout de morne horizon. Une autre, celle de Sanlucar, s'étire dans la langueur fade des marals du Guadalquivir. Une troisième, celle de Villanuevadel-Ariscal, après avoir ricoché de village en village pour faire partager sa flèvre et son vin, a disparu, engloutie dans sa somnolence, enfoule peut-être dans une ravine du chemin ou un gué trop profond ; elle arrivera bien tard. Les convols de Los Palacios et Dos Hermanas vont plus vite. Ils sont fleuris des gerbes offertes pour la première fols par les municipalités communistes de ces deux bourgs.

Et tant d'autres qui s'avancent, escortés de poudre blanche, l'ivresse en croupe, pétaradant de liberté retrouvée.

Au bout du chemin, après avoir épuisé l'espace dans la llesse, les chants, le vin et la ferveur, les pèterins atteignent le Rocio. Chaque groupe soigne alors son entrée, de prétérence dans les dernières ardeurs du couchant sur fond d'horizon cendré et violacé à la fois, dans une orgie de pétards, de tusées, et une débauche de fierté de la part des cavallers et de leurs amazones.

Curieuse destinée que celle de ce village, blanc de chaux et de soleil, aux lerges rues sablonneuses, et qui n'a d'existence que lors des deux pélerinages annuels, celui de la Pentecôte et son petit frère, le

Rocio chico, au mois d'août. Le reste de l'année, personne n'y réside. C'est le village voisin d'Almonte qui a la propriété du site. A l'exception de quelques maisons particulières et d'une grande église il ne se compose que des larges bâtisses, à l'architecture plutôt

légère, des confréries.

Elles sont cinquante-six, ont la charge d'organiser le pélerinage et s'étoffent un peu plus chaque année. Chacune représente soit un gros village, un bourg d'Andalousle, soit une grande cité d'Espagne (Madrid, Barcelone) ou Mexico, ou Las Pal-

Leur vocation ne s'arrête pas là. Le reste de l'année, elles ont une tradition de charité et d'entralde. Elles conservant néanmoins une solide réputation d'élitisme et de

"Pas du tout, proteste don Juan Infante Galan, chroniqueur officiel du pélerinage. Les pauvres comme les riches sont les bienvenus, pourvu que leur vie soit exemplaire. Certaines confréries sont dirigées par des artisans, des petits agriculteurs et, au moment du repas, tous mangent ensemble le même menu, les bouviers et les aristocrates. »

ES le jeudi précédant la Pentecôte, la fête s'est installée partout. C'est le règne absolu de la « sevillana » qui s'est imposée au point de marginaliser un foiklore naguère beaucoup plus riche. Chaque terrasse, chaque coin de rue a son joueur de flûte et de tambour, son guitariste, ses danseurs. Des musiciens quadrillent jour et nuit le village, parfols à bout de forces, jamais à bout de musique, et toujours sur des rythmes à trois temps. Même les clochettes des cheveux tintinnabulent sur un rythme ternaire.

Le samedi, du soir au matin, c'est le déflié des confrédes par ordre d'ancienneté. L'une d'elles est venue avec des charlots vieux de plus d'un siècle, et dont les parois sont des tablesux pieux. Après la traversée du village, elles s'approchent de l'église sur le parvis duquel les attend la « confrérie-matrice » d'Almonte, à laquelle elles rendent hommage. Les cavallers font danser leur monture, des bouviers font agenouiller les bœufs, des loueurs de tambour s'escriment. Un cavalier d'une hultaine d'années force tout d'un coup sa lument, la couche complècroix, crie sa passion pour la Vierge avant de relever son cheval sous les acclamations. Un bouvier de cinq ans, à son tour, fait incliner ses

Immueble, le rituel est repris par chaque délégation devant l'église : « Vive la Vierge de la Rosée I Vive la blanche colombe i Vive la reine des marais, belle belle, belle ! »

PRES la messe en plein air du dimanche, la fête somnole dans la chaleur et le vin avant l'apothèose du pèlerinage : la procession du lundi de Pentecôte. La statue de la Vierge, une sculpture romane habiliée de baroque, pesant près d'une tonne, sont du sanctuaire vers les 5 heures du metin, portée uniquement par les hommes d'Almonte. Toute la nuit, ils ont veillé, dans la crainte qu'une autre confrérie ne s'empare de la Vierge et surtout du privilège

de la porter. Dès lors, la foule des fidèles se jette et se brise sur le brancard, le « sin-pecado », qui, bousculé, assallii, tourne comme une barque dans un tourbillon, emporté par la transe, au-dessus d'une mer humaine. Des prêtres, juchés sur le dos de fidèles, hurient leur adoration sur le passage de la Vierge. Les porteurs, épuisés, livides, ne peuvent pratiquement plus s'échapper du « sin-pecado » qu'ils supportent posé à même leurs épaules prisonniers de la formidable pression de la foule. Il faut les tirer par les bras, les jambes. Des dizaines de jeunes sont prêts à se battre pour prendre la place des détaillants. Des femmes se hissent et rampent au-dessus des fidèles. nageant à plat ventre sur le moutonnement des têtes, s'agrippant' aux cheveux pour avancer vers la Vierge, dont elles baisent le manteau avant d'être rejetées, suffocantes de bonheur, à la foule.

A 15 houres, la Vierge regagne l'église. La tension retombe ensuite lentement.

Plusieurs légendes sont à l'origine de ce culte marial. L'une d'elles veut que la Vierge soit apparue jadis à un villageois qui s'apprêtait à chasser. L'histoire, elle, rend compte du désir du rol Alphônise X, au treizième siècle, de faire bâtir un ermitage consacré à la Vierge dans cas marais qui formaient l'une de ses réserves de chasse. Au total, les autorités religieuses ont recensé une cinquantaine d'apparitions. E religieux, le sacré, s'îl règne sur toute la fête, n'en occupe cependant pas tout l'espace. Mysticisme violent, ferveur profonde, volonté d'agonie, certes, mais à côté, sans ligne de partage, le débridé, la flèvre bacchique, tont truante et folle.

LE MONDE

Si bien qu'on peut la reasentir paienne, cette fête née, semble-t-il, sous le regard des Vierges.

sous le regard des Vierges.

C'est grâce à ce culta de la rosée que la mort est bannie. La fête marche à recutons, elle abolit le temps.

Les Vierges sont immortelles et pourtant sources de vie.

En audelà de tous ces rites

Et au-delà de tous ces rites obscurs, au-delà des « sevillanas » et des tandangos, commence alors à se silhouetter la dimension presque libertine du pélerinage. Sa torce libératrice. Le meilleur exemple n'est-li pas dans ces détilés d'homosexuels, venus présenter leur différence et s'épanouir dans la

Bien qu'elle cède du terrain sur le front du mercantilisme, bien qu'elle recule un peu au profit d'un folklore frelaté, la fête du Rocio ne craque pas pour autant. En partie du fait de son étonnante capacité à s'adapter. Cette année, une bonne minorité de jeunes — et de moins jeunes — s'adonnent au haschisch le plus tranquillement du monde, parfois sous le nez de parents ou d'alguazils débonnaires. Une des plus célébres « sevillanas » a même été parodiée et convartie en un hymne à la gloire de l'opium et du haschisch.

E pèlerinage se termine dans l'après-midi du lundi de Pentecôte. Sur la place, la poussière danse et tourbilionne encore, autour de quelques lvrognes qui titubent, sous l'hajeine chaude du vent. Dans l'église, un guitariste encore jeune improvise, face au sanctuaire, un hymne à la Vierge; mélopée longue, somptueuse et de hasard, nostalgique de désirs, de pureté et d'étoiles.

Les premières caravanes se remettent en route, lentes et comme torturées. Le soir même, dans un bar de rencontre, un pélerin de Séville, d'Huelva ou d'ailleurs, va barrer sur un calendrier le premier des nombreux jours qui le séparent de la Pentacôte de l'an prochain. Quand il pourra à nouveau s'en aller « rèver avec les chemins, rèver svec les sentiers », comme

Rocio. J.-P. PERRIN.

ITALIE

Les marbriers de Pietrasanta

DIX kilomètres après Carrare, berceau de l'anarchisme, un banal panneau iodicateur, une légère bifurcation, et vous y êtes. Pietrasanta, mairie communiste, moins de trente mille habitants, petite ville italienne moyenne miraculeusement oubliée par les guides touleusement oubliée par les guides touleusement potentes et les promoteurs biteliers.

maigré la proximité de la côte. C'est l'un des premiers centres de sculpture du monde. Des plus grands aux débutants, des richissimes aux crève-la-faim, tous les sculpteurs sur pierre passent ou habitent ici. Arp y venait. Henry Moore et Noguchi ont été apercus il y a quelques semaines, ils naient surveiller l'exécution de leur pièce. Les Penalba, Pomodoro, Poncet, Guadanucci, Fonsecca, Etrog, out, dans bien des cas, leur maison dans la montagne, et passent ici plusieurs semaines ou plusieurs mois par année. Mandy Volz (Suisse), Esther Lapointe (Canada), Jean-Paul Philippe et Daniel Couvreur (France) s'y sont fixés depuis plusieurs années. Impossible de recenser tout le monde : venus de Belgique ou du Pérou, des Etats-Unis et du Japon, y a-t-il cinquante ou deux cents sculpteurs? En tout cas, mise à part l'industrie touristique de la côte. l'économie de Pietrasanta vit de pierre. Comme à Massa et à Carrare, le marbre industriel (revêtements, design) fait tourner une partie des ateliers mais la sculpture tient une place pré-

La Versilia, province de la Toscane, a toujours possédé et exploité la plus grande concentration de marbre connue au monde. On en importe également : du noir de Belgique, du rose du Portugal, différentes variétés du Mozambique, du Mexique, etc. Mais l'un des plus précieux vient d'ici : statuario, un marbre blanc à la luminosité un peu jaune, et dont les artisans disent qu'il comprend, qu'il parle, qu'il plie sous les coups plutôt que de casser.

Il y a surtout ici les héritiers de techniques inventées au temps de Michel-Ange. D'une maquette qui, parfois, tient dans la paume de la main ils exécutent avec une précision parfaite une pièce haute de six mètres, après avoir constellé de mystérieux petits points un énorme bloc de marbre. Il faut avoir la force d'un blocheron pour dégrossir (au ciseau ou au marteau-piqueur), beaucoup de résistance pour tenir le coup au soleil dans le bruit des compresseurs et la poussière étouffante, et une patience de bénédictin pour polir (papiers de verre de plus en plus fins puis linge humide) des

pièces parfois considérables.

Chez Sem, patron du plus grand atelier, la réplique, haute de 25 mètres, d'un David de Michel-Ange, a demandé deux cent cinquante journées de travail. La dernière grande pièce de Moore, il y a quastre ans, avait du être exécutée en huit morceaux séparés pour être assemblée, sous la direction du même Sem, à New-York même.

Les artisans du marbre sont moins d'une centaine — une disaine chez Sem, quatre ou cinq chez Giorgio, brillant ouvrier devenu patron. Mais c'est le seul endroit au monde où l'on en trouve encore — et en si grand nombre. La reproduction en marbre est une science traditionnelle, difficile, qui demande au moins dix années d'apprentissage, du talent, le sens des volumes et de la texture. Dans certains cas, il faut littéralement interpréter en marbre l'idée d'une maquette.

« Du plastique »

Quand un maniaque a défiguré la Pietà, il y a quelques années, c'est Sem qu'on est venu consulter. Son diagnostic : il fallait remplacer les morceaux manquants par un marbre de mème conleur, que l'on changerait tous les dix ans. Finalement, on a préféré une autre technique, utilisant un mélange de poussière de marbre et de matière plas-tique.

Signe des temps : ce marbre e plastique » permet la reproduction instantanée et en série des originaux ou d'un modèle de plâtre — tout comme le bronze. Plus facile, plus rapide, infiniment moins cher. Les amoureux du marbre frémissent à cette évocation : « Ce n'est pas du marbre, ça n'a aucune profondeur, c'est du plastique! »

Mais la vraie menace vient de la disparition des artisans euxmèmes. Ils sont relativement bien payés — « mieux qu'un professeur de sculpture », dit un patron, c'est-à-dire un demi-milion de lires par mois — et pourtant le métier n'attire paus les jeunes : l'apprentissage est décidément trop long, c'est un travail fatigant et salissant.

gant et salissant.

Dans tout Pietrasanta, il n'y a que le vieux Plombo, spécialisé dans les ouvrages au tour, qui ait un apprenti : son petit-neveu, un adolescent. Ailleurs, les plus jeunes ont plus de 35 ans, et la grande majorité plus de 50 ans : anciens « partigiani », bien souvent, qui révent encore de révolution et de faire le coup de feu. Mais après eux, il n'y aura sans doute plus personne. Et dans trente ans, qui exécutera les sculptures? « Les sculptures travailleront sur d'autres matériaux, ils feront autre chose », répond Sem, amer et fataliste.

En attendant, les sculpteurs sont toujours là. Avec eux, le

répond Sem, amer et fataliste.
En attendant, les sculpteurs sont toujours là. Avec eux, le centre de gravité s'est déplacé de la grande place à un bar installé luste de l'autre côté des vieux murs : le bar Igea, quartier général, boîts aux lettres et aux messages, cabine téléphonique internationale. L'habitude est prise : malgré tout, malgré Poffensive de charme et de modernité du bar concurrent Iris, tout

le monde est resté là.

Malgré cette invasion — une
vraie manne pour Rafaello, le
patron de l'Igea — rien à voir
avec Saint-Paul de - Vence ou
lbisa Les retraités continuent de
venir passer leurs après-midl.
ressasser leurs souvenirs — et
surtout de vicilies querelles politiques, prétextes à d'homériques

engueulades. Quelques messieurs plus jeunes — un peu gras, et vivant, dit-on, du sexe faible tapent le carton à une table.

Le patron du Michelangelo, autre bar de la place, passe ici ses journées à chercher des auditeurs et des contradicteurs : « Je m'ennuie ! dit-il. Surtout n'allez pas dans mon bar : vous n'y trouverez que des débues, des gangsters et de vieux emmer-

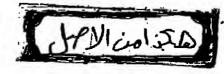
Aimable carabinier

Le gigolo officiel des lieux — pantalon de flanelle irréprochable, hâle, courtoisie, genre vieil acteur à la retraite — vient de faire sa réapparition : on le disait disparu, contre tout bon sens, avec la femme de sa vie.

Imaginons le Montparnasse des aunées 30 où il n'y aurait eu que le vieux Dôme — mais un Dôme où chacun a son ardoise (comme d'ailleurs à l'épicerie, au garage et à la fonderle). Tout commence, tout finit au bar Igea, les amours, les querelles et les réputations. Les clivages de la réussite s'y manifestent sans trop de brutalité : même les « célébrités » condescendent à venir boire le spumante ou la grappa en fin d'après-midi. Avec cette nuance : plus on réussit, moins l'on se montre.

Pendant les longs mois d'hiver, les étrangers de passage se font rares. Le bar Igea. amputé de sa terrasse, hésite entre le huis clos et le bateau ivre. Mais ce n'est jamais tout à fait le ghetto : la vie, la fantaisie de la société italienne sont heureusement envahissantes. Dans un pays où, pour don-ner le signal du départ à des artistes fétards qui veulent courir les 500 mètres, vers 2 heures du matin, on a déjà vu un carabinier accepter de tirer un coup de feu en l'air, comment pourrait-on vraiment sombrer dans la morosité?

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE



1.12

ame de la Rosée

+ 1 ## \$1 \$1 17 ES

LES GRANDS FLEUVES

Le Danube: une ligne de partage du monde

Mais il y a un précédent, en sens inverse. Il y a près de deux mille ans, l'empereur romain Trajan, excédé par les incursions des Daces sur le limes, franchissait le fleuve et s'emparait du territoire situé au-delà, qu'il soumettait à une intense romanisation. Les bases de la Roumanie actuelle, latine de langue et de culture au milieu de peuples slaves, magyar ou d'origine turque, étalent posées.

Ces vicissitudes polítiques ont durablement perturbé le développement du bassin danubien. La domination ottomane, surtout, en paralysant l'évolution sociale et économique dans les territoires où elle s'exerçait, a déjà inscrite dans la géographie : entre la .partie occidentale alpine, soumise aux influences atlantiques, à l'aiguillon civilisateur du commerce et de l'industrialisation, et la partie orien-

Un accent circonflexe un peu aplati suivi d'un « U » évasé fian-

qué de deux anses : tel est, sty-lisé, le cours du Danube de la

partie (l'accent circonflexe), de Donaueschingen jusqu'en avai de

Vienne à la frontière hongroise.

représente un peu moins de 1 000 kilomètres, soit environ le

tiers de la distance totale jusqu'à

l'embouchure. C'est . le haut.

Danube. Les cours moyen et infé-

en changeant d'orientation plu-

sieurs fois, sur les deux tiers

restants. Sur le Danube, contrai-

rement à la coutume sur les

autres fleuves, le kilométrace a

été marque en partant de la mer

et en remontant jusqu'à la

Encore faut-il s'entendre sur

l'emplacement de celle-ci. Pour

l'embouchure, la question a été

réglée sans trop de mai par les

cartographes. Bien qu'à partir de

Tulces le delta diffuse en un

lacis de bras de canaux d'iles

flottantes. on pent distinguer

trois branches principales : celle de Chilia au nord (65 % du

débit), qui forme la frontière

entre l'U.R.S.S. et la Roumanie.

celle de Sulina (15 % du débit)

et celle de Saint-Georges an sud

(20 %). Comme jusqu'à une date relativement récente la voie in-

termédiaire était la seule conve-

nablement navigable, c'est à par-

mer Noire, où les Roumains

viennent de creer une zone

franche, qu'a commencé le relevé

kilométrique.

· Mais, pour ce qui est de la

source c'est une tout autre his-toire. Officiellement, le Danube

prend naissance à Donaueschin-

au delta. La première

La source mondaine et la source rustique

convaincre.

caractère steppique, d'économie

rurale rudimentaire et de faible

peuplement humain, l'écart n'a

fait que se creuser jusqu'au mi-

lieu du vingtième siècle, y com-

pris dans les mentalités. Il n'a

jamais été très flatteur pour quiconque d'être traité de « pay-

san du Danube », et lorsque le

général de Gaulle évoquait les

Danubiens » dans ses incanta-

tions visionnaires il semblatt

songer à quelque ethnie étrange

L'ensemble de ces pressions

extérieures, des attractions cen-

trifuges, des tensions causées par

les aspirations divergentes des

fleuve ont retardé jusqu'à nos

jours la formation d'un ensemble danubien. A tel point qu'on a pu

dire que l'unité danubleupe était « une de ces superstitions carto-

graphiques qui ont faussé la politique européenne». Il suffit de

consulter un Atlas pour s'en

tombée de la Lune.

gen, petite ville de la Forêt-Noire, vouée au culte désuet de la famille princière des Fuerstenberg et où résonnent pendant l'été musical les harmoules fort peu traditionnelles de Stockhausen, Boulez, Sinopoli et d'autres compositeurs modernes. Jusqu'à la mer, le fleuve, qui voit ici le jour de la jonction de la Breg et de la Brigach, va dévaler 2850 kilomètres. Le lieu mérite d'être vu, tant il correspond peu à l'idée romantique qu'on peut se faire du jaillissement des caux des entrailles de la Terre.

Dans le jardin solgneusement râtissé du château des Puerstenberg, un essaim de touristes se presse autour d'une espèce de bassin rond, carrelé de mosalque bleue — couleur obligée pour le Danube, n'est-ce pas ? — au fond duquel stagnent dizaines de piécettes sacriflées selon le même rite qui fait. à Rome, le bonheur des gamins autour de la fontaine de Trevi. Ça, une source? Les habitants du village de Furtwangen, niche dans les sapins, à une quaran-taine de kilomètres au-dessus de Donaueschingen, n'ont que mepris pour cette « flaque d'eau », amenagée de cupidons, pour princesses en porcelaine.

La vrale source, affirment-ils, se trouve chez eux. là-haut, dans la montagne. Pas de spectacle grandiose. Pas de neiges éternelles ni de sommets cessibles. Mais une vraie source, telle qu'on l'avait imaginée, une ezu douce cristalline, qui, lentement, d'abord sans bruit, glisse sur l'herbe verte puis, joyeuse-ment, se met à dévaler la colline et s'enfonce dans la vallés, où se perd le bruissement léger de ses eaux.

Le seul à se diriger d'ouest en est

Les Allemands qui ont eu avant la mode le sens de l'écologie, ont pompeusement attribué à ce fllet d'eau minuscule la qualité de « monument de la nature». Un écriteau en bois planté là le proclame, tandis qu'une autre inscription invite le visiteur à ese comporter avec

Le propriétaire des lieux, quant à lui, a voulu enlever leurs doutes aux sceptiques. Sur un panneau il a écrit : « Ict prend sa source le courant principal du Danube, la Breg. à une hauteur de 1 078 mètres au-dessus du niveau de la met, à une distance de 2888 kilomètres de l'embouchure et à 100 mètres de la ligne de partage des eaux entre la mer Noire et la mer du Nord > De fait la rivière qui voit le jour sur l'autre versant de la montagne va se jeter dans le Rhin, lequel, avec le Rhône, attire la plupart des autres cours d'eau de la région, à l'exception du Danube, seul grand fleuve europeen à se diriger d'ouest en

En redescendant vers Donaueschingen le long de la Breg on a peine à imaginer que ces mêmes esux, grossies entre-temps de multiples affluents, coulent. 2000 kilo-mètres plus loin, sous le « pont de l'Amitié » qui, entre Giurgia et Rousse, enjambe un Danube large d'une dizaine de kilomètres.

L'étalement oriental du fleuve dans son cours inférieur avait beaucoup impressionné au siècie dernier un journaliste anglais. Michael Quinn, qui, dans une notation de voyage très insulaire, remarquait : « Après Belgrade, le Danube est si large que toute la flotte britannique pourrait y trouver place, et après Semendria toutes les flottes du monde pourraient même y jeter

Du pays de Bade à la mer Noire. le Danube traverse ou longe huit Etats (Allemagne fédérale, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie, U.R.S.S.) change six fots de nom. Les voyageurs ont de tout temps été înés par la variété de cultures, de climats, de religions, qui se succèdent sur son cours. Que le même fleuve s'écoule au pied de la flambovante abbaye baroque de Melk en Basse-Autriche et des minarets de la ville bulgare de Vidin, de la citadelle turque du Kalemegdan à Belgrade et de l'Hofburg impérial à Vienne vollà qui excite la curiosité et donne envie de se mêler à la vie si contrastée de ce fleuve.

Amère déception ! Il n'est pas de plus fade aventure que la des-cente du Danube en bateau. De Regensburg, point de départ de la navigation fluviale en amont jusqu'à Vienne, le voyage pourtant est plein de promesses. Des l'ancre levée, après un dernier regard au merveilleux pont de pierres aux piliers de bois vieux de huit siècles, le temple néogree du Walhalla s'offre à la vue. Construit sur une colline par le roi Louis Ier de Bavière, ce batiment pompeux consacre aux gioires de la patrie allemande, annonce déjà la froide démesure des architectes du

Puis, bloque par le massif de Bohême qu'il contourne, le petit cours d'eau de montagne, qui est deià devenu un fleuve grace à l'apport des eaux de l'Iller et du Lech, s'engage à travers la Bavière vailonnée et verdoyante Ce faisant, il opère un changement de direction décisif et prend une orientation nord-ouest - sud-est

parallèle à la chaîne dinarique. Il tiendra le cap jusqu'au conde de Visegrad, un peu en amont de Budapest où il effectue un spectaculaire virage à angle droit.

comme s'il allait plonger direc-

tement dans les eaux de l'Adria-

Les collines de la Fruska Gora, après la traversée verticale de la plaine hongroise qui s'étend sur quelque 400 kilometres, le remettent d'une pichenette dans une direction sud-est qui le conduit définitivement à travers les Carpathes vers la mer Noire. Grossi des eaux de la Drave, de la Save, de la Tisza et de toute une série de rivières carnathiques (Olt. Jiu. Arges, Ialomitsa), il est devenu, entre temps, un fleuve puissant an débit inécalé en Enrope (6 500 mètres cubes par seconde

Mais abandonnons pour un

moment la puszta hongroise, ses

chevaux nerveux, ses maisons basses peintes à la chaux, ses vieilles femmes vêtues de noir, et revenons un instant vers les clochers à bulbe et les églises baroques de cette Bavière si douce au regard, si inquiétante pourtant avec ses forêts profondes ses rois fous, ses délires. C'est à Eferding, entre Passau et Linz - la ville préférée de Hitler que la Kriemhild du Niebelungenlied, qui devait épouser Attila. le roi des Huns, passa une nuit, et c'est dans le lac de Starnberg, tout proche de l'Isar, un affluent du Danube, que Louis II Wittelsbach, devenu dément, se noya. Le génie dans ce pays semble avoir toutours été la chose la mieux partagée du monde, pour le meilleur et pour le pire : n'est-ce pas à Ulm, où le fleuve sort des Alpes, que naquit Albert Einstein? N'est-ce pas à Brauneu, sur l'Inn, un autre affluent bavarois, que vint au monde le Führer aux desseins millénai-

Le Danube n'est pas un fleuve allemand. Et pourtant c'est dans

Champagne et mélancolie

Au douxième siècle, la plupart des chalands s'arrêtaient à Zémun, un peu en amont de Belgrade, où ils étaient débités en bois de chauffe. Longtemps, les gorges de Kazan (Portes-de-Fer) ont représenté un mur quasiment infranchissable. Il fallut attendre 1781 pour assister au premier voyage de Vienne jusqu'à la mer Noire. A l'époque, un véritable exploit. Et ce n'est que cinquante ans plus tard. en 1829, que l'ut créée la première Compagnie autrichienne de navigation du Danube, laquelle devait Même le franchissement des se rendre maîtresse jusqu'en 1914 du trafic sur le fleuve.

Aujourd'hui, des croisières régulières sont organisées de mars à septembre par diverses orga-nisations de tourisme. Les navires les plus prisés, construits anx chantiers de Korneuburg. près de Vienne, sont ceux de la Compagnie soviétique. En une semaine le Volga ou le Dniepr transportent, à une vitesse de 30 kilomètres-heure, de la capitale autrichienne à Ismail (avec prolongation sur Valta et Istanbul), leur cargaison de riches Américaines qui, le soir venu, noient dans les flots de champagne rouge de Crimée la mélancolle que leur inspire la traversée fastidiense de la plaine hon-

la partie supérieure de son cours. de Tuttlingen à Bassau en Autriche, dans la vallée de la Wachau, de Linz à Vienne par Durnstein, et la merveilleuse petite ville de Krems classée dans son entier monument historique, que se trouvent sur ses rives les plus beaux trésors architecturaux : après le reflux définitif des Turcs à la fin du dixseptième siècle, une foule d'églises et d'abbayes d'un baroque triomphant sont venues s'ajouter aux burgs de l'ancienne Ostmark qui défendait la vallée des invasions barbares. Beuron, Zwiefalten, Weltenburg, Sigmaringen, cù flotte encore dans le château des Hohenvollern le souve ir de Céline et de la collaboration : autant de places où s'est exprimée avec éciat dans la pierre la jubilation de l'église catholique devant la

Après Vienne, à quelques exceptions près (le château de Bratislava, la cité de Buda et à Novi-Sad, en Yougoslavie, l'impressionnante forteresse de Petrovaradin construite selon les plans de Vauban), la beauté n'a par les hommes. Elle s'offre à l'état sauvage dans la nature.

défaite de l'Infidèle.

Les exemples les plus extraordinaires en sont le défilé des Portes-de-Fer. à l'entrée de la Roumanie, et le delta, qui est un monde en soi, paradis encore largement inexploré des flamants roses, des aigrettes, des cygnes solitaires et des blanches Le caractère inhospitalier du

fleuve, à partir de Vienne, ses changements fréquents de lit et de régime, ses crues violentes (16 000 mètres cubes par seconde à Vidin en 1897), le risque d'ensablement lors des maigres d'automne et l'encombrement du cours par toutes sortes d'obstacles ont rendu jusqu'à une date récente la navigation danublenne périlleuse, voire impossible.

Les surprises dans ces espaces désespérément plats sont rares. De temps en temps, lors des hautes eaux de juin, un transbordement est nécessaire à Novi-Sad. Le pont métallique à l'entrée de la ville n'a qu'une hauteur de 6 mètres, alors que la norme est de 9 mètres Mais, malgré les recommandations de la commission du Danube, qui a son siège à Budapest, la Yougoslavie n'ose pas y toucher : il porte le nom de « Maréchal-

gorges de Kazan, qui avait contraint l'empereur Trajan à creuser une route le long de la paroi pour faire passer ses légions, ne provoque plus aucun frisson depuis l'achèvement, en 1970, du barrage des Portes-de-Fer par la Roumanie et la Yougoslavie. Les rochers tombent toujours à pic dans le fleuve, mais les flots ne bouillonnent plus comme des chaudières, ils ont l'immobilité des caux d'un lac. L'écluse à deux niveaux est franchie en moins d'une heure. En 1840, le geographe J.-P. Pallmersver. après de nombreux ensablements. transbordements et changements de tous ordres, avait mis trois semaines pour se rendre de Regensburg à Galatsi.

Avec l'industrialisation des pays communistes après la guerre, une vie plus intense s'est installée sur le Danube. De fleuve céréalier qu'il était encore jusque dans la première moitié du vingtième siècle, il s'est transformé en un transporteur de mineral et de matériaux lourds

LO WA Q-UJ'EL

qui lui avaient manqué jusque-là que de 16 %.

Du bleu au rouge

d'aménagement réalisés depuis le siècle dernier et la nouvelle conjoncture économique internationale favorisent le renouveau du Danube, dont les possibilités d'exploitation nautiques, commerciales et énergétiques sont encore vastes. Longtemps concurrence pour assurer la liaison entre l'ouest et l'est du continent par la voie routière continentale. au nord, et surtout par le trafic maritime de l'Adriatique et de la Méditerranée, contrôlé jusqu'au dix-hultième siècle par Venise ce fleuve trop ignoré pourrait bénéficier indirectement des menaces que font peser la crise pétrolière et les préoccupations le transpor routier.

à relever le défi. Depuis le début des années 60, ils ont puissamment développé une flotte, qui profite, en outre, du nouveau statut multinational adopté après la guerre par les pays riverains (Convention de Belgrade, 1948). Les armements français, anglais, italien, autrefois bien portants, ont complètement disparu. La Compagnie de navigation autrichienne (D.D.S.G.), jadis souveraine, occupe aujourd'hui avec son tonnage de 140 000 tonnes. sur un total de 3.2 millions de tonnes, une place modeste. En 1912 les armements austrohongrois contrôlaient 83 % du tonnage de la flotte danublenne de l'époque (1,1 million de

Par contraste, l'essor de la

tonnes).

présence soviétique est impressionnant. L'URSS, qui ne possède une souveraineté compléte sur le fleuve que sur kilomètres à l'embouchure, est devenue en quelques années la première puissance commer-ciale danublenne. A l'exception de quelques chalands-citernes, cette flotte a moins de trente ans L'armement russe d'un tonnage de 860 000 tonnes (le quart du total), est d'une puissance de 250 000 chevaux-vapeur (le tiers de l'ensemble) et domine largement les échanges entre Regensburg et Izmail. C'est le port soviétique de Réni qui arrive aujourd'hui en tête, avec un trafic de 14 millions de tonnes, de tous les ports danubiens. Les flottes roumaine, bulgare, yougosiave se sont aussi remarquablement développées. De bieu, le Danube a viré au rouge.

L'autre aspect qui revêt une importance grandissante dans la mise en valeur actuelle du Danube se situe dans le domaine energétique. Si l'exploitation du cours supérieur en Allemagne et en Autriche est déjà plus ancienne, en revanche le potentiel des cours moyen et inférieur resta inexploité jusqu'à ces dernières années. Les besoins énergétiques liés au développement économique global des pays communistes, la nécessité de trouver des solutions alternatives

volume des marchandises véhiculées annuellement par la flotte danubienne (environ 70 millions de tonnes) ne représente certes encore qu'un quart du trafic rhenan, mais le progres est sensible par rapport à 1937 où cette proportion n'était

d'esprit. Au premier barrage des Portes-de-Fer s'en ajoutera

bientôt un second, toujours en

coopération roumano-yougoslave.

D'autre part, la Roumanie

s'est enfin mise d'accord avec la

Bulgarie pour réaliser le com-

plexe hydro-électrique de Tarnu-

Magurele et Nikopol. Plus en amont, la Tchécoslovaque et la

Hongrie se sont entendues en

1977 pour aménager au-dessus

du coude du Danube, un im-

mense lac de retenue avec deux

centrales d'une puissance totale

Enfin des efforts considérables

sont accomplis pour intégrer le deuxième fleuve européen dans

le réseau des voies navigables du

continent et espérer une liaison

plus rapide et moins cotteuse en-

tre la mer Noire et la mer du

Nord (3500 kilomètres). La

construction du canal de la mer

Noire en Roumanie, de Cerna-

voda à Agigea au sud de

Constantza, réduira la distance

du trajet danubien de 240 kilo-

Son ouverture est prévue pour

1981. En Allemagne fédérale. le

creusement du « canai de l'Eu-

rope » destiné à relier le Rhin

au Danube par le Main se heurte

à la résistance des écologistes.

Mais sa mise en fonction devrait

néanmoins intervenir dans la

deuxième moitié de la prochaine

décennie. A plus long terme cer-

tains projets ambitieux envisa-

gent la création d'un canal Elbe-Oder-Danube qui, grâce à une

dérivation, pourrait assurer la

fonction avec le réseau fluvial

le Danube ce rôle de trait d'union

entre les deux extrémités du

continent, de l'Atlantique à l'Ou-

ral, qu'il aurait du essumer de-

puis longtemps. Telle est la

perspective ambitieuse. Dès

maintenant, comme le note le

a intégré comme un élément

structurant des espaces natio-

MANUEL LUCBERT.

resté passablement étranger ».

Ainsi se réaliserait enfin pour

mètres.

soviétique.

d'environ 850 mégawatts.

100 200 300 km

U.R.S.S.

au pétrole, ont modifié les états

Les remarquables travaux

Les pays de l'Est sont prêts

BIBLIOGRAPHIE - Victor-Louis Tapié : Monarchie et peuples du Danube. Jean Ritter : le Danube. Collection - Que sais-je? -

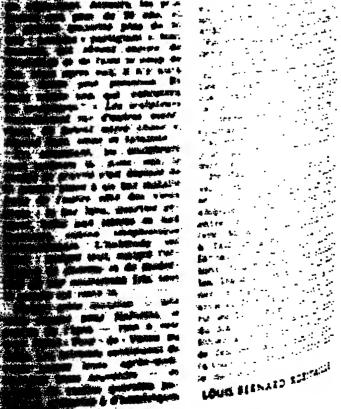
PUF édit Ernst Trost : Die Doneu. Molden Verlag, Wien (en allemand).

- Die Donau in alten Reisebildern. Wort und Welt Verlag innsbruck (en allemand).

- Annuaire statistique de la Commission du Danube, 1978. Commission du Danube, Budapest (en français et en russe).

Pietrasanta the first state of the the tentement a color Mr. a Ch diftet ben &: THE REP. MARKET PRINCE. Part Ser prestiger . . de desir manages specif de To gain relativement be famaide carabinier the a distance bestore. ---THE STREET OF STREET, STREET

Performance 2 27 1 Service and the service of the service of Printes spirite or prouple so least to



RADIO-TELEVISION

« Le Loup-Cervier »

UN JEUNE CADRE **AUX DENTS LONGUES**

Une usine textile dans le nord de la France avec ses ouvriers menacés par le chômage, ses cadres condamnés à se concurrencer, son directeur, incarné par Michel Vitold, bientôt trappé par la disgrace du président - directeur général. Le « jeune loup » le plus efflanqué de la meute, celui que le psychologue de l'entreprise taxait d'immaturité, se répèle être un redoutable carnassier, prêt à manger tout cru son prochain Ce jeune homme păle concocte machiavėlique qui ėgare l'inspertion du trapail et jette le discrédit sur les responsables syndicaux. D'après un roman de Guy Croussy, dans une adaptation et une réalisation d'Alain Dhouailly. - E. D.

« La Brigade des mineurs »

UN ENFANT DU DIVORCE

★ Jeudi 6, TJ 1, 20 h. 35.

Didier, treize ans, est le seul homme de la famille, au milieu de quatre sœurs et avec une mère divorcée. Besoin de s'affirmer en tant que tel ou détresse face à cette solitude masculine. l' « age ingrat a prend chez lut des proportions inquiétantes Hautain, buté, haineux parfois, il se faconne un personnage de maudit et s'applique à se couper de tous ceux qui

tentent de l'aider. Ce portrait d'un enfant du divorce qui, selon sa mère (Anouk Ferjac, excellente), « supporte mal de vivre » est sans doute un cas extrême mais crédible. Pourtant, la litanie des altercations, des petits méfatts, la tente glissade vers la délinquance. suscite l'ennui. d'autant que Ypes Coudray ne conpaine pas praiment dans ce rôle écra-

« SEPT JOURS EN PERSE »

Initiation à l'Iran

conditionné par les événements politiques récents en Iran, s'atsions consacrées à ca pays. Or la série - Sept jours en Perse », huit émissions, plus de sept heures de projection résultet d'une coproduction entre la télévision trançalse (S.F.P.) et la télévision iranienne (N.I.R.T.) lut tournée pour l'essentiel aux printemps 1976 et 1977, donc avant la chute du régime Pahlavi. Les conditions concrètes de cette réalisation pourraient, aujourd'hui, faire penser qu'elle fut orientée ou qu'elle est dépassée.

Il n'en est rien parce que l'auteur non seulement s'est résolument démarqué de la propagande probablement souhaitée par l'ancien régime mais il en prend souvent le contre-pied en - donnant à voir » sans jamais chercher à - démon-

Le projet se situalt ailleurs : Il s'agit d'une initiation à la Perse dans sa tace cachée ou plutôt Ignorée du specialeur occidental qui n'apercevait, ces demières années de l'Iran, que la fonction de fournisseur de pătrole, d'une part, la mégalomanie politique et les fastes ostentatoires du pouvoir, d'autre

La première émission, Vivre à Qamsar, diffusée le 22 soût, montrait le travail patient de ces paysans-lardiniers sur le labeur desquels a'est londée, des millénaires durant, la civilisation perse; la seconde, Un palimpseste, diffusée il y a trois jours, proposait une synthèse rapide de l'art Iranien depuis la préhistoire.

De la Perse achéménide mercredi prochain, on pourrait dire que c'est le film le plus attendu et le plus conventionnel s'il n'était, pour l'auteur, l'occasion de taire un intéressant parcours ethnographique en suivant la transhumance quotidienne des tribus nomades du Sud. Les Qachqal, qui restent une des composantes les plus intéressantes du peuple iranien.

Blen entendu les deux épisodes portant aur les Religions de la Perse avant l'islam et sur l'islam

cette série. Parce qu'elles établissent la dissouhaitable entre un millénaire et demi - au bas mot i - de religion antérieure à l'islam et près de quatorze siècles d'Iran musulman. Parce qu'elles présentent les quatre grandes communautés reil-gleuses, « Ahl-é-Ketab », « Gens du livre » — Avesta, Bible, Evangile, Coran — en prière dans les lieux même de leur culte — temple du feu, synagogue, église, mosquée dont la juxtaposition par la montagne illustre, de façon salsissante, la « coexistence » en Iran. Perce que, entin, elles donnent la place qui leur est due aux comm zoroastrienne, chrétienne et juive, ce qui n'est pas sans Importance au

regard des événements récenta. Incantations

Consacré à la poésie et à la musique persane, le Jardin de Hatez prend le risque de heurter le spectateur occidental en l'invitant à écouter, dits par de jeunes ns, des poèmes de Mowiana Sadi et Hafez et à entendre les cadences de la langue persane dans l'original ; ce sont les mellleurs instrumentistes du Centre de préservation de la musique iranienne qui entourent le chanteur Razavi et la belle Parissa dont les longues incantations sont une initiation sans concession à la vraie musique classique persane.

C'est de l'autre fondement de la prospérité de la Perse traditionnelle qu'il s'agit avec Vivre à Yazd. Si Qamsar rappelaît le travall du paysan, Yazd évoque la prospérité de ces - ports du désert » qui, grêce aux caravanes, ont servi, pendant des siècles, d'intermédiaire entre l'Asie de l'Est et l'Occident, jusqu'à ce que la circumnavigation entreîne la ruine de cette activité économique. Par alileurs, Yazd, relativement préservée de l'architecture et de l'urbanisme destructeur de ces cinquante dernières années, était le lieu même à montrer ce que l'auteur appelle

Pour linir, Un jour à Téhéran est la contre-épreuve du reste, la « contre-émission » de la séria. Même si le réalisateur y trouve encore quelques havres de paix c'est l'échec éclatant d'un urbanisme et d'une société de parvenus, d'ailleurs dénoncé par les deux architectes Iraniens qui s'en entretiennent au cours du liim. Faubourg à l'infini d'une métropole qui n'a pas de centre, cette ville était bien faile pour devenir le décor — et aussi le principal acteur! — du bouleversement historique de l'hiver

Ces films - culturels - renvolent, en fait, à un iran concret, porteur des vives traditions. Après tout, on saurait reprocher, aujourd'hul, à Jean-Marc Leuven de ne pes avoir filmé, avent l'heure, le soulevement du peuple Iranian survanu l'année demière. Si on peut faire à l'auteu un reproche, c'est celui d'ajouter à ses images un commentaire trop prolixe et partois redondant. Cela procède, nous dit Leuven, d'une méthode, d'un style personnel que l'auteur délinit comme du « didactisme lyrique ».

En diffusant la série « Sept jours en Perse », Antenne 2 offre au télé speciateur - une analyse spectrale par l'image de la civilisation iranienne. Que cela nous soit une occasion de formuler le vœu que les télévisions multiplient ces séries, dites « documentaires », consecrée à des terres de civilisation comme l'inde, le Mexique ou la Chine.

> FARROKH GAFFARY. réalisateur tranien

★ Mercredi 5 et suivants, A 2, 22 h, 20.

 RECTIFICATIF. — Deux erreurs nous ont été signalées dans le point de vue de Henry Chapler « Complot contre la chan-Chapter « Complot contre la chan-son française », publié dans le Monde daté 28-27 août. L'émis-sion « Si nous n'allions pas au cinéma ce soir » est programmée sur Antenne 2, et non sur TF 1. La feuille de programmation d'Europe 1 citée par l'auteur concerne la semaine du 14 au 21 août 1978, et non 1979.

« JAZZ ESTIVAL »

Enfin les modernes!

A l'émission « Jazz creival » sur TF 1, le dimanche après le grand film du soir, offre la possibilité anique d'écouter et de voir la musique qu'ils eliment sur le pecit écren. Entre le jazz classique filmé per Averty à Cimiez pour FR 3 et les

ets de rock mis en scène par Chorus - sur Antenne 2, il n'y avait rien pour satisfaire le plus grand nombre des amateurs de musique moderne improvisée. Rien jusqu'à ces trois émissions réalisées par Gianni Paggi montrant non pes comme à Nice d'interminables et redondantes « Jam sessions » entre des musiciens respectables et fatigués, mais des formations de hard bop parfaitement homogènes puisqu'il s'agit des Jazz Messengers d'Art Blakey et d'Eastern Rebellion, le groupe de Cedar Walton, vois du quistre de los Messenges puis du quintet de Joe Henderson,

Les deux premiers concerts ont été filmés à Umbris en Italie, le troisième Bologne. Hormis la qualité très évidente du son et de la photographie, ces trois émissions out le mérite de servir très bien la musique. Le réalisateur n'a pas pêché par excès de zèle en multipliant les gros plans, les enchaînements rapides, les surimpresd'une mise en scene discrete qui lui permer de parcouris des yeux la scène filmée dans son ensemble. L'emission sur Cedar Walton, pia-

niste et non saxophoniste, proche du free jazz, comme l'a gentiment annonce la présentatrice, fut dans ce sens par-

fairement réussie .

Si la longueur du film de Cecil

B. De Mille, la Plus Grand Chapiteau da monde, nous a prive, il y a huit jours, de « Jazz estival », l'émission reprend son cours dimanche 2 sepbre en abandonnant le jazz modern pour le style Nouvelle-Orléans. Ne perdons pas espoir pour autant de voir le jazz contemporain revenir sur le petit écran puisqu'il existe d'autres concern filmés en Italie.

De plus, cette année, Jean-Christophe Averry a abandonné Nice pour Antibes et, avec un peu de chance, on pourra voir bientôt les prestations du Mingus Dinasty, de Martial Solal ou de Woody Shaw. Non que l'on doive repousse le jazz d'avant-guerre, mais il faut souhaiter que la musique afro-améri-caine puisse être présentée au grand public sous son meilleur jour.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

LE DEBAT SUR LE MONOPOLE

POINT DE VUE

Autogestion et décentralisation

par Alain ROBINOT (*)

Daux mois après l'affaire Radio-Riposte, la répression gouvernamentale de la liberté d'expression ayant été dénoncée, un point important reste dans l'ombre : l'ambiguité de la position du P.S. sur la question des médiss

Cette position était pourtant à la base du concours que les membres de Radio Onz'débroulile ont apporté. Depuis octobre 1978, le comité directeur du P.S. a adopté un texte concernant les radios locales : l'annexe du rapport Bastide (paru dans le supplément au numéro 77 du Poino et la Rose, décembre 1978).

Ce texte est actuellement le seul à offrir des garanties susceptibles de permettre la création et le fonctionnement de radios locales authen-

Rappelons, pour mémoire, que les radios libres qui existent actuellement émanent, dans une immense majorité, de courants politiques extra-parlementaires et de sensibiments écologiques, de femmes, etc. Une cinquantaine de ces radios sont regroupées au sein du Bureau de liaison des radios locales et indépendantes, qui ont pu voir un

retenues lors de l'élaboration du rapport Bastide. Citons ici les points fondamentaux

bon nombre de leurs propositions

de cet accord : - Indépendance par rapport aux commerciaux mals aussi face aux municipalités. « Nous sommes contre une radio nationale contrôlée par le gouvernement. Nous ne pouvons pas être pour des radios locales contrôlées par les municipalités . (G. Martinet, comité directeur du P.S., le 27 mai 1978).

- Financement autonome par une publicité réglementée et ilmitée.

- Nécessité de produire les programmes sur place. - Fonctionnement assuré par de

petites équipes autogérées. C'est sur la base de l'intérêt suscité par ce rapport que depuis plusieurs semaines le collectif Radio-Onz'débrouille avait accepté une participation technique à l'émission du 28 juin.

Mals comment ne pas voir un recul dans les contradictions des récentes prises de position éma-nant des dirigeants du P.S.

Laurent Fablus, is mercredi 27 juin lors d'une conférence de presse : - Nous sommes pour le monopole - : mardi 13 juillet, s'adressant à un position quant aux radios locales, c'est très simple ; le rapport Bastide sans en changer un lota -, puis il s'étonne que les journalistes ne le

mentionnent pas i François Mitterrand, au même moment, rappelle qu'il est pour le monopole, introduisant une subtilité entre « monopole de production et monopole de diffusion ». Cela veut-il dire qu'attribuer quelques minutes à des associations sur des antennes déjà existantes serait une réforme suffisante?

A deux ans des présidentielles de 1981, les deux thèmes d'autogestion et de décentralisation seraient-lis

déjà trop encombrants ? Les radios libres pour exister ont besoin de garantles sérieuses : elles n'attendent pas du P.S. qu'il s'autoproclame défenseur des libertés d'expression, mais qu'il lutte effectivement pour elles, ce qui passe avant tout par le dépôt d'un projet de loi (sur la base du rapport Bastide) et la multiplication de radios locales.

(*) Membre du collectif Radio-Ons'débrouille et militant socis-liste.

——Les films de la semaine ——



truands et toutes les conventions,

poussées jusqu'à la naïveté, de

Glovanni adaptant lui - même

dans des décors rétro, son roman

déjà porté à l'écran en 1961 (et

déjà avec Belmondo en vedette)

par Jean Becker, sous le titre Un nommé La Rocca.

• FORFAITURE, de Marcel L'Herbier. — Dimanche 2, FR 3,

Le Forfaiture de Cecil B. de

Mille (1915) décida de la vocation

cinématographique de Marcel

L'Herbier. Dans le cinéma fran-

çais commercial des années 30,

il rendit hommage au grand

Américain avec cette nouvelle

version qui mêle habilement.

l'aventure exotique alors fort à

la mode au conflit psychologique

d'une Européenne et d'un Asia-

tique et au suspense de cour

. L'AMOUR EN HERBE, de

Roger Andrieux. — Lundi 3, FR 3,

Premières amours adolescentes

et malentendu familial. Deux

conceptions de la vie s'affrontent.

Refus des poncifs et sensibilité.

Malgré quelques faiblesses de

scénario, un taient de conteur et

de réalisateur qui rappelle, un

NIER, d'Henri Verneuil. — Lundi 3, TF 1, 20 h. 35.

O LA VACHE ET LE PRISON-

S'il est vrai qu'un prisonnier

de guerre français affecté aux

travaux d'une ferme s'évade en

peu, les films de Truffaut,

22 h. 30.

* Jane Bussell et Marilyn Mon 10 e dans x Les hommes préfèrent les bloun-des s, de Howard Hawks (dimanche 9, TFL 18 h.).

● LA SCOUMOUNE, de José convoyant une vache à travers Giovanni. - Dimanche 2, TF 1, l'Allemagne de 1943. l'histoire semble avoir été écrite spéciale-Les années 30-40, la pègre marment pour Fernandel, dont le seillaise, l'amitié virile de deux personnage est à la fois drôle et

> vérité humaine et historique. PRENEZ GARDE A LA FLOTTE, de Charles Walters. — Mardi 4, FR 3, 20 h. 30.

attachant. Henri Verneuil a don-

né à cette comédie une part de

Meme si c'est la guerre, on s'amuse bien dans cette île du Pacifique avec les membres du Centre d'information de la marine américaine, une institutrice, une journaliste, etc. Dommage que Charles Walters ait trop insisté sur les scènes sentimentales, car cela ralentit le

• LE VOYAGE AU BOUT DU MONDE, de Jacques-Yves Cousteau, Philippe Cousteau et Marshall Flaum. - Mardi 4, A 2, 20 h. 35.

Les explorateurs de la Calypso sont aussi des chasseurs d'images et ne négligent jamais le pouvoir magique du cinéma. Dans cette vision des fonds sonsmarins du pôle nord, le documentaire se fait fantastique, et la Pavane nour une infante défunte de Ravel accompagne les évolutions d'une baleine à bosse. espèce en voie de disparition.

• LE CAPORAL ÉPINGLE de Jean Renoir. - Mercredi 5, FR 3, 20 h. 30.

L'évasion, thème de la Grande Illusion, mais dans le contexte d'une autre guerre où l'Allemagne est dominée par l'ordre nazi. Tiré d'un roman de Jacques Perret, ce film de Jean Renoir constate l'effondrement de la civilisation occidentale tout en donnant vie, avec un humanisme généreux à des personnages qui cherchent la liberté. Jean-Pierre Cassel, dans ses vadrouilles, re-trouve les valeurs de Michel Simon-Boudu.

O DROLE DE DRAME, de Morcel Carné. — Mercredi 5, A 2, 20 h. 35.

L'humour noir, le « nonsense » britanniques, maniés avec une verve irrésistible par Prévert et Carné, déconcertèrent les spectateurs de 1937, et c'est grâce au ciné-club que ce film incompris est devenu plus tard un classique du cinéma français d'avantguerre, bien loin du « réalisme poétique » de Quai des Brumes et du Jour se lève. L'absurde est ici une arme subversive contre la société et les institutions. Mais on se regale surtout aniourd'hui d'un festival d'acteurs et de dislogues restés dans toutes les mémoires, tel le fameux « Bizarre. bizarre » de Louis Jouvet face à Michel Simon, empêtré dans

des explications vaseuses. . LE CLAN DES SICILIENS, d'Henri Verneuil. — Jeudi 6,

FR 3, 20 h. 30. Un heau boulot dans la série noire française. Scénario et réalisation bien agencées, hold-up palpitant, et Gabin, massif, impressionnent dans une composition de truand vieilli, chef de clan que ne badine pas avec l'honneur et ne s'en laisse pas conter par le jeune loup Alain

. LES COLTS BRILLENT AU SOLEIL, de Sergio Merolle. — Vendredi 7, A 2, 23 h. Un western italien de la plus basse catégorie, pimenté de sa-disme. A éviter résolument !

· LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES, d'Howard Howks.

— Dimanche 9, TF 1, 18 h. La blonde Marilyn Monroe

aime les diamants, la brune Jane Russell a du goût pour les hommes musclés. Dans cette version filmée d'une comédie musicale inspirée d'un roman d'Anita Loos (satire de la femme américaine « chercheuse d'or » des années 20), Hawks oppose, avec un mauvais goût volontaire, la vulgarité bovine de Jane à la fausse naïveté de Marilyn, ironise avec férocité sur le sexe, l'argent, la chasse au milliardaire. Les hommes, kd. on perdu le pouvoir et la virilité. Marilyn, qui n'était pas encore une star, y gagna un grand rôle.

• LE GRAND MEAULNES, de Jean - Gabriel Albicocco. — Di-manche 9, TF 1, 20 h. 35.

Le roman d'Alain-Fournier depuis sa publication en 1913, est le livre même du mythe de l'adolescence Fidèle à la lettre de ce roman, Albicocco, cineaste du flou artistique, des fioritures esthétiques, a'est révélé incapable de capter la poèsie, secrète des sentiments, le monde intérieur d'Augustin Meaulnes à jamais fixé sur l'image idéale d'Yvonne

● LE COUPABLE, de Raymond Bernard. — Dimanche 9, FR 3,

22 h. 30. Les péripéties, étalées sur vingt ans, de l'adaptation du roman de François Coppée, peuvent paraitre mélodramatiques. La grande scène où Pierre Blanchard, avocat général, s'accuse en pleine audience d'assises de sa faute de jeunesse a fait couler bien des larmes. Or les dialogues de Bernard Zimmer et la réalisation de Raymond Bernard ont dépassé les conventions du mélo pour une critique sociale extrêmement virulente, fustigeant la bourgeoisie et ses intérêts de classe, le rôle de l'argent, l'oppression de la femme et les maisons de correction. Un film des années 30 à

· L'ÎLE AUX FILLES PERDUES, de Domenico Paolelia. — Landi 10, TF 1, 14 h. 45.

L'enfer de l'île du Diable, en Guyane, à la fin du dix-huitième siècle, pour les femmes déportées, traitées comme des esclaves. Les malheurs de Michèle Mercier trimant dans les marécages, cro-codiles et pirates, traitre aux noirs desseins, amour romanesque, érotisme allusif. Pour redécouvrir Paolella, réalisateur italien de films d'aventures et de mélodrames effrénés, cinéaste baroque et grand coloriste.

• REGAIN, de Marcel Pagnol. - Lundi 10, FR 3, 20 h. 30.

Jean Giono n'a jamais été satisfait des films tirés par Marcei Pagnol de ses ceuvres. Ici, la résurrection d'un village aban-donné de Provence, par le travail et la foi d'un couple de déshérités, se rapproche plus du folklore de Pagnol que du lyrisme et des symboles de l'écrivain de Manosque. Et Fernandel, le rémouleur, semble sorti d'une comédie marseillaise. Mais le tournage en pleine nature, l'exaltation de la vie bucolique et le naturel des acteurs prouvent bien que Pagnol savait s'exprimer en cinéaste à la fois par l'image et par le verbe.

CORRESPONDANCE

Le spectre de l'anarchie

nous écrit : Il est assez déconcertant que

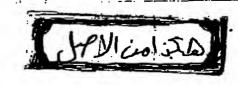
sur le problème du monopole de l'information, la gauche puisse rejoindre la droite quand celle-ci met en avant un thême qui lui est cher : l'anarchie de l'information. En tant que double national français et italien, je voudrais ici rendre compte de ce que Jean-Claude Servan - Schreiber dénomme l' a anarchie à l'ita-lienne » (le Monde du 21 sout). Il faut s'élever avec la plus grande fermeté contre l'idée répandue selon laquelle l'Italie serait soumise, en plus de son terrorisme, à une anarchie des moyens de communication so-

ciale. Pour me rendre asses sonvent en Italie et avoir pu prendre la mesure de l'évolution du phénomène des radios libres et des chaînes de télévision privées, je peux modestement témoigner de l'inanité de ces prises de position. L'élargissement à des domaines multiples du droit à l'expression, par l'intervention de la population dans la vie quotidienne, permet de rompre la dichotomie émission/réception. La diversité des radios libres italiennes est à la mesure de la diversité des sensibilités politiques qui peuvent ainsi s'exprimer

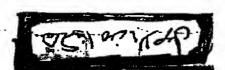
M. Francesco Delfini, de Paris, dans la plus totale liberté. Alors que le parti socialiste, par l'entremise de son premier secrétaire, est inculpé pour avoir enfreint le monopole, il est urgent de réclamer la libéralisation de l'information par l'élargissement des pôles de com-munication. L'exemple d'une radio libre italienne, violemment attaquée cet hiver par un commando d'extrême droite alors qu'elle donnait à des femmes ouvrières la possibilité de s'exprimer sur leur vie concrète à l'usine et au foyer, met blen en évidence que la parole non appropriée par les professionnels dé-range. Mais il n'est pas besoin d'aller si loin. En France même, lors du brouillage incessant de Radio-Lorraine Cour d'acier, on a pu se rendre compte de l'intransigeance des « gardiens de la loi », qui considérent e la parole ouvrière, parole illégale s (le Monde date 3-4 juin). Il est asses significatif que dans un débet aussi important

le spectre du mot anarchie fasse son apparition.

Les récentes élections européennes ont montré, dans l'appropriation de la parole par « la bande des quatre », comblen il est urgent de porter irrémédiablement atteinte au monopole.



RADIO-TELEVISION



ESTIVAL .

fin les modernes

the same in the same of the sa and the firms granter of the better Marie and the Marie and M. Ant 12 jud 101 Ballette gar feiner. the par senior . the to watching the . 9 spiece der andie der State of the state Makey 45 & Edward de grange de Latin Walted. #1 4.f. 4 6 . 2- 1 M Seis. V Transi Military to special local Man In The same of the same of the same Mile date on Marriag day to be distingue de space THE REPORT OF THE PARTY AND

MINER IN PLANT PAUL-ETIENNE RAZOU. E DEAT SUR LE MONOPOLE

POINT DE VUE

stogestion et décentralisation

in der men inn eine aben mitterte.

BANK & tur we turne tres ne :

Pam. . . W antel 2. mirem

Bertig is a language une bar !

Beente with that it is not in the

・事体 Sulan nie insbluer mit/#1

1 2 to 25 277%

4 17.5 mm tel 2 2 fr 2-118 ##

Marine Service Service Services

M 2 15 - 1 1 1 1

464 #4 1 1rs 1F 41 412 517

Provide a light of the state of

" "at" Tad

1 . T to F

por Algin ROBINDT 1. win minds "effect Masse #T# Committe An in Maille of Interdations body? المراجعة والموسا TABLESON TOWN THE SEE

dies fanden : fank gold, se man man pour out & Me first tay and the wat the ore in antiques que de thereforde paristica en -1000 Ch 1 25 ... 1772 21 212 78 had place date that des 2 years of 25 b fine Shanden for and he had a merces 20 ...

####### 40 ME 4474 + ... 2 .21 .5 .21 .5 .23

Le spectre de l'anarchie

E-10/8

Section 2 W. ..

4.0.0

a day or a second Sugar Mars #1:002 W

11 h. 30. Obseques de lord Mountbatten en direct.

12 h. 30. Quoi de neuf; 13 h. 15. Dessin animé; 13 h. 35. Feuilleton: Les arpents verts; 14 h. Aujourd'hui madame (Musiques triganes); 15 h. Série: Drôles de dames (Une prison pour ces dames); 15 h. 50. Sports; 18 h. Récré A 2; 18 h. 30. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Les trois caméras de l'été; 20 h. 35. FILM: DROLE DE DRAME, de M. Carné (1937). avec M. Simon, F. Rosay. L. Jouvet, J.-P. Aumont, J.-L. Barrault, N. Vogel: H. Guisol (N. Rediffusion); A. Londres, en 1900, un respeciable botaniste, eousin d'un tréque augitous. écrit des romans poliders sous un pesudonyme, Un main conocurs de circonstances fait qu'on le soupronne d'avoir tué sa femme, qui a quitté la maion et se cache. 22 h. 20. Documentaire : Sept jours en Perse (numéro 3 : la Perse archemenide). Lira notre article page 12. CHAINE III : FR 3

18 h 30, Pour les jeunes; 18 h, 55, Tribune libre : Association française de prospective sociale : 19 h, 20, Emissions régionales : 19 h, 55, Dessin animé : 20 h, Les jeux.

20 h. 35. Les dossiers de l'écran. FILM : Le voyage au bout du monde, de J.-Y. Cousteau. P. Cousteau et M. Flaum (1975) :

Le film d'une expédition du commandant cousteau dans l'Antarctique. Vers 22 h., Debat : L'Antarctique, continent

20 h. 30. FILM (un. film, un auteur): LE CAPORAL EPINGLE, de J. Renoir (1961). avec J.-P. Cassel, C. Brasseur, O. E. Hasse, C. Rich, J. Carmet, J. Jouanneau. (N. Rediffusion.)

En 1949-1942, les tentatives d'érasion successions d'un caporal français prisonnier en Allemagne.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Matinales; S. h., Les chemins de la connais-sance: Vieille Allemagne; S. h. 32 Histoire de maudits: les cagots; S. h. 50. Echec au hazard; 9 h. 7. Matinée des sciences et des techniques; 10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie : « Dany, le champion du monde », de R. Dahl; 11 h. 2. La musique en vacances; la nusique tunisienne (et à 17 h. 32); 12 h. 5. Nous tous chacun; 12 h. 45. Panorama;

tous chacun; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique;
14 h. Un livre, das voix : « Palm Beach », de P Rey;
14 h. 32, L'école des parents et des éducateurs;
14 h. 57, Points d'interrogation : la biologie spatiale;
15 h. 50, Eureau de contact : 16 h. 50, Libre appel;
18 h. 30, Feurilleton : « Mini-passeport », de Tybor:
19 h. 30, Sciences : Darwiniame et génétique des populations:

20 h. La musique et les hommes : le chant sacré dans les grandes traditions orales ; 22 h. 30. Nuits magnétiques : Le film noir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien-vacances: 9 h. 2. Estivales : des notes sur la guitare (Turins, García Lorca, Ohana...); 9 h. 35, Les grands orchestres aussi : Orchestre de Minneapolis (Ravel, Respight, Haendel, Patler, Ravel); 11 h. 15, Les grands disques de l'année : 12 h., Les vacances du musicien : Rachmaninov. Dvorak; 12 h. 35, Jazz : Summer séquence; 13 h. 5, Devoir de vacances : G. Criffra au plano;

Devoir de vecances : G. Criffra su plano;

14 h., Opéra : « Tito Manilo s. de Vivaldi (Orchestre de chambre de Berlin) : 17 h. 15. Les chants de la Terrs : musiques traditionnelles;

18 h. 2, Kiesque : 18 h. 5, Jazz:

20 h. Informations - fastivais; 20 h. 30. Festival du Marais : concert donné an l'église Saint-Merri par le Nouvel Orchestre philisarmonique (Birst, Saint-Baëns, Franch);

-22 h. 30. Ouvert la nuit : Impressions d'Italie (Merosdants, Bottesini, Storace); 23 h. En revenant de Nantes : hommage à Jules Verne (Berilox, Wagner, Mendelssohn); 1 h., Les chants de la terre : musiques traditionnelles.

FRANCE-CULTURE 14 h., Festival de Bayreuth 1979 : «La Walkyrie», de Wagner. Orchestre du Féstival. dir. P. Boules: mise en scène : P. Chéreau: 18 h. 30, Musique enregistrée.

19 h. 30, Sciences : Le darwinisme aujourd'hui.

Amené par hasard dans un château isolé, un étudiant s'éprend d'une feune aventu-rière qu'il n'a jamais vue mais dont tout le monde vante la beauté.

20 h., e le Cycle du loup a, de L. de Goustine. svec J. Gulomar; 21 h. 41, Musique enregistrée: 21 h. 55, Ad 11b, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue du sumedt. 20 h. 30, Dramatique : Isabelle, d'ap. A. Gide, adapt. J. J. Thierry, mise en scène J.-P. Roux. Avec : B. Arnac, R. Etcheverry, G. Aubert. G. Doulcet, H. Cremieux, etc. (Redif.)

FRANCE-MUSIQUE 15 h. 30, Nouvesux solistes de Endio-France : Qua-tuor de saxophones contemporains ; B. Lerouge, piano ; 16 h. 20. Orchestre philharmonique des pays de la Loire, au Théâtre Grasiln do Nantes : Strauss, Chopin.

Bothoven.

18 h. Klosque; 19 h. Jazz

20 h. Echanges internationaux... En direct de l'Opéra national de Vienne, l'Orchestra philharmonique de Vienne; Wagner, Rossini, Donizetti, Verdi, Puccini, Giordano, avec M. Caballé, L. Rysanek, B. Nilson, P. Cappucicilit, J. Carrerse, P. Domingo; D h. 5.

— Dimanche 2 septembre **—**

– Samedi 1ª septembre –

CHAINE I : TF 1

CHAINE 11 : A 2

CHAINE 1 : TF 1

AUJOURD'HUI

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses: A Bible ouverte: 9 h. 30, La source de vie: 10 h., Présence protestante: 10 h. 30, Le jour du Seigneur: 11 h., Messe en l'église d'Aumont (Oise), préd. P. Philippe Dagonet. 12 h. La séquence du spectateur ; 12 h. 30. La honne conduite ; 13 h. 20. Variétés : cirque ; 14 h. 30. Variétés : Mosaique ; 15 h. 30. Tiercé ; 15 h. 35. Série : La chute des aigles ; 16 h. 25. Sports première ; 17 h. 40. Le magazine de

18 h. 30, Magazine auto-moto ; 19 h. Feuil-leton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Camèra

au poing.

20 h. 35; Variétés : Numéro un (Jean Sablon).

21 h. 40, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 22 h. 35, Magazine : Ciné-Première (avec Jean Carmet).

18 h. 25. La verité est au fond de la mar-mite : 18 h. 50. Jau : Des chiffres et des lettres : 19 h. 10. D'accord, pas d'accord : 19 h. 45. Les trois caméras de l'été.

18 h 20. Série : La filière : 19 h 25. Les animaux du monde.
20 h 35. FILM : LA SCOUMOUNE, de J. Giovanni (1972), avec J.-P. Belmondo, C. Cardinale, M. Constantin, E. Lucero, A. Mottet, M. Peyrelon, (Rediffusion)

De 1934 à 1950, de Murseille à Paris, en passant par une prison centrale, la carrière d'un traand qui reste fidèle à l'amitié. 22 h. 15, Jazz estival : Kid Thomas et le Pre-servation Hall band,

CHAINE !! : A 2 12 h. 30. La vérité est au fond de la marmite: 12 h. 50. Dessin anime: 13 h. Quinze minutes avec... Oscar Peterson: 13 h. 40. Série: Hawai police d'Etat: 14 h. 35. Sports: 16 h. 30. Cirques du monde: Folies sur glace: 17 h. 20. Documentaire: Le jardin derrière le mur (Le

19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 40. Pour les jeunes : 20 h., Cheval, mon ami (Le lasso et

CHAINE III : FR 3

20 h. 30. Dramatique : Histoire de voyous (Les immortelles pour mademoiselle), réalisat. P. Sigrist.

Signist

Dans le vivier du restaurant que Michel

Loncie a achelé en Grèce au moment de se
rettrer des «ajjatres». Il trouve, un beau
patin, le cadaire de sa serveuse.

22 h. Un hommane à Mary Marquiet

22 h. 30. Variétés : Frank Sinatra et ses amis.
Apec Natalie Cole, Dean Marin, Robert

Merril, Tony Bennett, John Denver, Leslie

Uggams, Loretta Lynn.

18 h. 5, Série : L'homme de quarante ans ; 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45. Les trois caméras 20 h. 35. Jeux sans frontières.

20 h. 35. Jeux sans frontières.
22 h. 5. Feuillieton: Spiendeurs et Misères des courtisanes, d'après H. de Balzac, adapt, et réal. M. Cazeneuve.

L'abbé Herrera et Lucien de Rubempré pont étae transférés à la Conclergene. Sur le passage de la roiture qui eminène Vautrin, Asie propoque un incident de circulation, et profite du désortes pour faire savoir à Vautrin que Lucien est arrêté.

CHAINE III : FR 3 20 h. La grande parade du jazz : Lionel Hampton spécial 20 h. 30, Emission de l'INA : Rue des Archives. Amour... toujours de Carlos de los Llanos.

Premier numéro d'une série rétrospective ou comment, en utilisant les archives des chaînes de télévision, on peut dâtir (autour

d'un thème) de passionnants retours en arrière. Pour sommencer (à tout seigneur, tout honneur) : l'amour. 21 h. 45. Court métrage : L'Adieu nu. de -H. Meunier, avec M. Casarès, P. Maxence, Degliané et M. Lonsdale.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit. cycle cinéma français d'avant-guerre) : FORFAI-TURE, de M. L'Herbier (1937), avec V. Francen. S. Hayakawa, L. Jouvet, L. Delamare, L. Gri-doux, E. Francis, (N. Rediffusion.)

La femme d'un ingénieur français en Mem-golie accepts l'argent d'un prince chinois pour régler uns dette de jeu. Celui-ci lui fera payer cher le fait qu'elle n'ait pas répondu à son désir.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. La fenêtre ouverte: 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h 40. Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 25. Protestantisme; 9 h. 10. Ecoute Israël; 9 h. 40. Diversappets de la pensée contemporains: 16 Grand-Orient de France: 10 h. Messe à Sainte-Anne de Vire; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45. Concert donné en l'égise Saint-Médard par les Cheurs et l'Orchettre de la chapelle royale, dir. Ph. Herreweghe (J.-8. Bach); 14 h., La Comédie-Française présente : « Arbres

mes amis »; 16 h.. Evolution musique : Erudita au Brésil; 17 h 30, Escalea de l'esprit; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des 20 h., Verdi : « Palstaff ». avec les chœurs Robert Shaw et l'Orchestre de la N.B.C., dir. A. Toscapin!

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique Chantilly: Adam, Eysler, Kreisler, Destai; 7 h. 40. Musique Chantilly (suite): Weber, Waldteufel, Kalman; 9 h. 2. Selection concert; 8 h. 7. Echanges internationaux: Charles Tournemire.

e l'Orgue mystique»: 9 h. 30. Dimanche matin :

e l'Autre Haydn », « les Ginq Concertos pour plano de Beethoven », « Adolf Busch et ses amis», « Les petits chefs-d'œuvre que les enfants peuvent jouer » (Prokoflev), « Une certaine musique française»; (Prokofievi, a Une certaine musique française»;

12 h. Echanges internationaux... Festival de Salzhourg 1979: Orchestre philharmonique de Vienne,
dir. E. von Dohnanyi, «Symphonie n° 1 » (Prokofiev),
«Concerto pour plano n° 2 » (Beethoven), «Symphonie n° 8 (Dvorak);

14 h., L'été en transat; 16 h. Broadway-Broadway;

17 h., Intermezzi, avec A. Toscanini; 18 h. Présence
du vingtième siècle; 19 h., Jazz pour l'été;

23 h. Ouvert la nuit. tout à l'Est : 0 h. 5. En

Lundi 3 septembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15. Réponse à tout : 13 h. 50. Acilion et sa bande : 14 h. 25. Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.

En direct du Trocadero, tricentenaire du musée de la Marine.

18 h. 30, Un. rue Sésame ; 19 h. Feuilleton ;
Anne jour après jour ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Les inconnus de 19 h. 45. 20 h. 35, FILM: LA VACHE ET LE PRISON-NIER, d'H. Verneuil (1959), avec Fernandel, R. Havard, A. Remy, B. Musson, M. Nasil, I. Schoner, E. Schwiers. (N.)

En 1943 l'évasion d'un prisonnier français en Allemagne qui, travaillant dans une férme, part sur les rontes, revêtu de son uniforme et conduisant une vache en laisse. 22 h. 25. Portrait : A la rencontre de Fernandel, par A. Tacvorian.

vorian.

CHAINE II : A 2 12 h. 30, Quoi de neuf: 13 h. 25. Dessin

animé: 13 h. 35. Feuilleton: Les arpents verts: 14 h., Aujourd'hui madame (Vivre sa cinquantaine): 15 h. Série: Drôles de dames (Rolerball): 15 h. 50. Sports.

18 h. Récré A2; 18 h. 30. C'est la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Les trois caméras de l'été.

20 h. 35. Magazine : Cartes sur table. Avec M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.P.D.T. 21 h. 40. Variétés : Et si nous n'allions pas au cinéma.

a On cherche public aimant la chanson. >
Jacques Carretti a choisi, pour cette émis-sion, de recesoir de jeunes chanteurs encors inconnus du public. Une initiative heureuse.

22 h 40 La grande parade du jazz : Dizzy Gillespie Quartet. CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre : Fédération mondiale des villes jumelées ;

19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : 20 h., Les ieux. 20 h. 30, FILM (cinéma public) : L'AMOUR EN HERBE de R. Andrieux (1976), avec M. Ga-labru, F. Prévost, P. Meynier, B. Raffaeli, G. Du-bos, A. Mahieux.

Un lycéen, füs de petits bourgeois, vit son premier amour avec une petite vendeuse. Son père s'oppose à cette lidison. Son frère ainé, qui devait l'aider, le trabit.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 8 h., Les chemins de le connais-sançe... Visille Allemagne, ou les images du peuple dans la culture allemande; 2 8 h. 32, Les cagots : histoire des maudite; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les iundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte st la marge : « Quand j'étais là », de G. Auric; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Nous tous chacun; 12 h. 45, Pangrama;

13 h. 30, Ateller de recherche vocale; 14 h. Un livre, des volx : « Beau soleil », de G. Grigan; 14 h. 42, Bureau de contact; 15 h. Centre de gravité : Les inégalités devant l'emploi; 16 h. 50, Libre appel;

libre: Association du Lotus; 19 h. 20, Emissions régionales; 19 h. 55. Dessin animé; 20 h., Les

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous): PRENEZ GARDE A LA FLOTTE, de C. Walters (1957), avec G. Ford, G. Scala, E. Holliman, A. Francis, K. Wynn.

Dans une lle du Pacifique, pendant la guerre, les intrigues amoureuses d'officiers et matelots du Centre d'information de la marine américaine.

17 h 32, Les Français découvrent-ils la musique en vacances : au Festival de Tabarka;
18 h. 30, Feullieton : « Mini-passeport », de Tybor ;
19 h. 30, Présence des arts : Les Tondi, aux Sables-d'Olonne :
20 h. « Coucou la fourni », de M. Bounpheng ;
21 h. L'autre scène, on les vivants et les dieux :
Baudelaire; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir, par R. Auguet et C. Debechade. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien-vacances: 9 h. 2. Estivaire.
Nouvesux solistes de Radio-France: Mersisen, Dupré:
9 h. 35. Livre d'Orgue; Rommage & Saint-Thomasd'Aquin; 10 h. Mélo-Opéra: Meyerbeet, Thomas.
Counod; 12 h.; Les vacances du musicisn: Ivan
Rebroff; 12 h. 35. Juzz: Summer sequence; 13 h. 5.
Devoir de vacances: Busoni;

Devoir de varances: Busoni; 14 h., Estivales... Grands ballets: Stravinsky; 15 h 40. Concert donné à l'Opéra de Lille par l'Or-chestre philharmonique de Lille: Borodine; 17 h. 15, Les chants de la terre; 18 h. 2, Kiosque; 19 h. 5. Jana: Jass:

20 h. 30. Festival du Comminges 1979 : Récital
d'orgue par F. Houbart (Langlais, Messisen, Bach);
22 h. 30. Ouvert la nuit; 22 h., En revenant de
Nantes : hommage à Jules Verne.

Mardi 4 septembre —

🗕 Mercredi 5 septembre 🚤

CHAINE I : TF I 12 h. 15. Réponse à tout ; 13 h. 45. Acilion ; sa bande ; 14 h. 15. Le regard des femmes ; 18 h., TF Quatre; 18 h. 30. Un, rue Sésame: 18 h. 55. Feuilleton : Anne, jour après jour ; 19 h. 10. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Les tuconnus de 19 h. 45 ;

20 h. 35, L'enfant qui aimait les loups. Télé-film de D.J. Nielson ; Chase a Fenjant dans l'Oregon. Un wes-tern gentillet. Du sous-western platôt.

21 h. 55. Indications : La recherche médicale. « L'interjeron », nouveau traitement de l'hépatite virule et du cancer: La chirurgie expérimentale. Les animaux de laboratoire et la recherche. Avec des biologistes de Marie-Curie et des projesseurs du C.N.E.S.

11 h. 30. Obseques de lord Mountbatten en direct.

12 h. 15. Réponse à tout : 13 h. 40. Les visiteurs du mercredi : 17 h. 55. Sur deux roues :

18 h. 30. Un. rue Sésame : 18 h. 55. C'est arivé un jour : 19 h. 10. Les inconnus de 19 h. 45 :

19 h. 55. Football : Coupe d'Europe. des nations (Suède-France) en direct de Stockholm :

21 h. 50. L'histoire en ingement : le maréchal Mikhail Toukhatchevski.

L'un des huit généraux soniétiques qui, en juin 1937, jurent justilés pour haute trahison et complot contre la cause nationale :

Mikkail Toukhachevski. De lui, on n'a jamais su s'il jui ou non « coupable » ni même de quoi ou le suspesta.

11 h. 30. Obseques de lord Mountbatten en

11 h. 30. Obsèques de lord Mounthatten en

CHAINE'II : A 2 12 h. 30. Quoi de neuf : 13 h. 25. Dessin animé : 13 h. 35. Feuilleton : Les arpents verts : 14 h., Aujourd'hui Madame (Amour et sexualité

CHAINE I : TF 1

CHAINE II : A 2

demain) ; 15 h. Série : Drôles de dames (Une enquête musclée) : 15 h. 50. Fête au forum. Un petit pau de l'histoire du e Trou des Halless et ce qu'il devient aujourd'hui. 18 h. Récré A2: 18 h. 30. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Les trois caméras de l'été.

Avec le commandani J.-Y. Coustesu. MM. P.-E. Viotor, H. Tacsejf, C. Lorius, di-recteur de recherche au C.N.B.S., J.-P. Bloch, directeur du service des terres australes et antaretique françaises, et le commandant B. Brénot.

CHAINE III : FR 3 18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune

FRANCE-CULTURE 7 h. 2. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; Viellle Allemague; 8 h. 32. Histoire de maudits: les cagots; 8 h. 50, L'escaller d'or; 9 h. 7. La matinée des autres : métamorphose du 90ga; 10 h. 45. Un quart d'heure svec : Ph. de Rothschild (s le Pressoir perdu »); 11 h. 2. La musique en vacances : La musique tunisienne (et à 17 h. 32); 12 h. 5. Nous Lous chacun; 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Un livre, des voix : « Andronic et le serpent », de Mircéa Eliade; 14 h. 42, Carrefour des Français; 16 h. 50, Libre appel;

Régulières

Macha; 3 h., Au cœur de la nuit.

FRANCE - MUSIQUE, FRANCE

EUROPE 1 (informations routes les

heures); 6 h., Varieris et actualités, svec : 6 h. 20, A. Arnaud; 7 h. 15, G. Thomes; 7 h. 45, R. Gioquel; 7 h. 55, J. Boissonna; 8 h. 20,

E. Mongeotte; 8 h. 35, Y. Levsi; 8 h. 45, Stephane Collaro; 11 h., Le

sweepstake; 12 h., Sisco, de P. Belle-mare; 13 h. 30, Interpol; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi

(certe semaine : Jean Cocrean) ; 15 h.,

Qu'est-ce cui vons fair rire?, de R. Willar; 17 h., Coca-Cola music

18 h. 30, Fauilleton : « Mini-passeport », de Tybor : 19 h. 30, Sciences : Darwinisme et biologie moléculaire ; 20 h., Dialogue avec., D. Desanti et B.-H. Levy: l'engagement des intellectuels; 21 h. 15. Musiques de hore temps: I. Xenakis; 22 h. 30. Nuits magnétiques: Le film poir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien-vacances; 9 h. 2. Estivales; de l'hommage au pillage; 10 h. 30. Ancienne musique tchèque; Rejchs, Vranicky, Mica; 12 h., Les vacances du musicien : Falla, Rossini ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5. Devoir de vacances . Liszt ;

14 h., Estivales... made in Stokowski : Schoenberg. Wagner, Debussy, Glazounov, Brahms : 18 h. 2. Klosque : 19 h. 5. Jazz :

20 h., Informations-festivals; 20 h. 30, Pestival satival de Paris... en direct de la Sainte-Chapelle : musique religieuse anglaise du setzléme siècle, par Landini Consort; 21 h. 30, Concert à l'American Center : Peldmann, Schwitters; 22 h. 30. Cuvert la nuit : les salons de plano du début du siècle : 23 h., En revenant de Nantes : 1 b., Douces musiques (Varèse, Bancquart).

—— Petites ondes - Grandes ondes —

story; 17 h. 30, Hir Parade, de

J. L. Lafont; 19 h., Le journal de P. Lescure; 19 h. 30, Disco 1000; 20 h. 30, Chlorophylle, de F. Diwo; 0 h., Lionel Rotcage; 1 h., J.-C. Laval. FRANCE - INTER (informations routes les beures); 5 h., Bou pied, bon ceil, de Michel Toure. et Michel Bichebois; 7 h., P. Douglas et J.-M. Brosseau; 9 h., E. Ruggieri et B. Grand; 11 h., Est-ce bien raisonnable ?. de D. Hamelin et J.-P. Pineau ; nable?, de D. Hamelin et J.-P. Pineau; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 13 h., Journal; 13 h. 45, Côté soleil; 15 h. 30, La chasse an trésor, de H. Gougand et J. Pradel; 16 h.,

OPĒRATION SPĒCIALE Yous avez dit dessique, de J.-M. Da-mian; 17 b., Radioscopie; 18 b., Y'a d'la chanson dari l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither; 20 b., Feed back; 22 b. 10, Comme on fait 3 costumes sa nuit on se couche; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Poulquier; 1 h., Allo CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.); 8 h. (mus.); 8 h. 30 (cult.); Toostume à partir de 500F 9 h. (cult. er mus.); 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. er mus.); 14 h. 40 3 pantalons 350 (cult.) ; 17 h. 30(cult.) ; 18 h. (mus.) ; 3 chemises 140° 19 h. (cult. et mus.); 23 h. 55 (cult.);

> CLUB DX 131 TOUT LE PRÊT A PORTER MASCULIN ouvert tous les jours sauf dimanche de 10 h à 18 h 30

CLUB DX 131 131, rue du Fg S' Honoré **75008** M° S' Philippe du Roule

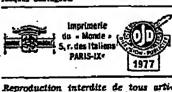
R. T. L. (informations tontes les demi-heures); 5 h. 30, M. Favières; 6 h. 45, Léon Zirrone; 8 h. 30, Anne-Marie Peysson; 11 h., La grande parade, de Michel Drucker; 13 h., Journal de P. Labro; 13 h. 50, Joyeux anniversaire, d'B. Pagès (et à 14 h. 30); 15 h., Ménie Grégoire; 15 h. 50. Pabrice et Sophie: 18 h. Journal, de J. Chapus; 18 h. 30, Hit-parade; 20 h. 30, Les rouners sont sympas : 0 h., Station de nuit.

R. M. C. (informationes tontes les heures); 5 h. 30, Variétés, avec : 7 h. 15, C. Maurel; 7 h. 45, P. Meuney; 8 h. 15, J.-C. Vajon; 9 h. 15, La recreation; 11 h. 45, Midi match; 12 h. 40, Quitte ou double; 13 h., Le journal, de J. Paoli; 14 h. 30, Vie privée; 15 h., Les superrubes; 15 h. 40, L'incroyable vérité; 16 h., Cherchez le disque; 17 h., Radio plus; 19 h. 10, Hit parade ; 20 h. 30, Venez dans me radio; 22 h. 30, Le journal du soir et le livre du jour; 22 h. 40. Allo! Narhalie: 0 h., Moras.

Edité per la S.A.R.L. le Monde. Gérante : Jacques Fauvet, directeur de la publication.



Reproduction interdite de tous arti-cies, sanj accord avec l'administration.



RADIO-TELEVISION

Jeudi 6 septembre

CHAINE I : TF 1 12 h. 15, Réponse à tout: 13 h. 55, Objectif santé: les champignons dangereux: 14 h., Aci-lion et sa bande: 18 h., TF Quatre: 18 h. 30, Un, rue Sésame: 18 h. 55, C'est arrivé un jour: 19 h. 10, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Les incomus de 19 h. 45:

de 19 h. 45:

20 h. 35, le Loup-Cervier. d'A. Dhouailly, d'après G. Croussy:

Lite notre article page 12.

22 h. Magazine : L'événement.

CHAINE II : A 2

12 h 30. Quoi de neuf: 13 h 15. Dessin anime: 13 h 55. Feuilleton: Les arpents verts: 14 h Aujourd'uni madame (le sucre); 15 h Série: Drôles de dames (L'antiquaire); 15 h 55. Sports:

17 h 55, Récré A 2; 18 h. 25, C'est la vie; 18 h. 50, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été; 20 h. 35, Variétés : Sacha Distel show; 21 h. 35, Magazine : Cinéma; Une rerue des demiers flus sortis.

22 h 35. Documentaire : Fenêtre sur les enfants en question (Œdipe et l'enfant). Le B.A. BA du « complexe », par Bénédicte Baillot-Hardy.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre : Phénix ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 55. Dessin animé : 20 h. Les jeux 20 h 30. FILM (un film, un auteur): LE CLAN DES SICILIENS, de H. Verneuil (1968), avec L. Ventura. J. Gabin. A. Delon, I. Demick, A. Nazzari, S. Chaplin, E. Cegani. (Rediff.) Un feune tueur qui s'est évodé grâce au e clan des Siciliens » aide le patriarche de ce clan à organiser un sensationnel voi de bijoux. Beis il commet l'erreur de séduire la belle-fille du vieillard.

FRANCE-CULTURE

7. 2. Matinsles; 8 h., Les chemins de la connaissance : Vieille Allemagne; 8 h. 32. Histoire de maudits : Les cagots; 8 h 50, L'escalier d'or : 9 h. 7, Matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en zig-zag à A. Boudard : s'e Corbillard de Jules ; 11 h. 2, La musique en vacances : la musique tunisienne (et à 17 h 32); 12 h. 5, Nons tous chacun; 12 h. 45, Paporama; 13 h. 30. Benaissance des orgues de France : à Barr : 14 h.. Un livre, des voix : « les Genèts », d'An Serain : 14 h. 42. Départementale : Abbeville : 16 h. 50, Libre aurale : Arizona » et «Play-Mate », d'A. Muschg; 22 h. 15, Musique enregistrée; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir.

derept

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien-vacances; 9 h. 2. Estivales... Objectif-pupitre: Purcell, Torelli, Telemann, Copland; 10 h. 30, Ancienne musique tchèque: Vranicky; 12 h. Les vacances du musicien : Bach, Mozart : 12 h. 35, Jazz : Summer sequence : 12 h. 5. Devoir de vacances : Liszi : 14 h., Estivales... Poulenc et la musique instrumentale : Poulenc et l'Opéra : 16 h., Nouveaux solistes de Radio-Prance: 17 h., Les chants de la Terre : musiques traditionnelles :

18 h. 2, Kiosque; 19 h. 5, Jazz: 20 h. Informations-festivals: 20 h. 30, Musique à découvrir : « Indépendants d'aujourd'hui » (R. Loucheur, J. Chailley, P. Arma, M. Mihalovici): 22 h. 30, Ouvert la nuit : en revenant de Nantes (Bartok): 6 h. Si, Le pays de Rets (Duksa, Stockhausen).

🗕 Vendredi 7 septembre 🗕

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15. Réponse à tout : 13 h. 50. L'énergie, c'est nous : 14 h., Acilion et sa bande. 18 h. 30, Un, rue Sésame : 18 h. 55. C'est arrivé un jour : 19 h. 10, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45. remmes : 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Au théâtre ce soir : Tout dans le jardin, d'E. Albee, d'après G. Cooper.

Satire d'imméricaine, pimente de l'ameriume propre d'imiteur de Zoo Story et de Qui a peur de V. Wool? : dans une bantieue résidentielle, un couple se désintègre pour maintenir le « standing » social obligé.

22 h. 30. A bout portant : Alice Dona.

CHAINE II : A 2

12 h. 30. Quoi de neuf?: 13 h. 25. Dessin anime; 13 h. 35. Feuilleton: Les arpents verts; 14 h., Aujourd'hui madame (Un vieux couple si jeune: M. et D. Vidal); 15 h., Série: Drôles de dames (Keily entend des volx); 15 h. 50. Sports. 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie : 18 h. 55,

Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Les trois caméras de l'été.

20 h. 35. Feuilleton: II y a plusieurs locataires à l'adresse indiquée (Le bal de la débutante), de N. Cortal, réal. F. Chatel.

21 h. 25. Magazine littéraire: Apostrophes (Amériques I Amériques II).

6. Puentes (Taris Nostra), M. Soorza (le Cavaller insomniaque, Equipments de tambours pour Bancas), A. Carpentier (la Harpe et l'Ombre, Copt (La vie est un tango).

23 h., Ciné-club, FILM: LES COLTS BRIILLENT AU SOLEIL, de S. Merolle (1988), avec A. Giordana, J. Ireland, R. Pellegrin, B. Bell, B. Corazzari.

Un shérit près de la retraite s'oppose à ce que des bandits, qui ont polé un troupeau de bosu(s, passent l'hiver dans son village, abattu, il seru vengé par son fils adoptif.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre : Fédération française des associations culturelles d'éducation permanente : 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé ; 20 h. Las jeux.

20 h. 30. V 3 — Le nouveau vendredi : La guerre sainte est déclarée.

Complot international ? Conflit religieux ? Mendes pro-soviétiques ? Le 5 soût dernier, les quérilleros islamiques campés au Pakistan ont de nouveau sévi. Le président du Pakis-tan s'explique au long de ce document d'ac-tualité.

21 h. 30. Variétés : Alors... chante ! Les artistes de Strasbourg, du ches d'ar-chestre Alain Lombard d la comédienne du T.N.S. Michèle Foucher.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinaies; 3 h., Les chemins de la connaissance; Vieille Allemagne; 8 h. 32, Histoire de maudits; les cagois; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; e Mammy super e, d'A. Buhler, et « Quelle drôle de veuve », de F. Lauwick; 11 h. 2, La musique en varances; un pari hors du commun; 12 h. 5, Nous tous chacun; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Musique axtra-suropéenne; 14 h., Un livre, des voix; e l'Adoration perpétuelle », de C. Guillet; 14 h. 42, Un homme, des villes; L. Blériot de Caiais à Douvres; 15 h. 50. Bureau de contact; 16 h., Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuilleton;

Mini-passeport », de Tybor; 19 h. 30, Sciences : lo isrwintame aujourd'hui; 20 h. Magazine médical en Haison avec TF 1: 21 h. 30, Black and blue; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien - vacances; S h. 2. Livre d'orgue:
hommage à saint Thomas-d'Aquin; 10 h. Nouveaux
solistes de Radio-France : E. Bernhot (Beethoven,
Debussy, Stravinsky); 10 h. 30. Autour de... Rasph
Vaughan Williams (Schubert, Purcell, Rossini, Beethovan; 13 h. 35. Jass : Summer séquence; 13 h. 5.
Devoir de vacances : Busoni;
14 h. Estivales... Les grandes œuvres religieuses :
e Palestrina e, par les Cantores in Ecclesis; 15 h. 50.
Concert donné par l'Orchestre Nice-Côte d'Azur :
Stravinsky, Eschoven, Mendelssohn); 17 h. 30, Livre
d'orgue : hommage à saint Thomas-d'Aquin;
18 h. 2. Klosque; 19 h. 5 Jazz;
20 h. Informations - festivals; 20 h. 30, Les chants
de la terre;
21 h. 20, Orchestre de Baden-Baden : Haydn,
Rachmaninov, Stravinsky: 23 h. 15, Ouvert la nuit :
en revenant de Nantes (Rossini, Meyerbrer, Weber);
0 h. 3, Le Poliou : chants de la Vendée militaire, avec
l'Agail d'Aubigny; 1 h. 15, Douces musiques.

Samedi 8 septembre

CHAINE I: TF 1

11 h. 57, Philatélie club : 12 h. 30, Cuisine légère : 12 h. 47, Devenir : 13 h. 30, Le monde de l'accordéon : 13 h. 48. Au pialsir du samedi. 18 h. 9, Trente millions d'amis : 18 h. 40, Magazine auto-moto : 19 h. 10. Six minutes pour vous défendre : 19 h. 45, Les inconnus de 19 h 45. 20 h. 35, Variètés : Numéro un (Francis Perrin) Perrin) 21 h. 25, Série : Chapeau melon et bottes de cuir : 22 h. 35, Télé-foot 1.

CHAINE II : A 2

12 h. 15. Journal des sourds et des malen-tendants ; 13 h. 35. Sports. 18 h. 25. La vérité est au fond de la mar-mite : 18 h. 50. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Les trois caméras de l'été.

20 h. 30. Dramatique : Brigade des mineurs (Didier), réal. C. Jortner.
Lits notre article page 12.
22 h. 10. Variétés : Bayanihan (les Ballets phillippins). 23 h. 10. Festival du cinéma à Deauville.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les leunes : 19 h. 20, Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : 20 h., Les regionales; is il. 55. Second théâtrale: les Mou-jeux.

20 h. 30. Retransmission théâtrale: les Mou-ches, de J.-P. Sartre, réal. M. Hermant, mise en scène R. Santon. Avec: M. de Coninck, H. Del-mas, R. Faure. A. Medina. etc.

Les mouches, ce sont les Eringes pour-suivant Oreste, vues par Jean-Paul Sartre à une époque où il utilisait les mythes pour démontrer sa conception existentialists de la condition humaine et où le metteur en scène Régis Santon n'était pas né. Que' peut dire aujourd'hui un homme de trente ans avec cette pièce à thèse ?

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science; 8 h. 30, Comprendre aujourd'ui pour vivre demain : ('Allemagne; 8 h. 7, Matinés du monde contemporain; 10 h. 45, Démarches avec... J. Monory; 11 h. 2, Le musique prend la parole : Beethoven; 12 h. 5, Le pont des arts; 14 h., Festival de Bayreuth 1979 : « Slagfried », de Wagner, par l'Orchestre du Festival, dir. : P. Boules, mise an scène : P. Chéreau ; 19 h. 30, Sciences : le darwinisme aujourd'hui (rediff.) : 20 h., « Feu M. le Duc », d'après Paul Morand, adapt. : P. Derrez : 21 h. 55, ad lib., avec M. de Brateuii ; 22 h. 5, la fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40. Musiciens pour demain; 9 h. 2, Actualité du disque; 11 h. 30, Magazine des musiciens amateurs; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz s'il vous piait; 13 h. 30. Chasseurs de son: Ensemble choral universitaire de Lyon (Haendel);

14 h., Critiques-suditeurs (Mosart): 15 h. 30 Présentation en direct des nouveautés discographiques du mois par des auditeurs; 16 h., Matinée lyrique : Orchestre et Chœurs du Théâtre Bolchof de Moscou (Tchalkovsky);

19 h., Concert-lecture : Chœurs de Radio-France (Schubert);

20 h. 5, Concours international de guitare; 20 h. 30, Orchestre de chambre national de Toulouse (Bartok); 21 h., Semaines internationales de musique de Lucerne 1979: Orchestre philharmonique d'Israël, en direct du Kunsthaus (Verdi, Beethoven, Mahler); 33 h. 2, Ouvert la nuit : les chants de la teure.

– Dimanche 9 septembre **–**

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses: A Bible ouverte; 9 h. 30. Foi et traditions des chrétiens orientaux: 10 h. Présence protestante; 10 h. 30. Le jour du Seigneur; 11 h. Messe au Carmel de Domont (Val-d'Oise), préd. P. Turquet (transmise à l'intention spéciale des sourds et malentendants).

12 h. La séquence du spectateur: 13 h. 20. Cest pas sérieux: 14 h. 10. Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 30. Tiercé: 15 h. 35. La chute des aigles: 16 h. 25. Sports Première.

18 h. FILM: LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES, de H. Hawks (1953), avec J. Russell, M. Monroe, C. Coburn, E. Reid, T. Nooman, G. Winslow. (Rediffusion.)

Pour amener l'amoureux — miliardaire — de l'une d'elles au mariage, deux chanteuses de cabaret améticaines s'embarquent sur un bateau pour la France.

19 h. 25. Les animanx du monde.

bateau pour la France.

19 h. 25. Les animaux du monde.
20 h. 35. FILM: LE GRAND MEAULNES, de
J.-G. Abicocco (1987), avec B. Fossey, J. Blaise,
A. Libolt, A. Noury, J. Villard, C. de Tillère.
(Rediffusion.)

Au début du siècle, en Sologne, un adolescent rencontre, dans un château mastérieux, une jeune fille qui oa être l'amour

de sa vie. Poursuivant son rêve, il se heurte, adulte, aux réalités de l'existence. 22 h. 25. Arthur Rubinstein ; 23 h. Tennis Tournoi open des Etats-Unis à Flushing Mea-dow. (Sous réserves.)

CHAINE II : A 2

12 h. 30. La vérité est au fond de la mar-mite: 12 h. 50. Dessin animé. 13 h., Quinze m'l nu t es avec...: 13 h. 40. Série: Hawai police d'Etat: 14 h. 35. Sports: Internationanx de tennis des U.S.A.: 16 h. 30. Documentaire: Le jardin derrière le mur (Le sanglier): 17 h., Série: L'homme de quarants ans: 18 h., Sports: Aviron: 19 h., Stade 2: 19 h. 45. Les trois caméras de l'été. 20 h. 35. Jeux sans frontière.

22 h. 5. Feuilleton : Splendeurs et Misères des courtisanes, d'après H. de Balzac. Adapt et réal. M. Cazeneuve. (Rediffusion.)

CHAINE III : FR 3

16 h. 35, Prélude à l'après-midi : Ensemble Ad Artem ; 17 h. 30, Il n'y a pas qu'à Paris ; 18 h. 30, Rire et sourire ; 19 h. 45, Spécial DOM-

TOM : 20 h., Grande parade du jazz : Helen Humes Blues. 20 h. 30, Emission de l'INA : Rue des Archi-ves (Destin).

luages de mort et de guerre. Mosalque macabre. Réalisation Gérard Patris (à partir de documents d'archives).

21 h. 30, Court métrage.
22 h. Ciné-regards.
22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : LE COUPA-BLE, de R. Bernard (1938), avec P. Blanchar, M. Ozeray, M. Moreno, G. Signoret, S. Mais, G. Gil, J. Astor. (N. Rediffusion.)

Le fils d'un magistrat de Caen est séparé par celui-ci d'une fille du peuple qu'il a sédutte et qui a su un enjant de lui. Cet en/ant, devenu orphelin, tourne mal et c'est son père qui, en cour d'assisse, doit requérir contre lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. La fenêtre cuvarte; 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestantiame; 9 h. 10. Ecoute Israel; 9 h. 40. Divers aspects de la pansée contemporaine; la Libre pensée française; 10 h., Messe à la cathédrale Saint-Jean

de Besançon; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allagro; 12 h. 45, Inédits du disque; 14 h., «Lorsque cinq ans seront passés», de F. Gardia Lorca, réal. C.-R. Manuel (redif.); 15 h. 23, Musique curegistrée; 16 h., Le silence des oubliés; 17 h. 30, Rencontre avec Jean Daniel; 18 h. 30, Ms non troppo; 19 h. 10, Le cinéms des cinémates;

cinéastes; 20 h. Verdi; 23 h., Musique de chambre : R. Leonardi, piano (Schubert), Quatuor Parrenin (Roussei).

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique Chantilly: Aubert, Addinsell, Stols; 7 h. 40, Musique Chantilly (suite): Strauss, Pall, Romeak; 8 h. Cantate: Bach; 9 h. 2 Selection concert; 9 h. 7. Charles Tournemire: « l'Orgue mystique » (orgue de la basilique Notre-Dame du Cap); 9 h. 30, Vocalises; 11 h., Harmonia sacra: Blow, Frescobaldi, Bruckner;

12 h. Equivalences: « Gaston Litaize » (émission ouverte aux interprètes et compositeurs aveugles); 12 h. 35. Opéra-bourion: « la Fille du tambourmajor », d'Offenbach;

14 h., La tribune des critiques de disques; 17 h., Concert; 18 h. 30, « Henry Wood Concert Promenade », en direct du Royal Albert Hall à Londres (Haendel); 22 h., Pestival de Sceaux 78: récital de hautbois et guitare (Purcell, Vivaldi, Telemann, Bavel, Haendel...); 23 h., Ouvert is nuit: portrait en petites touches (Beethoven).

----- Lundi 10 septembre -

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Réponse à tout; 13 h. 50, Acilion et sa bande; 14 h. 25. Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui; 14 h. 45. FILM: L'ILE AUX FILLES PER-DUES, de D. Paolella (1961), avec G. Madison, M. Mercier, F. Ranchi, P. Muller, M. Belli; A la fin du dix-huistème stècle, une jeune aristocrate française, déportée à File du Diable, en Cuyans, avea des criminelles de droit commun, tombe sous la coupe d'un officier traitant les fammes comme des exclaves.

16 h. 15. La vie à trois àges : 17 h. Rendez-vous au club : 17 h. 25. Une vie, une musique. 17 h. 55. TF Quatre: 18 h. 30. L'ile anx enfants: 18 h. 50. C'est arrivé un jour: 19 h. 5. Cyclisme : Tour de l'Avenir: 19 h. 12. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Les inconnus

de 19 h. 45;
20 h. 35, FILM: QUE LA BETE MEURE, de C. Chabrol (1969), avec M. Duchaussoy, J. Yanne, C. Cellier, A. Ferlac, M. di Napoli, L. Rainer, Un servein décide de tuer l'automobiliste inconnu qui a écrasé son file et s'est enfui Il retrouve se trace et s'introduis chez lui

22 h. 25. Magazine : Questionnaire. Avec M. Bernard-Henri Lévy, philosophe, sur le thème : la politique retourne-t-elle au religieux?

CHAINE II : A 2

12 h. 10, Philippe Bouvard; 12 h. 30, Feuilleton: Petite Madame; 14 h. Aujourd'hui madame (Des auteurs face à leurs lectrices); 15 h. Série : Drôles de dames (Las Vegas) : 15 h. 55, Sports : Internationaux de tennis des U.S.A. : 17 h. 25. Fenêtre sur... : 17 h. 55. Récré A 2: 18 h. 35. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45.

20 h. 35. Magazine : Question de temps. Biopolis ou la santé à la conquête des organes artificiels.

21 h. 40. Série documentaire : Sept Jours en Perse (Les religions de la Perse avant l'is-

Lire notre article page 12. 22 h. 35, Variétés : Salle des fêtes.

CHAINE III : FR 3 18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55, Tribune libre : Club du vieux manoir ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55. Dessin animé ; 20 h. Les 20 h. 30. FILM (cinéma public): REGAIN. de M. Pagnol (1937), avec G. Gabrio, O. Demazis, Fernandel, M. Moreno, E. Delmont, C. Blavette, M. Mathis. (N. Rediffusion.)

Un payson l'ustre et une fille misérable, résults per une vieille lemme un peu sorcière, rendent la vie à un village de Provence abandonné et à des terres inouites.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales; 3 h. Les chemins de la connaissance : l'Aliemagne; 3 h. 32. L'image de la mélancolle, de l'Antiquité aux Lumières; 3 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire; 10 h. 43. Le terte et la marge : e les Châtsaux de sable s. d'A. Lanoux; 11 h. 2. Evénement-musique; 12 h. 3. Nous tous chacun; 12 h. 45. Penorams; 13 h. 30. Atelier de recherche vocale; 14 h., Un livre, des roix : e les Elixirs du diable s, de E.T.A. Hoffmann; 14 h. 42. Bureau de contact; 15 h., Centre de gravité; 13 h. 50. Libre appel; 17 h. 32. Pestival Matamusik 1978; 18 h. 30. Peullieton : « Pamille sans nom », d'après J. Verne; 19 h. 30. Présence des arts : Nicolas Mignard à Avignon; J. Verne; 19 h. 30, Présence des arts : Nicolas asignaro à Avignon; 20 h. Carte blanche : « les Valles », d'Y. Navarre; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux; 22 h. 30, Nuits magnétiques : New-York, New-York.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien-musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens (Wolfgang-Amadeus Mosart); 12 h., Musique de table : 6 Musique de charme » (Trhafkovsky, Haendel); 12 h. 35, Jazz classique : e Tout Duks »; 13 h., Les auniversaires du jour : Anton Dvorsk; 13 h. 30, Les auditeurs ont, la parole; 14 h., Musiques : musique en plume - Boieldieu (Orchestre de la Radio de la Hasse) - Lumbye (Orchestre de la Radio de la Hasse) - Lumbye (Orchestre de la Radio de la Hasse) - Lumbye (Orchestre de la Radio de la Hasse) - Lumbye (Orchestre de la Radio de la Hasse) (Orchestre de la Radio de la Hesse) - Lumbye (Orchestre royal danols);
15 h., Musique-France-plus (Fauré, Schoenberg);
17 h., Musique-France-plus (Fauré, Schoenberg);
17 h., Musiques rares : Orchestre de chambre de Prague (Schubert, Lisst); 18 h. 2. Klosque; 18 h. 5. Jarx pour un klosque;
20 h., Les grandes volx : hommage au ténor Miguel Villabella; 20 h. 30, Festival de Saint-Denis 1978;
4 Concert Steve Reich 2, The Nederlands Winds Prasmble. Ensemble: 22 h. 30, Ouvert is nuit; 22 h., Les fleuves; 1 h.,

Landi 3 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., L'homme de fer : 21 h., Alerte à la bombe, film de J. Guillermin. TELE-MONTS-CARLO : 20 h. 5. Les diamants du président ; 21 h. 5. Impossible... pos français, film de R. Lamoureux. TELEVISION BELGE: 18 h. 55, Les sentiers du monde; 21 h., Styles: 22 h. 5. Musique: M. Stils et M. Dintrich (Bach, Prokofiev). — R.T.B. bis: 18 h. 55, Euro-foi-klore; 26 h. 55, Marcel Pagnol. TELEVISION SUISSE ROMANDE:
19 h. 45. Un jour, une heure: 20 h.,
Jack Rollan : « Dites 33 l »;
20 h. 25. & bon entendeur: 20 h. 45.
L'an un de la mob de 39.

Mardi 4 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Voyage au fond des mers : L'attaqua : 21 h., Un singe en hiper, film d'E. Verneull TELE-MONTE CABLO: 20 h. 5. La petite maison dens la prairie; 21 h. 5. l'Ange et le Mauseis Gar-pon, film de J.E. Grant. TELEVISION BEIGE: 20 h. 30, feuilleton: L'île aux trente cer-cuells; 21 h. 35, ltinéraires : bon-jour facteur i — R.T.B. bis: 21 h. 10, Elstoire de la musique populaire : les Beantes.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. Jack Rollan : e Dites 33 | > ;
20 h. 30. Psychose, film d'A. Hitchcock; 20 h. 15. A témoin : le
dalai-lama,

Mercredi 5 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Hit-Parade : 21 h. Famericaine et Famour, film de J. Arnold. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5. Têtes brûles; 21 h. 5. Pierrot, mon ami, film de K. Leterrier, d'après E. Quenesu. TELEVISION EFF.GE: 20 h., fulleton : Los Angeles, les

Les écrans francophones-

années 30; 20 h. 50, dessin animé; 21 h. 5, Jaux sans frontières. — R.T.B. bis : 20 h. 55, Chapeau me-iom et bottes de cuir; 21 h. 45, Athiétisme. TELEVISION SUISSE BOMANDE :

20 h. 5, Jeux sans frontières; 21 h. 30, Ouvertures.

Jeudi 6 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Section contre-enquête : Le pirate de l'air : 21 h., is Ville sons loi, film de J.H. Lewis. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Hawal, polics d'Etat : 21 h. 5, 8cot-land Yard joue et gagne, film de G. Thomas.

TELEVISION BELGE: 20 h. 20.

Flia Story. film de J. Deray:
22 h. 25. Le cartousel aux images
et le monde du cinéma.

£.7.B. bis: 19 h. 55. Euro-folklore:
folklore et traditions populaires
(Finlande, Wallonie).

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5. Jack Rollan : « Dites 33 (» ; 20 h. 40. Temps présent ; 21 h. 40, L'ile aux trente carcuells ; 22 h. 30, L'antenne est à vous. Vendredi 7 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les grandes bataliles du passé : la batalile de Rassby : 21 h., Vivo l'Italia, film de B. Bossellini. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Serpico : 21 h. 5, Pavillon de combat, film de J.H. Aver.

TELEVISION BELGE : 20 h. 5. feulistation: La chute des aigles; 21 h., séris : Le tamps des incertatudes. — E.T.B. bis : 19 h. 55. Euro-Folkiore : folkiore et traditions populaires (Iriande, Wallonie).

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Jack Rollen : * Dites 33 l*: 20 h. 25, Charly, film de E. Nelson.

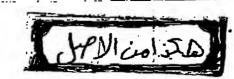
Samedi 8 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawai 5-0 : les jeunes assasins : 21 h., l'Intermédiaire, film de T. Gries TELE-MONTE-CARLO : 20 h 5, Kung Pu : 21 h 5, Quí?, film de L. Keigel TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Animaux au solail; 20 h. 20, Máio-die en sous-sol, film d'H. Varneull; 22 h. 15, Variétés. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 10 h. 25, Le journal (2º épisode); 11 h. 20, Les obsenz da nuit; 12 h. 45, Football.

Dimanche 9 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Histoire des trains : trains d'Afri-que : 21 h. les Frères sioliens, film de M. Ritt. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5. Le monde en guerre ; 21 h. 10. le Jour de gloire, film de J. Besnerd. TELEVISION BRIGE: 20 h. 20, Varietés; 21 h. 20, Emile Zois ou la conscience humaine, d'après l'œuvre d'A. Ianoux : « Bonjour monsieur Zois ». TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Joséphins ou la comédie des ambitions; 21 h. 30, La longue recherche, débat.

Lundi 10 septembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., L'homme de fer: 21 h., 4 Poussi du Montana, film de E. Kennedy. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. S. Les diamants du président : 21 h. S. Point commun, film d'O. Descamps 1 TELEVISION BELGE: 20 h., Les sentiers du monde: 21 h. 5. Styles; 22 h. 15. Jazz festival. — R.T.B. bis: 19 h. 55. série: Marcel Pagnol: 20 h. 45; le Port de l'angoisse, d'E. Hawks. TRLEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h., Jack Rollan: e Dites 33 to; 20 h. 25. Berbera; 21 h. 15, Bruits du monde!



Te Monde

culture

Cinema

Marine Street Control of the Control

PART PART AN TOTAL

The second secon

The second of th

Marie Control of the Control of the

SALE CONTROL OF THE SALE OF TH

to Allistica of the State of the Control of the Con

By the M. Comprehensia of Section 1. The Comprehensia for Comprehensia of the Comprehe

2, 2 Respective diseases a large disease and disease a large disease a large disease and disea

de Brunngell to Accept to the State of the S

evolve (67) 178 Transport (78) 18 Transport (78)

. 25 & Mary york

FRANCE MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

F theres here to be the state of the state o

PRANCE-MUSIQUE

en handelijk 20 S. Seite.

rane francophones-

* ** * * * *

Surprises et déceptions à Venise

cours des demières journées, trois des gens très simples y expriment rique latine et d'U.R.S.S. nous ont offert. des films qui, pour être mineurs, avaient du moins le mérite de piquer notre curiosité. Comple tenu de la réputation de leurs auteurs, tes envois de Peter Bogdanovich (U.S.A.) et Paulo Cesar Saraceni (Brésil) ont en revanche paru très

Première surprise : le Mort du porteur d'eau de l'Egyptien Salah Abu Seif. A g 6 aujourd'hui de solxante-quatre ans, Abu Seif a tourné une vingtaine de films. L'amour qu'il porte aux humbles et sux déshérités, l'influence qu'a pu avoir sur lui le néo-réalisme italien, l'ont souvent conduit à traiter des problèmes sociaux. Plus idéaliste qu'idéologue, plus moraliste que militant, c'est cependant avant tout un conteur, un observateur attentif des coutumes et des mœurs des gens

de son pays.
Son nouveau film se déroule su Caire, au début des années 20. Porteur d'eau dans un vieux quartier de la ville, maître Shosha est un homme charitable et pleux qui, depuis la disparition de sa femme, morte en couches à la naissance d'un fils, rumine son chagrin et ne supporte plus l'idée même de la mort. La présence d'une jolle voisine, les consells d'un ami qui a la sagesse tranquille des bons vivants. le tirent un moment de sa mélancolle. Mais l'ami meurt, víctime de ses aphrodisiaques, et la voisine en

épouse un autre... C'est par sa fraîcheur, sa vivacité, multiplicité de ses notations folkloriques ou humoristiques, que

réalisateurs venus d'Egypte, d'Amé- sans détour leurs problèmes sentimentaux ou métaphysiques, on parlera peut-être de naïveté. Mais cette naïveté n'est pas sottise, elle est simplement le contraire de la sophistication intellectuelle à laquelle nous sommes habitués. Maigré des quailtés cinématographiques modestes, cette fable orientale qui se veut un appei à la sérénité nous charme et nous convainc.

> C'est plutôt à une pochade napolitaine, à une comédie d'Eduardo de Filippo que tait penser El Super, le film de Léon Ichaso et Or-lando Jimenez-Leal, deux Cubains qui travaillent aux Etats - Unis... Depuis dix ans, Roberto, sa femme et leur fille ont quitté Cuba pour New-York. Roberto, qui est gardien d'immeuble, a le mal du paye et refuse d'apprendre l'angiale. A con emi Pancho, ancien - héros - de la bale des Cochons et anti-commu niste féroce, il avoue qu'il se sent vieux et las. Pendant que les deux hommes Jouent aux dominos, femmes dans la cuisina, rabacheni des histolres familiales, sans s'inquiéter suffisamment de la condulte de la jeune Aurelia, qui, effe, profite de New-York pour faire les quatre

> A cette histoire d'extlés incapables d'assimiler le mode de vie et la cuiture de leur terre d'astle, Léon Ichaso et Orlando Jimenez-Leal ont refusé de donner une dimension dramatique ou politique. C'est le caractère pittoresque, ingénu ou cocasse de leurs personnages qu'ils ont surtout mis en évidence. Leur film est une suite

commedia dell'arte n'est pas loin, malgré la note de gravité qui, à la fin du récit, nous rappelle que ce récit pétillant est sans doute moins drôle qu'il n'en a l'air. On s'en doutait, mais le secret

Jusqu'ici restait bien gardé : Il existe en Russie soviétique des maris qui trompent leur femme. C'est cette révétation qui constitue la principale originalité du film de Georgii Danelija, Marathon d'automne, Ainsi les enfants des - héros positifs - de l'époque stalinienne sont devenus des hommes comme les autres, viccontradictions, de lours lâchetés, de leurs mensonges. Entre son épouse qu'il a longtemps almée (et que peut-être il aime encore) et sa maitresse qui est jeune et beile, Petrovic (un universitaire spécialisé dans la langue anglaise) ne cesse de courir, le regard fixé sur son bracelet-montre. Il voudrait bien en finir avec cette situation intolérable. Matheureusement, chaque fois qu'il croit avoir pris une décision, les circonstances le font changer d'avis.

Comme pour nous persuader qu'on perd toujours des plumes à bafouer la morale, Danelija a qualifié (en sous-titre) ce « mariage à la soviétique - d'histoire triste. Et II laisse ntrevoir, à la demière image, une réconciliation du couple légal, Mais, de ces concessions que la censure a dû rendre inévitables, nous ne sommes pas dupes. Avec ses filles en blue-jeans, ses télévisions porta-tives, ses téléphones multicolores et ses personnages en marge des conventions, ce film solidement mis en acène constitue un intéressant témoignage sur l'évolution de la

On pense un peu à Graham Greene en voyant le film de Peter Bogdanovich, Saint Jack, Dans l'atmosphère poisseuse de Singapour, un aventurier américain d'origine italienne rêve de créer le plus beau bordel de la ville. Il se heurte à l'hostilité des proxénètes chinois, et sa rencontre evec un honnête bourgeois lui donne fugitivement envie de rentrer au pays. Ce n'est pas, hélas i Graham Green qui a écrit le scénario de Saint Jack, et la perticipation au film (Bunnies comprises) de l'équipe de Playboy semble avoir sérieusement perturbé le talent de Bogdanovich.

Excellent théoriclen du « cinéma novo », devenu par la suite réali-sateur et producteur, Paulo Ceser Saraceni e'est complètement fourvoyé en portant à l'écran la vie du Père Anchieta José du Brésil, évan-gélisateur et ami des indiens. Ses Père Anchieta José du Brésil, évan-gélisaleur et ami des indiens. Ses efforts pour aous offrir (dans la tradition du « cinéma novo ») une tradition du « cinéma novo ») une transposition brechtienne des événements et un portrait lyrique de l'ame brésilienne aboutlesent à un ouvrage contus, d'une prétention insupportable et d'un ennui mortel. On admire un moment la beauté des lmages, puis on peste contre ce saint out nous prive diaboliquement d'une promenade dans Venise.

JEAN DE BARONCELLI.

Murique

Le cadeau d'Ozawa

(Suite de la première page)

Peut - être ces interprétations d'œuvres trop connues apparais-saient-elles même parfois trop parfaites, phénomène qui se produit fréquemment avec les grands orchestres en tournée. Il y a dans toute œuvre, et surtout la « Fantastique », de nombreux points sensibles où l'on attend une vibrotion personnelle, une ocuité singu-lière, une fraîcheur, qui dénotent la vie intime de l'orchestre dons le moment même; on les a un peu guettés en voin, vendredi soir, tant les musiciens étaient comme audelà de la perfection, ainsi qu'ils le montrèrent dans deux bis dispensès par Ozawa avec sa gèné-rosité habituelle ; une page du Lac des cygnes > de Tchaīkov-sky, jouée par le violon solo Joseph Sikverstein, avec une virtuosité étincelante et exquise, une sonorité divine, et puis l'éblouissante < Danse des comédiens > de Sme tana, le mouvement perpetuel ultra-rapide où l'orchestre démontra sa cohésion stupériante.

Ozawa, revenant inlassablement saluer en courant, les coudes au corps, le large visage irradiant la joie sur cette silhouette si frêle, était visiblement ravi du cadeau d'anniversaire fait à la ville de

JACQUES LONCHAMPT.

Festivals

BEAUCOUP DE MONDE A SALZBOURG

Le Festival de Salzbourg, qui s'est achevé le jeudi 30 août après trente-six journées au cours desquelles se sont succédé cent deux concerts et spectacles, a battu cette année ses propres records sur le plan de la fréquentation. En accueillant cent cinquantesept mille six cents personnes, soit huit mille six cents de plus sept mille six cents personnes, soit huit mille six cents de plus qu'en 1978, le festival autrichien a enregistré quelque 30 millions de francs de recettes, ce qui malgré tout ne suffira pas à couvrir les dépenses engagees. La polémique avec les « réformistes », qui contestent la continuité souhaitée par les organisateurs du Festival, semble se poursuivre. Il ne devrait cependant pas en résulter de grands changements de prode grands changements de pro-grammation ni de clientèle, puisadministrateur de l'Opéra de

Paris, semble donc exclu.

PIANO OU PIANOFORTE?

On était venu l'entendre jouer On était venu l'entendre jouer Mozart, mais Jörg Demus a surtout parié du pianoforte, non pas, d'ailleurs, de cette copie d'un Walter de 1790 (qui appariient à la collection de Mme de Chambure), commandée à Johannes Carda par le ministère de la culture et de la communication et dest en donair thes l'insupurs dont on derait fêter l'inaugura-tion — elle n'était pas acherée au moment du concert. — mais de l'instrument en général par rapport au piano moderne.

En fait, il s'agissait, feudi soir, En fait, il sugissait, friut soir, dans le cadre du Feetital estral, d'une conférence mêlée de mu-sique, Jörg Demus, qui avait à sa disposition un pianoforie Molitor de 1810 et un Steinway actuel, ne cherchait nullement à démontrer a supériorité de l'un sur l'autre cherchait nullement à démontrer la supériorité de l'un sur l'autre, mais plutôt à faire sentir ce que la pratique du premier pouvait apporter à la compréhension des pages écrites à l'intention de cet instrument, et qu'on foue habituellement sur le second sans même y réfléchir. S'il est certain que les dernière sonates de Beethoven appellent défà le piano moderne, ou du moins celui de Liszt, un feuillet d'album comme le célèbre Für Elise se saisfail List, un feuillet d'album comme le célèbre Für Elise se satisfait très bien du pianoforte, et y acquiert même une sorte de fra-gilté que les doigts impitoyables des pianistes amateurs avaient fini par faire oublier.

Les différences essentielles entre le pianoforte et le piano actuel résident principalement dans la tension des cordes en fer et en laiton (et non en acier et en cuivre), dans l'absence de double échappement qui empêche les répétitions rapides, et dans le matériau dont sont fails les martenux converts de cuir et non de teriau dont sont faits les mar-teaux, couverts de cuir et non de feutre. La pédale douce (qui est en fait une genouillère! ressemble à la « pédale d'appartement »— qu'on trouve à présent sur les petits pianos d'étude ; on l'appelle la céleste, et c'est tout simplement une languette de jeutre qui vient s'interposer entre les marteaux et les cordes. Cela permet d'obtenir une couleur particulière, exarteune couleur particulière, exacte-ment comme s'il s'agissait d'un jeu différent, ainsi que cela se trouve à l'orgue ou au clavecin. La céleste n'existe plus sur les instruments modernes, et c'est re-crettable car elle est utile rour grettable, car elle est utile pour

M La dansense américaine Sally Rand est morte le vendredi 31 août à Glendorn (Californie). Ene était agée de soixente-quinze ans. Sally Band, se son vrai nom Hélène Gould, s'était fait connaître à l'âge de quatorse ans. Sa manière de réduire sa tenue de scène à un éventail de plumes défraya très vite la chro-hique. Elle avait également travalilé pour le cinéma avec Cecii B. De Mille.

RECTIFICATIF. - Dans l'articje d'Eric Dior sur « Paris au mols d'août » (« le Monde » du les septembre), les programmes de cinéma lées d'une manière définitive dans l indiqués étaient périmés.

très bien montré Jörg Demus, cer-laines reprises qui ressemblent alors à un écho. Ce que le piano moderne a perdu aussi, en ga-gnant de la puissance, c'est cette clarté des basses our explique que certains accords de main gauche, dans les partitions classiques, paraissent aujourd'hui si chargés et maladroits du point de vue acous-

Rich de tout cela, bien sûr, n'est réellement nouveau, mais Jörg Demus l'expliquait avec au-tant de clarié que de simplificié. Ensuite, il jouait : des Variations de Haydn sur l'un et l'autre ins-trument la Fantaisie en ré mineutrument, la Fantaisie en re mineur de Mozart sur le pianojorie, le premier mouvement de la Sonate opus 109 de Beethoven sur le grand Steinuay, et jimissait avec un Moment musical de Schubert.

un Moment musical de Schuberi.

Le solon impérial de l'hôte!
Continental est sans doute trop
vaste et d'une acoustique trop
jeutrée pour bien mettre en
valeur le pianojorte: comme
d'autre pari, notre orelle ne peut
s'empècher de l'entendre comme
un piano afjaibli, on se demande
alors si la sympathie qu'on
éproure immédiatement pour lui
n'est pas plutôt de l'attendrissement. Mais non: confronté aux
Variations de Haydn, l'instrument
moderne ressemblait à un pachymoderne ressemblait à un pachy-derme dienreillant et maladroit... L'image peut surprendre, mais pas davantage peut-êire que la constatation qui l'a suscitée.

GERARD CONDE

🛨 Jörg Demus a enregistre un récital Becthoven sur deux plano-forte Broadwood et Graf ayant appartenu au compositeur. L'album de deux disques regroupe les sonates n∞ 11, 26, 27 et 32. Harmonia Mundi 2-476.

Exposition

LE VOYAGE DES ROIS DE NOTRE-DAME

Les statues rescapées des - rois de Notre-Dame de Paris », qui avalent été mises au four, en 1977, dans les fondations de la Banque trancaise du commerce extérieur (le Monde du 11 juin 1977), seront présentées au public américain à partir de septembre. Elles iront d'abord au Metropolitan Museum de New-York, puis au Musée de Cleveland (de décembre à janvier). Ensuite elles retraverseront l'Atlantique, iront à Florence et de là à Moscou et à Leningrad. Elles reviendront à Paris pour regagner, dans le courant de l'année 80, le Musée de Cluny, où la B.F.C.E. les a mises en dépôt et où elles seront présenl une salle en cour d'aménagement.

«MELANCOLY BABY» de Clarisse Gabus Naissance d'une cinéaste Le mari revient, Olga lui falt une

on aurait qualifié Melancoly Baby, coproduction halvético-belga de Clarisse Gabus, d'ouvrage de dame. Aujourd'hul, on dira tout simplement qu'une nouvelle cinéaste est née. attentive aux nuances, aux atmosphères finement tramées; cultivant 'amoureusement l'impressionnisme.

L'histoire existe à peine, comme le titre, presque celui d'une chanson, qui prend son relief si l'on penee qu'il désigne Jane Birkin. Olga (Jane Birkin), mariée à un sinistre Belge, retrouve la paix dans une Sulsse de rêve, entourée de lacs, de brumes, une Suisse Italienne comme décalée,

Seule, se partageant entre deux amis, Jean-Luo Bideau, citoyen de Genève, chômeur, avec un naturel qu'il avait un peu perdu dans ses films français, et Jean-Louis Trintignant, à moitié helvétique depuis cu'll a travaillé avec Michel Soutter. Olga lette le trouble dans la petite station, et Clarisse Gabus la suit dans ses ébata, La séduction joue un temps.

scène : Jane Birkin ne joue pas, se fâche un moment avec tant de gentillesse — Clarisse Gabus a ful l'agitation, filmé la dispute d'un seul trait, en un plan unique — qu'il n'y a pas de quoi lui en vouloir. Quand elle s'enfuit, aux démiéres images, vers l'inconnu, rien de plus ni de moins ne saurait lui arriver. Elle vit

Pourquoi n'avoir pas poussé un peu plus ioin l'investigation ? Approtondi, détaillé, fouillé plus avant ce jeu du chat et de la souris? Pourquoi avoir refusé l'appui d'un scénario digne de ce nom ? Melancoly laisser entrevoir le charme très réel de Jane Birkin en héroine romantique angialse. Et, dans un rôle d'appoint, celui de l'amle exubérante, il nous confirme l'immense talent d'une de nos mellleures leunes comédiennes, Florence Glorgetti.

LOUIS MARCORELLES. - Voir les films nouveaux.

former

Médailles, émaux et camées

Une sainte défiance à l'égard des même troot, qui s'étale agrandie sur Exposicions organisées autour d'un l'affiche.

exposicions organisées autour d'un l'affiche.

Ce ciel survour lorsqu'elles our trait à la religion, er Dieu sait, Dieu est le premier à savoir combien Il inspire les faiseurs de médailles. Celles qui sont la traditi rassemblées à la Monnaie (1), où la plupart des modernes out d'ailleurs creation du monde, et le trait de Krol été frappées, offrent le meilleur et le pire : c'est saus doute que s'y prête le sujer, si galvaudé et pensistant à l'ètre, en dépit du sursaux selubre de Thora, les parrianches et les propelques uns en faveux de l'air santé. quelques-uns en faveur de l'art sacré. Aux cons d'autres images taillées ou gravers, plaquenes, camées, émoux (cent soixante et ouze d'entre elles, précisons-le, évoquent la vie évangé-lique relle que la concevaient arristes ou artisans du quatorzième au dixou artisens en quantiziene au dix-neuvième siècle, et ceux-là aussi valent la peine d'être contemplé), avec le renfort, pas soujours accessaire, de peintures et de sculptures, elles se subdivisent elles-mêmes en sous-thè qui conduisent le visiteur « du visible de l'invisible », cet invisible symbolisé par la belle médaille de Raymond Gid.

Le film « BOB DYLAN. RENALDO ET CLARA » passe actuellement en SON STÉ-RÉOPHONIQUE aux cinémas :

- Le Broadway - Hautefeuille
- Élysées Lincoln

Ce ciel, à vrai dire, serait un enfer pavé de louables intentions sans la présence de créateurs dignes de ce nom. Abraham Krol est à l'aise dans la tradicion biblique. L'Ancien Testa-ment ne se limite pas pour lui à la

phères — un trait qui sait se lover lorsque, représentant la Tontaion, les courbes éponsent les formes d'Eve, d'Adam et du Serpent. Un peu dans le même espeit, Shelomo Sélinger ramasse en volumes pleins le Sacri-fice d'Abrahom.

Le Nouveau Testament paraît plus

Passion our tout de même trouvé de bons interprètes. Robert Coutturier est du nombre, qui nomment retrace les jours du Ressucció en quatre épisodes : le Tombeau side, Emmens, l'Incrèdule, As revoir. De Conturier m'a séduit, en outre, par une Piete en bois collé, qui rejette some virmosiré. La spiritualité d'Emile Gilioli s'exprime comme noujours avec une très asvante et absolue simplicité dans Lumière d'en bant. On ne saurait passer davantage sous silence l'ardent mystique de Jean Bertholle, qui soime, catre autres, son Apoca-Chemin de Domas, avec le cheval cabré qui fait partie de son bestiaire. Ni l'emouvant Christ de Leon Zack et son virrail immatériel. Ni les Rois Mages de Roger Besombes sertis de pierres de couleur. Ni parmi l'interminable limaie des saints (en effigie),

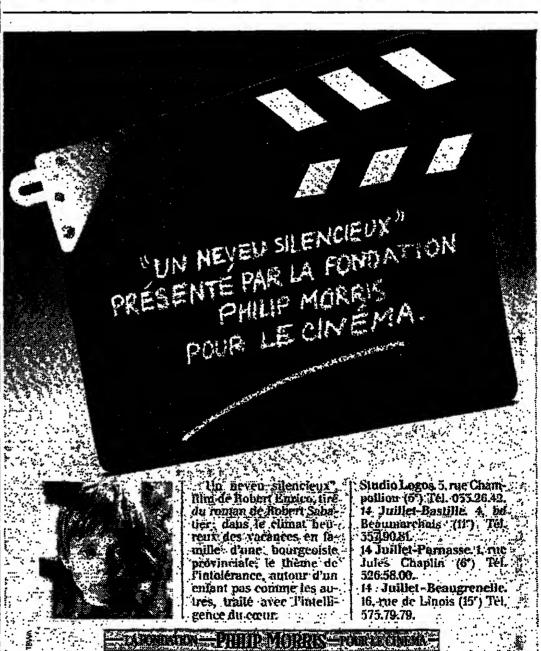
le Saint Loup (et Saint-Loup de Naud)

de Pierre-Eugène Clairin. On pourra s'étonner d'un ensemble presque exclusivement catholique. Les organisateurs out du le sentir, qui out recueilli quelques hérésies ou hérériques: l'hymne cathare à la lumière, au revers du bûcher de Monsegur; Marcin Lucher. Qui se sont ouverts à « d'autres hori-200s > orientsux. Et qui offrent en fin de parcours une remarquable collection de jetons maçonalques. Je feuillette volontiers les recueils

de poésie d'auteurs la plupart du temps inconnus. D'une sincérité évidente, en dépit où à cause d'une certaine gan-cherie, ils ne sont pas forcément sans qualités. Avec des trouvailles comme Une obsence de plus scintille au Hemamont. » C'est extrait de la plaquette d'une débutante, Claude Salem-bier, dont le titre, Résurgences (2), ne m'aurait peut-êire pas accroché sans les illustrations de Brigitte Camus, au nom encore obscur. Est-ce que l'image colle au texte qui en est le point de départ? Pas rout à fait. On pourrait parler plutôr de courrepoint, car, en face de ces effusions lyriques, un dessin déjà sûr, d'une qualité plastique digne d'éloges, hir surgir un moode de rève, surréel (mais oui), simé bien davantage « aux confins de l'imaginaire » que les sous ce vocable. Humains on animann fantastiques incorporés à des paysages l'angolsse, de même que les maisons et la rue désertes d'une ville morte.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) L'Invisible et la Médaille. Hôtel de la Monnale, 11, qual de Conti.
(2) Les Sandales d'Empédocle.



Les autres salles

Aire libre (322-70-78): Que n'eau, qu's n'eau (sam., 22 h.; dim., 19 h.).

Antoine (208-77-71): le Pont japonals (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Arènes de Lutèce (624-53-25): Mollère, Mollère (sam., 21 h.).

Bouries-da-Nord (239-34-50): Tête d'or (sam., 20 h. 30).

Bouries-Parisiens (236-60-24): le Charlatan (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Comé d'ie Caumartin (742-43-41): Boeing-Boeing (sam., 21 h.; dim., 21 h. 10; dim., 15 h. 10).

Comé d'ie des Champs-Elystes (359-37-03): le Tour du monde en quatre-vingts jours (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Ecole de l'Acteur-Florent (329-60-22): les Précieuses ridioules (sam., 21 h. 22 h. 30; dim., 15 h.).

21 h.).

Huchette (325-38-99): la Cantatrice chauve; la Lecon (sam., 30 h. 30).

Il Teatrino (322-28-92): l'Epouse prudente (sam., 21 h.).

Lucernaire (544-57-34, Théâtre noir:

prudente (sam., 21 h.).
Lucarnaire (544-57-34, Théâtre noir :
Je vote pour moi (sam., 18 h. 30) :
Supplément au voyage de Cook
(sam., 20 h. 30) : Roméo et
Georgette (sam., 22 h. 15). —
Théâtre rouge : Tot l'artiste, dismoi quelque chose (sam., 15 h. 30);
Un cour simple (sam., 20 h. 30);
Parle à mes orellies, mes pieds sont
en vacances (sam., 22 h. 15).
Madeleine (285-07-09) : le Praféré
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Nouveautes (770-52-76) : Crest à
c'Theure-ci que tu rentres (sam.,
21 h.; dim., 17 h.).
Guvre: les Aiguilleurs (sam., 21 h.).
Palais-Royal (297-59-31) : Je veux
voir Mioussov (sam., 20 h. 45;
dim., 15 h.).
Plateau Saint-Merri (222-95-38) : le
Passion de Jeanne d'Arc seion
Gilles de Rais (dim., 16 h. et
21 h.).
Théâtre d'Edgar (322-11-02) : les
Baiges (sam., 21 h.).
Variétés (233-09-92) : la Cage suz
folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
La danse

La danse Mairie du IV (278-60-56) : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Les chansonniers Careau de la République (278-44-45) : les Europophages (38m. et dim., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Notre-Dame: F. Graman, orgue (Grigny, Bach, Mathias, Messiaen, Vierne, Dupré) (dim., 17 b. 45). Chapelle de la Salpètrière: Orgue et hautbols, par M. Guyard et A. Marié (Cimarosa, Strauss, Mo-zart, Bach) (dim., 16 h. 30). Jarr. pop', rock, folk

Les concerts

Caveau de la Buchette (328-65-05) : M. de Villers Quintet (sam. et dim., 23 h.). Chapelle des Lombards : Prançois Faton-Cahen, D. Lockwood (sam., Fator-Cahen, D. Lockwood (sam., 20 h. 30).

Gibus (700-78-88): Vertige (sam., 22 h.).

Le Patio (753-12-30): Maxime Saury Jarx Fanfare (sam. et dim., 22 h.).

Riverbop (325-93-71): Quartet J.-P. Céléa, basse; F. Couturier, claviers (sam. et dim., 22 h.).

Slow Club (233-84-30): Maxime Saury (sam., 21 h. 30). Campagne - Première (322-75-93) : Dave Burrel et Michael Zwer'in (sam. et dim., 22 h. 30) ; Vince Taylor (sam. et dim., 20 h. 30).

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 1er septembre - Dimanche 2 septembre

PBOVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) ; Quintette, 5" (033-35-40).

ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5º (325-

Les films nouveaux

PASSE TON BAC D'ABORD, film (rançais de Maurice Plaiat : Impérial, 2° (742-72-52) : Saint-Germain Studio, 5° (033-42-72) : Pagoda, 7° (705-12-15) ; Monte-Carlo, 8° (223-09-83) ; Saint-Lezare Pasquier, 8° (343-04-87) : Olympte, 14° (542-67-42) ; Parnassians, 14° (329-83-11).

CLAIR DE FEMME, film fran-

caus de Costa-Gavras : Berlitz, 2º (742-60-33) ; Richelleu, 2º (233 - 56 - 70) ; Quintette, 5º (033-35-40) ; Montparnasse-83, 6º

(133-33-40); Mcmtparnasse-33, 6-54-14-27); Marignan, 8-(339-92-82); Fauvette, 13- (331-56-86); Gaumont-Convention, 15- (828-43-27); Victor-Hugo, 16- (727-49-75); Gaumont-Gambetts, 20- (737-02-74).

Gambetta, 20° (137-02-74).

L'ASSOCIR, film français de Bené Gainville : Capri. 2° (508-11-69); Boul'Mich. 5° (033-48-29); Mercury. 5° (225-73-90); Paramount-Elysées, 8° (359-49-34); Publicis Saint-Germain. 5° (222-72-80); Paramount-Opéra. 9° (073-34-37); Paramount-Bastille, 11° (343-73-17); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparnasse. 14° (328-mount-Montparnasse. 14° (328-

mount-Montparnasse, 144 (329-90 - 10); Convention - Saint-Charles, 15 (578-33-00); Passy, 16 (288-62-34); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); Para-mount-Montmartra, 18 (608-34-25).

MELANCOLY BABY, film fran-

CELANCOLY BABY, Nim fran-cais de Clarisse Gabus: U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Blar-ritz. 8° (723-69-23); Caméo, 9° (246-66-44); Magic-Convention, 15° (828-20-84); Blenventien, Montparasse: 15° (544-25-02); Murat, 16° (651-59-75); Para-mount-Montmartre, 18° (606-34-25).

LA LIBERTE SAUVAGE, film

DURAGAN, film américain de Jan Troell (v.o.): U.G.C. Odévn. & (325-71-08); Elysées-Cinéma. & (325-37-90). — V.f.; Rex. 2 (236-83-93): Cinémonde-Opéra. 9 (770-01-90); Paramount-Gaiaxie. 13* (539-52-43); Miramar. 14* (320-89-52); Miramar. 14* (320-89-52); Magie-Couvention. 15* (828-20-64); Murat. 18* (651-99-75); Secrétan, 19* (206-71-33).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A, v.o.) (**) : Cluny-Ecolea, 5-(354-20-12) ; U.G.O.-Marbeuf, 8-(225-18-45) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2- (261-50-32).

200 ZERO (Fr.) : Le Seine, 5º (325-95-99).

Festival estival

Hôtel Intercontinental: Pascal Devoyon, piano (List, Schubert, Scriabine) (sam., 18 h. 30). Radio-France, studio 105: Quatrième concours international de clavecin (dim.).

Dans la région parisienne

Sceaux (660-07-79), orangerie du châ-teau : Trio Lengyel (Smetana, Novak, Dvorak) (sam., 17 h. 20); Turiblo Santos, guitare (Bach, Villa-Lobos, Albeniz, Granados, Nobre Barrios, Pernam - Buce) (dim., 17 h. 30). Nanterre, Théâtre par le Bas (775-91-54): les Ecrits de Laure (sam. et dim., 20 h. 30).

cinémas

La cinémathèque Les films marquès (*) sout interdits

aux moins de treixe ans (**) aux moins de dix-buit ans Challlot (704-24-24), sam., 16 h.:

CHARROT (704-24-24), estm., 18 h.: Raruch, d'E.-A. Dupont; 18 h.: le Golem, de P. Wegener et C. Boese; 20 h.: La vérité n'a pas de frontière, d'A. Ford; 22 h.: Mazettov ou le mariage, de C. Berri. — Dim., 15 h.: Mabuse le joueur, de F. Lang; 18 h.: C'est arrivé demain, de R. Clair; 20 h.: Désiré, de F. Borzage (coréalisateur, E. Lubitsch); 22 h.: Zorha le Grec. de M. Cacoyannis.

Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h.: l'Admirable Crichton, de L. Gilbert; 17 h.: le Monstre des ablmes, de J. Arnoid; 19 h., Chercheuses d'or, de B. Berkeley; 21 h.: Tueurs de dames, d'A. Mackendrick, — Dim., 15 h.: Tampète sous la mer, de R. D. Webb; 17 h.: Charly, de R. Nelson; 19 h.: Ia Veuve joyeuse, d'E. Lubitsch; 21 h.: De l'or en barres, de C. Crichton.

Les exclusivités

L'AMOUR. C'EST QUOI AU JUSTE? (Ît., v.o.): Paramount - City. 8° (225-45-70). - V.f.: Paramount-Marivaux. 2° (742-63-60): Para-mount - Montparnasse. 14° (329-

mount - Montparnasse, 14 (329-90-10)
U REVOIR, A LUND! (Pr.):
U.G.C.-Opérs, 2° (261-50-32); Dandon, 6° (329-42-62); Bretagne, 6° (222-57-97); Normandie, 8° (339-41-18); Caméo, 9° (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (349-619); Magie - Convention, 15° (528-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Mistral, 14° (339-62-43); Secrétan, 19° (208-71-33).

MRITAL 14 (339-32-43); SOCIETAL, 19° (208-71-33).

VALANCHE EXPRESS (A., VI.); CAMBO, 9° (246-56-44).

VEC LES COMPLIMENTS DE CHARLIE (A., V.O.): Marignan, 5° (359-92-22). — VI.: Berlitz, 2° (742-60-33); Richelieu, 2° (223-56-70); Montparnasse 23, 6° (544-14-27); Athèns, 12° (343-07-48); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Gaumont - Cambetts, 20° (797-02-74).

Gaumont - Gambetta, 20° (797-02-74).

Bette, Mais Discipline (fr.):

Bichelleu, 2° (223-56-70); U.G.C.
Cdéon, 6° (225-71-08); Ermitage,

5° (359-15-71); Marignan, 8° (35925-22); Caméo, 9° (246-66-44);

Nation, 12° (343-04-67); U.G.C.
Gare de Lyon, 12° (343-01-59);

U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19);

Mistral, 14° (323-19-23); Gaumont-Convention, 15° (623-37-27);

Citchy-Pathé, 18° (522-37-41).

BOB DYLAN, RENALDO ET CLARA
(A. v.); Heutefetille, 6° (633-

BOB DYLAN, RENALDO ET CLARA
(A. v.o.): Hautefeutille, 6* (53378-38); Gaumont - Rive Gauche,
6* (548-26-26); Elysées-Lincoin, 8*
(356-36-14); Olympic, 14* (54267-42); Broadway, 16* (527-41-16).
— V.f.: Impérial, 2* (742-72-52).
LE CANDIDAT COCO LA FLEUR
(Ant., v.o.): Palais des Arts, 3*
(272-62-98).
CEDDO (Sén., v.o.): Racine, 6* (63343-71); 14 Juillet - Bastille, 11*
(357-90-81).

43-71); 14 Juliet - Bastile, 11e (357-90-81).

CORPS A COSUB (Fr.): Paramount-Montparnasse, 14e (336-22-17).

LES DEMOISELLES DE WILEO (Pol., v.o.): Hautefaulile, 6e (633-79-38); Elystes-Lincoln, 8e (339-36-14). — v.f.: 14 Juliet-Beaugrenella, 15e (575-79-79).

LE DIVORCEMENT (Fr.): Berlitz, 2e (742-60-33); St-Germain Village, 5e (633-67-59); Biarritz, 8e (723-68-23); Marignan, 8e (359-262); Saint-Lazure Pasquier, 8e (357-35-43); Nation, 12e (343-04-67); Parnassienz, 14e (339-85-11); Gaumont Convention, 15e (828-42-27); Flim St-Jacques, 14e (589-88-43); 14 Juliet Beaugrenelle, 15e (575-

14 Juliet Besugrenelle, L3 (375-79-79). LA DEOLESSE (Pr.): Epie de Bois, 5 (337-57-47).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(**): J. Renoir, 9* (874-40-75).

ET LA TENDRESSE?... BORDEL!
(FT.): U.G.C. Marbeut, 8* (22518-43): Français, 9* (770-33-88).

FAUT TEOUVER LE JOINT (A.,
v.o.) (**): Paramount-Odéon, 6*
(325-59-83): Paramount-City, 8*
(225-45-76): 14 Dullat-Rasatila 11*

(225-45-76); 14 Julilet-Bastille, 11° 357-90-81). — V.I.: Paramount-Opèra, 9° (073-34-37); Paramount-Montparnassa, 14° (229-90-10). FELICITE (Pr.): Saint-Andrè-des-Arta, 9° (328-48-18). FLIC OU VOYOU (Pr.): Richelleu, 2° (233-56-70); Marignan, 8° (359-92-82); Montparnasse-Pathé, 14° (322-19-23). (CAMEN (CO.) T.O.). Roperstra 58 76): 14 Jul

GAMIN (Col., v.o.) : Bonsparte, 5° (325-12-12).

GAMIN (Col., v.o.) | Bonaparta, 8° (325-12-12).

HAIR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6° (633-79-38); Gaumont ChampsElysées, 8° (335-04-67); Parnasien,
14° (329-83-11). — V.I. : Impérial,
2° (742-77-53).

HAMBUEGER, FILM SANDWICH (A.,
v.o.) : Panthéon, 5° (033-15-04).

HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.) :
Le Seine, 5° (325-93-99).

L'HUMANOIDE (It., v.I.) : Les Tourelies, 20° (635-31-88).

L'BYPOTHESE DU TABLEAU VOLE
(Fr.) : Le Seine, 5° (325-84-65), Collsée. 8° (359-29-46). Mayfair, 16°
525-27-06); (v.I.) : Berittz, 2° (74260-33); Montparnass-53, 6° (54414-27) : Saint-Lazare Pasquier, 8°
(387-35-43), Gaumont-Sud, 14°
(331-51-16); Cambronne, 15° (73442-86); Cilchy - Pathé, 12° (52237-41).

NTERIEURS (A., v.o.) : Studio LA LIBERTE SAUVAGE, film américain de Stewart Raffill (v.o.); U.G.O Odéon, & (323-71-08); Prance-Elysées, & (723-71-11); Belzac, & (561-10-80); Pranassiens, 14° (329-33-11). V.f.; Impérial, 2° (742-72-52); Madeleine, & (073-54-64); Lumière, 9° (770-54-64); Athèna, 12° (343-07-48); Gaumot-Convention, 15° (828-43-27); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). OURAGAN, film américain de

42-96); CHCHY - FRIENC,
37-41).
INTERIEURS (A. v.o.); Studio
Alpha, 5° (033-39-47)
LA LETTRE ECARLATE (AIL, v.o.);
14 Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00).
LINA BRAME FAIT SAUTER I A
BANQUE (AIL.) (v.f.); U.G.C.
Opéra, 2° (261-50-27).
MEURITE PAR DECRET (A.) (v.o.);
Publicis Champs - Elysées, 3° (720-

MEURTRE PAR DECRET (A.) (v.o.):
Publicis Champs - Elysées, 3- (72078-23): (vi.): Paramount-Marivaux,
2* (742-83-90).

MEURTRES SOUS CONTROLE (A.)
(vi.) (**): Paramount-Marivaux,
2* (742-83-90).

MICREY JUBILE (A., vi.): Richellen, 2* (233-56-70): La Boyale, 8* (263-82-66): Marignan, 8* (35092-82), Gaumont-Sud, 14* (33151-16): Montparnasse-Pathé, 14* (320-89-32).

(322-93): Cincby-Pathé, 18* (32237-41): Gaumont - Gambetta, 20* (797-02-74).

Secrétan, 19* (206-71-33).

LES SCURS BRONTE (Fr.): Epédd-Bois, 5* (337-57-47).

LE TEMPS D'UNE ROMANCE (A., vi.): Rex. 2* (236-83-23): Miramar, 14* (320-89-32).

14* (320-89-32).

15* (320-89-32).

15* (320-89-32).

16* (320-89-32).

16* (320-89-32).

16* (320-89-32).

16* (320-89-32).

17* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

18* (320-89-32).

19* (320-71-33).

18* (320-89-32).

19* (320-89-32).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-71-33).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-31).

19* (320-80-32).

19* (320-80-32).

19* (320-80-32).

19* (320-80-32).

19* (320-80-32).

19* (320-80-32).

19* (320-80-32).

19* (320-80-32).

19* (320-

31-1); Gaumont - Gambetta, 20° (797-02-74).

MIDNIGHT EXPRESS (A.) (vf.) (**): Capri, 2° (508-11-69); Paramount-Galaxie, 13° (589-18-03).

LES MOISSONS DU CIEL (A.) (v.o.): Luxembourg, 6° (533-97-77); U.G.C. Marbett, 8° (225-18-45).

MOLIERE (Fr.): Bilboquet, 6° (222-87-33) 87-23). MORT SUR LE NIL (A.) (V.I.) : Pa-

MUNT SUB LE NIL (A.) (v.f.): Paramount-Opéra, 9° (073-34-37).

NORMA RAE (A., v.f.): Styx, 5° (633-08-40): Balzac, 8° (561-10-60): 14-Juillet-Bastille, 11° (337-90-81).

NO US MAIGRIRONS ENSEMBLE (Pr.): ABC, 2° (238-55-54): Collade, 8° (359-26-46): Moutparnasse-Pathé, 14° (332-19-23): Pauvetta, 13° (331-56-86): Clichy-Pathé, 18° (532-7-41).

13° (331-95-80); Gueny-rathe, 10° (322-37-41).

NOW VOYAGER (A.) (v.o.); Olympic, 14° (542-57-42).

PASSEUR D'HOMMES (A., v.o.); Ermitaga, 8° (359-15-71); v.f.; Rex, 2° (236-63-93); Rotonde, 6° (633-06-22); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (243-01-59); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19); Mistral, 14° (533-65-19); Mistral, 14° (533-65-19);

52-43): Paramount-Montmartre, 184 (606-34-25). A PERCEE D'AVRANCHES (A., v.l.): Paramount-Opera, 9 (073-34-37): Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03): Paramount-Montpar-nasse, 14* (328-90-10): Paramount-Maillot, 17* (758-24-24). PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (Fr.) : Le Seine. 5º (325-93-99).

PHANTASM (A., v.o.) (**) : Biarritz, 8e (723-68-23); v.f. : Miramar, 14e (320-88-52).

Les festivals MARN BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5 (325-72-67), sam. : Cher-cheurs d'or; dim. : Un nuit à l'Opéra.

cheurs d'or; dim.: Un nuit à l'Opéra.

H. BOGART (v.o.), Action Christine, 6° (325-85-78), sam.: Echec à la Gestapo; dim.: Casabhanca.

HOMMAGE A LA R. K. O. (v.o.), Action La Fayette, 9° (378-80-50), sam.: le Convoi des braves; dim.: la Patrouille perdue.

J. LOSEY (v.o.), New-Yorkst, 9° (770-63-40), sam.: Cérémonie secrète; dim.: le Messager.

HOMMAGE A JEAN RENOIR, Action République, 11° (805-51-33), sam.: la Marseillaise; dim. Boudu sauvé des eaux

FELLINI - VISCONTI (v.o.), Ranclagh, 15° (238-64-44), en alternance : la Guépard, Fellini-Roma, Mort à Venise.

HITCHCOCK (v.o.), Action La Fayette, 9° (878-80-50), sam.: les Trente-Neuf Marches; dim.: Une femme disparait.

MARILYN MONROE (v.o.), Action Ecoles, 5° (325-72-07), sam.: Chérie, je me sens rajeunir; dim.:

PROPHECY (A., v.o.) (*): Publicis-Champs-Elysées, 5° (720-76-23); v.f.: Max Linder, 9° (770-40-04); Paramount-Opéra, 9° (973-34-37); Paramount-Gobelins, 13° (707-12-28); Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (506-34-25); Secrétan, 19° (206-71-33). Ecoles, 5° (325-72-07), sam.: Chérie, je me sens rajeunir; dim.: Les hommes préfèrent les blondes.

J. FORD (v.o.), Olympic, 14° (542-57-42), sam.: les Raisins de la colère; dim.: les Cheyennes.

BETTE DAVIS (v.o.), La Clef, 5° (337-80-90), sam.: Chut I Chut I Cher Charlotte; dim.: La mort frappe trois fois.

WIM WENDERS (v.o.), 14-Juillet-Parnasse, 5° (326-58-90): sam.: Faux mouvement; dim.: Alics dans les villes.

MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet-Parnasse.

95-59).
LE ROMAN D'ELVIS (A., v.o.):
Paramount-Elysèes, 8* (358-49-34);
v.f.: Paramount-Opèra, 8* (973-34-37): Paramount-Montparnesse,
14* (329-90-10). 14 (339-90-10).

LA SECTE DE MARRAKECH (A., v.o.): U.G.C.-Danton, 6 (329-42-52); Normandie, 8 (359-41-18); vf.: Bretagne, 6 (222-57-97); Helder, 9 (770-11-24); U.G.C.-Gare ds Lyon, 12 (343-01-59); Mistral, 14 (539-52-43),

SERGE NOIRE (Fr.): Balzac, 8 (561-10-60). MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet-Par-nasse, 6° (328-58-00), sam. : les Contes de la lune vague après la plute ; dim. : l'Impératrice Yang Kwel-fel.

Kwel-fei.

CHATELET - VICTORIA. 1 (508-94-14) (v. 0.), I, 16 h. 5 : le Dernier Tango à Paris : 18 h. 20 : J'ai mêms rencontré des Tziganes heureux : sam. et dim., 20 h.: sam., 6 h. 30 : Cabaret : 22 h. 10 : Orange mécanique. — II. 16 h. 15 : A bout de souffie : 18 h. : la Recherche de Mr. Goodbar : 20 h. 20 : Easy Rider : 22 h. 30 : Pierrot le Fou ; sam., 6 h. 30 : l'Œuf du serpent.

STUDIO DE L'ETOILE. 17 (380-

STUDIO DE L'ETQUEE, 17º (380-19-93), 17 h. 15 : Casanova, de Fellini (*) (v.o.); 20 h. : les Clowns (v.o.); 22 h.; les 39 Mar-ches (H) (v.o.).

ches (H) (v.o.).

SAINT - AMBROISE, 11° (700-89-16) (v.o.), 15 h. 15 : Alice au pays des merveilles (v.f.): 16 h. 45 : les Aventures de Bobin des Bols (v.f.); 18 h. 30 : Festival des dessins animés Tex Avery; 20 h. : Marathon Man (**); 22 h. 10 ; le Locataire (**). DAUMESNIL, 12 (343-52-97), v.o., 15 h. 30 : Feau d'Ane (v.f.); 16 h. 55 : Sweet Movie; sam, 18 h. 30 : le Messager; sam, dim, 18 h. 30 : Qui a peur de Virginia Wooif?; 20 h. 35 : les Trois Jours du condor; 22 h. 35 : l'Autre; sam, 6 h. 30 : les Diables.

sam., 0 h. 30 : les Diables.

LA BOITE A FILMS, 17e (734-31-30) (v.O.), I, 15 h. 15 : Mort à Venise ;
17 h. 30 : le Dernier Tango à Paris;
22 h. 15 : Phantom of the Paradise ; sam., 23 h. 50 : Orange mécanique. — II, 15 h. 50 : les Chaines de sang ; 17 h. 50 : Un après-midi de chien ; 20 h. 10 : Taxi Driver ;
22 h. : Chien de paille ; sam., 24 h. ; Roilerball.

STUDIO GALANDE, 5° (033-72-71) (v.o.), 16 h. : A l'est d'Eden; 18 h.: Retour; 20 h. 10 : Salo; 22 h. 10 : The Rocky Horror Picow; sam., 24 h. : Panique i ture Show; a Neddle-Park.

COMEDIES MUSICALES U.S.A. (v.o.), Studio Acacias, 17* (754-87-83), 15 h.: Words and Music; 16 h. 30 : Ball Game; 18 h. 30 : Stegfried Follies; 20 h. 30 : Cabaret; 22 h. 30 : Jimmy Bendrix. CINE ROCK (v.o.), Vidéostone, 64 (325-60-34). JEUNE CINEMA ALLEMAND (T.O.). Olympic, 14° (542-67-42), sam. : la Femme gauchère ; dim. : Cœur de

Verre.

LES TEMPLIERS, 3 (272-94-56), sam. et dim. 16 h. et 20 h.: Un dimanche comms les autres; sam. et dim. 14 h. 16 h. 30, 19 h. et 21 h. 30: phigénle; sam. et dim. 14 h. 18 h. et 22 h.: Panique à Feedle-Park.

Les séances spéciales

LA CLEPSYDER (Pol., v.o.) : Le Seige, 5" (225-95-99), 20 h. 30. L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6" (326-48-18), 24 h. LA FILLE DE PRAGUE AVEC UN SAC TRES LOURD (Pr.) : Le Seine, 5° (325-95-99), 18 h. 45.

FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts. 6. (326-48-18), 24 h. HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6 (633-97-77), 10 h., Luxembourg LE TEMPS D'UNE ROMANCE (A. v.o.) : Biarries & (722-89-23); v.f. : Rex, 2° (236-83-93); Miramar, 14° (320-89-52). (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.

JE DEMANDE LA- PAROLE (Sov., v.o.) : Le Seine, 5* (325-95-99), 18 h. LES LARMES AMERES DE PETRA VON EANT (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14° (542-67-42), 18 h. A MONTAGNE SACREE (Mex., v.o.) : Le Beine, \$\(^{9}\) (325-95-99), 22 h. 30. 22 L. 30.

NATHALIS GRANGER (Fr.): Action
République, 11° (805-51-23), 18 h.

PHANTOM OF THE PARADISE (A.,
v.o.): Luxembourg. \$\text{\$\circ}\$ (833-97-77),
10 h., 12 h., 24 h.

MONTE-CARLO - SAINT-LAZARE-PASQUIER IMPÉRIAL PATHÉ - STUDIO ST-GERMAIN - LA PAGODE 7 PARNASSIENS - NATION - OLYMPIC ENTREPOT MARLY/ENGHIEN - STUDIO PARLY-2



CARNET

Naissances - Thierry SEMON et Mme, ne

Florence Dorval, ont la joie d'an-noncer-la naissance de leur fille. Flore-Marie,

Le Val Barisien, Chaumont (Haute Marne). 10, rue Saint-Paul, 75004 Paris.

Décès

-- Mme Roger Le Dressay.

M. et Mme Alain Le Dressay et leur fille.

M. et Mme Jean-Marc Le Dressay et leurs enfants.

Mile Anne-Françoise Le Dressay, ont la profonde tristesse de faire part du décès surveux à Reunes le 23 a o û t 1979. dans sa soixante-septième année. de leur époux, père, beau-père et grand-père,

M. Roger LE DRESSAY, directeur départamental honoraire

directeur départemental honoraire du Crédit foncier de France, muni des saints-sacrements de muni des saints-sacrements de l'Eglise. Les obsèques ont eu lieu le 27 soût 1979 à Rennes.
3, rue Saint-Alphonse,
33000 Rennes.
18, rue Kitchener, 22100 Dinan.
47, rue Cardinet, 75017 Paris.

M. Maurice Hagler, ses enfants et petit-füs,
 M. et Mme Abram Berenfeld, leurs enfants et petits-enfants,
 Mme veuve Samuel Hagler,
 Et toute la famille,
 ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Mme Maurice HAGLER.

survenu à l'age de quarantequatre ans.
Les obsèques auront lieu le lundi
3 septembre 1978.
On se réunira à la porte principale du cimetière de BagneuxParisien, à 14 h. 45.

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part. 9, place Vauban, 75007 Paris.

Mme Jacques M. Pinto. Mme Jacques M. Pinto.
 M. et Mme Morris J. Pinto.
 M. et Mme Joseph Abensur, M. Joseph J. Pinto,
Ainst que toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de

M. Jacques M. PINTO, survenu à Marbella (Espagne) 29 soût 1978.

— Les familles Thâu-Trong, Arigoni, Bonetts, ont la douleur de faire part du décès de

Sophie THAN-TRONG.

survenu accidentellement sur une autoroute Italienne le 27 août 1979 dans sa vingtême année. Paix à Sophie et demeurons

dans J'Amour. Les obsèques auront lieu le mardi septembre 1979 en l'église Sainte-Clottide, rue Las-Cases, Paris-7-, Hué, Paris, Menton, Rockville.

Mile Elisabeth Wetzel, M. et Mme Louis Wetzel,
MM. Thierry, Roland et Jérôme
Wetzel,
ses enfants et petits-enfants,
font part du décès de

font part du décès de

M. Affred WETZEL,
proviseur honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier des Palmes académiques,
survenu à Paris le 30 août 1979, dans
sa quatre-vingt-setzième année, muni
des sacrements de l'Eglise.
Le service religieux sera célébré le
lundi 3 septembre 1979, à 14 heures,
un l'église Notre-Dame-de-Grâce de en l'église Noire-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Faris-18-, où l'on se réunira. 6, rue Francisque-Sarcey, 75016 Paris. 143, rue Vendôme, 69006 Lyon.

Remerciements

 Maguelonne Alberny Toussalp!-Samat,
Ses enfants et petits-enfants,
René Alberny, René Alberny.

Leurs families et leurs amis,
remercient des innombrables témolgnages d'affection qu'ils ont reçus a
l'occasion du décès de iour épous,
père, grand-père, frère et ami cheri,
Edouard ALBERNY,

aurvenu is 11 août 1979.

A son souvenir vous joindres ceiui de

Jean TOUŞSAINT-SAMAT,

écrivain combattant mort pour la France le 22 août 1944. 2. rue Martel. 95290 L'Isle-Adam.

 M. et Mme Guy Charra et ieurs enfants Pierre-Jean et Gérard. M. et Mme Alfred Avitablie et leur-enfants. M. et Mme Jeff Avitablie et leurs Mme Gisèle Pugliese et son f.is. M. et Mme Louis Avitablie et leurs enfants. M. et Mme Louis Avitabile et leurs enfants.
M. et Mme André Charra et leurs enfants.
Le colonel Baymond Charra, son épouse et leurs enfants.
Le colonel Jacques Bourdlec, son épouse et leurs enfants.
Les familles Charra Avitabile.
Corsatelli, Guillemin. Gimenez, Guidicelli, Bianchi. Bourdlec, Bertucci.
Parents et alliés.
Parents et alliés.
profondément touchés des nombreuses marques de dévouement.
d'amitié et d'affection qui leur ontété prodiguées à l'occasion du déciralque en mer, le 22 soût 1979, a Pino (Corse). de
Philippe CHARRA,
élève logénieur
à l'Ecole supérieure
des
télécommunications de Paris,
remercient vivement toutes les per-

remercient vivement toutes les per-sonnes qui se sont associées à leur de uil et les ont aidées dans ces circonstances douloureuses.
Les obséques ont eu lieu le 23 20ût.
en l'église Sainte-Marie de Piso
(Corse).

Visites et conférences

LUNDI 3 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 15 h., métro Bercy, Mme Bacheller : c Bercy 5. 15 h., devant l'église, place Franz-Liszt. Mine Garuler - Ahlberg : « L'église Saint-Vincent-de-Paul e' son quartier ». 15 h., métro Saint-Denis - Bas:-lique, Mme Saint-Girons : « La basilique ».

15 h., 17, rue Baint-Antoine, Mme Zujovic : « Sainte-Marie-de-la-Visitation et la quartier Saint-Paul au Marais » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h. 15, 6, rue de Valois ; c Jar-dins du Palais-Royal > (Mme Bar-bier). 15 h., métro Cité : e l'Ile de la Cité inconnue : (Connaissance d'ici et d'allieurs).

15 h. mét « Les Halles » (M. Teurnier). 15 h., 4. boulevard du Palais : Le Palais de justice et la Sainte-Chapelle » (Tourisme culturel). CONFERENCE. — 15 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Réalisation de la perfection » (entrée libre).

« Indian Tonic » est unique. SCHWEPPES Lemon est unique. SCHWEPPES est unique. C.Q.F.D.

Nos abonnes, beneficiant d'une reduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont pries de joindre à leur envoi de texte une des dernière bandes pour justifier de ceste qualité.

ANCIENS COMBATTANTS

Un appel du Comité parisien de libération

Le Comité parisien de libéra-tion, dont le président est M. An-dré Tollet, organise le dimanche 2 septembre à 16 heures la cérémonie traditionnelle place du 18-Juin, devant l'ancienne gare Montparnasse où von Choltitz signa la reddition des troupes allemandes occupant Paria, en présence notamment du marechal Leclerc et du colonel Rol-Tanguy. A cette occasion, le C.P.L. lance un appel qui déclare no-tamment :

« Nous affirmerons notre fidé-lité et notre volonté de défendre les valeurs pour lesquelles la Résistance a combattu et les ac-quis de la Libération. (...)

» Votre presence dira votre inquietude devant l'acquittement des assassins de Maidanek, le développement des organisations d'anciens S.S. et l'autorisation de leurs rassemblements... »

Une déclaration de la Fédération internationale des résistants

A l'occasion du 40° anniversaire de la déclaration de guerre, la Fédération internationale des résistants affirme dans un com-

« Le rappel des circonstances de l'agression, de la politique d'abandon des puissances occidentales et de complaisance au fascisme et au nazisme qui a précédé l'invasion de la Pologne doit rester un colonnel doit rester un solennel aver-tissement pour les générations présentes et futures (...) » Multipliant les efforts pour

surmonter les conséquences néfastes de la guerre froide, la FIR et ses associations natio-nales se sont félicitées de la signature de l'acte final d'Hel-sinki, comme des résultats de la session spéciale des Nations unies consacrée au désarme-ment (...) ment (...).

» Soulignant la grande impor-tance de la Rencontre mondiale des anciens combattants qui se tiendra prochainement à Rome « Pour la paix par le désarme-ment », le secrétariat de la FIR se félicite de l'union réalisée par-les quatre organisations interna-tionales : Fédération mondiale des anciens combattants, Fédéra-tion internationale des résistants, Confédération internationale des confédération internationale des anciens prisonniers de guerre. Confédération européenne de sanciens combattants, qui a une profonde et symbolique significa-tion; cette rencontre débouchera sans aucun doute sur des anciens sans aucun doute sur des enga-gements nouveaux et sur la volonté réaffirmée de contribuer tous ensemble à la construction d'un monde meilleur, d'un monde pacifique et désarmé (._). >

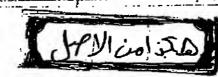
. . .

· president

5 16 PM

Foulez pure laine! ... au prix du synthétique. Moquette 100% pure laine label Woolmark, T3-T4. 50 % réduction. 98F M2. 334, rue de Vaugirard. Paris 15°

Métro Convention. Tél. 842,42,62 ou 250,41,85.



Le Monde

Remerciement

·-----

Educate White EXT.

Jean Till ... VINT. STORY.

Phospie Chark

Visites et conférences

. . .

TUNES - SPEEMERE

f-2 . t

n Indan T

CIENS COMBATTANTS

de Comité parisien de libération

41 建物チが担当しまれる おうじ かい

SCHWIIF STORY

économie

Le projet de budget pour 1980

(Suite de la première page.)

1) Le déficit budgetaire des dernières années, qui a été couvert par des emprunts et l'émission de bons du Trèsor, entraîne des charges de remboursement qui vont croissantes. C'est ainsi que les intérèts de la dette publique atteindront, en 1980, 27 milliards de francs, au lieu de 20 milliards de francs cette année (+ 35 %);

2) La hausse des prix entraîne ipso facto une hausse égale des rémunérations des fonctionnaires (+9% prévu pour 1980). M. Ray-mond Barre a donné des consimond Barre a donné des consignes formelles pour que ne soient
plus admis les « glissements catégoriels », qui avaient comme résultat une augmentation finalement sensiblement plus rapide
que les prix, sous prétexte d'amélioration des qualifications, Malgré ce durcissement de la politique salariale dans la fonction
publique, qui devrait aboutir à
une stagnation quasi complète
du pouvoir d'achat des salariés
de l'Etat (changement que le premier ministre justifie auprès des
fonctionnaires par la sécurité de
letu emploi). Maigré le très net
freinage des créations d'emplois
(14000 contre 22000 en 1979 et (14 000 contre 22 000 en 1979 et 37 000 en 1978), les dépenses de

DES EXONÉRATIONS **NOMBREUSES ET COUTEUSES**

De nombreux blens sont exonérés de droits de succession, quel que soit d'ailleurs le depré de parenté du bénéficiaire avec le défunt. Parmi ces biens figurent par exemple :

— Les immeubles d'habitation à usage principal construits depuls le 31 décembre 1947 et acquis par le défunt — ou le donateur — avant le 20 sep-tembre 1973. L'exonération est complète dans le cas et li s'agit de la première transmission à titre gratuit :

- Les bois et forêts : l'exp nération porte sur les trois quarts de leur valeur sans entre restriction, si ce n'est que l'héri-tier doit s'engager à l'exploiter pendant trente ans;

— Les biens ruraux loués par un bail à long terme. L'exonération porte sur les trois quarts de leur valeur. Une loi de 1974 svait réduit le champ de cette exonération lorsque le bail est concédé à un héritier : elle ne s'applique plus dans ce cas que pour une superficie d'environ 45 hectares;

- Les actions des sociétés immobilières d'investissement acquises avant le 26 septembre 1973 sont exonérées lors de leur pre-mière transmission à titre gra-

- Les groupements forestiers : agricoles, etc.

Le total de ces exonérations prive l'Etat d'environ 1 milliard de france de recettes chaque

fonctionnement augmenteront tout de même de quelque 11,5 % (+ 11,9 % en 1979), pour dépasser 202 milliards de francs.

3) Les dépenses d'intervention augmenteront elles aussi forte-ment — de plus de 16 %, — à cause surtout d'un très gros effort fait dans le domaine social (+ 50 %) pour les chômeurs notamment.

4) La Le de programme mili-taire (1977 à 1982) continuers

AUTOMOBILE

Aux Etats-Unis

CHRYSLER RÉDUIT DE 2 % A 10 % LES SALAIRES

DE MILLE SEPT CENTS CADRES

Chrysler Corporation, troisième constructeur américain d'automobiles, qui connaît de graves difficultés financières, a annoncé, il 31 2016, qu'à partir du 1^{er} septembre les salaires de ses cadres seraient réduits de 2 % à 10 %. Cet beines de rémuteration «... seralent reduits de 2 % a 10 %. Ces baisses de rémunération, qui pourraient rester en vigueur pendant deux ans, toucheront au total mille sept cents personnes. Trente-deux cadres supérieurs subiront la réduction maximale de 10 %.

de 10 %. Ces mesures, selon un porte Ces mesures, selon un porte-parole de la firme de Détroit, per-mettront une économie de 2 mil-lions de dollars, qui s'ajoutera à celle de 1 million de dollars réa-lisée grâce à la suppression des salaires du président et du direc-teur général de la firme (le Monde du 1st septembre). Lorsque ces mesures seront levées, les cadres intéressés seront dédommagés en fonction des résultats de l'entre-prise.

prise.

Chrysler Corp., qui a perdu 460 millions de dollars au cours des dix-huit derniers mois, a demandé une aide fédérale de 1 milliard de dollars. La firme devrait sommettre très prochainement au gouvernement américain un plan de redressement finan-

quelques années encore à dévorer allègrement les crédits d'Etat, qui augmenteront d'un peu plus de 14 % l'année prochaîne pour atteindre 100 milliards de francs (si l'on inclut les pensions et retraites des militaires). Ces crédits iraient pour un peu plus de moitié (56 %) au fonctionnement (salaires, recrutement, entretien du matériel, etc.), le reste allant à l'équipement. Le tiers environ des sœules dépenses d'équipement irait à la force de frappe nucléaire stratégique et tactique. cléaire stratégique et tactiqu 5) Les remborusements de T.V.A. aux communes sur leurs

ter très cher à l'Etat : 5 milliards de francs en 1980 contre 3,2 mil-liards dans le budget de 1979 (cott 55 g). isards dans le budget de 1979 (soit + 56 %).

6) Les subventions de l'Etat aux entreprises publiques atteindront 33 milliards de francs l'année prochaine, contre 30,6 milliards de francs cette année. Cette progression de 8 % en valeur corres-pond *grosso modo* au maintien en volume des concours de l'Etat aux entreprises nationales, cela mai-gré les importants relèvements de tarifs qui ont en lieu cette année. Sur un point seulement — celui des dépenses d'équipement civil. — le gouvernement semble avoir été restrictif, les investissements pro-gressant de moins de 8 % en crédits de paiement (+9.7 % en 1979) et d'un peu plus de 10 % en autorisations de programmes. C'est dire qu'en valeur réelle (en

investissements commence à coû-

volume), les premiers sont en baisse et les seconds tout juste maintenus. Légère baisse

de la pression fiscale globale Pas plus que les dépenses ins-crites dans le projet de budget pour 1980, les recettes fiscales ne témoignent d'une bien grande volonté d'austérité. Très soucieux de ne pas déprimer exagérément la consommation des ménages, M. Barre a refusé toute opération fiscale d'envergure.

Sur deux points seulement des efforts seront demandés :

● Le barême de l'impôt sur le revenu ne sera pas du tout corrigé pour tenir compte de l'inflation dans ses tranches les plus
hautes (très probablement pour
les trois dernières, c'est-à-dire à
partir du taux à 50 %). Les
contribuables les plus aisés verront donc leur imposition sensiblement alourdie.

Pour les autres tranches, la cor-Pour les autres tranches, la correction serait de 9 % — peut-être
un peu moins, — ce qui n'effacerait qu'incomplètement les effets
de l'inflation en 1979 (malurenant évaluée à plus de 10 %). Le
Trésor récupérera ainsi plus de
2 milliards de francs sur les
8 milliards qu'aurait coûté une
stricte indexation des tranches du
barème sur la hausse des prix. barème sur la hausse des prix.

● L'autre effort demandé por-tera sur les tari/s de l'alcool et du tabac, dont les augmentations du tabac, dont les augmentations rapporteront quelque 4 milliards de francs à l'Etat. En revanche, il ne sera pas touché à la taxe intérieure sur les produits pétroliers (essence, super, etc.), contrairement à ce qui s'était passé dans le budget de 1979. Le projet gouvernemental comportera même vernemental comportera même d'heureuses surprises : le plafond des déductions forfaltaires supplémentaires pour frais profes-sionnels, dont bénéficient quelque 90 professions, sera relevé de 40 000 à 50 000 francs. Il avait été modifié pour un an seulement dans le budget de 1979 — reve-nant de 50 000 à 40 000 F. Mais le gouvernement échaudé par l'atti-tude du Parlement, qui avait lar-gement modifié son texte initial lors du débat de l'automne 1978, semble avoir enonné à en desemble avoir renoncé à en de-

PAS ENCORE D'AVOIR FISCAL A 100 %

Pour relancer la Bourse et améliorer davantage la situa-tion financière des entreprises. M. Barre avait sérieusement envisagé de porter l'avoir fiscal versé aux actionnaires à 100 % du dividende (50 % actuellement), comme l'a fait l'Allemagne de l'Ouest il y a deux ans.

Le premier ministre a finalement renoncé à son projet pour des raisons psychologiques évidentes : les syndicats oupriers lui auraient reproché de ne faire de cadeaux qu'aux gens aisès en période d'austérité. Un autre motif a retenu le premier ministre : un relais devra être trouvé pour animer la Bourse lorsque prendra fin, en 1982, la loi Monory sur la détazation du revenu investi en actions. Ce relais sera l'avoir fiscal à 100 %.

TRANSPORTS

Le canal du Rhône à Fos-sur-Mer est déclaré d'utilité publique

De notre correspondant

Marseille. - En 1982, la flaison fluvizie entre le Rhône et les darses dicat craignaient une salure des de Fos permettra au complexe interres agricoles, due à l'ouverture dustriel d'accueillir des convois de dans ce plat pays (altitude : 4000 tonnes, sans que ceux-cl 0.75 mètre) d'un canal aboutissant alent à passer par la mer. En 1978, à la mer. le trafic entre le Rhône et Fos a été de1 350 000 tonnes. Il est important que ce trafic puisse se faire par tous les temps sans dislocation des convols, comme c'est le cas actuellement avec l'écluse de Port-Saint-Louis.

Le projet de canal à grand gabarit (plus de 100 mètres de large) vient d'être déclaré d'utilité publique (Journal officiel du 24 août) et sa construction débutera à la fin de cette année. Le coût global de l'ouvrage est estimé à 250 millions de Fos an liaison avec Lyon sans histus. devrait permettre un développement du trafic des hydrocarbures, ainsi que des minerals, du charbon, des denrées alimentaires et des produits métallurgiques.

l'embranchement du canal aur le Rhône se situera un peu au nord du bac de Barcarin, à quelque 5 kilomètres au nord de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Après avoir suivi la direction sud-est, à travers le domaine de Bols-François, il s'orientera vers l'est pour suivre sensiblement la limite nord des 1300 hec-tares du salin du Caban, qui a été réservé pour une éventuelle extension de la zone industrialo-portuaire de Fos, avant d'aller rejoindre le canal de Marseille au Rhône dans le fond de la darse l.

L'adoption de ce tracé semble convenir à tout le monde. Il met fin à une - guérilla - qui a, durant plusieurs années, opposé les responsables du Port autonome de Marsellie et les animateurs du syndicat intercommunal groupant les d'Arles, soutenu par l'Association de maintenance du pays de Crau. En effet, le tracé initial adopté par le Port autonome, maître d'ouvrage, décrivait un large. Z à travers plusieurs grands domaines agricoles, bénéficiant, grâce à un ingénieux

préjudice, les représentants du syn-

A ce projet administratif, ils opposalent le leur, épargnant les terres, utilisant le Rhône jusqu'à la mer, puls, par un canal à creuser au sud de Port-Saint-Louis, débouchant dans le golfe de Fos, à l'abri de l'anse de Carteau et d'une digue à construire paralièlement au rivage.

Ce contre-projet était le moins coûteux. Les techniciens du Port autonome lui opposaient les dangers représentés par la navigation de convols fluviaux à travers un golfe exposé aux coups de boutoir du mistral. On en connaît les méfaits puisque, actuellement, le trafic s'écoule par l'écluse de Port-Saint-Louis, dont les faibles dimensions nécessitent un découplage des barges, qui doivent être tirées une à une. L'opération est Impossible par

Chacun des deux projets présentant des înconvenients, c'est donc une troisième voie qui a été choisie. Les communes obtiennent que le canal trace une frontière nette entre les terres agricoles au nord et la zone industrielle au sud. Pour les ingénieurs, le détour en mer est

JEAN CONTRUCCI.

Canal du Midi : chanaement

de gubarit. — Les travaux d'amé-nagement continuent sur le canal du Midi pour en permettre l'accès aux péniches de 350 tonnes d'un gabarit de 38 mètres A Toulouse même, les deux vieilles écloses situées à la hauteur de la gare Matabiau ont été remplacées par de nouvelles installations adapde nouvelles instantations anap-tées aux normes européennes. Ces travaux, commencés en 1970, ont permis d'augmenter de 2 mètres la profondeur du canal des Deux-Mers qui ne répondait plus aux normes de la navigation des péniches européennes. Une tren-taine d'échises doivent encore être transformées entre Bazièges (Haute-Garonne) et Argens-Mi-nervois (Aude). En 1980, la probénéficiant, grâce à un ingénieux système d'irrigation et de drainage, de rendeur du canal devrait passer à 2,60 mètres, ce qui permettra de raccorder le canal du Midi à l'axe Méditerranée-Mer du Nord.

100 quintaux da mais). Outre ce (Corresp.)

mander une nouvelle fois l'abais-

sement.
Globalement, et compte tenu d'un certain nombre d'allègements qui seront consentis pour les re-venus les plus bas (limite d'exovenus les plus bas (limite d'exo-nération notamment), la pression fiscale globale d'Etat baissera légèrement en 1980 par rapport à cette année. C'est donc plus par les efforts qu'il comportera pour supprimer un certain nombre de freins au contrôle fiscal que le budget de l'année prochaine mar-quera queloue originalité. Un cabudget de l'année prochaine mar-quera quelque originalité. Un ca-talogue assez épais de mesures ponctuelles sera annoncé. Elles permettront, par exemple, aux agents du fisc d'avoir un accès plus aisé aux comptes bancaires, en particulier ceux du Crédit mutuel, qui leur étalent jusqu'à maintenant interdits.

Les risques de récession

On prête même au gouverne-ment l'intention de s'attaquer aux ment l'intention de s'attaquer aux nombreuses exonérations qui per-mettent à certains héritiers d'échapper légalement à tout ou partie des droits de succession (voir l'encadré ci-contre). Le total de ces exonérations ne devrait plus dépasser, dans le projet gou-vernemental, un million de francs par héritier. par héritier.

Volonté de soutenir l'activité

Volonté de soutenir l'activité économique on insuffisante vigueur dans la lutte contre l'inflation? Des calculs très officieux montrent qu'un budget de plein
emploi aurait nécessité une impasse de quelque 40 à 45 milliards
de francs. Nous y serons assurément à la fin de l'année prochaîne; probablement même ce
chiffre sera-t-il dépassé. De plus,
ainsi que nous l'avons souligné
plus haut, les dépenses publiques
plus haut, les dépenses publiques
progressent nettement plus vite
que l'accroissement du produit
national, lui-même fortement
gonflé par la hausse des prix. Une
analyse plus détalliée du budget
de 1980 lorsqu'il sera rendu public
permettra peut-être de répondre
à la question. Mais il est certain
que, selon les «bords politiques »
et les chapelles économiques, on
domnera du projet gouvernemental l'une et l'autre interprétation.
Ce qui est sur en tout cas c'est
qu'actuellement le gouvernement
est plus précocupé par les risques
de récession que par ceux d'une
accèlération de l'inflation. A-t-il
raison sur ce point?

ALAIN VERNHOLES.

raison sur ce point?

ALAIN VERNHOLES.

HOUIÉTUDE DE L'UFAC

M. Lucien Bégouin, président de l'Union française des associa-tions de combattants et victimes de guerre (UFAC), vient d'avoir un entretien avec M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants anciens combattants. Dans un communiqué, l'UFAC affirme que les victimes de guerre ne sau-raient être satisfaites par ce qu'on peut actuellement connaître du projet de budget. « D'autre part, poursuit l'UFAC, le droit à la réparation, reconnu par la loi, ne saurait être remis en cause, et, par conséquent, toute mesure qui sous une forme ou sous une autre, aboutirait à le restreindre entrainerait une vive riposte. »

Enfin, M. Bégouin a insisté auprès de M. Plantier pour que soient repris, « dans les plus brejs délais», les travaux, suspendus au mois de juin, de la commission tripartite, « d'où parlementaires de tous groupes poli-tiques et représentants des anciens combattants furent forcés de se reirer », ajoute le communique.

AFFAIRES

QUATRE ANS APRÈS L'AFFAIRE PERTAMINA Les milieux financiers internationaux s'inquiètent de la défaillance d'une banque indonésienne

Le gouvernement indonésien pourrait de nouveau apoir à taire face à une crise de confiance des milieux financiers internationaux. à peine oublié le krach de la compagnie nationale Pertamina. Une petite banque d'affaires indonésienne, la B.D.N.I. (Bank Dagang Negara Indonesia), est en effet l'objet, depuis quelques semaines, de l'attention des autorités indonésiennes et de grandes banques étrangères pour cause d'insolvabilité.

La B.D.N.L n'était qu'une petite banque d'affaires locale, drainant l'épargne de modestes déposants. Mais elle possédait un rare pri-vilège ; une licence pour opérer sur le marché des changes. Cela sur le marche des changes. Cela n'avait pas échappé à un homme d'affaires indonésien d'origine chinoise, M. Paulus Wibowo, qui acquit des parts dans la B.D.N.L et devint un important administrateur de l'établissement, ce qui lui permit de développer rapidement, le rétaux des corrections. ment le réseau des correspon-dants de la banque à l'étranger. Pour renflouer des usines métal-Pour renflouer des usines métal-lurgiques défallantes qu'il pos-sédait, M. Wibowo emprunta à court terme, au nom de la B.D.N.I., à des établissements financiers de Malaisie et de Rong-kong, puis remboursa ces em-prunts par de nouvelles opéra-tions bancaires.

Pour allonger la course des prê-teurs il essava même — sans

teurs il essaya même — sans succès — de prendre le contrôle d'une banque callfornienne. Ces opérations de cavalerie furent arrêtées par la Manufacturers Hanover Trust Co, où échoua une partie importante de la dette de Hanover Trust Co, où échoua une partle importante de la dette de la BD.N.I. (une centaine de millions de dollars au plus haut cours). Avalent été entraînés dans l'opération des établissements aussi connus que la B.N.P., la Bankers Trusts Co de New-York, la banque communiste Chiyu de Hongkong, et des banques japonaises. ques japonaises. M. Wibowo n'a certes pas imité

certains de ses collègues sinoindonésiens qui empruntent pour
leurs entreprises mais organisent
en fait la fuite de capitaux vers
Hongkong ou Singapour. Mais
il a peut-être davantage plonge
le gouvernement indonésien dans
l'embarras. L'un des principaux
dirigeants de la banque est, en
effet, l'ancien vice-président de
la République indonésienne, le
sultan de Djogjakarta, figure
prestigleuse de la vie politique du
pays.

pays.

La dette de la BDNI est faible par rapport au formidable trou de 10 milliards de dollars de la Pertamina; mais ce début de la Pertamina; mais ce début de scandale arrive à un moment très inopportun pour le gouvernement de Djakarta, qui tente d'assainir le système bancaire local. L'Indomésie et la France cherchent par exemple à amplifier leurs échanges et leurs accords économiques. La B.D.N.I. n'a pas encore épongé la totalité des « imprudences » de M. Wibowo. Elle devrait encore quelque 2 milleres par le partir de la contra del contra de la contra de Elle devrait encore quelque 3 mil-lions de dollars à la B.N.P.

Même si les milleux bancaires internationaux font montre de patience dans l'attente d'une éventuelle intervention de la Banque centrale d'Indonésie, cet épisode constitue un accident de parcours au moment où Djakarta tente de restaurer la confiance des milieux internationaux dans

ERWIN RAMEDHAN.

CONJONCTURE

Le déficit du commerce extérieur des viandes serait réduit de 1,3 milliard en 1979

tat est dû, estime le ministère, aux réductions successives des montants compensatoires monétaires et à la capitalisation du cheptel bovin, après la sécheresse

de 1976.

Pour les six premiers mois de l'année 1979, la production de gros bovins de boucherie a progressé de 17%, pour un accroissement de la consommation de 1% environ. Le géfait annuel devrait donc être réduit en volume de 300 000 à consommation est identique à 275 000 tonnes, et en valeur de celle de l'an dernier. Le poids moyen des animaux abattus a augmenté de 1%. Les mesures augmenté de 1%. Les mesures exalement de 6 à 7%, avec une monétaires ont favorisé la reprise hausse de la consommation de du commerce extérieur et permis 3%. Le soide déficitaire annuel monétaires ont favorisé la reprise du commerce extérieur et permis de diminuer les importations. De ce fait, alors que la reprise de la production aurait dû entraîner une chute des cours, ceux-ci sont supérieurs de 3 à 4 % à ceux de l'an dernier. Le solde en valeur est passé de 177 millions pour le premier semestre 1978, à 607 mil-

La situation du commerce extérieur français dans le secteur du bétail et des viandes se redressera en 1979. Dans une note de conjoncture, le ministère de l'agriculture estime que le déficit de cette branche, qui s'était élevé à 3,3 milliards en 1978, sera ramené à 2 milliards en 1978, sera ramené à 2 milliards environ. Ce résulte se sont stabilisés à un niveau légrement supérieur à celui de autres années à pareille époque, se sont stabilisés à un niveau légèrement supérieur à celui de l'an passé.

Contrairement à toutes les previsions pessimistes annoncées au cours du second semestre 1978, la production porcine a progressé de 7%, pour un accroissement de la consommation de 1% environ. Le

egalement de 6 à 7%, avec une hausse de la consommation de 3%. Le soide déficitaire annuel devrait être ramené de 910 à 860 millions.

En revanche, le secteur de la revanche, le seccier de la viande de cheval continue à évo-luer de façon peu satisfaisante; le déficit atteindrait 850 millions également, contre 822 millions en 1978.

Circulation

CASSE - VITESSE

Le Comité national d'action pour la sécurité des usagers de la route (CNASUR) réctame la création d'une police routière spéciale, puisque e les forces de police na peuvent consacrer que 1% de leur temps au contrôle de la circulation s. Il suggère également l'installation de systèmes « casse-vitesse » (mise en place de dos d'ânes obligeant les automobilistes à réduire leur vitesse) à l'entrée des agglomérations, car « rien de valable ne peut être fait avec la seule ré-

De son côté, le Centre d'information civique (CIC) se félicite des mesures envisagées par le garde des secsaux pour faire res-pecter les limitations de vitesse. « Les pouvoirs publics, déclaret-il, out enfin décidé de réagir contre ceux qui na respectant pas le code de la route. L'opinion doit soutenir l'artion de sécurité routière, fauts de quoi quelques innocents de plus seront assas-sinés impunément sur les routes de France. A coups de déclara-tions démagogiques, les groupes de pression de l'automobile relèvent la tête. En aura - t - on Deur? »

Faits et projets tenir les liaisons Nice-Corse. A son avis, la volonté de la compagnie nationale de sous-traiter, à

Etats-Unis et le Canada sur la côte Pacifique. Après la saisie par les gardes-côtes canadiens de par les gardes-côtes canadiens de thoniers américains, les Etats-Unis ont décidé, le vendredi 31 août, de suspendre leurs importations de thon canadien. Selon un porte-parole du département d'Etat, « les Elats-Unis sont en désaccord avec les revendications canadiennes de juridiction sur les navires des Etats-Unis pêchant l'albacore », une espèce de poisson à 1a q u el 11 e appartient le thon. Les divergences existent entre les deux pays depuis 1977, date à laquelle ceux-ci ont étendu à 200 milles nautiques leur zone économique maritime. — (A.F.P.) economique maritime. — (A.F.P.)

Baleines : la guérilla tourne mal. — Un coup de carabine a été tiré par un chasseur de ba-leines islandais contre un des canots pneumatiques des écologistes de « Greenpeace », le mercredi 29 août, dans les eaux internatomales, à environ 70 miles de Reykjavik. Un peu plus tôt les baleiniers avaient mis à l'eau des câbles pour tentes de sables les câbles pour tenter de saboter les hélices des canots utilisés par les écologistes pour s'interposer entre les cétacés et les canons lance -

Transports

Air France : une grève des pilotes? — Le Syndicat national des pilotes de lignes (S.N.P.L.)

gnie nationale de sous-traiter, à partir de la fin de l'année, ces liaisons à la compagnie régionale Europe Aéro Service constitue e une atteinte au potentiel d'Air France ». Le S.N.P.L. critique, d'autre part, la décision de la direction de supprimer un certain nombre d'escales aux Antilles, Enfin, pour ce qui concerne le trafic charter, le syndicat s'oppose à ce que la compagnie nationale garantisse à la compagnie privée Euralair un certain nombre d'heures de vol par le biais de sa filiale Air Charter International.

● Les bateliers belges boycottent la France. — Les bateliers
belges ont décidé de boycotter le
transport vers la France et l'Allemagne à partir de ce samedi
1° septembre. Le syndicat des
bateliers proteste contre le retus
de ces deux pays d'accorder aux
mariniers une augmentation des
tarifs de transport afin de tenir
compte de l'augmentation du prix compte de l'augmentation du prix du gas-oil. — (A.F.P.)

■ Tarifs routiers: + 2.5%.

— Les tarifs routiers de marchandises augmentent de 2,53% à partir de ce samedi 1° septembre.

Les dernières hausses remontent au 1° mars et au 1° juin 1979; elles avaient été respectivement de 5,12% et de 2,53%.

 SN.C.F. : maintien de la carte famille nombreuse. - L'entrée en vigueur, depuis le 1e sepphotes? — Le Syndicat national des pilotes de lignes (S.N.P.L.)

des pilotes de lignes (S.N.P.L.)

annonce qu'il pourrait déposer un de 50 % en faveur des familles ne remet pas en cause l'existence de la carte de réduction pour faveur du thon ».— La « guerre du thon ».— La « guerre du thon » est déclarée entre les septembre, son intention de main-



Libres opinions

Vers un puissant front syndical

par RENÉ BUHL (*)

U 3 au 7 septembre, la C.G.T. organise dans tout le pays une semaine d'action avec le triple objectif d'informer les travalileurs sur l'état de la situation économique et sociale, de multiplier les initiatives revendicatives sous toutes ses formes et de requellir des adhésions pour développer la capacité du mouvement

Cette initiative, qui anticipe sur l'habituel processus de la rentrée sociale, a fait l'effet d'un pavé dans la mare, et elle n'a pas manqué partenaires syndicaux étonnement surpris et celle des détracteurs habituels de la C.G.T. et de l'action syndicale. Et l'on a vu flaurir les accusations: la C.G.T. tente une opération de prestige, elle entend faire cavaller seul, elle brade l'unité d'action, elle s'aligne sur la stratégie du parti communiste, et encore... ce ne sera qu'un feu

Délibérément, nous avons choisi d'éviter la polémique, nous n'en avions ni le besoin ni l'intention, et au surplus, le moment n'était pas

Exempte de tout calcul syndical ou politique, notre initiative ne relève que du seul souci conforme à notre vocation : assurer efficacement la défense des revendications des travallleurs et renforcer l'organisation syndicale à un moment où se développe une offensive antisociale des plus brutales.

La montée du chômage et la poursuite de la liquidation des emploie, l'accélération de l'Inflation, assorties de la multiplication des atteintes aux droits sociaux des travailleurs qui entraînent une ponction généralisée et massive sur le pouvoir d'achat, tout cela imposait une riposte rapide que la période des congés ne pouvait

La C.G.T. a donc, comme toujours, pris ses responsabilités non sans avoir clairement affiché ses intentions dans le mois de juillet, et plus précisément à l'occasion de la conférence de presse du 7 août

Nous surions souhaité que, dès catte première phase de la réaction nécessaire contre l'agression gouvernementale et patronale. ia mobilisation des travailleurs s'organise dans l'unité.

Les tergiversations ou les désaccords sur l'analyse de la situation, sur les nécessités de l'action elle-même, ne l'ont pas permis, nous le regrettons, mais il était hors de question que ces divergences conduisent la C.G.T. à l'Immobilisme.

L'accueil réservé par les travailleurs à notre initiative est d'ailleurs tout à fait significatif ; la preuve est faite maintenant que cette Initiative répondait à leur attente, et la semaine d'action du 3 au 7 septembre constituera une étape importante de la mobilisation de masse visant à porter un coup d'arrêt à la spollation des travailleurs actifs, retraités et chômeurs et à développer l'action sur toutes les revendications les plus sensibles.

Il apparaît aussi, maintenant, que de nouvelles conditions sont susceptibles d'être créées pour une large convergence intersyndicale ardemment souhaitée par la C.G.T. et Imposée par la gravité de

Quelles que soient les différences d'appréciation ou des considé rations stratégiques, il est possible de construire sur des objectifs précis communs un puissant front syndical pour une vaste contrediversifiées, susceptibles d'effectuer une pression grandissante au

cours des semaines et des mols qui viennent. C'est en tout cas l'œuvre à laquelle s'attache la C.G.T. avec concours de toutes ses organisations et de tous ses militants - et, quoi qu'il en soit, elle multipliera ses propres initiatives dans

C'est l'esprit de notre proposition visant à une concertation de toutes les centrales syndicales représentatives, sans exclusive.

C'est la démarche que nous souhaiterions entreprendre, sans retard, d'un commun accord avec notre aillée de longue date, la C.F.D.T., avec laquelle nous sommes prêts à rechercher concrètement les voies et moyens d'une action conséquente, perséverante, excellent catalyseur d'un plus large développement de la lutte unitaire.

Nous n'avons pas dévié et nous ne dévierons pas de cette ligne unitaire, quelles que soient les difficultés, et notamment les obstacles découlant de la politique de recentrage de la C.F.D.T.

Cette ligne s'inscrit dans la démarche d'ensemble de notre quarantième congrès : démocratie syndicale, unité, syndicalisation au service de l'action

dans le souci de nous altuer toujours plus au plus près des tra-vailleurs et de leurs préoccupations, de les conduire à prendre en -mêmes leurs problèmes et d'assumer pleinement au niveau national toutes nos responsabilités, avec réalisme et efficacité.

Les travailleurs ne sont nullement résignés, leurs réactions à l'initiative de la C.G.T. du 3 au 7 septembre en témoignent, comme en attestant les batallles courageuses menées depuis des mois dans la sidérurgle et bien d'autres branches, pendant la période des congés Certes. la désunion de la gauche est ressentie profondément, mais

faudralt-il pour autant balsser les bras dans l'attente d'une reconstitution de ce front politique évidemment indispensable pour ouvrir de nouvelles et véritables perspectives de changements décisifs? Cultivons notre jardin dans l'intérêt immédiat des travailleurs, et

avec la certitude généralement partagée que, en toute hypothèse, rien de soilde, de durable et décisif ne saurait être construit sans un pulssant mouvement de masse qui prenne ses recines dans la lutte

Au surplus, n'est-ce pas travailler efficacement à une telle évolution que de rassembler dans la lutte revendicative les forces vives des travailleurs?

VILLARS Suisse

la station de prestige des Alpes vaudoises,

APPARTEMENTS DANS CHALETS TYPIQUES

DE 6 A 8 APPARTEMENTS SEULEMENT, avec les prestations les plus raffinées.

Vue panoramique imprenable sur la chaîne

Crédit jusqu'à 70% sur 30 ans. Intérêt 41/4%.

Case postale 62 - CH-1884 VILLARS-sur-OLLON 'Tél. 025/35 31 41 et 3522 06

1.300 m. d'alt., à 20 min. de Montreux. A VENDRE, dans grand parc arborisé privé, avec

environnement protégé.

Directement du constructeur:

IMMOBILIERE DE VILLARS S.A.

lustifie la détermination offensive de la C.G.T.

(°) Secrétaire confédéral de la C.G.T.

des Alpes.

Le P.S. et le commerce extérieur L'économie à l'épreuve des faits

CORRESPONDANCE

l'étranger. Certes, cette dégrada-tion, dans le cas du pétrole et de certains produits de base nous A la suite de la critique faite dans France Nouvelle par M. Ani-cet Le Pors, sénateur communiste et ancien responsable de la sec-

est imposée. Mais cela ne vise, au plus, que le tiers de nos importations... tion économique du comité cen-tral du P.C.F., des propositions sur le commerce extérieur présen-tées par M. Mitterrand le 21 juin (le Monde des 23 juin, 10 juillet et 7 août). M. Antoine Laurent, secrétaire de la commission des importations...

Comment opèrer l'arrêt puis ce lèger repli de la part du commerce extérieur dans le P.N.B.? De trois façons : d'abord par la politique d'économie d'énergie et la modification de la structure des approvisionnements énergetiques. Même si, ce qui est probable, les prix du pétrole et du gaz augmentent fortement d'iei 1990, les propositions socialistes de dissociation entre la croissance et la secrétaire de la commission éco-nomique du P.S., nous adresse une longue mise au point don! nous extrayons les passages essentiels: Le P.C., qui se donnait comme mot d'ordre, il y a encore peu de temps : « Non à l'Europe allemande!», « Fabriquons et consommons français!», et qui stigmatisait lors de la campagne pour les élections à l'Assemblée européenne la politique douanière de la C.E.E. et le pian Davignon, donne aujourd'hui des leçons de libéralisme. Prenons acte de cette évolution... Ramener la part du commerce extérieur en dessous de 20 % du P.N.B. d'ici 1890 traduit pour les socialistes un souci de Le P.C., qui se donnait comme sociation entre le croissance et la consommation d'énergie, et le retour à un taux de dépendance de l'ordre de 50 % (contre 73 % aujourd'hui), aboutissent à une diminution de la part des importations

diminution de la part des importations.

Ensuite, par la politique industrielle. Qui peut contester que la
pénétration de produits industriels importés devient intolérable
dans nombre de secteurs? Comment expliquer le déficit massif
de la fillère bois-papier-ameublement, les importations de produits intermédiaires, et de biens
d'équipement, et les résultats
décevants de la fillère agroalimentaire, sinon par le laisser
aller du gouvernement, qui brade 20 % du PN.B. d'el 1890 traduit pour les socialistes un souci de cohérence, un impératif industriel et le rejet de l'intégration de la France dans une division inter-nationale du travail dominée par les intérêts des firmes multina-tionales de comparationales. La part du commerce extérieur est passée de 10 % en 1958 à 15 % en 1969 et à 22 % en 1978. Il y a eu accélération du processus depuis 1974. En 1977, aller du gouvernement qui brade des secteurs entiers (la sidérurgie par exemple) ? L'intégration dans la division internationale du tradu processus depuis 1974. En 1977, les importations ne représentaient que 8 % du P.N.B. américain, 13 % du P.N.B. japonais et 18 % du P.N.B. allemand, Est-ce un repli autarcique pour la France que de revenir à 20 % ? Que dire alors de l'U.R.S.S., dont le commerce artérieur représente moins vail a pour condition première la montée des importations. Les socialistes refusent cette évolusocialistes refusent cette evolu-tion à long terme. La planifica-tion et les commandes publiques dolvent jouer un rôle détermi-nant. Il faut inventer un autre mode de coopération entre les entreprises, entre clients et four-nisseurs, et au besoin, dans cermerce extérieur représente moins La montée de la part du com-merce extérieur provient d'abord, merce extérieur provient d'abord, en France, d'une propension à importer excessive. Il est beaucoup plus facile d'importer un milliard de plus que d'exporter un milliard de plus. Et tout se passe comme si, pour avoir importer ce milliard de plus, on imposait des sacrifices considérables aux travailleurs (baisse du niveau de vie en 1979) afin de maintenir une hypothétique com-

nisseurs, et, au besoin, dans certains secteurs sensibles, consti-tuer des groupes intégrés (aclers spéciaux, chimie fine, électroni-que). Ainsi les recours aux importations diminueront naturelle-ment. Enfin, le modèle de développement proposé par le P.S. est différent. Orienté vers la qualité de la vie, l'habitat et les quante de la vie, l'hannat et les équipements collectifs, peu sus-ceptibles d'être des facteurs d'im-portations, vers la durabilité im-posée des produits industriels et vers l'accentuation de l'effort niveau de vie en 1979) afin de maintenir une hypothétique compétitivité et d'exporter. N'est-ce pas déraisonnable? La montée des importations est aussi le signe de la détérioration des termes de l'échange. Il faut de plus en plus de travail français pour acquérir des hiens produits à ouest-allemandes. technologique de façon à ne plus être tributaires, donc importa-

A propos de l'article de Chris-tian Goux : « Un échec sou-haité » (le Monde du 24 août), M. Yves Defaucheux, directeur de société, nous écrit :

Comment ne pas s'affliger de l'aveuglement de M. Goux ou de son entêtement à détruire systé-matiquement, à dénigrer sans matiquement, à dénigrer sans preuve, en affirmant de façon péremptoire, faute de pouvoir les démontrer, des contrevérités. Le titre, à lui seul : « Un échec souhaité », annonce la couleur, qui voudraît faire admettre que MM Barre et Giscard d'Estaing ont provoqué la situation qu'on leur impute dans le but délibérément machiavélique de « servir ment machiavelique de « servir les intérets d'une classe dominante._ soumise aux pouvoirs multinationaux s.

Comment ? L'article ne le dit pas, mais les formules sacramen-telles sont profèrées, voilà l'essen-tiel ! Suivent des chiffres dégagés de leur contexte et manipulés à souhait pour démontrer — comble d'incohérence — que nous som-mes en retard, non pas sur tel ou tel pays marxiste qui appli-querait brillamment les thèses de l'auteur, mais par rapport à l'Al-lemagne et aux Etats-Unis, pays libéraux par excellence qui pré-cisément rejettent systématique-ment, comme chacun sait sauf les socialistes français, tout re-cours aux solutions marristes en cours aux solutions marxistes en

Car ce sont bien de telles solu tions, toujours les mêmes, celles du programme commun, qu'on voudrait encore nous proposer comme panacée. La prise de contrôle des grands moyens de pro-duction par les nationalisations, l'économie planifiée, remèdes-mi-

Comment ne pas s'affliger, dis-je, en constatant que c'est là tout ce que trouve à nous pro-poser l'un des représentants les plus autorisés de la seule force d'opposition consistante de notre pays. Comment ne pas déplorer l'absence d'une critique construc-tive, dont les sujets pourtant ne manquent pas pour qui veut consentir le plus petit effort d'analyse économique véritable, ou simplement faire preuve d'un peu de bon sens (...).

Alors qu'il y surait tant à dire sur les excès non pas du libéra-lisme mais du dirigisme dont souffre encore notre pays, malgré les efforts de quelques-uns —

qu'on voudrait bien trouver par-fois dans l'opposition : dans l'opposition : Une législation du travail — Une législation du travait taillionne et soupconneuse, qui fait obstacle à l'emploi qu'elle devrait servir et favorise un cho-mage hyperprotégé; — Une Sécurité sociale déhriTri-Lines

— Une Sécurité sociale déhridée et asphyxiante, un monopole
syndical paralysant et détourné
de ses objectifs;

— Un fatras de taxes fiscales,
parafiscales, qui frappent l'out;
de production, mais dont le
contribuable moyen ignore l'existence, alors qu'il sait payer l'essence la plus chère, les péages
les plus coûteux, la T.V.A. la
plus élevée d'Europe;

— Un Etat budgétivore, que
nos théoriciens socialistes voudraient alourdir encore alors qu'il
est urgent de réduire son train
de vie et de mettre un terme à
ses débordements.

ses débordements.

Autant de constatations qu'ont faites depuis longtemps les plus socialistes des socialistes aliemands et qu'à leur tour, mais à leurs dépens, font après eux leurs collègues angiais ou suédois.

Les Français clairvoyants, qui sont nombreux mais trop souvent silencieux, devront-ils prendre leur mal en patience aussi longtemps que les partis d'opposition ne se résoudront pas à laisser de côté l'idéologie et la stratégie politique stérile pour se consacrer enfin à la découverte de l'économie à l'èpreuve des faits ?

● La C.F.D.T.: rupture d'ac-tivité. — Dans une lettre qu'elle vient d'adresser à M. Joël Le Theule, ministre des trans-ports, la Fédération nationale de la métallurgie (C.F.D.T.) s'in-quiète de la situation dans l'industrie navale. « L'opitimisme que vous affichez ne suffit pas à remplir les carnets de commandes des chantiers, écrit-elle, et l'état a ciu el de ces carnets, même en tenant compte des dermême en tenant compte ues de-nières commandes passées, ne permet pas d'assurer l'emploi pour l'année 1980, certains chan-tiers sont actuellement à 50 °c tiers sont actuellement à 50 cde leur potentiel d'activité et cela en maintenant un chômage partiel permanent. » A son avis: e La situation a même dépassé le seuil critique, car même si les commandes arrivalent d'ici quelques semaines, compte tenu des besoins d'études et d'approvisionnement des matériaux, il y avrait runture d'activité » aurait rupture d'activité.

teurs, de licences ou de produc-tions américaines, japonaises ou

LA C.F.D.T. « RENOUVELLE SES DEMANDES D'OUVERTURE DE NÉGOCIATIONS »

Dans une lettre adressée ven-dredi 31 août à M. Raymond Barre, en réponse à celle que le premier ministre avait envoyée le 29 août aux partenaires sociaux. M. Edmond Maire indique notam-ment que « la C.F.D.T. a jait de nombreuses propositions, tant au gouvernement qu'au patronat » et qu'elle « vous renouvelle donc ses emandes d'ouverture de négociations », en particulier a celle sur la revalorisation nécessaire du SMIC, qui devrait démarrer de

Depuis plusieurs années, poursuit M. Maire, la C.F.D.T. marque sa volonté de voir s'établir, dans ce pays, un véritable tissu de négociations. C'est le sens de notre attachement à ce que soit révisée la loi de 1950 sur les conventions collectives.
(...) Par lettre du 27 avril 1978, vous nous aviez déjà fait par de votre volonté de « pratiquer ae vorre volonte de « praiques une large concertation ». Mal-grè cela, la C.F.D.T. constate que les décisions essentielles en matière économique et sociale continuent d'être prises unilaté-

A Sanguinet (Landes)

UNE USINE DASSAULT EST OCCUPÉE PAR UNE PARTIE DU PERSONNEL

Une soixante d'ouvriers de la production, sur une centaine, occupent depuis le vendredi matin 31 août l'usine Dassault à Sanguinet (Landes), à l'initiative de la section C.G.T. de l'entreprise. Cette action a été décidée après le refus par la direction après le refus, par la direction. d'une motion syndicale réclamant « un plan d'embauche réel et effectif de cinquante personnes

Le section C.G.T., qui signale que « depuis cinq ans a y a un roulement d'au moins quarante intérinaires dans l'usine de Sanguinet 2, demande la limitation de l'emploi temporaire et l'embauche fixe d'a au moins cinquante jeunes de la région ».

L'occupation de l'entreprise fait suite à une grève de trois jours, déclenchée après la décision de la direction de modifier les horaires de ramassage des ouvriers

LE PORTUGAL IMPOSE DES QUOTAS SUR LES IMPORTATIONS

D'AUTOMOBILES

Le gouvernement portugais vient de promulguer un décret-loi limitant les importations d'automobiles. Pour une période tran-sitoire, allant jusqu'en 1985, les importations de véhicules (finis importations de véhicules (finis ou en pièces détachées) seront soumises à des quotas dont la valeur sers fixée en fonction des importations des deux années précédentes et du nombre des véhicules réexportés. Des contingents supplémentaires pourront être accordés aux firmes qui « participent au développement de l'industrie automobile nationale ».

nale ». En clair, ces dispositions favorisent les entreprises qui ont décidé de produire sur place des véhicules destinés à être en par-tie réexportés, c'est-à-dire essen-tiellement Renault, et dans une moindre mesure Citroën, ainsi que Ford, si les négociations aboutissent. La régle Renault a signe en mai dernier avec le

signé en mai dernier avec le gouvernement portugais un accord de coopération.

Le décret précise que des conversations seront entreprises avec la C.E.R. pour obtenir de Bruxelles des aménagements compatibles avec cette décision, dans le cadre des négociations pour l'adhésion du Portugal à la C.E.E. — (A.F.P.)

ETATS-UNIS

Le président Carter a décidé, sous reserve de l'approbation du Congrès, de relever, le 1er octobre, de 7 % en moyenne les traitements des 3,5 millions de fonctionnaires alors qu'il avait prévuune hausse de 5,5 % sculement au début de l'année. Ce relèvement du montant de l'augmentation annuelle des traitements des fonctionnaires précise un communitionnaires, précise un communi-qué de la Maison Blanche, se justifie par la hausse des prix, plus forte que prévue initiale-

Le communiqué indique encore que la commission consultative sur les traitements des fonctionsur les traitements des fonction-naires a estimé qu'une augmen-tation de 10.4 % de ceux-di serait nécessaire si on voulait suivre la hausse des rémunérations corres-pondantes dans le secteur privé. Dans la phase 2 de son pian anti-inflation, publié fin ectobre 1978, le président Carter avait fixé à 6,5 % la hausse maximum du coût de la vie en un an Ello atteint

LA RISTOURNE AMÉRICAINE SUR LE PÉTROLE IMPORTÉ

ÉNERGIE

EST PROROGÉE POUR DEUX MOIS

La ristourne de 5 dollars par baril accordée par le gouvernement aux importations de distillats pétroliers (mazout et gazole) sera prorogée jusqu'au 31 octobre. Cette mesure, qui avait provoqué la colère des Européens en mai dernier, devait prendre fin le 31 août, mais son extension n'était pas exclue. C'est le niveau encore insuffisant des stocks de mazout et de gazole qui a incité le département de l'energie à prolonger ce qui était incité le département de l'énergie à prolonger ce qui était considéré comme une subvention eux compagnies américaines.

Dans un rapport, publié le 31 août, la C.I.A. a estimé que la production nationale de pétrole aux États-Unis diminuera d'un million de barils par jour d'ici à 1983, pour n'atteindre que 9,2 millions de barils quotidiens. Selon les compagnies, la libération progressive des prix du pétrole national devait permettre d'enrayer la baisse de la production intérieure, et de la stabiliser au niveau actuel de 10,2 millions de barils par jour.

de barils par jour.

Dans ce contexte, la décision du président Carter de vendre 2 milliards de barils de kérosène et de mazout à l'Iran pour des raisons « humanitaires » (le Monde du 24 août) continue de susciter des réactions diverses dans la presse américaine. D'autant plus que le président de la Compagnie nationale des pétroles de l'Iran (NIOC), M. Hassan Nazih, a indiqué, jeudi, que son paya n'aurait finalement pas besoin de ces produits, qui pourront être revendus, avec profit, sur le marché international...

● Les négociations sur la vente de gaz naturel mexicain aux Etats-Unis ont échoué, a annonce icuti de constant de constant de communiqué commun publié à Mexico par le ministère mexicain des affaires étrangères et la délégation composée de six hauts fonctionnaires américains. — (UPII)

· Le prix du brut et des produits pétroliers finis importés (avant taxes) par les neuf pays (avant taxes) par les neuf pays du Marché commun a augmenté pour les huit premiers mois de l'année de 52 % par rapport à la fin de 1978. Ces statistiques sont publiées dans le dernier bui-letin hebdomadaire de la Com-mission européenne, qui font état également d'une hausse des prix à Rotterdam sur le marché libre pendant la même période de 90 %.

Dans une lettre à M. Barre ÉTRANGER

LES ÉCHANGES COMMERCIAUX ENTRE LES DEUX ALLEMAGNES ONT DIMINUÉ

DE JANVIER À JUIN Bonn. - Pour la première fois depuis des années, les échanges commerciaux entre la R.F.A. et la R.D.A. sont en recul : ils ont atteint 4.24 milliards de deutschemarks de janvier à juin 1979, en balsse de 1,5 % par rapport à la période correspondante de 1978. Selon le ministère fédéral de l'économie, les exportations ouestallemandes vers la R.D.A. ont dialiemandes vers la R.D.A. ont di-minué de 7.2 %, pour s'établir à 2,08 milliards de deutschemarks. Cependant, les achats de la R.F.A. ont augmenté de 4.8 %, s'éjevant à 2,16 milliards de

s'élévant à 2,16 milliards de deutschemarks. Ainsi la balance commerciale est-allemande a en-registré un lèger excédent, pour la première fois depuis 1965.

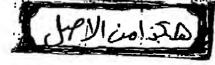
Selon Bonn, le recul des livraisons de l'Allemagne fédérale est dû notamment à l'expiration d'un contrat d'une valeur de 1,3 milliard de deutschemarks concluentre les deux pays en 1975 et à un ralentissement de la conjoneture économique est-allemande : la troissance de la R.D.A. n'a pas atteint les objectifs prévus par le Plan au cours du premier semestre 1979. En 1978, les échanges commerciaux entre les deux Allecommerciaux entre les deux Alle-magnes s'étaient établis à 8,73 milliards de deutschemarks, ce qui représentait le meilleur résul-tat jamais enregistré. — (A.F.P.)

● Les investissements des entreprises ouest-allemandes à l'étranger es sont élevés à 3 mil-liards de marks au premier semes-tre 1979, contre 3,3 milliards de deutschemarks durant les six premiers mois de 1978 (— 9 %), selon des calculs rendus publics par la Bundesbank. par la Bundesbank. Dans le même temps, les inves-tissements de firmes étrangères en R.F.A. ont totalisé 920 mil-

thous de marks, contre 1,4 milliard de deutschemarks au premier semestre 1978 (— 37 % en un an).

GRANDE-BRETAGNE

● Les principaux fabricants britanniques de bares d'acler à béton accusés d'entente. L'Office britannique de la concurrence a saisi le tribunal anticartel d'une entente liant ces producteurs en vue de ne pas vendre leurs produits au-dessons
d'un prix minimal et ne pas importer de barres provenant de
pays du Marché commun. —
(A.F.P.)



LA SEMAINE FINANCIÈRE

INDINCE

l'économie à l'épreuve des fait Aconomie a

MARIA The pass FAIT get de trage de grande de grande de Al Lange de grande d Marie of the Second Section of Face and Section of the S Marie Chare The Property Transfer of the State of the Sta

Communication of a service year of the service of t Committee of the control of the cont Martine in ire tiebe dar bet

minimate de place a la l'imperior de la companya del companya del companya de la companya del companya del companya de la companya de la companya del companya se delle me per men pour la ...

ÉNERGIE

CATORO EN SEM E 15 POORTATIONS

Sent Gine Parisase 1 to 1

& des. states mort

Marie San Serve and the sand of the sand o

MINERAL BATOMERSHIP . N.E. ..

and Superings 14:

de generaliste del provincia de generaliste del provincia de generaliste de disse del la

Sales of date of

The state of the s

the protect of

demonstration out trees to

COMMANDA THE PROPERTY.

W 684 MM =

LA RISTOURNE AMERICA F SUR LE PETROLE IMPRE EST PROROGE POUR DEUX MON

property of the second second

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Repli du dollar - Résistance du franc

caine.

Et, de fait, durant les trois premières jours, le DOLLAR avait plutôt progressé contre toutes devises. Mais jeudi, brusquement, un renversement de tendance intervint, le DOLLAR fléchissait stein, secrifications de la contraction de la con intervint, le DOLLAR fléchissait nettement et son recul se poursuivait dans la matinée de vendredi avant de faire place à une légère reprise en fin d'après-midi. Cette reprise permettait de n'effacer qu'une partie des pertes antérieures et, d'une semaine à l'autre, le DOLLAR a finalement baissé par rapport à toutes les momales européennes, ne progressant que vis-à-vis du YEN. Selon les cambistes, trois raisons sont à l'origine de ce brusque

Repli du DOLLAR, tassement de la LIVRE STERLING, résis-tance du FRANC FRANÇAIS : tous les cinq ou sept ans. perdrait la moitié de sa valeur tous les cinq on sept ans. La LIVRE STERLING s'est elle

Evoquant à nouveau la réunion du Système, monétaire européen (S.M.E.), qui doit avoir leu en septembre, M. Manfred Lahnstein, secrétaire d'Etat au ministère fédéral allemand des finances, à indiqué, d'une part, que ette réunion serait légèrement retardée et d'autre part, de nouveau confirmé que ne seraient décidées à cette occasion que des modifications portant sur le poids des différentes monnales entrant dans la composition de l'ECU et sur le fonctionnement de l'indicateur de divergence. Evoquant à nouveau la réunion cateur de divergence. Signalons enfin que le ZAIRE, monnaie de l'ex-Congo belge, a

Cours moyens de cloture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne œux de la semains précédente.)

PLACE	Livre	2.5 \$	Franc français	Franc	Mark	Franc	Floris	Lire italiena
Leadres	-	2,2525 2,2358	9,5843 9,5155	3,7312 3,6989	4,1119 4,0833	65,8856 65,4631	-,	1 840,25 1 825,95
New-York.	2,2525 2,2350		23,5017 23,4879	60,3682 60,6228		3,4188 3,414J		
Paris	9,5843 9,5155		_	257,25	233,08 233,03	14,5470 14,5356		5,2086 5,2111
Zarich	3,7312	185,65 165,50	38,8306 38,8725	-	90,7422 90,5856	5.6632 5,6563	83,0325 82,5436	2,027! 2,025
Franciert.	4,1119 4,0833		42,9424 42,9125	118,2022 118,3927	=	6,2410 6,2376	91,5037 91,1221	2,2341 2,2361
Smirelles.	63,8856 63,4631	29,2500 29,2900	6,8742 6,8796	17,6577 17,6978	16,0230 16,0317	11	14,661E 14,6884	3,589 3,585
Long terstame	4,4937	199,50 208,50	45,8860 47,0933	120,4346 121,1480	189,2851 189,7427	6,8205 6,8453		2,4418 2,4541
Ban	1 840.29 1 825.99	817,00 817,00	192,0094	493,2485	447,5486	27,9316 27,8934		=

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent à course-valeur en france de 1 dellar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 france belges et de 1 000 lires.

accès de faiblesse : les opérations de fin de mois, qui entraînent de 33 % par rapport à toutes les monnaies ètrangères. Cette déciments de positions, le tassement sion, qui était attendue depuis de la LIVRE STERLING et les reports sur le DEUTSCHEMARK qu'il a provoqués, enfin la crainte grandissante d'une récession majeure aux Etats-Unis.

Le député démocrate Henry Reuss vient ainsi de tirer publiquement la sonnette d'alarme. Evoquant la politique d'argent cher menée par M. Paul Volcker, le nouveau président de la Réserve fédérale, M. Reuss a déclaré que la bausse des taux d'intérêt, ai elle devait se poursuivre, a allait transformer la suivre, a allait transformer la récession en véritable dépresrécassion en vértiable dépres-sion ». Au moment où les efforts déployés par M. Volcker font généralement l'objet de commen-taires élogieux, la « aortis » de M. Renss, qui préside la commis-sion bancaire de la Chambre des représentants, a produit un effet c er t a in. M. Reuss a toutefois évité de critiquer ouvertement M. Volcker, en rejetant en bloc la responsabilité du phénomène sur l'Allemagne fédérale qu'il a directement accusée par « sa politique monétaire super-restricpolitique monétaire super-restric-tive s, destinée à combattre sa propre inflation, de déclemener une fuite devant le DOLLAR que le FED, cherche à contrebalan-cer en relevant les taux d'intérêt. Il serait hien surprenant que les propos de M. Reuss amènent les autorités américaines à changer de politique. Tout indique au C'est sans doute ce qu'a voulu faire comprendre l'un des mem-hres du FED. M. Henry Wallich, lorsqu'il a déclaré que si la hausse des prix continuait à son rythme

sion, qui était attendue depuis plusieurs mois, entre dans le cadre des mesures édictées par le plan de stabilisation mis sur pied par le Fonds monétaire interna-tional pour redresser l'économie galroise. Le ZAIRE, qui valait 2.77 france français, ne vaut plus maintenant que 2.08 F.

L'or a de nouveau tenu la L'or a de nouveau tenu la vedette cette semaine et, sur les indications à la bausse venues des marches sméricains, est monté jusqu'à 319,15 dollars l'once jeudi en fin d'après-midi à Londres, pour revenir vendredi solr, sur des prises de bénéfices, à 315,10 dollars (contre 314,70 dollars le 24 août).

Interrogé sur la flambée du métal jaune, un haut fonction-naire américain a haussé les épaules en indiquant que les autorités monétaires de son pays avait « d'autres chats à fouet-fer.

ter ». En revanche, pour M. Hans-Joachim Schreiber, membre du directoire et directeur des opé-rations en devises et en or de la Dresdner Bank, l'or est appelé à poutsuivre son ascension, les cours actuels n'étant qu'une étape vers des prix de l'ordre de 330 à 350 dollars l'once. A propos des quantités considérables d'or acquises par la banque lors de la dernière vente aux enchères de la trésorerie américaine (720 000 dernière vente aux encheres de cautorités américaines à changer de politique. Tout indique au confraire que la lutte contre l'inflation reste l'objectif prioritaire. C'est sans doute ce qu'a voulu faire comprendre l'un des membres du F.E.D. M. Henry Wallich. lorsqu'il a déclaré que si la hausse

30 sout Terme ... 113 348 807 161 116 079 189 176 064 140 776 393 141 001 962 Compt B. et obl. 68 555 576 107 841 786 83 461 828 96 411 778 167 419 500 Actions 62 042 109 75 289 385 93 282 661 72 313 731 63 671 841 Total 243 946 492 344 047 230 375 920 553 311 501 902 372 098 303 INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E. base 100, 29 décembre -1978) Franç. . 114.7 | 116.9 | 116.9 | 117.3 | 116.9 | Etrang. | 129,4 | 130,3 | 130,4 | 130,3 | 130,1 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1978) Tendance. 108,1 109,2 110,1 110,2 110,3 (base 100, 29 décembre 1961)

Ind. gen... 99,8 | 101,2 | 102,1 | 101,6 | 101,5

(*) Chiffre provisoire.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 27 AU 31 AOUT

Un inébranlable optimisme...

ES jours passent, les mauvaises nouvelles s'accumulent, mais l'optimisme demeure inébranlable à la Bourse de Paris. Cette semaine, si l'on s'en rapporte à l'évolution des différents indices, les actions françaises se sont

encore adjugé plus de 3 % de hausse en moyenne.

Dans le même temps, la fièvre est un peu retombée sur le marché de l'or, et si, conformément à la tendance internationale, le lingot a ajouté 770 francs à ses gains précédeuts, le napoléon, lui, a cédé 4 francs à 421 francs, après s'être établi au niveau sans précédent de 440 francs le 28 août.

Les séances se sont déroulées suivant un scénario à peu près identique à celui de la semaine passée. Relativement calme lundi, le marché termina en léger progrès 10,4 %). Le mouvement s'accéléra sensiblement le lendemain, et, sous la conduite des valeurs pétrollères, les cours progressèrent d'environ 1 %. Mercredi, associée aux actions d'entreprises de bâtiment, favorisées par les mesures de soutien confirmées par le conseil des ministres du même jour, la hausse de « l'or noir papier » permit à l'indicateur instantané d'ajouter 1,1 % à ses gains précédents. Simultanément, le rythme des échanges s'était sensiblement accé-

nement, le rythme des echanges s'etait sensimement acco-léré (voir tableau ci-dessous).

Dans les travées du Palais, certains commençaient à trouver « dangereuse « cette hausse, trop rapide à leur gré. Jeudi, en dépit de l'intervention télévisée du premier ministre, qui suscita d'ailleurs des comemntaires partagés autour de la corbeille, le mouvement de hausse subit un très net coup de frein. Les indices n'enregistrèrent qu'un maigre gain (0,25 %). A la veille du week-end, l'ardeur boursière semblait bien refroidle et les baisses s'équilibrant à peu près avec les hausses, l'indicateur instantané ne varia pratiquement pas (+ 0,12 %). Dans la matinée, il est vrai, le groupe Elf-Aquitaine avait publié un communiqué relatif à ses récentes découvertes en Pyrénées-Atlantiques. Finalement, le gisement en question était beaucoup plus - petit - qu'on ne l'avait cru au palais Brongniart. L'ensemble du compartiment pétrolier paya alors les excès commis

Cette déception relative ne semble guère avoir entamé le moral des boursiers. Pour plusieurs raisons, qui viennent s'ajouter aux espoirs, maintes fois évoqués dans ces colonnes, concernant la campagne pour les SICAV-Monory, et les

résultats des entreprises cotées.

Les mesures gouvernementales de soutien à l'activité, d'abord jugées timides par beaucoup, ont toutefois été considérées comme non négligeables, et, an tout cas, « mieux que rien » par les analystes financiers. La hausse des valeurs de bâtiment et de consommation en témoigne. L'interdiction du cumul des « livrets A » de la Caisse d'épargne avec le « livre bleu » du Crédit mutuel, décidée jeudi, a, elle aussi, provoqué la satisfaction de la corbeille A tort on a raison - l'avenir le dira - les boursiers estiment que cette mesure peut leur apporter une nouvelle clientèle.

Les rumeurs concernant une éventuelle augmentation de l'avoir fiscal, renforcées par l'article publié par M. Flornoy, syndic des agents de change lle Monde du 1° septembre), ont fait le reste. Il est pourtant peu probable qu'une telle mesure soit prise incessamment.

- PATRICE CLAUDE.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et de l'argent METAUX. — Sensible reprise des tion des pays non communistes a cours du cuiere au Metal Exchange augmenté de 15 %. de métal se sont encore dégonflés; Le sont revenus à 163 125 tonnes (-4 250 tonnes). Mais, c'est surtout

la prévisione d'une diminution de 15 % des exportations de cuivre zalrois par rapport à l'an dernier et, évaluées à 350 000 tonnes seulement, qui ont influence le marché. Durant la remier semestre ue cette annez, la production des pays non communistes a flécht de 175 000 tonnes, soit 5.57 % par rapport au semestre correspondant de 1978.

La hausse s'est amplifiée sur les cours de l'argent à Londres, où elle thouses 50 % hemis le commune.

dépasse 50 % depuis le commence-ment de l'année. L'offre mondiale des cours du sucre se poursuit sur de métal reste inférieure à la de-les principales places. Pourtant, les

fuillet.
Avance des cours du sinc à Lon-Agence des cours du sinc à Lon-dres, etimulés par la décision prise par un important producteur alle-mand de réduirs son activité de 12 %. En effet, durant le premier semestre de cette année, la produc- le marché.

cours du coton à New-York, Au ir août, les stocks sont revenus aux Etats-Unis à 3,8 millions de balles contre 5,3 milions de balles. Mais la récolte 1979-1980 est estimés à 13,7 millions de balles, supérieure de 35 % à la précédente.

DENREES. - La lente progression les principales places, Pouriant, les stocks mondiaux sont estimés à 31,27 millions de tonnes contre 30,05 de métal reste injerieure a un de mande, sussi les stocks mondiaux stocks mondiaux sont estimates de s'amenuiser. Ils ont 31,27 millions de tonnes contre 30,05 déjà diminué de 800 000 onces en millions de tonnes un an auparatant.

d'une récolte encore abondante, supé-rieure à la consommation, pèse sur

- Londres (en livres par tonne) :

(1087); dec., 1108 (1124). CRERALES. — Chicago (an cents parboisseau) : blé, déc., 456 (449); mars, 457 (463); mals, déc., 285 (286); mars, 296 (302 1/2). — Indices — Moody's : 1101,19 (1088,6); Heuter : 1588,3 (1571,12).

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Or fin (kils en Barre). 45308

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 31 août 1979

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédante.) METAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars)
comptant, 925 (894,50), à trois
mois, 915 (894); à train comptant,
6 785 (6 615), à trois mois, 6 745
(6 625); plomb, 550 (530); sinc. (6 625); plomb, 550 (530); kind.
310 (289,55); argent (en pence
par once troy), 465,6 (437,70).

— New-York (en cents par livre);
cuivre (premier terme), 90,50 (87);
aluminium (lingots), inch. (63);
ferrallle, cours moyen (en dollars
par temps) (me) (90,17); marpar tonne), inch. (90,17); mar-cure (par bouteille de 75 lbs), 290-300 (290-303). — Penang (en dollars des Détroits

par picul de 22 lbs), 1 915 (1 875). TEXTILES. — New-York (an cents par livre) : coton, oct., 65,65 (63,78) : déc., 66,86 (65,20). — Londres (en nouvesux pence par kilo): laine peignée (peignée à see), oct., inch. (233); jute (en livres par tonne), Pakistan, White

| Part | grads C, 235 (241).

— Eoubaix (en franc par kilo) :
laine, 24,30-24,55 (24,45-24,70).

Faibles variations des cours de la laine sur les divers marahés à terme. Pour la saison terminée le 30 juin Pour la saison termines le 30 juin, les exportations australiennes se sont élevées à 849,59 milions de kilos, en augmentation de 18,6 %; sur celles de la saison précédente.

La chute des cours du cacao continue, et la baisse atteint 35 % depuis le 1= fanvier. La perspective

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Une certaine stabilisation?

- Londres (en livres par tonne):
sucre, oct., 113 (110,60); déc., 118,60
(114,40); café, nov., 1852 (1822);
janv., 1870 (1829); cacao, déc.,
1898 (1421); mars, 1436 (1489).
- Paris (en france par quintal):
cacao, déc., 1335 (1870); mars,
1870 (1405); café, nov., 1753
(1718); janv., 1770 (1720); sucre
(en france par tonne). oct., 1104
(1687); déc., 1138 (1124).
CEREALES. - Chicago (en cents par modifié ses taux de pension contre bons du Trésor, malgré
l'écart important existant entre ces derniers et les taux du terme des taux sur le marché hypothéaire interbancaire.

Il est possible que les autorités dettschemark.

Pour le plus long terme, il faut toutefois noter une nette tension des taux sur le marché hypothéaire avec des hausses d'environ 3/8 à 1/2 % selon les échéances de trois à dix ans. — (Intérim.)

Le marché du terme s'est stabilisé en cette fin de semaine après les hausses importantes intervenues la semaine précédente. Le loyer de l'argent au jour le jour s'est en effet maintenu à 10,5 %, la Banque de Prance n'ayant toujours pas modifié ses teux de pension contre bons du Trésor, malgré l'écart important existant entre ces derniers et les taux du terme à un, trois et six mois du marché

LE CRÉDIT MUTUEL « N'ACCEPTERA PAS » LE BLOCAGE DES DÉPOTS DE SES SOCIÉTAIRES DÉCIDÉ PAR LE GOUVERNEMENT

du livret A des Caisses d'épar-gne et du livret bleu du Crédit mutuel, annoncée au Journal Officiel du 31 soût (le Monde du 1st septembre), a provoqué une vive réaction du Crédit mutuel. Les présidents de ses fédérations, réunis en session extraordinaire à Paris le même jour, se sont à le la le même jour, se sont devés énergiquement contre les mesures qui viennent d'être prises unilatéralement par le

La décision d'interdire le cumul

prises unuateralement par le gouvernement ».

L'interdiction du cumul avec les livrets A des Caisses d'épargnaits », estime le Crédit mutuel dans un communiqué. « Une mesure équitable ou globale pour dégager une véritable politique de l'épargne (...) aurait supposé une projonde réforme, et non une projonde réforme, et non pas des mesures pour donner suite à certaines pressions consistant à arrêter Pexpansion du Crédit muiuel. »

La banque mutualiste proteste tout aussi vivement contre la décision, par le ministre de l'économie de ne pas relever des la loi de finances 1980 le plafond du livret bleu du Crédit mutuel anssi vite que celui du livret A des Caisses d'épargne. « En aucun cas, le Crédit mutuel ne saurait accepter la suppression de la symétrie entre le livret de Caisse d'épargne et le livret du Crédit mutuel ; cela veut dire qu'il n'acceptera pas les mesures tendant, même pour un certain temps, à bloquer le plajond du Crédit mutuel s

" Face à ces mesures (conclut le communiqué, le Crédit mutuel, s'appuyant sur ses deux mulions de sociétaires et ses quarante mille administrateurs défendra ses principes d'organisation décentralisée reposant des principes d'organisation décentralisée reposant sur l'esprit mutualiste et sur défense de l'épargne. »

Bourses étrangères

LONDRES

Les mines d'or, toujours...

Déjà en vedette la semaine der-

nière, les mines d'or se sont encore adjugé les mellieures performances au cours de ces cinq dernières séances au London Stock Exchange. Leur indice propre, calculé par le Financial Times, est passé de 185.7 le

24 août à 192,9 le 31. La hausse du métal est, blen entendu, directement à l'origine de ce phénomène

Les valeurs industrielles ont été moins favorisées, leur indice ne variant pratiquement pas d'un ven-dredi à l'autre (485,5 contre 485). Seul Imperial Chemical Industries

(LCL) s'est distingué après la publi-cation de résultata semestriels mell-

L'agitation so ciale grandissante dans la construction mécanique, et les sombres perspectives économiques

entrevues par les institute enécis.

lisés, n'étaient pas de nature à suaciter la hausse boursière. Même les Fonds d'Etat, en dépit de

la bonne tenue de la livre sterling, sont restés très irréguliers (73,16 contre 73,45 le 24 soût).

Quant aux magasins, ils ont tous côde du terrain, par crainte d'une

« guerre des prix », après les impor-

tautes réductions décidées par «Mark and Spencer», sur de nom-

FRANCFORT

Très net redressement

Calme et sans affaires la semaine dernière, le marché ouest-allemand des valeurs mobilières s'est sensible-

ment animé cotte semaine. L'indice de la Commerzbank, qui avait cédé quelques fractions entre le 17 et le

24 août, a enregistre un avance asser

24 soût, a enregistré un avance asser forte, s'inscrivant à 762,2 le 31 soût contre 751,5 le 24.

En dehors des automobiles, la totalité des compartiments a bénéficié de ce regain d'intérêt. Même les banques, qui svaient particulièrement souffert ces dernières semaines, se sont redressées avec un bel ensemble.

ensemble. La hausse du mark a provoqué un

retour des investissements étrangers, mais la nouvelle politique de la Bundesbank consistant à accepter ces

effets en pension a été très bien accusille par les opérateurs locaux, Pour eux, cette mesure aboutit à une injection de liquidités sur le marché et démontre qu'un nouveau directions de la politique moni-

durcissement de la politique moné-

Cours Cours 24 sout 31 sout

taire n'est pas à l'ordre du jour.

leurs que prévu.

breux articles_

NEW-YORK La hausse reprend

Interrompu la semaine dernière, le mouvement de hausse a repris modérément cette semaine à Wall Street. L'indice Dow Jones des valeurs industriclies a gagné 8 points en cinq séances, s'établissant à 887,52 le 31 soût (contre 880,20 le 24 soût). L'essentiel de l'avance a été enre-giatré lors de la première séance de la semaine, à l'issue de laquelle le Dow Jones s'adjugeait 6 points dans une ambiance active. Le lendemain, l'annonce d'une hausse du eprime rate » (taux de base) de la Chase Manhattan, bien qu'attendue, freina un peu les ardeurs bourstères. A 13 1/4 %, le taux de base des ban-ques, qui imitèrent rapidement la Chase, se attre à un niveau sans

Convaincus de la nécessité d'une telle mesure, pour combattre l'infia-tion et défendre le dollar, les opérateurs craignent cependant qu'elle accentus encore la récession écono-mique en cours. Mercredi, en effet, le département du commerce annon cait une nouvelle baisse de l'indice des principaux indicateurs écono-

miques en juillet (- 0.4 %). -Mais, à la velle du week-end, après la publication de statistiques moné-taires encourageantes (la masse monétaire hebdomadaire a raienti sa ment se produit, conduit par les

ment se produit, conduit par les Valeurs pétrollères. En clinq séances, 148,93 millions d'actions ont été échangées, contre 178,05 millions la semaine précé-

dente.		•
	Cours 24 sout	31 sc
Alcoa		55 7, 56 1,
Boeing Chase Man. Bank	- 42 1/4	42 1
Du P. de Nemon Eastman Kodak Exxon	58	43 1 57 3 56 1
Ford	42	43 1
General Motors . General Motors . Goodyear	59 1/8	34 3 60
LBM.	69 5/8	15 5, 70 38 1
Mobil Oil	25	27 1 43 7
Schlumberger Texaco	84 3/4	35 1 86 5 29 1
Union Carbide	42 5/2	27 5 43 1
Westinghouse Xerox Corp	22 1/8	23
OIP	00 3/8	55 I

TOKYO

Reprise générale La vagus de ventes bénéficialres qui s'était abattue la semaine der-nière sur le Kabuto-Cho et qui avait provoqué un repli des indices d'en-provoqué un repli des indices d'en-pron 1 % a pris fin cette semaine. En cinq séances, l'indice Nikkel Dow Jones est passé de 6 384,49 le 24 août à 6 436,13 le 31. Simultanément,

a 6 436,73 le 31. Simultanément, laire n'est pas à l'ordre du l'indice général de la Bourse est Cours passé de 450,9 à 454,11. 24 soût L'activité est restés cependant à peu près stable puisque 1 332 millions d'action ont été échangées en cinq séances contre 1 333 millions la semaine précédente. 133,20 Commerzbank 198 Bayer 133,90

D'abord conduit p pétrolières et minièr ment de hausse a par ficié aux pharmaceu cité lourde, automobi ments de précision.

ear les valeurs res, le mouve- r la suite béné- tiques, électri-	Hoechst	13 16 26 20
ours Cours	VALEURS LES PLUS ACTIVITÀNS A TERMI	

MENT 566 342 588 663

	<u></u>		
		26 300	18 916 70
Renor. 4	1/2 % 73	35 800 133 800	48 402 97 40 954 53
	pétroles	246 650	51 115 17
	40	B3 300	37 122 23

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- INFORMATIQUE : Serons nous plus heureux ? =, par Jean-Yvon Birrien ; = La fin des cols blancs », par Claude Legoux ; « Les fravailleurs doivent pouvoir contrôler les investissements », par Yves
- 3. AMERIQUES ETATS - UNIS : Noir, et
- ancien adjoint de M. Young, M. McHenry est non bassadeur auprès de l'ONU. 3. PROCHE-ORIENT
- La situation en Iran - L'évolution de conflit du
- - Multe sons les Anglais (II), par Bernard Brigouleix
- TRIBUNE INTERNATIO NALE : « Pour un compromis saharies », par Abdelkebir 5. DIPLOMATEE
- 5. ASIE
- JAPON : fe ministre des a ifaires étrangères fait l'éloge des régimes militaires d'Amérique latine. 6-7. SOCIÉTÉ
- SCIENCES : la Conférent des Nations unies pour la science et la technique.
- DÉFENSE : le débat sur défense européenne.

 — ÉDUCATION : la préparation
- de la rentrée scolaire.
- PARACHUTISME : les troisièmes championnats - TENNIS : au tournoi Etats-Unis, la plus belle vic-toire de Yannick Noah.
- LE MONDE AUGURD'HUI PAGES 9 A 14
- Société : Mort d'un bébé, par Bruno Frappat. Grands fleuves : le Danube, une ligne de partage du monde, par Manuel Lucbert. Lettre du Rodo, par J.-P. Per-
- RADIO-TELEVISION : « Ja estival > sur TF1; < Sept jours en Perse >, sur A2; Point de vue sur le mono-pole de l'ORTF. : < Auto-
- 15-16. CULTURE CINEMA : surprises et de
- 17-18. ECONOMIE LIBRES OPINIONS : - Vers un puissant front syndical »
 - par Rané Bibl. 19. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (12 & 14) Informations pratiques (8); Carnet (16); « Journal offi-ciel » (8); Météorologie (8); Mots croisés (8).

Après les accidents du mois de juillet en Polynésie

UNE MISSION D'EXPERTS VA ENQUÊTER A MURUROA

Papeste (AFP.). — Le haut commissaire de la République en Polynésie française, M. Paul Cous-seran, a annonce, vendredi 31 sout, qu'une mission d'experts se rendrait prochainement sur l'atoli de Mururoa pour y enquê-ter sur les accidents intervenus en juillet dernier : deux morts à la suite d'une explosion et qua-

tre blessés après un mini c raz de marée » (le Monde du 26 juillet et du 2 août).

A deux reprises (le Monde, daté du 19-20 août et 24 août) l'Assemblée territoriale de la Polynésie française et le député Jean Juventin (après III) El parient de la contract III) El parient de la contract III El parient III tin (appar. U.D.F.) avalent réclame la constitution d'une

commission d'enquête.

La mission d'experts sers formée de : MM. Pellerin, chef du service central de protection contre les rayonnements ionisants, Sabatier de l'université des sciences et techniques de Montpellier, spécialiste des problèmes d'hydraulique; Mechler, de l'université de Paris-VI, spécialiste de la tectonique et de la séismicité; du docteur Jammet, chef du département de protection au Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) et de M. Teillac, haut commissaire au C.E.A.

D'autre part, le ministre de la D'autre part, le ministre de la défense, a invité une délégation d'élus qui seront désignés par l'Assemblée territoriale à se rendre sur l'atoll de Mururos

ABCDEFG

LES SUITES DE L'ASSASSINAT D'ALDO MORO

La chambre d'accusation de Paris refuse l'extradition de M. Francesco Piperno

Une nouvelle demande de l'État italien sera examtnée le 19 septembre

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, que présidait M. André Chevalier, a refusé, vendredi 31 août, l'extradition de M. Francesco Piperno, universitaire italien. Une demande d'extradition avait été faite par les autorités de son pays, le 21 août, après son arrestation, le 18 août, à Paris (« le Monde » des 21 et 22 août). M. Piperno était notamment accusé par la justice italienne de « participa-

tion à une bande armée ». En dépit de cette décision, M. Piperno a été maintenu en détention jusqu'à l'examen d'une deuxième demande se fondant sur un autre mandat d'arrêt mentionnant quelque quarante-six inculpations criminelles, notamment sa participation éventuelle à l'assassinat d'Aldo Moro, - et qui est parvenu à Paris jeudi 30 sout.

vre, symbole de la «dégradation de la démocratie en Italie», que Me Leclerc allait analyser dans sa plaidoirle, indiquant qu'il ne partageait pas l'optimisme de l'avocat général sur les garanties qui seraient accordées à M. Piperno pour son procès s'il était extradé. Il lul a suffl, pour appuyer sa démonstration sur «le glissement de l'Etat italien. qui, parce qu'on lui fait confiance, chitest l'averatetien d'un défin.

parce qu'on lui fait confiance obtient l'arrestation d'un délin-

quant politique par des textes qui ne lui permettent pas de l'obtenir », de citer de larges extraits du mandat d'arrêt concernant M. Piperno.

Sur vingt pages, ce document reproduit des rapports de congrès; des articles publiés par l'extrême gauche italienne depuis le début des années 70, le but étant de prouver que ces mouvements, en particulier Beurels convier celui

particulier Pouvoir ouvrier, celui de M. Piperno, sont llés aux Bri-gades rouges. « Une synthèse rapide, mais attentive, du dis-cours culturel de l'extrême gau-

che, dit le texte du mandat, per-met de déceler au-delà même d'affinités sémantiques, des ana-

logies avec les discours des ter-roristes. » Il ne fut pas difficile

A propos du second mandat arrivé le 30 soût, la cour, ne pos-

rante-six inculpations criminelle

la prochaine audience au 19 sep-

JOSYANE SAVIGNEAU.

La seconde affaire Piperno celle qui se fonde sur le mandat d'arrêt delivré par les autorités italiennes le 29 août — ne pouvait être examinée dès l'audience du etre examinee des l'audience du 31 août, les documents indispen-sables n'étant pas arrivés en France. M. Maurice Saltet de Sablet d'Estières, avocat général, demandait donc le renvoi de tous demandat donc le renvoi de tous les débats à une audience ultérieure. « Il me paraît très important, précisalt-il, que estée affaire soit connue dans son ensemble par la juridiction qui aura à stac'est regrettable. >

tuer. »
La défense, au contraire, souhaitait plaider sur-le-champ le premier dossier. « En fait, indiquaient M's Georges Kleiman et Henri Leclere, l'Etat italien s'aperçoit le 29 août qu'il existe de nouveaux motifs pour extrader M. Piperno car il sait que sa première demands n'a aucune chance d'aboutir. Il est donc indispensable que la Cour se penche sur les arguments dont elle a été saisie avant de s'attaelle a été saiste avant de s'atta-quer au deuxième dossier.» Pendant toute la première partie de l'audience — sur la question du renvoi. — on a vu le président hésiter entre le confort et le cou-

hésiter entre le confort et le courage. Le comfort était de suivre l'avocat général et de renvoyer l'affaire. M. Chevalier et ses assesseurs ne siégeant à la chambre d'accusation que pendant le mois d'août, leur vacation prenait fin vendredi à minuit, et ils se seraient ainsi déchargés d'une affaire délicate.

Le courage était de reconnaître que les arguments manquaient que les arguments manquaient quelque peu à M. de Sablet pour

quelque peu à M. de Sablet pour appuyer son exigence de renvol. Lorsque Mª Leclerc l'interrogea sur « le motif juridique de la demande de remise », il ne put donner aucun argument et, géné, répondit : « Une bonne administration de la justice ». Après une courte délibération, les magistrats ont finalement choisi le courage, et « la Cour a estimé qu'elle pouvait prendre des mainqu'elle pouvait prenare des mi tenant la première difaire.»

visiblement, M. de Sablet, sûr du renvol, n'avait pas préparé son intervention, mais il savait qu'il était contraint de demander à la cour de rendre un avis défavorable à la demande d'extradivorable à la demande d'extradi-tion. « Les autorités italiennes accusent M. Piperno de trois catégories d'infractions, dans le premier mandat, a-t-il expliqué. Il s'agit de participation à bande armée et association subversive,

M. Francesco Piperno, trente-

italian, connu comme un bon

physicien, ayant publié des tra-

vaux à l'étranger. Avec ses amis

Antonio Negri et Oreste Scal-zone, détenus en Italie depuis

le 7 avril demier sous l'incul-

pation de participation à des

actions terroristes, il a fondé,

après 1968, le plus actif des

mouvements d'extrême gauche

Italien, Pouvoir ouvrier. Entre

1972 et 1977, abandonnant la militantisme politique, M. Pi-pemo a enseigné à l'université

de Calabre, puis est devenu, toujours avec Toni Negri, l'un

ouvrière, qui prônait la « violence

spontanée - comme réponse à

brigade territoriale, qui ont afirmé « avoir agi sur dénon-

M. Pipemo avait comparu dès le

d'accusation de la cour d'appei

de Paris, qui avait renvoyé

l'affaire au 24 soût, Le 24 goût,

cette même chambre a refusé

de mettre en liberté M. Piperno

et renvoyà une nouvelle fois l'examen de la demande d'extra-

Interrogatoire d'identité. M. Pi-

pemo a, comme le 24 août.

demandé l'asile politique à la

France, déclarant notamment :

mandent aux megistrats français

de se livrer à un calcul de pro-

babilités au détriment de la

notion de várité,Z pour conclure

à ma livraison. (...) C'est le mode

- Las magistrats Italians de-

Vendredi 31 août, après son

dition.

sout devant la chambre

Arrêté à Paris samedi 18 apût par les policiers de la première

des leaders de l'Autono

la « violence d'Etat ».

insurrection armée contre les pouvoirs de l'Etat et recel de pouvoirs de l'Etat et recel de malfatteurs. Les textes qui régissent l'extradition entre la France et l'Italie (1870, 1927) sont extrémement limitatifs et ces infractions n'y figurent pas. Je déplore cependant de devoir demander un avis défavorable car si les faits mentionnés dans le mandat peuvent être mis à la charge de certains et que les conventions ne permettent pas les échanges. ne permettent pas les échanges, alors qu'on met sur pied l'Europe,

Il restait, pour la défense, à soulager la cour du malaise qu'elle pouvait avoir, après un discours aussi négatif. M' Klejman entreprit de démonter ce qu'il appelait « la pantalonnade judiciaire italienne à laquelle on demande à la justice française de s'associer », faisant remarquer l'imprésion faisant remarquer l'imprécision du premier mandat délivré contre M. Piperno. « Toutefois, quelques faits son précis, ajoutait-il, et il est facile, à partir d'eux, de poir que le rejet de l'extradition s'impose. On reproche à tion s'impose. On reproche à M. Piperno d'avoir suggéré à la propriétaire d'un appartement d'héberger deux fugitifs soup-connès d'appartenir aux Brigades rouges. Puis d'avoir dirigé la revue Métropoli dont un seul numéro a été publié et immédiatement saisi; enfin d'avoir eu des partis politiques italiens en vue de négocier la libération d'Aldo Moro.

« Une manœuvre de politique intérieure »

» Il faut préciser que c'est à leur demande que M. Piperno a accepté, en théoricien de l'extrème gauche, de donner à des représentants du parti socia-liste, dont son secrétaire général. M. Bettino Craxi, son interprétation de l'attitude des Brigades

et son avis sur ce qui pouvait les faire flèchir. >
Outre que, à l'évidence, rien de tout cela n'est mentionné dans la convention d'extradition, deux raisons subsidiaires doisent vous conduire au refus, concluait M. Kielman: le caractère politique, et considéré comme tel par les Italiens, de ces injractions et le but politique de toute cette affaire. Il s'agit d'une manaœuvre de politique intérieure nœuvre de politique intérieure italienne. » C'est cette manœu-

italienne, ou misux, la fonction nement de cette partie de la jus-

tice Italianne, complice des par-

tis politiques. Je ne pense pas

que l'italle soit un pays tasciste.

L'Italie est une démocratie. Mais

depuis le compromis historique

entre le pouvoir et le parti com-

muniste italien, elle (...) est une

démocratie corporatiste, adminis-

trée par les partis politiques. (...)

Et l'Elat règle seulement les

conflits entre les corporations.

autres besoins n'existent pas pour l'Etat ou, s'ils existent, lis

< L'inégalité

gagne du terrain »

inévitable que l'inégalité gagne

du terrain, que la violence sociale devienne politique. Et au

bout du tunnel, le terrorisme. Parce que, en Italie, le terro-

risme est une réponse angois

sée, minoritaire, irrationnalie et

besoin reel et vital : le besoin

de transformer un système im-

puissant et corrompu. Ausai,

pour dépasser la violence et le

terrorisme même, il taut en checher la cause. La contisca-

tion des journaux qui se situent

en dehors de la corporation de

le presse. l'interdiction des rév-

nions et des manifestations, les

perquisitions généralisées, des

arrestations arbitraires, de même

que les légistations apéciales, les

tribunaux spéciaux, les prisons

spéciales et la police spéciale,

n'éliminent pas la vengeance et

le terrorisme, mais, au contraire

l'alimentent. >

ement sulcidaire, à un

< Transformer un système</p>

impuissant et corrompu >

Les cyclones dans les Caraïbes

Le nombre des victimes ne cesse d'augmenter

Les chiffres des pertes humaines et matérielles occasionnées par le passage du cyclone David sur les Petites Antilles ne cessent de s'alourdir, alors que ce dernier traverse la République Dominicaine du sud vers le nord et qu'un nouveau cyclone, baptisé Frédéric, formé dans le Sud-Atlantique comme son prédéces-Atlantique comme son prédéces-seur, menaçait samedi 1ºº sep-tembre de prendre le même che-min vers les Antilles.

A Porto-Rico, on faisait état, vendredi 31 août dans la soirée, de quatorze morts, de quarante disparus, de centaines de hiessès, et d'importants dégâts matériels, et d'importants degats insteriets, notamment dans l'agriculture et les réseaux de distribution d'eau et d'électricité. Le gouverneur 3 demandé à l'administration fédédemande a l'administration fedérale américaine de déclarer l'île zone sinistrée. Trente-cinq pour cent des habitants sont privés d'eau potable et 70 % d'électricité.

D'autre part, le nombre des morts sur la petite île de la Dominique, frappée plus tôt vendredi par le cyclone, est passé de seize à vingt-six, selon des informations en provenance de la Barbade, reçues à Porto-Rico. Selon des officiers du destroyer britannique Fife dépéché sur les lieux en mission de secours, près de en mission de secours, près de quatre mille autres habitants de

cette ancienne colonie britannicette ancienne colonie britannique ont été blessés.

David a atteint dans l'aprèamidi de vendredi le sud de l'île d'Hispaniola, avec des vents souffiant à plus de 160 kilomètres heure. Les autorités haltiennes et dominicaines ont proclamé l'état d'alerte et le président dominicain. M. Antonio Guzman, a décieré la région de la capitale

cain. M. Antonio Guzman, a dé-claré la région de la capitale zone de désastre national. Des pluies torrentielles, accompagnées de fortes rafales de vent, sont tombées au nord de l'Île sur la ville haltienne de Cap - Haîtien Le cyclone pourrait, à sa sortle de l'Île, se diriger soit vers Cuba, soit, plus au nord-ouest, vers la Floride ou les Bahamas. L'épreuve ne semble pas ter-minée pour les Caralbes : les mé-téorologues américains de Miami ont indique, en effet, vendredi soir que Frédéric, signale jusqu'à pré-sent comme une dépression tropi-cale, phénomène accompagné de cale, phénomène accompagné de vents ne dépassant pas 110 kilo-mètres-heure, se transformait à son tour en cyclone, et semblait prendre la même direction que David, Frédéric était encore ven-David, Frédéric était encore ven-dredi soir à 1600 kilomètres en-viron à l'est des Fetites Antilles, par 121 degrés de longitude nord et 46.2 degrés de latitude ouest, et se déplaçait vers l'ouest à 35 kilomètres-heure.

Un sondage du « Nouvel Observateur » LE GOUVERNEMENT NE SAIT PAS OU IL VA

Le Nouvel Observateur publie un sondage effectué par la Sofres entre le 24 et le 28 août Sofres entre le 24 et le 28 août auprès de 950 personnes et duquel il ressort que : 55 % des personnes interrogées sont mécontentes des hausses de prix et cotisations à la Sécurité sociale; 36 % les jugent inévitables; 77 % pensent que les salariés

roristes. » Il ne fut pas difficile
à M° Leclerc de montrer à la
cour qu'elle pouvait appliquer
cette phrase à n'importe quel discours d'extrême gauche. e n
France ou ailleurs, et que depuis
dix ans, tous les gauchistes
avaient, sans faire partie des
Brigades rouges, parlé de « lutte
armée », de « dictature ouvrière »
et d' « insurrection de masse ».
A propos du second mandat sont prets a participer a congreves;
63 % estiment que le gouvernement ne sait pas où il va et qu'il agit au jour le jour, tandis que 25 % pensent qu'il poursuit une politique à long terme;
51 % se déclarent prêtes à accepter une réduction de leur niveau de vie, pour une durée limitée, si elle permettait de relancer l'économie, et une répartition plus équitable des richesses.

arrive le 30 aout, la cour, ne pos-sédant pas les détails nécessaires, s'est bornée à un interrogatoire d'identité, au terme du quel M. Piperno a fait une déclaration (voir encadré). La défense a déposé une requête de mise en liberté de M. Piperno « qui offre toutes garanties de représenta-tion» soulignant « que les qua-rante-six inculpations criminalles Rovert Bo

POUR 63 % DES FRANÇAIS

77 % pensent que les salariés sont prets à participer à des

qui sont signifiées dans le deuxième mandat auraient pu être connues de la justice îtalienne dès le 21 août, date du premier mandats Après une heure quarante-cinq de délibérations, la chambre d'accusation a donné un avis défavorable à l'extradition mais a ordonné le maintien en détention de M. Piperno, fixant la prochaine audience au 19 sep-M. Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a, dans une lettre adressée au premier ministre, confirmé la demande d'une session extraordinaire du Parlement en septembre, avant la rentrée officielle du 2 octobre. M. Ballanger juge nécessaire d'ouvrir un débat suivi d'un vote sur l'ensemble de la politique du sur l'ensemble de la politique du gouvernement dont il souligne les « conséquences désastreuses pour la France ».

NOUVELLE DROITE

CONTROVERSE SUR LE LABEL

M. Michel-Gerfs MicBerth, di-M. Michel-Geris Micherta, directeur du bureau politique de la
Nouvelle Droite française, assoclation déclarée depuis 1973, et
qui se réclame du monarchisme
et de l'anarchie, a rendu public
le compte-rendu d'un entretien
qu'il a eu avec M. Louis Pauwels,
directeur de Figuro-Mugazine,
sur l'antériorité de l'appellation
a nouvelle droite a. Selon lui. « nouvelle droite ». Selon lui. « Louis Panwels, tout en reconnaissant l'antériorité de la Nouvelle Droite française sur le mouvement actuel, a néanmoins précisé que le phénomène de la « nouvelle droite » était maintenant devenu un vaste courant de pensée et non l'expression de telle ou telle chapelle.

M. Pauweis a affirmé qu'il en-tendait « ne s'intéressant qu'au culturel sans déborder sur la poli-tique » et a expliqué que la presse de gauche « avait été prise presse de gauche « avant ete prise à son propre piège » en dénonçant ce courant de pensée. L'associa-tion de « la Nouvelle Droite fran-caise », qui n'est pas disposée à perdre le bénéfice de son action, doute de levolonté exprimée de séparar le culturel du politique et son bureau nolitique ajoute. et son bureau politique ajoute :

Pour complèter le dossier des origines de la «nouvelle droite», il a été rappelé qu'un certain nombre des collaborateurs de M. G. Micherth ont travaillé dans les années 60, aux ateliers Planète, alors dirigés par Louis Pauvels. Le bureau politique se demande aujourd'hut pourquoi les militants de la N.D.F. ont été persécutés par le pouvoir alors matanta ue la NDF. Ont été persécutés par le pouvoir alors que prônant des idées semblables, Louis Pauwels et ses amis sont cajolés par ce même pouvoir. Louis Pauwels étant lui-même député de la majorité (1).

(1) Il s'agit du docteur Bourson, député U.D.F. des Yvelines.

Un responsable agricole est accusé de fraude

De notre correspondant

Dans le Var

Toulon. — L'accusation de fraude et de tromperie sur qua-lité de la marchandise, portée par lité de la marchandise, portée par les services fiscaux contre MM. Yves Boissonnet, P.-D.G. de la Société des vergers du Gapeau, ancien président de la F.D.S.E.A. du Var (Pédération des exploitants agricoles) et Jacques Assouly, vice-président du Syndicat des serristes, responsable de la Commission internationale du comité national inter-professionnel d'horticulture et siégeant à ce titre comme expert à Bruxelles, a provoqué dans les milieux agricoles du Var une profonde émotion.

L'affaire a éclaté à la suite d'un contrôle des camions de M. Guy Boissonnet effectué par les fonctionnaires des contributions indirectes. Les véhicules étaient chargés de fruits et légumes de provenance étrangère, d'Espagne et d'Italie notamment, achetés à des grossistes. Or, Boissonnet possède une chaîne de petites boutiques échelonnées

● Un maljatteur a été mortel-lement blassé, vendredi 31 août, à Marsellie, par un artisan horlo-ger qu'il tentalt de dévallser. Dans l'après-midi, en plein centre de la ville, deux malfateurs, Jean et Joseph Atienza, agés de vingt-hult et vingt-sept ans, avaient menacé l'artisan avec un fusil-harpon, le sommant de leur remettre sa caisse. M. Raymond Brun des de souvente-dorre aus Brun, âgé de soixante-douze ans, qui avait déjà été victime en quelques années de trois agres-sions, a sorti un revolver et fait sions, a sorti un revolver et fait feu blessant grièvement l'un des malfaiteurs. Ceux-ci ont alors pris la fuite sur une moto mais, après quelques dizaines de mètres, Jean Atienza est tombé sur la chaus-sée. Il est mort dans la soirée à l'hôpital. Son frère a été arrêté.

pendant les mois d'été le long des pendant les mois d'ête le long des routes du littoral varois et por-tant l'enseigne « Produits de la ferme ». Selon les services fiscaux, il y aurait écoulé ces produits d'importation sous l'appellation trompeuse de « produits de la

M. Boissonnet s'en défend.
Jeudi 30 août, le conseil d'administration du syndicat horticole
d'Hyères l'a longuement entendu.
A l'issue de ces explications, le
syndicat lui aurait renouvelé sa
confiance, tout en confirmant
qu'une assemblée générale extraordinaire se tiendrait le 5 septembre et serait entièrement
consacrée à cette affaire. Peutètre y verra-t-on alors plus clair?

Les détaillants en fruits et

Les détaillants en fruits et légumes du Var ont vivement réagi à l'annonce de cette affaire réagi à l'annonce de cette affaire mettant en cause deux des princi-paux responsables de l'agricul-ture varoise et plus particulière-ment du « marché paysan » dont M. Boissonnet est en quelque sorte le créateur. Les responsables de l'association des revendeurs de la région hyéroise ayant à leur tête M. Rostren, membre éin du tête M. Rostren, membre éin du CID-Unati à la chambre de com-merce, ont tenu une conférence de presse afin de mettre les choses de presse afin de mettre les choses au point: a Nous ne voulons pas jouer les vaulours, mais si scandale il y a, il jaut que justice soit faite; quand un des nôtres jait une jaute, on ne le manque pas; aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même dans cette affaire. Nous ne sommes pour rien dans le déclenchement de ce scandale. Qu'on nous permette toutefois de nous étonner du temps mis à le découvrir. Il était de notoriété publique. Des contrôtemps mis a le decourrir. Il était de notoriété publique. Des contro-les chez nous, les revendeurs, sont quasi permanents. Il faut que le marché paysan soit assaini. >

CHARLES GALFRE.

M. JEAN FRANÇOIS-PONCET CONSIDÈRE TOUJOURS QUE LA VENUE EN FRANCE DES SPRINGBOKS EST INOPPORTUNE

M. Albert Ferrasse, président de la Fédération française de rugby, qui a rencontré vendredi 71 août près d'Agen M. Jean François-Poucet, ministre des affaires étrangères, a déclaré à l'issue de l'entrevue que rien n'était changé et que chacun restait sur ses positions. Le ministre des affaires étrangères considère donc toujours que la venue en France de l'équipe sud-africaine, les Springboks, est inopportune et il apparaît nette-ment que l'invitation lancée aux Sud-Africains par les quaire fédé-rations' britanniques de rugby n'a par modifié les intentions du gon-vernement français.

Pour sa part, après cette entrevue, M. Jean François-Poncet a déclaré : « Le système de ségrégation raciale raciale inscrit dans les institutions de l'Afrique du Sud s'applique à tous les domaines de la vie quotidienne, y compris au sport, même si cer-taines atténuations de circonstances sont parfois apportées aux principes > L'apartheid est ressenti per l'ensemble du monde africain no ir comme une atteinte profonde à sa dignité. Il s'agit là moins d'un pro-blème politique que d'une réalité hamaine qu'on ne savrait ignorer dans une grande manifestation sportive qui a le caractère d'une fête et qui doit exalter des sentiments de camaraderie et de solidarité:

" Telles sont les raisons qui aminent le gouvernement à juger inop-portune la tournée des Springboks en France. »

Le numéro du . Monde : daté 1er septembre 1979 a été tire à 539 279 exemplaires.

cannes